

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XII.

CONTENANT

LES PETITS PROPHÈTES
OSÉE, JOEL, AMOS, JONAS,
MICHÉE, NAHUM, HABACUC,
SOPHONIE, AGGÉE, ZACHARIE,
MALACHIE; Le I. & le II. Livres des
MACABÉES.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



O S E E,

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. Dieu dit à Osée : allez prendre pour votre femme
une prostituée, & ayez d'elle des enfans nés d'une pro-
stitué; parce que la terre quittera le Seigneur en s'a-
bandonnant à la prostitution.

DIEU peut-il être auteur du péché ? Cela ne
peut jamais être. Cependant il peut commander
une action matérielle de péché apparent, sans
vouloir le péché réel. Ce qui auroit été un cri-
me en un autre, ne l'est point en Osée; car celui
qui fait les loix, en peut dispenser. Abraham vou-
lant immoler son fils, auroit péché selon les loix
ordinaires; cependant il fait à Dieu le plus grand
de tous les sacrifices. Cela nous fait voir deux
choses; l'une, que l'on ne doit jamais juger de
rien: on condamne quelquefois comme de grands
crimes de foibles actions, qui sont d'elles-mêmes
très-innocentes, parce que d'autres en ont fait
de pareilles qui étoient dangereuses ou crimi-
nelles: l'autre, qu'il faut toujours suivre de tou-
tes ses forces le train commun, & jamais ne se
porter par soi-même à faire quoi que ce soit qui

puille être suspect, à moins que Dieu d'autorité absolue ne le fasse faire, comme il est arrivé quelquefois aux Pères des déserts. Il y en avoit qui par l'annour de la solitude étoient entièrement séparés de tous les usages communs de l'Eglise. S. Paul, premier hermite, en est un exemple. Il faut s'abandonner & se laisser à Dieu, Dieu ne faisant les choses extraordinaires que pour des occasions & des exemples extraordinaires. La véritable charité apprend à ne juger de rien.

v. 7. *J'aurai compassion de la maison de Juda, & je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, & non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats.*

Vous avez compassion, Seigneur, des âmes abandonnées, qui quoique fortes en vous, sont faibles, pauvres & impuissantes par elles-mêmes. Vous les sauvez sans autre moyen que vous seul : c'est vous qui êtes leur salut : elles seront sauvées de vous-même sans combat, & sans défense. Dieu est si jaloux du salut qu'il donne lui-même, qu'il s'en explique en cent endroits de l'Ecriture Sainte : aussi ceux pour lesquels il combat de la sorte sont toujours assurés de la victoire. David nous instruit de cette vérité quand il dit à Goliath : (a). Vous venez pour me combattre avec l'épée & le bouclier : mais pour moi, je viens à vous au Nom du Seigneur : je n'ai point d'autres armes pour vous attaquer & me défendre que sa protection.

CHAPITRE II.

v. 14. *Je l'attirerai dancement à moi, je la mènerai dans la solitude, & là je lui parlerai au cœur.*

(a) 1. Reg. 17. v. 45.

DIEU commence par mener l'âme en solitude, l'attirant par le recueillement, & la séparant de toutes les choses du dehors : puis il parle à son cœur, il lui fait entendre sa voix muette, mille fois plus éloquente que toutes les paroles formelles. O pauvres cœurs qui êtes vides & desséchés, qui vous plaignez de n'entendre jamais la voix de Dieu, que ne vous laissez-vous mener en solitude, recueillir & séparer du créé ? Votre cœur entendroit d'abord les paroles de son Dieu. Mais le malheur est que l'on ne se laisse pas à Dieu lorsqu'il parle : on se défend sous prétexte d'humilité, on tient toujours à quelque chose qu'on ne peut ni ne veut quitter. Dieu flatte l'âme, il l'ivre par ses douces caresses afin de la faire correspondre ; & souvent elle ne l'écoute pas : mais pour celles qui se tournent à ses caresses, ô quel bien ne leur fait-il pas ? Il ne se contente pas de les caresser, il les appelle en solitude, les attirant à son union intime, à être seules avec lui seul : il veut parler à leur cœur une parole essentielle, une parole de vie, qui n'est autre que la communication de son Verbe.

v. 15. *Je lui donnerai des vigneron du même lieu, & la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance ; & elle chantera là des cantiques comme aux jours de sa jeunesse.*

Il ne se contente pas de cela, il leur donne des vigneron du même lieu d'où la parole sort, qui venant de Dieu même, leur feront porter des fruits tous divins. Je la rendrai féconde, dit Dieu, je lui donnerai la vallée, lui donnant la facilité d'entrer dans l'enfantement & dans la bassesse : & dans ces mêmes choses elle entrera

dans la parfaite *espérance*, son espérance sera renouvelée. Elle chantera alors comme dans le commencement de la vie spirituelle avant qu'elle fut retirée de moi : elle chantera le cantique de sa première innocence.

v. 16. Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera son Epoux.

O bonté de Dieu ! Il semble que vous vous réjouissiez, & que vous teniez à gloire la plus grande faveur que vous puissiez faire à une âme, qui est celle de la prendre pour votre épouse. Vouloir bien que l'âme vous donne le nom d'Epoux, ô bonté admirable ! mais vous en réjouir, ô quel excès de bonté !

v. 19. Je vous épouserai pour jamais : je vous épouserai en justice, en jugement, en compassion & en miséricorde.

v. 20. Je vous épouserai en foi ; & vous saurez que je suis le Seigneur.

O Dieu, quelles promesses faites-vous à l'âme, & jusqu'où ne s'étendent-elles pas ? Que ne reussent-elles pas ? O bonheur, ô avantage du mariage spirituel, qui te pourra comprendre ! Il faut remarquer, que Dieu promet longtems à l'âme de la faire son Epouse avant qu'elle ait ce bonheur : il lui promet de l'épouser : il l'épouse longtems après ; puis il consume & achève le mariage. Tout cela se fait en des tems fort différens. Mais voyons de quelle manière il l'épouse, & tous les tems qui préparent le mariage.

Il promet de l'épouser pour jamais, d'un mariage indissoluble, qui est le mariage consommé & achevé. O Dieu, vous ne répudiez jamais

cette Epouse qui a eu le bonheur d'en venir jusques ici : c'est une union permanente & durable. L'âme entre dans tous les droits de son Epoux ; elle n'a plus d'autres intérêts que les siens ; elle partage avec lui toutes ses richesses & toutes ses grandeurs, sans cependant posséder rien en propre ; elle possède tout en Dieu & Dieu tout en elle ; il est le maître du fond & du revenu, & cette épouse n'en dispose que selon les volontés de son Epoux, & pour sa seule gloire.

Dieu l'épouse en justice : il faut premièrement qu'elle passe par toutes les rigueurs de la justice, & qu'elle subisse le jugement où il semble que Dieu la condamne à une perte éternelle ; puis il a compassion d'elle, & lui fait miséricorde. Enfin Dieu l'épouse dans la foi la plus nue & la plus perdue qui fut jamais.

Après qu'il l'a épousée de la sorte, il l'orne de sa justice. C'est une grâce, par laquelle l'âme ayant restitué à Dieu les larcins que l'amour propre avoit fait, elle est si fort passionnée de la seule gloire de Dieu, qu'elle ne prend plus d'autre intérêt que le sien, ni pour elle ni pour aucune créature : pourvu que la justice de Dieu soit satisfaite, il ne lui importe pas que ce soit à ses dépens : elle n'a plus rien à ménager n'ayant plus rien à craindre pour elle. Elle ne peut désirer qu'une chose, qui est, que Dieu se fasse justice à soi-même : & comme il se la fait en elle par un dépouillement total, elle souhaite qu'il fasse de même à toutes les âmes qui lui sont consacrées. Il la rend aussi participante de son jugement, l'associant à la condamnation du monde, aussi bien qu'à sa compassion & à sa miséricorde.

Ce sera alors qu'elle connaîtra & éprouvera ce que Dieu est, entrant en possession de lui-même.

CHAPITRE IV.

v. 1. — *Il n'y a point de vérité, il n'y a point de miséricorde, il n'y a point de connoissance de Dieu sur la terre.*

DIEU se plaint avec justice qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connoissance de lui sur la terre. Tant que l'ame reste en elle-même, elle n'est point en vérité : elle est dans une terre de mensonge ; & les hommes qui se piquent d'être les plus véritables, ne sont qu'erreurs & illusion. Il faut être tiré hors de nous-mêmes, & être en Dieu, pour être en vérité. La miséricorde & la pure charité ne se trouvent point non plus dans les âmes terrestres : elles mettent la miséricorde à flatter leurs crimes ; ou bien, par un abus plus dangereux que l'on qualifie de zèle, on croit toutes les médisances que l'on fait, & on se laisse prévenir contre les personnes les plus saintes sur le moindre rapport : on ne croit pas facilement le bien, on le combat ; & on croit le mal à la moindre parole : on appelle le bien mal & le mal bien. Tout cela vient de ce que l'on ne connoît point Dieu. O Dieu, qui connoît ce que vous êtes, votre miséricorde & votre vérité, ne passionneroit autre chose que d'y tendre ! sitôt que l'on est dans la vérité on a de vous la connoissance la plus certaine que l'on puisse avoir en cette vie. On connoît que vous êtes tout, que nous ne sommes rien ; que vous pouvez tout, & que nous ne pouvons rien ; mais on le connoît efficacement, s'abandonnant à vous sans réserve, & renonçant de bon cœur à notre propre être, qui est, à proprement parler, un non-être, afin que vous soyez tout en nous.

CHAPITRE VII.

v. 13. *Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi : ils seront détruits parce qu'ils m'ont offensé par leur perfidie. Je les ai rachetés.* —

v. 14. *Ils n'ont point crié vers moi du fond de leur cœur.*

TOUT le malheur de l'ame vient de ce qu'elle abandonne son Dieu & se retire de son adorable conduite. Tant qu'elle demeure unie à lui il n'y a rien à craindre ; mais sitôt que l'on se retire de Dieu, il faut périr & être détruit. Nous ne le sommes jamais néanmoins que par notre faute, par notre ingratitude & notre perfidie. Dieu nous a rachetés lui-même après que nous nous sommes vendus au péché, & que nous l'avons abandonné avec lâcheté : & cependant par une noire ingratitude & hypocrisie, on ne cite à lui que des lèvres, & non du fond du cœur.

CHAPITRE VIII.

v. 4. *Ils ont regné par eux-mêmes, & non par moi.*

VOULOIR régner par soi-même, & non par une parfaite soumission aux volontés de Dieu, c'est se soustraire à son domaine & à sa conduite adorable, pour se conduire soi-même : c'est vouloir régner par ses propres forces & par son industrie, croyant s'affujettir par soi-même ses passions : au lieu qu'en s'abandonnant à Dieu, il regneroit lui-même, & nous regnerions par lui.

CHAPITRE IX.

V. 12. — *Malheur à eux lorsque je les aurai abandonnés.*

V. 13. *J'ai vu Ephraïm comme un autre Tyr, se flattant de sa beauté. Et je verrai ce même Ephraïm livrer ses enfants à celui qui leur ôtera la vie.*

DIEU n'abandonne jamais une ame qu'elle ne l'ait abandonné la première. Et pourquoi l'abandonne-t-elle ? Par orgueil : croyant se mieux conduire que Dieu, elle se retire de sa conduite. Et que fait Dieu ? Il l'abandonne, pour la faire retourner à lui. *J'ai vu*, dit Dieu, cette ame se flattant de la beauté que j'avois mise en elle, s'en élevant comme si elle eut été siennae : je la laisserai un peu à elle-même ; & aussitôt je la verrai aller au péché, & livrer tout le bien qu'elle a fait entre les mains de celui qui lui peut seul ôter la vie.

V. 17. *Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; & ils seront errans parmi les peuples.*

Vous voulez, Seigneur, parler à l'ame, & en être écouté : mais bien luiin que cela soit de la sorte, on vous fait une injure que l'on ne ferait pas au moindre des hommes, qui est, de ne vouloir pas vous entendre. Dieu fait son plaisir de parler à l'ame : cependant elle est si folle, qu'elle veut toujours parler, & elle oblige Dieu de se taire. Elle fait comme ce serviteur incommode qui voulant toujours parler devant son maître, l'empêche ainsi de lui déclarer ses volontés, & se met par là hors d'état de l'entendre : ce qui oblige le maître à le rejeter. Le même arrive à

ces ames qui ne veulent pas écouter Dieu.

Il ne les rejette pas cependant du salut, ô non ; mais il les rejette de sa présence adorable : il ne leur fait jamais gueres sentir ni goûter les douceurs de cette divine présence, qui est si aisée à avoir, que l'ame n'a qu'à être assidue & fidelle à écouter son Dieu, & à demeurer dans cette disposition de silence, lui demandant avec humilité qu'il parle : (a) „ Parlez Seigneur, votre serviteur écoute”. Ceux qui ne veulent pas écouter Dieu, & qui n'attendent pas avec foi, confiance & humilité qu'il leur parle, sont punis de la manière que je vais dire. Ils n'ont jamais une voie fixe ; au contraire, ils vont errans parmi les peuples, consent de dévotion en dévotion, allant à toutes les nouveautés, & changeant tous les jours de façon de prier ; au lieu que ceux qui écoutent Dieu, le prient toujours de même, l'adorant en esprit & en vérité.

CHAPITRE X.

V. 12. *Semez pour vous dans la justice, & moissonnez dans (b) la miséricorde : renouvelez vos terres qui sont en friche. Il sera tems de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui vous doit enseigner la justice sera venu.*

V. 13. — *Vous vous êtes nourris du fruit du mensonge, parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite.*

IL faut semer pour nous dans la justice de Dieu : c'est à dire, en souffrant toutes les rigueurs dont

(a) 1. Rois 3. v. 10.

(b) Lett. dans la bouche de la miséricorde : in ore misericordie.

il lui plaira de nous accabler : c'est *semer* que de souffrir ; & ce passage s'accorde très-bien avec celui-ci : (a) *Vous semez en larmes , vous recueillerez en joie.* Semer en justice est être abandonné à la divine justice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. On moissonne en Jésus-Christ, qui est la *bouche de la miséricorde*, puisque les croix n'ont de mérite que parce qu'il les a sanctifiées : on moissonne aussi dans la bouche de la miséricorde, parce qu'une seule parole que Dieu dit à l'ame par son pur effet de sa *miséricorde*, récompense infiniment le peu que l'on a souffert ; c'est un grain qui en apporte cent.

Le renouvellement des terres invalides se fait en les remettant entre les mains de celui à qui elles appartiennent, & qui seul peut les mettre en valeur. Nous les lui avions ôtées ; mais comme nous n'avions pas la force de les faire valoir, elles sont restées en friche. Sitôt que Dieu voit que l'ame se met en état de *défricher* cette terre inculte, & que persuadée de sa faiblesse elle a recours à lui, il la laboure lui-même avec le soc de la croix, qui ouvre cette terre ; il l'ensemence dans la justice, & la rendant féconde il lui fait produire du fruit en Jésus-Christ, par Jésus-Christ, & pour Jésus-Christ.

Qui est celui qui *enseigne la véritable justice* ? C'est Jésus-Christ. Il nous l'enseigne & par son exemple & par ses paroles. Cette justice l'a porté à s'immoler sans réserve pour la gloire de son Père : cette justice l'a encore porté à tout arracher à la créature, à tout ôter à l'homme, qu'il a laissé en lui dans le plus grand des anéantissements ; afin de laisser à Dieu seul tout le droit & le pouvoir d'agir en lui & par lui. Dieu en Jésus-

(a) Ps. 125. v. 5.

Christ étoit le seul agissant & le seul moteur, & l'homme étoit le seul pâtissant & le seul mu. Lorsqu'il parle, ne dit-il pas, qu'il (a) *ne dit rien de soi-même* ? Lorsque Jésus-Christ vient dans l'ame, & qu'il commence à la conduire à son Père, parce qu'il est la voye qui y conduit, il le fait en commençant de lui *enseigner la véritable justice* qu'elle doit à Dieu ; & c'est alors qu'il est *tems de chercher Dieu seul*, & de ne rien chercher hors de lui. L'Écriture ne dit pas par là qu'il ne soit toujours tems de le chercher, ou qu'il y ait un tems que l'on ne le doive pas chercher ; mais elle apprend, que dans ce tems il ne faut jamais manquer de le faire, & qu'il faut alors le faire avec force.

Dieu assure que ceux qui ne s'abandonnent pas à la conduite de Jésus-Christ, la seule & véritable voye, mais qui suivent leur *propre conduite*, au lieu de moissonner la vérité, ne moissonnent que le mensonge.

CHAPITRE XI.

v. 1 — *J'ai aimé Israël lorsqu'il n'étoit qu'un enfant.* —

v. 3. *Je me suis rendu comme le pere nourricier d'Éphraïm : je les portois entre mes bras ; & ils n'ont point compris que c'étoit moi qui avais soin d'eux.*

DIEU aime les âmes simples & enfantines, qui agissent envers lui comme un petit enfant agit envers son pere, lequel oublie tout soin de lui-même pour se laisser au soin & à la conduite de sa providence paternelle. Un fils se laisse conduire, gouverner & porter tant qu'il est en-

(a) Jean 12. v. 49.

sant : il ne pense pas si on le conduit bien ou mal, si son père aura toujours le même soin de lui. Dieu se rend comme le père nourricier de telles âmes, leur fournissant tout ce dont elles peuvent avoir besoin. Ce charitable Père porte ces enfans-là entre ses bras, de peur qu'ils ne se lassent, & ne fassent quelque faux pas. O qui est-ce qui ne s'abandonneroit pas à une si aimable conduite ? Cependant, ô Père trop aimable & trop charitable, presque tout le monde ignore le soin que vous avez d'eux. On montre assez cette ignorance par le soin que chacun prend de soi-même ; & ce qui est de plus terrible, c'est que ceux-là mêmes qui ont commencé à goûter la douceur de votre aimable conduite, sont dans le doute, dans la peine, dans la crainte, même dans la défiance que vous ne les conduisez pas, sitôt que vous cessez de leur faire sentir que c'est vous qui les portez : ils se délient, à moins que vous ne les portiez en plein jour : la nuit ils veulent se retirer & s'arracher de vos bras, disant que ce n'est pas vous, parce qu'ils ne vous voient pas. La brebis entend la voix de son pasteur ; & l'homme ne connoît pas celle de son Dieu.

v. 4. Je les ai attiré à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes, par tous les attraits de la charité. J'ai été moi-même le joug qui leur seroit la bouche, je me suis abaissé vers eux pour leur donner à manger.

O Dieu, vous vous servez des attraits les plus forts pour les attirer & les gagner à vous. N'avez-vous pas assez de charmes, ô Amour, sans travailler avec artifice pour attirer ceux qui devroient être passionnés de vous, quand même

vous les rebutez ? Cependant vous les attirez avec les traits de votre charité la plus pure ; en les aimant le premier vous tâchez de les gagner, comme on gagne les hommes par mille bienfaits. Vous avez été le joug qui opprimoit de telle sorte la bouche de leur cœur, qu'ils ne pouvoient goûter vos douceurs ni la viande toute divine qu'il vous plaisoit de leur donner.

v. 12. Ephraïm n'a trompé par ses fausses promesses, & Israël par son hypocrisie : pendant que Juda marche avec Dieu en lui rendant témoignage, & demeurait uni à ses Saints.

Ephraïm représente les âmes qui s'appuyent sur leurs propres forces, & qui sont à Dieu de continues promesses, qu'elles ne peuvent tenir, & qu'elles violent même aussitôt qu'elles les ont faites. Ces personnes promettent à Dieu avec la même hardiesse que s'ils avoient tout pouvoir entre les mains, au lieu de reconnoître devant lui leur foiblesse & leur impuissance, & d'attendre tout de la bonté de Dieu en implorant son aide.

Israël est en cette occasion la figure d'une âme intérieure qui s'est retirée de sa voye, & qui n'agit plus que par hypocrisie, n'osant tout à fait lever le masque, parce qu'elle craint plus les hommes que Dieu.

Juda représente bien une âme courageuse & abandonnée, qui marche avec Dieu dans toutes ses volontés, lui rendant un témoignage continuel que tout ce qui s'opère en elle & par elle est à lui seul, qu'elle n'y a point de part, du moins d'autre, que de servir en ses malices comme un vil instrument, demeurant dans la foi, la confiance & la fidélité à son Dieu avec ceux que lui-même a sanctifiés.

CHAPITRE XII.

v. 3. *Jacob leur pere supplanta son frere Esau dans le sein de sa mere. Dieu le rendit assez fort pour lutter contre l'Ange.*

v. 4. *Et après avoir prévalu contre cet esprit qui céda à ses forces, il le conjura avec l'ormes de le bénir. Il avoit déjà trouvé Dieu à Bethel & c'est là que le Seigneur nous parla.*

v. 5. *Dès lors le Seigneur, le Dieu des armées, devint son Seigneur, & l'objet perpétuel de son souvenir.*

Il semble que Dieu veuille révéler dans ce Chapitre l'origine & la source de l'intérieur; & que comme des ce tems *Jacob*, qui par sa douceur & sa tranquillité étoit la figure de l'état simple, *supplanta son aîné*, qui avoit voulu paroître le premier; de même la vie cachée & simple doit prévaloir aujourd'hui sur la vie active & multipliée, qui avoit voulu prendre le premier rang, & être préférée à la vie contemplative: c'est ainsi que Marie, qui étoit la cadette, surpassa sa sœur Marthe.

Dieu revêtit Jacob de sa force, en sorte qu'il surmonta même l'Ange; pour nous marquer, que celui qui est revêtu de la force de Dieu peut surmonter la force particulière, fut-elle du premier des Anges. Cela servit aussi comme d'un témoignage assuré à ses enfans, que tous ceux qui seroient abandonnés à Dieu comme ce pere des abandonnés, surmonteroient par la force de Dieu tous les hommes, & même tout l'enfer. Enfin, ce que l'Ange céda à la force de Jacob, fut un mystère pour faire connoître le pouvoir de la force de

de Dieu dans une ame, qui en devient en quelque manière invincible.

Jacob prie l'Ange de le bénir, comme s'il vouloit de lui ce témoignage de la bonté de sa voie & de la préférence que Dieu lui donne sur toute autre. L'Écriture dit, qu'il avoit déjà trouvé Dieu lui-même, ayant outrepassé tous dons & tous moyens: c'est ce qui faisoit qu'il étoit invincible comme Dieu. C'est là, disent ces ames intérieures, que notre pere trouva Dieu, & c'est là même qu'il nous a parlé, nous invitant tous à nous abandonner comme fit notre pere Jacob.

Dès lors le Seigneur devint vraiment son Seigneur: car il fut tout à Jacob, comme Jacob fut tout à Dieu. Dieu fut l'objet continuel de son souvenir par une union réelle & par une présence continuelle. Ce n'est véritablement que par cette voie de l'abandon qu'on a la présence de Dieu; & son souvenir ne peut jamais être continué par la seule pensée: car si on pense à une chose avec application, on ne peut penser à l'autre; parce que l'esprit de l'homme est borné. Mais si l'homme est uni à son Dieu, & qu'il s'abandonne à lui, Dieu lui fera éprouver une présence si intime, si forte & si douce, qu'il ne pourra plus l'oublier. C'est un je ne sais quoi qui s'expérimente dans le fond de l'ame ou dans la volonté, qui se fait goûter aux ames qui cherchent Dieu en simplicité, & qui ne peut être interrompu par nulles occupations. C'est la grace réservée aux ames qui veulent bien marcher dans la simplicité, se rendant attentives dans le fond d'elles-mêmes à Dieu; grace que les personnes actives ne goûtent guere, & j'ose dire, ne goûtent jamais, si ce n'est pour des momens,

& non d'une manière durable. Par les personnes actives, je n'entends pas celles qui sont actives sans action, agissant au-déhors selon les volontés de Dieu; mais celles qui sont actives au-dedans, & dont Dieu n'est pas le principe.

v. 6. *Venez donc, ô Israël! convertissez-vous à votre Dieu: gardez la miséricorde & la justice, & espérez toujours en lui.*

Dès que l'ame s'est détournée de son Dieu pour peu que ce soit, elle a besoin de se convertir à lui; & elle le doit toujours faire: elle doit se tourner vers celui duquel elle s'est détournée, quand ce ne seroit que pour des momens. Sitôt que l'ame est sortie de l'abandon par quelque action que ce puisse être, ou par quelque résistance, elle doit s'abandonner de nouveau; mais sitôt que son abandon ou sa conversion est renouvelée, elle n'a qu'à rester convertie & abandonnée: faire autrement, ce seroit ne faire autre chose que sortir & rentrer incessamment. On peut avancer dans la conversion; mais on ne peut point se retourner vers Dieu qu'on ne s'en soit détourné: si celui qui est tourné vers Dieu devoit y retourner de nouveau, il faudroit qu'il s'en détournât auparavant. La conversion se doit faire autant, & si souvent que l'on s'est détourné, & de la même manière que le détour a été fait, selon l'état de l'ame. Si la faute, si le détour a été long, de suite & de durée, il faut une conversion plus forte: c'est pourquoi il est écrit: (a) *Convertissez-vous à Dieu de la même manière que vous vous étiez éloignés de lui.* On prêche la conversion, & on n'explique

(a) Isa. 31. v. 6.

pas ce que c'est que cette conversion, ni la manière de la faire. Il faut donc se tourner à Dieu de la même manière que l'on s'en est détourné. Si la faute est légère, & pour les fautes ordinaires, un simple retour vers Dieu au-dedans de soi est nécessaire, lui marquant une douleur véritable, active ou passive, selon l'état que l'ame porte, accompagnée d'un certain regard honteux & confus. Voilà ce que c'est que la conversion.

On peut voir par là, que les ames qui sitôt après leur chute retournent à Dieu en cette manière, & qui continuent leur chemin, avancent beaucoup, & ne sont presque point détournées par leurs fautes; à cause de la promptitude avec laquelle elles retournent à Dieu: elles ne font pas plutôt retournées à lui, qu'elles marchent & avancent vers lui. Car l'ame n'est jamais sans avancer, de sorte que si elle se trouve tournée vers le péché, & qu'elle ne se convertisse pas d'abord, elle avance sans cesse vers ce même péché, jusqu'à ce qu'elle se tourne vers son Dieu: ce qui étant fait, elle reprend son chemin vers Dieu, & avance autant & plus qu'elle s'en détourne moins. Une personne qui se détourne souvent & longtemps, & dont les retours sont égaux aux détours n'avance pas, & se trouveroit au bout de cent ans dans le même lieu où elle a commencé.

De là nous devons conclure, que les ames qui après leur chute s'occupent longtemps autour d'elles-mêmes & de leur faute, qui s'en troublent & s'achèvent, n'avancent gueres. Il faut sitôt que l'on s'est aperçu de la chute, produire ce retour: car il n'est pas plutôt produit, que l'ame marche & avance vers son Dieu infaiblement.

& aussi vite que sa course est exempte de retour & de réflexions.

Mais qu'est-ce que la réflexion? C'est un retour à demi, ou plutôt, se recourber vers soi-même: c'est pourquoi la réflexion est si nuisible; parce qu'elle est opposée à la conversion, quoique moins que le détour, en sorte qu'elle arrête l'ame. C'est comme une personne qui ne tourne que la tête, & non le corps: il est certain que tant que sa tête est tournée, elle ne peut guère avancer. Voilà ce que c'est que cette réflexion.

Il y a des personnes bien avancées, qui disent ne pouvoir s'abandonner ni se convertir, & qu'elles ne trouvent rien en eux qui corresponde à cela. C'est que leur conversion & leur abandon subsistent; & cela cause leur impuissance. De même l'ame fort avancée en Dieu ne peut plus réfléchir, parce qu'elle est détruite & anéantie, ne trouvant plus que Dieu de quel côté qu'elle se tourne: c'est Dieu qui l'a absorbée, dévorée & perdue en lui: elle est dans une conversion & une irréflexion d'état.

Lorsque l'ame est convertie, selon ce passage du Prophète, il faut qu'elle garde la miséricorde & la justice, c'est-à-dire, qu'elle demeure établie dans la miséricorde & dans la justice; qu'elle porte également tous les effets de la justice comme ceux de la miséricorde, recevant tout de Dieu avec égalité: & il faut que dans tous ces états elle conserve une espérance continuelle en son Dieu, attendant tout de lui, & n'attendant rien que de lui; espérant contre espérance lorsque les épreuves de l'ame sont les plus fortes. Voilà sans mystère ce que c'est que la conversion.

v. 7. *Canaan tient en sa main une balance trompeuse: il aime l'injustice.*

Canaan représente les ames qui veulent passer pour justes & sages: elles tiennent la balance en *malin*, montrant au-dehors une justice apparente, pendant que le cœur reste dans l'injustice.

v. 8. *Ephraïm a dit: Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai éprouvé que l'idole m'étoit favorable: mais on ne trouvera point que dans toute ma conduite, j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel.*

Ephraïm est la figure des ames attachées à elles-mêmes, pleines d'estime de leur conduite & de leur pratique, qui ne veulent pas les quitter. Lorsqu'on leur dit de passer outre, elles disent qu'elles se contentent d'agir comme elles ont fait, qu'elles n'ont pas laissé de devenir riches; car elles se persuadent de l'être; elles se croient telles à cause de la multitude de leurs pratiques, dont elles font leurs *idoles* par l'attache extraordinaire qu'elles y ont. Cette conduite, disent-elles, nous est très-favorable: que l'on voye s'il y a des fautes & des crimes dans notre vie. Elles s'appuient sur une justice extérieure, pendant que le fond est tout plein de défauts très-notables, s'attachant à leur propre sens, à elles-mêmes, à leur propre volonté, personnes pleines d'amour-propre & de propriété, d'estime de ce qu'elles font, d'appui en leur propre justice.

v. 9. *C'est moi, qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Égypte, & qui vous ai fait goûter dans vos tentes le repos des jours de fêtes.*

C'est cependant moi, dit Dieu, qui suis votre

Seigneur & votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte du péché, & qui vous ai fait quelquefois goûter dans votre fond un peu de ce repos que ceux qui s'abandonnent à moi goûtent en tout tems, parce que se reposant en moi ils sont dans une fêre continuelle. Et toutefois vous ne voulez pas vous abandonner à ma conduite, ni vous fier à moi: vous croyez être plus assurés sous votre conduite que sous la mienne. C'est me faire la plus grande de toutes les injures, & c'est la dernière de toutes les tromperies.

CHAPITRE XIII.

v. 4. *C'est moi qui suis votre Seigneur & votre Dieu. Vous n'avez point eu d'autre Dieu que moi, & nul autre n'a été votre Sauveur.*

v. 5. *J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre sèche & aride.*

RIEN n'offense tant Dieu que l'ingratitude des âmes qui ne veulent pas s'abandonner à lui, ou qui après l'avoir fait, se retirent de sa conduite. Il en parle si souvent; & dans des termes qui font assez voir combien la chose lui déplaît & l'offense. O Dieu! il semble que toute votre félicité dépende de cet abandon que la créature vous fait d'elle-même! O âmes ingrates & rebelles, quand vous n'auriez pas l'avantage & l'utilité que vous avez par l'abandon, ne fût-il pas qu'il fait plaisir à Dieu pour vous porter à vous y jeter de toutes vos forces? Dieu dit: Pourquoi ne vous en pas fier à moi? Avez-vous quelque autre Dieu que moi? quelqu'autre

que moi vous peut-il sauver? Ne suis-je pas le seul Sauveur? J'ai eu soin de vous dans le désert: lorsque vous étiez privés de tout bien, & de toute facilité d'en produire, je n'ai pas permis que vous soiez tombé par la sécheresse, & cependant vous m'abandonnez! Je suis Dieu, & vous me croyez incapable de vous conduire! O aveuglement qui n'eût jamais de pareil!

v. 9. *Votre perte, ô Israël, vient de vous; & vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul.*

O âme folle & téméraire, votre perte vient de vous-même. Dieu ne peut perdre personne, lui qui est venu pour sauver tout le monde. Et néanmoins vous voulez vous conduire vous-même. Votre salut ne peut venir que de Dieu seul; & cependant vous craignez de vous abandonner à lui, & vous ne le voulez point faire!

v. 14. *S'ils m'avoient cru, je les aurois délivrés de la puissance de la mort; je les aurois rachetés de sa tyrannie. O mort, je feroi ta mort; ô enfer, je feroi ta ruine. Mais maintenant mes yeux ne voient rien qui console ma douleur.*

Dieu se plaint de ce qu'on ne le veut point croire, lorsqu'il invite les âmes à s'abandonner à lui. S'ils m'avoient cru, je les aurois délivrés de tout péché, les retirant de la puissance de la mort. La puissance de la mort est la propriété, par laquelle la mort est entrée dans le monde. Le péché ne peut entrer dans l'âme que par la propriété; de sorte que Dieu retire l'âme de la puissance de la mort en la retirant de la propriété. Il la rachète de la mort en la rachetant des péchés actuels, qui sont la tyrannie de la mort, comme la propriété en est la puissance. Mais

Jésus-Christ venant lui-même dans une ame qu'il a rachetée de la puissance & de la tyrannie de la mort, est lui-même *la mort de la mort* ; parce qu'en lui la mort n'a plus de vie, ni la mort actuelle, ni la propriété. Il est en même teins *la ruine de l'enfer* ; d'autant que le péché est la cause de l'enfer. Il y a aussi des peines très-grandes & extrêmes qui paroissent à l'ame des peines d'enfer : tout cela est détruit lorsque Jésus-Christ devient la vie de l'ame, & il n'y a plus pour cette ame ni peine ni péché.

Mais je ne vois rien à présent, dit encore mon Dieu, qui console ma douleur ; parce que je ne puis point opérer toutes ces grandes choses dans les ames, d'autant qu'elles n'ont point de confiance en moi, & qu'elles ne veulent point me laisser faire.

v. 15. *L'enfer séparera les freres les uns d'avec les autres. Le Seigneur fera venir un vent brûlant, qui s'élèvera du désert, qui séchera les ruisseaux d'Ephraïm, & qui en fera tarir la source. Il lui ravira son trésor, & tous ses vases les plus précieux.*

L'enfer spirituel fait cet effet : il cause une entière division dans l'ame, en sorte qu'elle n'a plus de commerce avec elle-même. La partie supérieure & l'inférieure, qui étoient comme deux sœurs, se trouvent entièrement séparées. Alors le Seigneur fait venir un vent brûlant, qui est comme un feu brûlant qui dévore toute l'ame, qui dessèche les sources d'Ephraïm, lui ôtant toute communication avec la partie supérieure, de manière qu'elle n'en peut plus recevoir les douces influences qu'elle en recevoit autrefois. Ses ruisseaux sont aussi bien desséchés comme la source

est tarie, en sorte qu'elle ne peut trouver rien en Dieu, ni hors de Dieu aucun rafraichissement : tout est mort & desséché pour cette ame ; & les sens abandonnés à eux-mêmes restent dans la dernière désolation. Son trésor, qui étoit son Dieu, lui est ravi, & ses vases les plus précieux, la facilité de recevoir les écoulemens de la partie supérieure, tout cela lui est arraché.

Ceci se peut aussi entendre du péché, qui comme l'enfer, sépare l'ame de Jésus-Christ qui est son frere & sa tige, d'où elle peut recevoir le germe de vie. Dieu voyant le pécheur ainsi séparé de Jésus-Christ comme une branche coupée de la souche, envoie un vent brûlant qui la dessèche encore & lui fait perdre toute l'humeur qu'elle conservoit, qui lui ôte ses feuilles & ses fruits, & la délaisse dans l'état le plus déplorable qui fut jamais ; afin de lui faire connoître qu'elle ne peut avoir de vie qu'en Jésus-Christ, parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait la vie en lui-même. C'est ce qui arrive aussi aux hérétiques, qui se retranchent du corps mystique de Jésus-Christ.

C H A P I T R E XIV.

v. 2. *O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu : car votre iniquité vous a fait tomber.*

v. 3. *Prenez les paroles de Dieu avec vous, & vous retourneriez à lui. Dites-lui : ôtez nous toutes nos iniquités : recevez le bien, & nous vous rendrons le sacrifice de nos lèvres.*

v. 4. — *Vous aurez compagnie de ce pupille qui se repose sur vous.*

O Hommes qui êtes encore dans le péché, convertissez-vous à votre Dieu, comme il vous a été montré qu'il le falloit faire : & vous, qui par crainte & par foiblesse vous êtes retirés de l'abandon, retournez à votre Dieu, & ne soiez pas un moment sans le faire : car votre iniquité, ou votre foiblesse, vous a détournés de lui ; & cela n'est pas plutôt arrivé que vous êtes tombé.

Prendre les paroles de Dieu, n'est autre que se rendre attentif, afin qu'il n'en échappe aucune que l'on n'entende & dont on ne profite ; de sorte que dès que l'on s'est converti, il faut se rendre attentif aux paroles de Dieu & l'écouter. Il faut encore avoir soin de se tourner vers Dieu, tâchant de conserver sa présence. Sitôt que l'ame commençant s'apperoit de s'être écartée de cette divine présence, il faut retourner simplement par une petite inclination de cœur vers Dieu, & faire cela autant de fois que l'on s'apperoit de s'être dissipé. Le faisant de cette sorte dans le commencement avec fidélité, l'on s'accoutume peu-à-peu à une présence de Dieu continuelle. L'ame dans le commencement doit prier son Dieu d'être d'elle tout ce qui lui déplaît & qui peut être un obstacle à son règne en elle. Recevez, ô Dieu, (doit-elle dire) le bien que vous faites en moi ; car je n'ai rien à vous offrir : tout ce que je ferai sera de vous sacrifier mes lèvres, vous immolant toutes mes paroles par un rigoureux silence extérieur & intérieur. Le silence est extrêmement nécessaire, & il est impossible de devenir intérieur sans ce double silence.

Dieu ne manque jamais d'avoir compassion de l'ame, lors qu'étant privée de tout secours extérieur & de ses propres efforts, comme l'enfant

privé de son pere, elle s'abandonne & se confie en Dieu, se reposant sur lui de toute sa conduite : il connoit notre impuissance & notre foiblesse, & il désire extrêmement que nous la connoissions nous-mêmes, & que nous nous reposions de tout sur son soin paternel.

v. 5. Je guérirai leurs blessures : je les aimerai par une pure bonté ; parce que j'aurai détourné ma fureur de dessus eux.

Dieu guérit lui-même les blessures que le péché avoit faites dans les ames, lors qu'elles veulent bien s'abandonner à lui : il les aime par un pur effet de sa bonté, sans aucun mérite de leur part : il les aime gratuitement, & parce qu'elles sont les ouvrages de ses mains, & qu'il a détourné sa colère de dessus elles, lorsqu'elles l'avoient plus fortement irrité par leurs crimes.

v. 6. Je serai à l'égard d'Israël comme une rose : il germera comme le lis, & sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban.

Dieu est à l'ame qui s'abandonne à lui comme une rose, qui la fait croître & fructifier : elle germe comme le lis ; parce qu'elle croit en pureté & en simplicité : elle pousse sa racine fortement, Dieu la fondant en humilité & en anéantissement.

v. 7. Ses branches s'étendront ; & sa gloire sera semblable à l'olivier, & elle répandra une odeur comme l'encens.

L'ame s'étend par la pratique des vertus que Dieu lui fait faire : sa gloire consiste dans la paix, comme l'olivier se glorifie dans l'abondance de

les olives : elle n'a de gloire & de joie que dans l'abondance de sa paix. Elle répand une odeur de suavité qui attire les autres âmes, & qui plaît à son Époux.

v. 8. Ils se convertiront, & ils se reposeront sous l'ombre du Seigneur. —

v. 10. Qui est sage pour comprendre ces merveilles ? Celui qui entend, les saura. Car les voies du Seigneur sont droites, & les justes y marcheront ; mais les violateurs de la loi périront.

L'âme convertie & retournée vers son Dieu doit se reposer sous son ombre. Elle ne doit s'inquiéter ni s'affliger de rien ; car là, elle est à couvert de toutes attaques. Mais qui sont les sages en eux-mêmes qui auront l'intelligence de ces merveilles ? Il n'y en a aucun : mais celui qui écoute & qui entend Dieu parlant au-dedans de soi, en aura la connoissance. Les voies dans lesquelles Dieu conduit les âmes qui s'abandonnent à lui sont droites ; les justes y marchent en assurance : mais ceux qui se détournent des voies de Dieu, & qui violent sa loi en se retirant de la conduite de sa divine volonté, périront dans cette même voie infailliblement.

F I N D' O S É E.

J O E L

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE II.

v. 12. Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans les jeûnes, dans les larmes & dans les gémissements.

LORSQUE l'on se convertit à Dieu, & que l'on se tourne du péché à la grace, il faut que la conversion soit du cœur : toute conversion qui n'est pas du cœur n'est qu'une image de contrition. Comme la conversion doit être du cœur, les larmes sont aussi très-souvent des larmes du cœur. Il n'est pas toujours nécessaire qu'elles sortent par les yeux ; quoique pourtant lorsque le cœur est bien touché, il soit difficile que les yeux ne versent des larmes. Les larmes du cœur sont un certain brisement, une douleur profonde & dévorante. Il faut que cette conversion soit accompagnée de jeûne, sans quoi elle ne seroit pas parfaite. Le jeûne est la privation de tout ce qui peut plaire & contenter les sens, de tout ce qui émeut les passions ; c'est enfin une privation ou un retranchement général de tout ce qui nous a détourné de Dieu pour nous engager vers la créature.

v. 13. *Déchirez vos cœurs, & non vos habits, & vous retournez au Seigneur votre Dieu; parce qu'il est bon, compatissant, patient & de grande miséricorde: il pardonne facilement le mal.*

Dieu veut une conversion plus intérieure qu'extérieure. Tous ces signes éclatans de pénitence nourrissent plus l'ostentation, qu'ils ne satisfont à Dieu. On se satisfait à soi-même, & la conscience est fortement appuyée, lorsqu'elle croit avoir réparé par de grandes choses les grandes fautes qu'elle avoit commises. Il lui paroît qu'elle a réparé de toutes les forces l'injure qu'elle avoit faite à Dieu. La pénitence intérieure déchire le cœur, & ne contente pas l'esprit. Il vaut mieux que le cœur soit déchiré, que le corps. Je suis qu'il y a des douleurs si vives, que l'on voudroit se mettre en pièces: cela se fait plus par des douleurs promptes & cachées, que par une austerité de vie qui paroît à tout le monde. Pauvres pécheurs qui vous sentez accablés du poids de vos crimes, retournez promptement à Dieu; & vous le trouverez plus favorable qu'à aucun homme. Reconciliez-vous promptement à lui par un retour sincère; & vous le trouverez toujours prêt à vous recevoir, *parce qu'il est infiniment bon, compatissant à la foiblesse de l'homme, patient, & plein de miséricorde: il pardonne aisément* sitôt qu'on lui demande pardon, & que l'on est touché de douleur d'avoir offensé une bonté si infinie. En cet état de douleur & de retour vers Dieu, confessez-vous de vos péchés à son ministre; & vous trouverez une si grande force pour ne plus pécher, que vous en ferez surpis.

v. 27. *Vous comprendrez alors que c'est moi qui suis au milieu d'Israël; que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu.* —

v. 28. *Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair: vos fils & vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, & vos jeunes gens auront des visions.*

Après que vous serez véritablement convertis de la conversion du cœur, vous comprendrez que je suis au milieu des âmes intérieures, que c'est moi qui les meus & les fais agir, qu'elles sont en moi & moi en elles: alors vous connoîtrez que je suis le Seigneur votre Dieu d'une manière particulière. On connoît assez que je suis Dieu en général; mais l'âme ne connoît point en particulier que je suis son Dieu, qu'elle ne l'éprouve.

Après cela, après que vous aurez cette connoissance & que vous me traiterez en Dieu, me laissant une entière possession de vous-mêmes, alors je répandrai mon Esprit sur toute chair; parce que je le répandrai indifféremment sur toutes les personnes qui se donnent à moi; je le répandrai de plus sur toutes elles-mêmes, en sorte qu'il passera jusques dans leurs actions extérieures: tout sera rempli de mon Esprit. L'âme entie après cela dans l'état de lumière. Les fils & les filles désignent les âmes d'un commencement assez notable dans l'état de lumière, qui prophétisent, ayant des connoissances sur l'avenir. Par les songes des vieillards, Dieu entend parler des âmes plus avancées dans la voie intérieure, qui n'ont rien d'extraordinaire si ce n'est en songe; & c'est la manière dont il se communique en distinction aux âmes de foi. Les visions sont pour les âmes commençantes.

v. 29. *Je répandrai aussi mon Esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes.*

v. 32. *Et quiconque invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé. Car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, & dans le reste des peuples que le Seigneur aura appelés.*

Dieu répandra aussi son Esprit sur les ames plus communes. Il n'y a qu'à invoquer le Nom du Seigneur pour être sauvé. O si le salut est si facile, pourquoi ne se pas sauver tous ? C'est qu'on n'invoque pas le Nom du Seigneur, on ne s'abandonne pas à son pouvoir, on n'implore pas la bonté. Le salut se trouve infailliblement par l'intérieur comme le Seigneur l'a dit, & les ames vraiment intérieures auront un salut abondant : ce qui n'empêche pas que toutes les ames appelées au salut n'aient un salut véritable, quoique moins abondant.

FIN DE JOEL.

AMOS

AMOS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE III.

v. 6. — *T'a-t-il aucun mal en la cité que le Seigneur n'ait fait ?*

LE Seigneur ne fait point le mal de conipe, mais il fait tout le mal de peine ; de sorte que quoiqu'il ne puisse vouloir le péché de mon frere comme péché, il veut tout le mal qui me vient du péché de mon frere. Dieu a voulu la mort de son fils, quoiqu'il n'ait pu vouloir le plus grand de tous les crimes, qui est le deicide. Il faut donc recevoir comme de Dieu tout le mal qui nous arrive, & dire avec assurance : (a) *C'est le Seigneur qui le fait* : si nous l'aimons, nous aimerons tout ce qui vient de lui. Un amant porteroit avec joye & avec gloire la blessure que lui auroit faite son amante, sur-tout si elle s'en est faite une pareille pour son amour : elle ne lui fait cette blessure que pour le le rendre conforme. Dieu en use tout de même. Portons donc tout le mal qu'il nous fait avec joye : soyons ravis de tout celui qu'il fait à la cité, c'est-à-dire, à ceux qui nous touchent. Oublions les intérêts de toutes les créatures & les nôtres propres, pour entrer dans le seul intérêt de Dieu seul.

(a) 2 Reg. 15. v. 10, 11.

Tom. XII. F. Test.

C

CHAPITRE V.

v. 4. — Cherchez le Seigneur; & vous vivrez.

*C*herchez le Seigneur, & en le cherchant vous le trouverez; car celui qui cherche, trouve; & sitôt que vous l'aurez trouvé, vous vivrez; parce que vous trouverez en lui la véritable vie.

v. 13. *C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors en silence; parce que le tems est mauvais.*

Il faut favoir se taire au jour de l'affliction. O que le silence intérieur & extérieur a de force devant Dieu, & que les croix portées de cette sorte sont pures! se taire devant Dieu, en se laissant accabler de douleur sans se plaindre, ne parler à personne de ce que l'on souffre pour ne pas perdre le prix & le mérite de la souffrance; c'est une manière toute divine de porter la croix: & c'est être prudent que d'en user de la sorte; puisque l'on ménage par là des récompenses infinies.

v. 14. *Cherchez le bien, & non pas le mal, afin que vous viviez: & alors le Seigneur, le Dieu des armées sera vraiment avec vous, comme vous l'avez dit.*

v. 15. *Haïssiez le mal, & aimez le bien.*

Sitôt qu'on cherche Dieu, on cherche le bien souverain & essentiel; mais lorsqu'on se détourne de Dieu pour se donner au péché, on cherche le mal. L'homme ne cherche néanmoins jamais le mal comme mal: il se persuade que le mal

est bien: il recherche les plaisirs & les regarde comme un bien auquel il doit tendre; mais comme il est dans l'erreur, il ne rencontre que la mort: au lieu que celui qui cherche Dieu trouve la vie. Car Dieu est véritablement avec l'ame qui le cherche: sitôt qu'on le cherche on le trouve. Il sera alors avec vous comme vous l'avez dit. O vous, qui vous flattez de l'avoir lorsque vous ne l'avez pas, vous l'aurez maintenant. Aimez le bien, qui ne se trouve qu'en Dieu: haïssiez le mal que vous trouverez en vous-mêmes.

CHAPITRE VI.

v. 14. *Vous, qui mettez votre joie dans le néant, & qui dites: N'est-ce pas par notre propre force que nous nous sommes rendus si redoutables?*

*C*eux qui mettent leur confiance en eux-mêmes s'appuyent sur le néant, parce qu'ils n'ont rien en eux qui puisse avoir de substance. Cependant l'homme est si fou, & si vain, qu'il se flatte que tout ce qu'il fait, il le fait par sa force, par sa prudence, son soin, son application. Cet aveuglement, qui regne sur-tout dans les faux sages du siècle, est cause de presque tous les maux qui leur arrivent.

CHAPITRE VII.

v. 12. *Ananias dit à Amos; Sortez d'ici, homme de visions: fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre.*

*C*E Prêtre ne pouvant souffrir la vérité que Dieu disoit par la bouche d'Amos, faisoit comme

on fait aujourd'hui : on traite ceux qui la disent de *visionnaires* : on les prie de ne plus parler de la sorte, & de ne la dire qu'à certaines personnes qui passent pour être de même qu'elles.

Il est dit ici une grande vérité de laquelle toutes les personnes qui sont conduites par l'intérieur doivent profiter. C'est, de ne s'arrêter pas dans les lumières ni dans les connoissances prophétiques qui sont données dans le tems des *visions*, mais bien, d'aller dans le pays de *Juda* : c'est comme s'il lui disoit : quittez-vous vous-même, & sortez de ces visions qui vous arrêtent, afin de vous perdre en Dieu : c'est là que vous trouverez la force & la vie : vos prophéties ne seront plus vides, mais étant éclairé de la vérité en elle-même, vous serez *nourri* : car la vérité que le Lion de la tribu de *Juda* enseigne, est lumière & vie pour l'ame. Ne dit-il pas lui-même, qu'il est (a) la lumière du monde, & qu'il est la vie de nos ames ? Quittons toutes lumières qui ne sont point Dieu même, afin que par le moyen de la foi & du renoncement continuél, nous entrions dans la vraie lumière Jésus-Christ.

CHAPITRE IX.

v. 1. J'ai vu le Seigneur debout, qui dit : Frappez — parce qu'ils ont tous l'avarice dans la tête.

RIEN ne déplaît tant à Dieu que l'avarice ; & rien n'est si commun dans le monde que ce vice : il regne par tout, chacun travaille à s'enrichir. Il y en a de deux sortes : il y a la spirituelle & la temporelle : toutes deux sont entie-

(a) Jean 8. v. 12. & Ch. 14. v. 6.

rement opposées à Dieu, & c'est une espee (a) d'idolâtrie. Chacun cherche à devenir riche & à amasser quelque chose. Les plus vertueux se contentent de la richesse spirituelle, qui est de deux manieres : désirer ce que l'on n'a pas, & s'attacher à ce que l'on possède. Désirer les dons & les graces de Dieu lorsqu'on ne les a pas, ou s'y attacher défordonnément lorsqu'on les possède, c'est *avarice*. Dieu ordonne que ces personnes soient *frappées*, & qu'on leur ôte ce qu'elles ont sans qu'il leur en reste rien. Pour l'avarice temporelle, c'est le péché le plus dangereux de tout, avec l'orgueil ; car ceux en qui il regne le plus fortement, ne le connoissent point : ils disent au contraire qu'ils ne sont point avares ; ils ne s'en confessent ni ne s'en corrigent jamais. C'est la source des injustices & des concussions. Il est impossible qu'un avare soit sauvé. Jésus-Christ assure (b) qu'il est difficile que le riche le soit ; combien plus l'avare ? Cela ne se peut sans quitter son avarice : & il ne la quitte point, parce qu'il ne la veut point connoître ni en convenir.

(a) Col. 3. v. 5. (b) Math. 19. v. 23.

FIN d'AMOS.

Il ne s'est rien trouvé sur
ABDIAS.

JONAS,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 1. Jonas se mit en chemin ; mais il résolut d'aller à Tharfis pour fuir de devant la face du Seigneur. Il descendit au rivage de Joppé ; & ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile à Tharfis , il y entra avec les autres , & paya son passage pour aller en cette ville , & fuir de devant la face du Seigneur.

O Dieu, qu'est-ce que l'amour-propre ! Vous avez voulu nous donner dans ce Prophète la figure des personnes spirituelles qui raisonnent sur vos volontés, voulant trouver une raison de les accomplir. Jonas est commandé d'aller annoncer la pénitence dans une ville infidèle : il raisonne sur ce commandement, il craint la honte ou la persécution ; & pour cela il prend la résolution de s'enfuir, & de fuir de devant la face du Seigneur. O pauvre Jonas, où fuirez-vous pour échapper à sa vue ? Y a-t-il quelque lieu où il ne soit pas, où il ne vous fasse pas entendre sa parole ? Il cherche refuge dans un vaisseau : il croit que la mer sera favorable à son dessein ; mais Dieu est celui à qui les vents de la mer obéissent. L'ame simple obéit sans raisonner aux volontés de Dieu : comme elle est sans intérêt,

CHAP. I. V. 4, 5. 423

elle ne se met pas en peine du succès. Mais il falloit que tout cela fut de la sorte en Jonas, afin qu'il fut par son naufrage la figure de Jésus-Christ mort. Dieu se sert de tout pour sa gloire : nos faiblesses & nos infidélités sont utiles en sa main pour faire éclater sa bonté & son pouvoir ; & ce qui est dans les nôtres le glaive de mort, est dans les siennes une source de vie.

v. 4. Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux : & une grande tempête s'étant excitée, le vaisseau étoit en danger d'être brisé.

Mais, ô Dieu, que ce vaisseau, ou cette retraite que l'on cherche pour se mettre à couvert de votre parole, & pour n'être pas obligé de sortir au-dehors pour exécuter vos volontés, est bientôt battu de la tempête ! Mille tentations se lèvent comme un vent furieux, qui menacent de tout briser & de tout rompre. Le vent obéit à la voix de son Dieu, & l'homme refuse de le faire ! On ne sauroit croire la fidélité que Dieu demande des âmes, lorsque ses volontés leur sont déclarées, afin qu'elles les exécutent.

v. 5. — Ils jetterent dans la mer toute la charge du vaisseau pour le soulager. Cependant Jonas étant descendu dans le fond du navire, y dormoit d'un profond sommeil.

On commence à décharger le vaisseau, se déchargeant de mille choses que l'on croit exciter la tempête ; & on les jette dans la mer afin de l'appaiser. Elle ne s'appaise point pour cela ; car ce ne sont point ces choses extérieures qui l'excitent. On jette dehors ce que l'on s'imagine qui y donne occasion, on s'en figure qui ne furent jamais ; & cependant ce qui la cause demeure paisible ; on

le conserve tant qu'on peut. Mais puisque l'ame a résisté aux volontés de son Dieu, quelque repos profond qu'il lui semble de goûter dans cette tempête, elle n'en échappera jamais; il faut qu'elle fasse naufrage.

v. 6. — *Comment pouvez-vous ainsi dormir? Levez-vous; priez votre Dieu: peut-être que Dieu se souviendra de nous, & ne permettra pas que nous périssions.*

On a recours à la prière pour arrêter cette tempête: on croit que c'est le repos dans lequel on se tient qui l'excite, ou qui la continue; mais toutes les prières sont inutiles; il faut que les volontés de Dieu soient accomplies, & plus on prie pour la délivrance, plus le mal augmente.

v. 7. — *Ils jetterent le sort, qui tomba sur Jonas.*

v. 8. *Ils lui dirent: Apprenez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes?*

v. 9. *Il leur répondit: Je suis Hébreu, je révere le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer & la terre.*

v. 10. *Alors ils furent saisis d'une grande crainte, & ils lui dirent: Pourquoi avez-vous fait cela?*

Dieu ne manque point d'éclairer l'ame, & de lui faire voir que c'est la résistance à ses volontés qui fait tout le désordre. La propre volonté & la propriété causent tous les désordres de l'ame. Ceux qui sont témoins d'une tempête si effroyable en veulent savoir la cause: ils croient que l'on y a donné lieu par quelque chose d'extraordinaire; qu'il y a quelque passion qui la foment & l'entretient; mais lorsqu'ils savent que cette ame craint Dieu, qu'elle le sert, qu'elle est intérieure & abandonnée, ils entrent dans la

crainte & dans la défiance de cet état; on croit que l'on est trompé. C'est une chose étonnante, qu'on ne s'étonne de rien dans ce qui peut arriver aux ames communes; mais pour des ames intérieures, la moindre faute fait trembler: on leur demande: pourquoi ils se sont procurés ce mal, & quel remède on y peut apporter.

v. 11. *Ils lui dirent donc: que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer? Car les vagues s'élevaient & se grossissaient de plus en plus.*

O aveuglement des hommes, qui croient pouvoir mettre l'ame à couvert de ces tempêtes par leurs inventions! Ils cherchent mille moyens & pratiques extérieures pour le faire: tout cela est inutile: les flots se mutinent, la tempête s'irrite, & les vagues se grossissent de plus en plus.

v. 12. *Jonas leur répondit: prenez-moi, & me jetez dans la mer, & elle s'apaisera. Car je suis que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue.*

O que Jonas fut admirablement instruit dans ce moment! C'étoit lui qu'il falloit jeter pour apaiser la tempête. C'est une ame abandonnée sortie de son abandon, ou qui ne veut plus s'abandonner sans réserve & sans résistance à toutes les volontés de Dieu: c'est ce qui émeut & qui irrite la tempête: il faut qu'elle soit jetée dans les orages par un abandon généreux; & aussitôt qu'elle sera jetée dans la mer, qu'elle s'abandonnera aux flots mutins pour en souffrir toutes les rigueurs selon les volontés de Dieu, d'abord la tempête s'apaisera: car l'ame est instruite alors, que c'est son défaut d'abandon qui a élevé

cet effroyable orage : le péril où elle se trouve lui donne du courage , & elle fait souvent par un abandon désespéré ce qu'elle n'auroit pas fait par un abandon soumis.

v. 13. *Ceux qui conduisoient le vaisseau , tâchoient cependant de gagner la terre : mais ils ne pouvoient , parce que la mer s'élevoit de plus en plus , & les courroit de ses vagues.*

Cependant les Directeurs , & ceux qui conduisent l'ame , craignant que si elle s'abandonne à Dieu , & si on la jette dans la mer de l'abandon , elle ne périsse ; (ce qui n'arrive jamais néanmoins ,) ils tâchent toujours de gagner tems , & font leurs efforts pour la sauver , croyant le mieux faire que Dieu. Mais loin de cela , la tempête devient plus opiniâtre , toute l'ame est sur le point de périr , & elle périrait infailliblement dans l'effort de l'orage , si elle n'y étoit jetée au plus vite par un abandon total.

v. 14. *Ils crièrent au Seigneur , & lui dirent : nous vous prions , Seigneur , que la mort de cet homme ne soit point cause de notre perte ; & ne faites pas retomber sur nous le sang innocent : parce que c'est vous même , Seigneur , qui faites en ceci ce que vous voulez.*

v. 15. *Puis ayant pris Jonas ils le jetterent dans la mer ; & elle s'apaisa aussitôt.*

v. 16. *Alors ces hommes conjurent pour le vrai Dieu une frayeur pleine de respect. Ils immolèrent des hosties , & firent des vœux.*

Les Directeurs ne peuvent jamais s'assurer ni se convaincre que l'abandon soit le remède à ces maux. Ils ne permettent de s'abandonner que par désespoir , voyant non seulement que

tous leurs efforts ont été inutiles , mais même qu'ils ont augmenté le mal , & que l'ame périt infailliblement. Ils veulent donc , désespérés qu'ils sont du succès , tenter fortune , & voir si l'abandon sauvera celle qui est sur le point de périr : mais , comme s'ils se croyoient homicides par le consentement qu'ils donnent à cet abandon , ne doutant point de la mort de celle qui s'abandonne ainsi à l'orage des flots pour en souffrir tout ce que Dieu vaudra , & pour périr si c'est sa volonté ; ils s'adressent à Dieu , & crient à lui , lui disant : Seigneur , ne nous imputez point la mort de cette ame ; si elle périt dans un si effroyable naufrage , que la perte ne nous soit point imputée. Vous voyez , Seigneur , que nous ne pouvons pas en user autrement ; & nous osons dire que vous nous y obligez , puisque les prières continuelles , les pénitences les plus rigoureuses , la séparation de tout ce qui pouvoit occasionner la tempête , ne servent qu'à l'augmenter. Ces Directeurs sont comme la mere de Moïse lorsqu'il fut exposé sur les eaux : ils protellent de leur innocence , ils assurent qu'ils ne veulent que la volonté de Dieu ; & après toutes ces précautions , qui sont plutôt pour les contenter & assurer eux-mêmes que pour contenter Dieu , ils jettent à la merci des flots cette ame abandonnée ; ils consentent qu'elle se laisse & s'abandonne à Dieu , qu'elle consente à tous ses vouloirs , & qu'elle demeure exposée à toutes les rigueurs de sa justice , aussi bien qu'aux effets de sa miséricorde.

Cela n'est pas plutôt fait , que la tempête est apaisée & le calme rendu. Alors ces Directeurs conjurent pour l'abandon à la conduite de Dieu une crainte mêlée de respect , & ils se résolvent

eux-mêmes à l'embrasser : ils se sacrifient à Dieu, s'immolent & se dévouent à toutes ses volontés.

CHAPITRE II.

v. 1. Dieu fit en même tems qu'un grand poisson se trouva là, qui engloutit Jonas. Il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce poisson :

v. 2. Où adressant sa prière à Dieu, il lui dit.

L'ÂME qui s'abandonne, jetée qu'elle est par l'abandon dans la mer, croit périr sans ressource. C'est ici la véritable figure de la perte totale & de la mort mystique consommée. L'âme qui est jetée de la sorte paroît pour un tems submergée à tout le monde ; elle se croit perdue elle-même, tient que sa mort est certaine, & sa perte inévitable. Lorsqu'elle s'abandonne entre les mains de Dieu, elle s'y abandonne pour périr, si telle est sa volonté ; & il lui semble qu'elle périt : elle sent vraiment qu'elle enfonce dans les ondes, que les flots ne l'épargnent pas, enfin elle descend même dans la mer, les vagues passent par-dessus sa tête, la raison en est obscurcie, elle ne voit par-tout que des images de mort ; il lui semble même que le péché, figuré par le poisson, l'engloutit. Mais, ô merveille de la bonté de Dieu sur une âme qui s'abandonne à lui ! Elle trouve la vie dans le sein de la mort, sa grace dans le corps du péché, son salut dans sa perte.

Elle reste comme morte trois jours & trois nuits, c'est-à-dire, plusieurs alternatives de lumières & de ténèbres : elle y reste même sans assurance de n'y mourir pas, & sans espérance

d'en sortir jamais ; parce que Dieu ne retire l'âme de cet état que lors qu'elle consent d'y mourir & d'y périr. Ce n'est pas un consentement forcé, ou à demi ; mais libre, volontaire, véritable, sans que l'âme pense à autre chose qu'au moment de la mort : elle est là comme les morts éternels, jusqu'à ce que Dieu la meuve à le prier de nouveau, & à lui redemander une vie qu'il a dessein de lui donner.

En effet, après l'avoir laissée dans l'assurance de sa perte, dans la joie même de périr afin que Dieu en soit glorifié s'il le veut & pour faire connoître à tout le monde qu'elle n'est perdue que parce qu'elle a désobéi à Dieu ; après qu'elle est dans la dernière de toutes les indifférences de sortir de cet état ou de n'en sortir pas, elle est mûe, non plus par son amour-propre, ni par l'esprit de la nature, à demander à Dieu avec une soumission aussi humble que la confiance est entière, de la délivrer. Dieu ne fait demander cela à cette âme que lorsque ses volontés sont accomplies en elle, qu'elle a passé les jours de sa mort & de son sépulcre, que son naufrage est fait. Il ne lui fait faire ces prières que pour les exaucer. Ces prières ne sont plus (a) de la volonté de la chair, ou de la volonté de l'homme, comme les premières ; mais de la volonté de Dieu : aussi les premières sont rejetées, & les dernières sont infailliblement exaucées, Dieu ne pouvant se refuser lui-même ce qu'il désire : car l'esprit (b) qui fait prier, ne demande pour les Saints que ce qui est bon, ce qui est parfait, ce qui est conforme à la volonté de Dieu.

v. 3. J'ai crié au Seigneur dans le sort de mon affliction.

(a) Jean 1. v. 13. (b) Rom. 8. v. 26.

tion; & il m'a exaucé: j'ai crié du fond de l'enfer; & vous avez exaucé ma voix.

Comment Jonas dit-il, que Dieu l'a exaucé, puis qu'il est encore dans le ventre du poisson, & qu'il crie à lui de ce lieu effroyable? C'est que l'ame est comme un prisonnier à qui l'on apporte la grace: Il fait qu'il est délivré de la mort où les fautes l'avoient engagé; cependant il ne sort pas pour cela dans le moment, parce qu'il faut que les formalités de la justice s'achevent. Il en est de même de cette ame: elle a une certaine certitude profonde & secrète qu'elle est exaucée, & exaucée même avant que d'avoir prié: car sa prière est plutôt un Cantique de sa délivrance, qu'une prière pour cette même délivrance. C'est pourquoi elle dit à Dieu du milieu de son cachot: *J'ai crié à vous, ô mon Seigneur, dans le fort de mon affliction: mon affliction crioit pour moi lorsque je restois dans le silence; & vous m'avez exaucé. J'ai crié du fond du tombeau; ma mort, mes cenlres avoient une voix fort efficace, mais j'ai encore crié plus fortement du ventre & du fond de l'enfer: car ce péché qui sembloit m'avoir engloutie, étoit pour moi le plus rude des enfers; parce que je faisois comme malgré moi le mal que je hais, & je ne pouvois faire le bien que j'aime.*

v. 4. *Vous m'avez jetté au milieu de la mer, jusqu'au fond des eaux: j'en ai été inondé de toutes parts; toutes vos vagues & tous vos flots ont passé sur moi.*

L'ame ne peut douter que ce ne soit Dieu lui-même qui l'ait jetté dans cette mer, pour l'obliger par là à se rendre souple à toutes les volon-

tés. J'ai été, dit-elle, jusqu'au fond; parce que vous ne m'avez épargné aucune circonstance du naufrage, afin de rendre ma perte plus achevée & plus assurée. *J'ai été inondé de toutes parts; & il n'y avoit point de lieu où la tempête ne vint fondre sur moi: je ne fais ce qu'il y avoit de plus violent, ou quelle passion étoit la plus agitée: toutes les vagues & tous les flots de Dieu, toutes les épreuves de sa justice vengeresse ont passé sur moi; mais ils n'y ont fait que passer, sans faire d'autre impression que celle que l'effroi & la peur peut faire: car l'ame étoit à couvert des flots dans les mêmes flots, & elle ne but point des eaux de la mer dans la même mer; le péché apparent, le corps du péché, sauva cette ame de la réalité du péché.*

v. 5. *J'ai dit en moi-même: Je suis rejeté de devant vos yeux; mais néanmoins je verrai encore votre temple saint.*

Voyez comme les plus effroyables tempêtes, la perte sans ressource, ne diminuent point la foi & la confiance des ames abandonnées! Ceci est admirable: plus la perte est désespérée, & plus l'espérance est forte.

v. 6. *Je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnoient; l'abîme m'a enveloppé de toutes parts; les flots de la mer ont couvert ma tête.* —

O abandon, vous êtes le plus assuré vaisseau! Une ame avec vous est en sûreté dans le fond de la mer, & sans vous elle périclite dans les vaisseaux les plus assurés. L'ame qui chante sa délivrance, reconnoît qu'elle ne lui est arrivée que par la pure bonté de Dieu, & lorsque tous secours humains lui étoient entièrement ôtés;

elle avoue sans honte & sans confusion qu'elle a été réduite à l'extrémité parmi les eaux dont elle étoit environnée de toutes parts; qu'il n'y avoit aucun secours humain qui l'en pût retirer, & qu'elle n'avoit nulle force pour se défendre. *Ma tête, dit-elle, en a été couverte; parce que mon esprit a autant été rempli d'idées importunes, comme mes sens ont été agités de la tempête.*

v. 7. *Je suis descendu jusques dans la racine des montagnes; je me vois comme exclus pour toujours de la terre par les barrières qui m'enferment; mais vous préserverez ma vie de la corruption, ô Seigneur mon Dieu.*

L'Ecriture fait ici la description d'une perte affreuse, entière & totale, où il ne reste nulle ressource pour petite qu'elle soit; d'un anéantissement très-profond, & aussi d'une foi ferme & sans hésitation. *Je suis descendu*, dit l'ame dans le plus profond anéantissement qui est comme les racines des montagnes. Les ames élevées en Dieu étant fondées sur l'anéantissement, l'anéantissement leur sert de racine; puisque c'est par là qu'elles sont afferries. L'ame se voit dépouillée de tout appui, séparée de la terre, des lieux fermes & assurés, sans espoir d'y aller jamais; parce qu'elle est environnée de tous côtés comme de barrières: elle ne trouve point d'issues. Toutefois, ajoute-t-elle, quoique je sois dans un entier désespoir de tout salut, je fais que vous préserverez ma vie de la corruption: si je suis environnée & même enfermée dans ce corps de péché, qui me fait horreur; je ne laisse pas d'être persuadée que je ne sentirai point la corruption du péché, que je n'en serai point

point infectée ne le commettant point, & que vous vous contenterez de son apparence: vous en userez de la sorte parce que vous êtes mon Dieu.

v. 8. *Dans la douleur profonde dont mon ame a été saisie, je me suis souvenu de vous, Seigneur. Que ma prière monte jusqu'à vous, jusqu'en votre temple saint!*

On se souvient ordinairement de Dieu lorsque la douleur est extrême. Quand l'ame oublie le plus son Dieu, l'affliction l'en fait souvenir: c'est pourquoi Dieu lui envoie des peines, qui la réveillent de cet oubli. Quoiqu'elle se souvienne alors de Dieu, elle s'en voit néanmoins comme séparée: c'est pourquoi elle prie Dieu, qui lui paroît si loin d'elle, quoiqu'il soit vrai qu'il n'en fut jamais plus proche, de recevoir sa prière. Elle demande, que sa prière monte jusqu'à lui dans son temple saint, dans le lieu qu'il a choisi pour sa demeure. Il est aisé de remarquer par ces paroles que l'ame est alors dans la désolation & dans la confiance.

v. 11. *Le Seigneur commande au poisson de rendre Jonas; & il le jeta sur le bord.*

O effets admirables de la bonté & de la miséricorde de Dieu! Manque-t-il jamais, ce Dieu de bonté, aux ames qui s'abandonnent à lui? Non, assurément. Il est vrai qu'il attend à l'extrémité à le faire; mais il le fait d'une manière d'autant plus miraculeuse, que le besoin en a été plus extrême.

CHAPITRE III.

- v. 1. *Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, & lui dit :*
 v. 2. *Allez présentement en la ville de Ninive, & prêchez-y ce que je vous ai ordonné.*
 v. 3. *Jonas partit aussitôt, & alla à Ninive selon le commandement du Seigneur.*

JONAS instruit par sa propre expérience, ne différa plus d'obéir au commandement de Dieu.

Il obéit avec promptitude & sans résistance. Il étoit même mieux disposé par la tempête qu'il a éprouvée, à porter la parole de Dieu, & à la porter purement. On ne sauroit croire combien la faiblesse de ce Prophète lui fut utile, & fut glorieuse à Dieu. Il lui fut beaucoup plus uni qu'avant sa sainte, & d'une manière plus intime. Il connut mieux la promptitude qu'il faut avoir pour exécuter les volontés de Dieu.

- v. 3. *Ninive étoit une grande ville, qui avoit trois jours de chemin.*
 v. 4. *Et Jonas y étant entré y marcha pendant un jour ; & il cria en disant : Dans quarante jours Ninive sera renversée.*
 v. 5. *Les Ninivites crurent à la parole de Dieu : ils ordonnerent un jeûne public, & se couvrirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

La conduite de ces gentils devoit jeter les Chrétiens dans la dernière confusion. Ils se convertirent à la parole d'un homme, & d'un homme inconnu : ils font une pénitence très-rigoureuse : ils n'examinent point s'il étoit envoyé de Dieu, ou non, & si c'étoit un imposteur : ils

profitent de l'avis qu'il leur donne. N'en devoit-on pas user de la sorte, & profiter de ce qui nous est dit ?

Il y a encore à remarquer dans la parole de Dieu dite par Jonas, que si elle avoit été prise à la lettre, *Ninive* devoit être renversée en effet : cependant elle ne le fut point quant à l'extérieur : mais dans le sens spirituel, elle souffrit un grand renversement ; puis qu'elle fut entièrement changée ; & que de ville criminelle qu'elle étoit, elle devint une ville pénitente.

- v. 6. *Cette nouvelle ayant été portée au Roi de Ninive, il se leva de son trône, quitta son vêtement, se couvrit d'un sac, & s'assit sur la cendre.*

Presque tous les grands hommes, aussi bien que les Souverains, tiennent pour faiblesse de croire aux prophéties, & de faire pénitence sur les avis qu'on leur en donne : ils tiennent cela pour des rêveries, & pour des pensées creuses. Le Roi de *Ninive* n'en usa pas de même : il s'humilia, il quitta le vêtement de son élévation & de sa gloire pour se revêtir de la pénitence, & se reposer dans l'anéantissement. Cette manière de pénitence est si belle qu'elle mérite la miséricorde de Dieu : se repentir, quitter l'habit de joie & de péché, se vêtir de celui de pénitence, s'annéantir, & se reposer dans l'humiliation que cause le péché, quittant le péché.

- v. 10. *Dieu donc regarda leurs œuvres, il vit qu'ils s'étoient convertis en quittant leur mauvaishumaine ; & la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer le mal qu'il avoit résolu de leur faire.*

Dieu regarde avec plaisir l'œuvre qu'il fait faire

à la créature par sa grace, qui est, de se convertir à lui en le détournant de la mauvaise voie qu'elle avoit embrassée, & qui la conduisoit à la damnation. Cette voie est celle du péché, entièrement opposée à la voie de la grace. Les Ninivites quitterent donc cette voie de péché pour prendre celle qui les acheminoit à Dieu : ils se tournèrent vers lui ; ils implorèrent son secours afin qu'il les convertit entièrement, & qu'il les fit marcher dans ses sentiers. Dieu eut tant de compassion & de leur faiblesse, & de l'envie qu'ils avoient de quitter la voie de l'iniquité, que la sincérité de leur pénitence toucha son cœur ; il ne leur fit point le mal qu'il avoit résolu de leur faire ; au contraire, il leur fit plus de bien qu'ils n'auroient jamais osé espérer. Lorsque Dieu menace un pécheur, il ne le fait que pour le porter à se convertir. Les pécheurs qui ne sont point menacés sont le plus à plaindre, & leur malheur est le plus à craindre.

CHAPITRE IV.

v. 1. Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction ; & il se fâcha.

v. 2. Et s'adressant au Seigneur, il lui dit : O mon Dieu ! n'est-ce pas là ce que je disois lorsque j'étois encore en mon pays ? C'est ce que j'ai prévu d'abord, & c'est pour cela que j'ai fui à Tharsh. Car je savois que vous êtes un Dieu éternel, bon, patient, plein de miséricorde, & qui pardonnez les péchés des hommes.

C'est une chose étrange que l'amour-propre & le propre intérêt ! Quoi, Jonas, un si grand naufrage ne l'a point noyé en vous, & il subsiste

toujours dans son entier ? Votre amour-propre vous fit fuir & fut la cause de votre naufrage ; & cependant, il vous fait parler encore aujourd'hui ; vous le renouvez ; jusqu'où va votre aveuglement ? Pour un petit point d'honneur, afin que l'on ne dise pas que vous avez prêché une fausseté, vous voulez que Dieu perde une si grande ville, où il y a un million d'ames ! Eh où est la charité ! On ne sauroit croire combien il se trouve peu de personnes en qui le propre intérêt soit entièrement mort, qui fassent toutes les volontés de Dieu sans se mettre en peine du succès. O que cela est rare, & plus rare que l'on ne peut dire. (a) Tous cherchent leur intérêt ; il n'y en a pas un qui ne le cherche. Jonas se plaint de ce que Dieu est trop bon & trop miséricordieux ; & au lieu de s'offrir lui-même & de donner sa vie pour sauver ce peuple, il veut qu'afin que sa parole s'accomplisse, ce peuple soit détruit. O qu'il est vrai que tous les Prophètes ne sont pas pasteurs ! Il faut bien d'autres qualités pour être pasteur, & une mort bien plus profonde ! O que vous êtes éloigné, Jonas, de la charité de Moïse, qui veut être (b) effacé du livre de vie pour son peuple ; de David, qui veut (c) que la peste le frappe, & qu'elle épargne son troupeau ; de S. Paul, (d) qui veut être anathème pour ses frères ! O les admirables pasteurs, imitateurs & figure de leur Maître, qui devoit souffrir la mort pour ceux qui l'offensèrent le plus !

v. 3. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon ame de mon corps ; parce que la mort m'est meilleure que la vie.

(a) Phil. 2. v. 21. (b) Exod. 32. v. 32. (c) 2 Rois 24. v. 17. (d) Rom. 9. v. 3.

Le chagrin, qui naît de l'amour-propre, est plein de trouble, & fait désirer la mort. Il est vrai, Prophète, la mort vous seroit plus nécessaire que la vie; mais non pas cette mort que vous demandez. Ce n'est pas la division de votre ame & de votre corps; c'est celle de vous-même d'avec vous-même. C'est une chose étrange, qu'il y ait des ames qui passent les plus étranges morts sans mourir: elles conservent toujours leur vie propre. Dieu a voulu nous donner l'exemple de ce Prophète, pour nous faire voir, que tous ceux qui ont fait naufrage ne meurent pas; qu'il y en a qui en reviennent tous pleins de vie par une malheureuse propriété qu'ils conservent, & qui leur fait prendre vie dans les choses qui devoient leur causer la mort. O vie propre! ô propre intérêt! que tu as une malignité étrange! C'est un serpent que l'on a beau couper: si on ne lui écrase la tête, il ne meurt jamais; il se réunit, & prend vie.

v. 4. Le Seigneur lui dit: *Croyez-vous que votre colère soit juste?*

v. 5. Jonas sortit ensuite de Ninive, & s'assit du côté de l'Orient. Il se fit là un petit couvert, où il se reposa à l'ombre, jusqu'à ce qu'il eut vu ce qui arriveroit à la ville.

v. 6. Le Seigneur Dieu fit naître alors un lierre, qui monta sur la tête de Jonas, pour lui faire ombre & pour le mettre à couvert, parce qu'il étoit fort incommodé de la chaleur: Ce qu'il reçut avec une extrême joie.

v. 7. Le lendemain le Seigneur envoya un ver, qui ayant piqué la racine du lierre, le rendit tout sec.

v. 8. Le Soleil ayant paru ensuite, le Seigneur fit lever un vent chaud & brûlant; & les rayons du Soleil

donnant sur la tête de Jonas, il se trouva dans un étouffement & dans un abattement extrême; & il souhaita de mourir, en disant: La mort n'est meilleure que la vie.

L'Ecriture veut bien nous rapporter toute cette histoire avec exactitude pour nous faire voir l'extrême foiblesse & misère de la créature, & la bonté excessive de Dieu. Dieu fait tout faire réussir à ses fins: il fait des grâces; puis il les ôte pour en rendre la privation plus sensible, & pour instruire l'ame par cette privation. Jonas devoit-il souhaiter la mort pour un peu de chaleur? Cela nous fait voir comme l'on tombe d'une foiblesse dans une autre, d'une faute dans l'autre. L'amour-propre se fait connoître par mille endroits; & il n'est pas étonnant que cet homme, qui se fâchoit de ce que Dieu ne faisoit pas périr une ville pour conserver son honneur, se fâche de ce qu'il ne conserve pas une ombre qu'il lui avoit fait naître la veille par un effet de sa bonté, & pour le conserver ce jour-là des rigueurs du Soleil: comme s'il étoit obligé encore de se faire! C'est comme si un voyageur d'été qui a eu un jour de tems couvert, se fâchoit contre Dieu de ce qu'il n'en est pas de même le lendemain, s'en prenant à lui & désirant la mort.

v. 9. Alors le Seigneur dit à Jonas: *Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre? Jonas répondit: J'ai raison de me fâcher jusqu'à la mort.*

O Dieu, jusqu'où va l'aveuglement de la créature, & à quel excès la bonté de Dieu ne s'étend-elle pas! Je ne sais ce qui est de plus étonnant, ou la reprimande que Dieu fait à Jonas, ou la réponse que Jonas fait à Dieu. Dieu

parle à Jonas comme s'il avoit peur de le fâcher : il le reprend comme en l'interrogeant, s'il croit sa demande juste : & Jonas répond à Dieu avec une arrogance effroyable : *Oui*, dit-il, *j'ai raison de me fâcher jusqu'à la mort*, au lieu de rentrer en lui-même. Quand l'ame s'égare, & que l'amour-propre la fait agir, elle fait des fautes que des commençans ne voudroient pas faire.

v. 10. *Le Seigneur lui dit : Vous vous fâchez pour un heur, qui ne vous avoit point coûté de peine, qui est éré sans vous, qui est né en une nuit, & qui est mort la nuit suivante.*

v. 11. *Et moi, je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de six-vingts mille personnes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, & un grand nombre d'animaux !*

Dien loin de s'offenser de la réponse brusque que lui fait Jonas, prend de là occasion avec une douceur & une bonté infinie de lui faire voir sa faute & son erreur, & combien sa miséricorde est juste. Jonas ne se soucioit pas de perdre l'innocent avec le coupable pourvu qu'il se satisfît ; & Dieu veut sauver par bonté les criminels avec les innocens. Dieu fait voir par là qu'il ne perd l'homme qu'à regret ; & qu'il désire extrêmement de le sauver, puisqu'il lui coûte si cher.

FIN DE JONAS.

MICHEE,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 3. *Le Seigneur va sortir du lieu où il réside : il descendra, & il foulera aux pieds tout ce qu'il y a d'élevé sur la terre.*

v. 4. *Sous lui les montagnes disparaîtront, les vallées s'entr'ouvrant se fonderont comme de la cire devant le feu, & s'écouleront comme les eaux qui se précipitent dans un abîme.*

LORSQUE Dieu vient lui-même dans une ame, il faut que toute son élévation soit détruite : il foule aux pieds ce qui l'élevoit. Mais, ô Dieu, que faites-vous ? Ce sont vos dons & vos grâces que vous foulez de la sorte ! N'importe : il faut qu'ils me fassent place : je ne puis les recevoir en moi, parce qu'ils sont impurs, ayant contracté une saleté par la propriété. Il faut que ces grandes actions, qui sont comme des montagnes, disparaissent : il faut que tout ce qui subsiste en être, soit détruit, & l'ame, qui est déjà comme une vallée par le grand vide & le grand anéantissement qu'elle éprouve en elle, doit encore perdre sa subsistance : il faut que cette humiliation, que ce vide, qui a encore un soutien & un être, soit détruit ; que ces vallées s'entr'ouvrent & se séparent ; que cette partie supérieure, qui est déjà si dénuée, fonde encore com-

me la ciré : que le fond en soit anéanti, & que la partie inférieure, qui est comme une vallée, (vide, ce semble, de soutien, & divisée de la supérieure,) s'écoule; ou plutôt, que toute la malignité d'Adam qui est en elle, s'écoule comme les eaux dans un abîme : il faut que tout être & toute substance de l'une & de l'autre de ces parties, se perdent sans nulle ressource, & s'abîment pour ne se retrouver jamais en nulle substance propre.

CHAPITRE II.

v. 7. *Mes paroles ne sont-elles pas des paroles de bonté, dit le Seigneur ? Mais c'est pour ceux qui marchent dans la douceur.*

DIEU n'a que des paroles de bonté; & les âmes qui savent l'écouter, en goûtent la douceur : il ne les fait entendre qu'à ceux qui marchent dans la droiture & simplicité de cœur.

v. 9. *Tout aura chassé les femmes de mon peuple des maisons de leurs délices, & vous aurez étouffé pour toujours une louange dans la bouche des petits enfans.*

Les femmes désignent les âmes simples qui ne pensent qu'à demeurer en repos, & goûter les innocentes délices de la contemplation dans leur fond. Dieu se plaint de la persécution qu'on leur fait, les chassant d'elles-mêmes & de ce doux repos. N'est-ce pas des Confesseurs & des Directeurs dont il se plaint ? Les enfans signifient les âmes renouvelées qui sont devenues toutes enfantines, ou celles qui commencent encore de goûter le doux lait des mamelles divines

dans une contemplation commencée. On étouffe la véritable louange qu'ils veulent rendre à Dieu selon leur petit état d'enfance, les empêchant de goûter ce lait tout divin. Cette parole on louange est encore dans le goût de la volonté comme le lait dans la bouche de l'enfant : lorsqu'on l'empêche de l'avaler, c'est à ce passage empêché que s'étouffe la louange.

v. 12. *O Jacob, je vous rassemblerai un jour tout entier; je réunirai les restes d'Israël. Je mettrai mon peuple tout ensemble comme un troupeau dans la bergerie; & la foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera même du trouble.*

Dieu a pitié de voir ses pauvres brebis si dispersées par la persécution qu'on leur fait : il leur promet de les rassembler un jour toutes. O qu'il viendra un tems que toutes ces brebis seront réunies sous leur véritable pasteur. Ces âmes seront unies entr'elles par un lien de charité comme un seul troupeau dans sa bergerie; & la foule des hommes qui avoient suivi jusqu'alors leurs propres lumières, se retirant de la simplicité de ces brebis, les ayant même, y viendra si abondamment, que cela causera du trouble, des jalousies, des bruits & des tumultes, de la part de ceux qui ne font point dans le même état. Le bruit sera encore causé par la précipitation & par l'ardeur avec laquelle les hommes embrasseront cette voie.

v. 13. *Car celui qui leur doit ouvrir le chemin, marchera devant eux : ils passeront en troupe à la porte, & y entreront : leur Roi passera devant leurs yeux, & le Seigneur sera à leur tête.*

Jésus-Christ est celui qui a ouvert le chemin, non seulement à tous les prédestinés, mais même à

toutes les ames intérieures : il a marché devant elles dans toutes les voies où il les conduit. Toutes ces ames y passeront après lui en troupes, suivant ses traces. Jesus-Christ est aussi la porte par laquelle il faut qu'elles passent pour marcher sur ses pas : il est tout, il est la porte, la voie, le modèle, le chef & le capitaine qui passe le premier, qui ne fait passer ses soldats qu'où il a passé lui-même. Il est le Roi qui les conduit : il passe devant eux à tous les mauvais pas. On entre par lui, on va dans lui, enfin on est conduit en lui par lui-même.

CHAPITRE III.

v. 5. *Voici ce que dit le Seigneur contre les Prophètes qui séduisent mon peuple, qui mordent de leurs dents, & ne laissent pas de prêcher la paix. Et si quelqu'un ne leur donne rien en leur bouche, ils mettent la pitié à lui déclarer la guerre.*

DIEU parle ici aux conducteurs des ames, à tous ceux qui instruisent & corrigent. Ils séduisent les ames en ne les portant pas directement à Dieu : ils tâchent souvent aussi de les retirer de la voie de l'abandon, leur faisant entendre que c'est une voie dangereuse ; ils mordent même par leurs railleries piquantes, & par des médisances secrètes les ames qui y marchent. Cependant ils prêchent la paix, & ils sont néanmoins ennemis de la paix ; ils la persécutent dans ceux qui la possèdent ; & si on ne met pas quelque chose dans leur bouche, si on ne les accable pas de déférences, de soumissions & de présents, ils font des guerres très-sanglantes.

v. 6. — *Le Soleil sera sans lumière à l'égard de ces Pro-*

phètes, & le jour deviendra pour eux une obscurité profonde.

C'est la punition qui arrive d'ordinaire aux persécuteurs des voies intérieures, que la lumière leur est ôtée pour ne point découvrir la bonté de cette voie : ils ne la goûteront jamais ; & ce qui est plein jour pour les ames qui y marchent, ou qui en entendent parler avec simplicité, est pour eux, tout Docteurs qu'ils sont, de profondes ténèbres.

v. 8. *Mais pour moi, j'ai été rempli de la force, de la justice, & de la vertu de l'Esprit du Seigneur, pour annoncer à Jacob son crime, & à Israël son iniquité.*

Il faut que le prédicateur de l'Evangile ait tous ces avantages pour prêcher efficacement. Il faut que le véritable Apôtre soit revêtu de la force de Dieu, pour ne point agir avec foiblesse dans son ministère ; que la justice le fasse juger de toutes choses selon la vérité ; il faut qu'il ait la vertu de l'Esprit de Dieu, afin que ses paroles fassent & effet & impression dans les ames, qu'elles pénètrent & touchent à mesure qu'elles frappent.

CHAPITRE IV.

v. 2. — *Allons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers ; parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.*

L'AME qui tend de toutes ses forces à son Dieu après la conversion, & qui marche sans cesse

pour avancer vers lui, dit : *Allons en Dieu*, qui est la sainte montagne & le lieu infiniment élevé où il habite : & pour arriver à cette montagne, *allons à la maison du Dieu de Jacob*, entrons dans notre sanctuaire, dans le fond de notre ame, par un fort recueillement : c'est là la maison ou la demeure de Dieu dans les ames abandonnées. C'est lui-même qui nous enseignera ses voies, par lesquelles il faut aller vers lui. Si nous voulons bien nous en fier à lui, & l'écouter, il nous fera marcher dans ses sentiers de l'intérieur ; parce que la véritable loi sortira de ce fond & centre de l'ame. Cette loi est la loi du pur amour, qui fut gravée dans le cœur, & non sur la pierre : c'est là aussi que la parole sort de Dieu même, & se fait entendre au cœur de l'homme.

v. 4. *Chacun se reposera sous sa vigne & sous son figuier, sans avoir aucun ennemi à craindre. C'est ce que le Seigneur des armées a dit de sa bouche.*

L'homme fut créé pour le repos, & non pour le travail : il fut créé pour se reposer en Dieu du repos de Dieu même : aussi fut-il créé la veille du repos, & dès que l'homme fut créé, Dieu cessa de toutes ses œuvres, & entra dans le repos. L'homme innocent commença donc sa vie dans ce repos divin ; car c'étoit le repos du Seigneur. Ce n'étoit point un repos de l'homme, ou un repos dans l'homme ; mais un repos en Dieu. L'homme fut créé pour participer à ce repos divin : c'est pourquoi, dès qu'il fut formé, Dieu entra dans son repos, afin de lui communiquer un repos éternel.

Mais qu'arriva-t-il ? C'est que l'homme pécha ; & par son péché il fut destiné à un travail, ainsi qu'il lui fut dit : (a) „vous mangerez votre pain à

(a) Gen. 3. v. 19.

la sueur de votre visage". L'Ecriture dit, que (a) *l'homme est né pour le travail* ; mais elle ne dit pas qu'il est créé pour le travail ; car comme il fut créé dans l'innocence, il fut créé dans le repos. L'homme, qui au contraire naît dans le péché, naît aussi pour le travail.

Qu'a fait Jésus-Christ lorsqu'il est venu sur terre ? C'est d'appeler l'homme au repos, de lui mériter ce même repos, & de l'opérer en lui ; de sorte que quand il s'abandonne à Dieu, & qu'il se laisse conduire à Jésus-Christ, qui est la véritable voie, il le conduit au repos pour lequel il avoit été créé. David invite (b) son ame à rentrer dans son repos, comme s'il disoit : ô mon ame, cessons de nous fatiguer par le travail ; abandonnons à Dieu toute notre conduite, & par ce moyen nous entrerons dans notre repos. Il faut remarquer que toutes les promesses qui furent faites aux Juifs en faveur de Jésus-Christ, étoient toutes des promesses de repos & de paix, que Dieu les faisoit reposer de tous leurs ennemis : cela est semé si fréquemment dans l'Ecriture, que ceux qui la liront le remarqueront aisément. Aussi lorsque Jésus-Christ naquit, la première chose fut d'annoncer (c) *la paix aux hommes de bonne volonté*. (La volonté n'est bonne que parce qu'elle est conforme à celle de Dieu, & qu'elle se laisse mouvoir par la sienne : elle est encore bonne lorsqu'elle est toute tournée vers Dieu.) Et tant que Jésus-Christ a été sur la terre, il ne dit autre chose à ses Apôtres, sinon qu'il leur (d) donna *sa paix*, cette paix qu'il leur avoit imprimée en les créant.

Dieu appelle tous les hommes à ce repos, & c'est

(a) Job 5. v. 7. (b) Ps. 114. v. 7. (c) Luc 2. v. 14. (d) Juan 14. v. 27.

ce que Jésus-Christ établit dans les âmes qu'il conduit avec plus de soin. C'est cependant ce repos que l'on combat le plus. Nous sommes tous appelés à la fin de notre création; & nous ne pouvons être dans cette fin que nous ne nous reposions en Dieu: nous sommes donc tous appelés à ce repos.

v. 5. *Chaque peuple marchera au nom de son Dieu; mais pour nous, nous marcherons sous la protection du Seigneur notre Dieu jusqu'à l'éternité & au delà.*

Par chaque peuple, le Prophète entend que chaque âme marche au nom de celui qui la domine: Tous les hommes se laissent conduire par une passion, on par un esprit particulier, chacun se fait une conduite à la mode; mais pour toutes les âmes intérieures, elles se laissent conduire par Dieu même, qui les protège d'une manière particulière; elles s'y laisseront conduire durant toute leur vie, & jusqu'à ce qu'elles soient arrivées dans le jour éternel, qui est Dieu même: elles s'y laisseront conduire au delà même de ce jour éternel, se laissant enfoncer infiniment dans cet infini. Dieu est plus éternel que l'éternité même.

v. 8. *Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de murailles, le Seigneur viendra jusqu'à vous: vous posséderez la puissance souveraine, l'empire de la fille de Jérusalem.*

La foi est cette tour du troupeau de Jésus-Christ, dont il est parlé ici, puisque c'est elle qui tient les âmes en assurance tout le long de la voie. Ce troupeau est le troupeau de la fille de Sion, qui à la lettre est toujours l'Eglise, mais en ce sens ici c'est

c'est l'intérieur: de sorte que la foi passive, aussi bien que la foi Chrétienne, soutient les âmes intérieures, les met à couvert des attaques de leurs ennemis. La foi est fille de Sion, c'est-à-dire, du plus profond centre, quoiqu'elle en soit le fondement; comme la foi Chrétienne est fille de l'Eglise, dont elle est la pierre fondamentale. Cette foi cependant est environnée de murailles, n'étant pas dans une entière évidence; parce que si elle étoit sans murailles, elle ne seroit plus foi; & la foi la moins soutenue de témoignages est la plus parfaite. Le Seigneur vient jusqu'à elle; puisque c'est de cette même foi très-nue qu'il introduit l'âme en lui-même. Vous posséderez, ô foi! la puissance souveraine; puisque vous avez seule le pouvoir de conduire l'âme en Dieu. Vous avez l'empire de la fille de Jérusalem; ayant une pleine autorité sur l'âme que vous conduisez.

CHAPITRE V.

v. 1. — *Ils leveront la verge sur le Prince d'Israël, & le frapperont sur la joue.*

QUOIQUE ceci s'entende de Jésus-Christ dans la Passion, qui fut ainsi frappé de ses sujets, il est très-bien appliqué au royaume de Jésus-Christ dans les âmes intérieures. Jésus-Christ veut conduire lui-même ces âmes intérieures avec la verge d'équité, de simplicité & de droiture; les hommes veulent se mêler d'anticiper sur les droits de Dieu, mener les âmes à leur mode, ne les laissant pas à Dieu afin qu'il les conduise selon ses volontés; c'est-à-dire lever la verge de la direction sur le Prince d'Israël, qui a seul droit de conduire son peuple, les autres n'ayant de droit que celui

qu'il leur en veut donner. *Ils se frappent encore sur la joue en une manière, qui est, que Dieu pousse & meut les âmes d'un côté, & les Directeurs les font aller de l'autre, méprisant dans les âmes l'esprit de Jésus-Christ qu'ils devraient respecter.* Les Directeurs ne sont donnés que pour suivre pas à pas la conduite de Dieu, pour l'observer, & pour empêcher qu'on ne s'en écarte par faiblesse : au lieu de cela, on usurpe sur les droits de Jésus-Christ, on lui donne un soufflet, le contraignant souvent de céder à la tyrannie de l'homme, dont une pauvre âme tyrannisée est la victime.

V. 2. *Et vous, Bethléem, appelée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda : mais c'est de vous que sortira celui qui doit regner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, des siècles de l'éternité.*

Bethléem, la plus petite des villes de Juda, a eu le bonheur de voir naître d'elle son Roi & son Sauveur : de même l'état le plus petit, le plus ravalé, le plus anéanti de tout l'intérieur, a l'avantage de voir sortir comme de son sein un Roi qui se leve. Jésus-Christ se leve, naît en Roi dans cet état de faiblesse & de petitesse, possède l'âme, la conduit, la domine, la gouverne, la vivifie comme l'âme fait le corps. Comme Jésus-Christ devoit sortir de cette petite Bethléem, & non d'un autre endroit ; de même Jésus-Christ mystiquement ne sort & ne naît jamais que de cet état si petit & si anéanti. Il doit regner absolument, ce petit Roi, dans toutes les âmes intérieures ; mais il y veut regner par la simplicité, l'innocence & l'enfance spirituelle : & quoiqu'il naisse dans le temps, & qu'il commence de vivre

dans l'âme dans le temps de sa petitesse, il n'a pas laissé d'avoir ce droit de toute éternité ; mais on le lui a usurpé.

V. 4. *Il demeurera ferme, & il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur, dans la sublimité de la majesté du Seigneur son Dieu : & les peuples seront convertis ; parce que sa grandeur éclatera jusqu'aux extrémités du monde.*

La conduite de Jésus-Christ est une conduite ferme & stable ; la vie qu'il communique de lui-même est une vie durable & permanente, qui n'est point sujette aux altérations & aux changements. *Il paîtra son troupeau qui se laisse conduire, non dans une force particulière, quelque sainte qu'elle paroisse, mais dans la force de Dieu.* Il les conduit & les porte en Dieu-même, où il les cache avec lui, qui est ce qu'il y a de plus sublime dans la majesté de Dieu ; car la gloire de Dieu en lui-même surpasse infiniment toute celle qu'il pourroit avoir du dehors. Alors quantité de peuples, ou d'âmes communes, se convertiront de loin & de près par l'éclat de la Majesté qui redonde *justes sur l'extérieur des âmes dont je viens de parler.*

V. 5. *C'est lui qui fera notre paix.*

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de donner à une telle âme le don de la paix ; vous lui donnez le Dieu de paix : vous êtes vous-même sa paix. O paix, qui ne se peut comprendre que de celui qui l'a goûtée !

V. 7. *Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur, & comme les gouttes d'eau qui tombent sur*

l'herbe, sans dépendre de personne, & sans attendre rien des enfans des hommes.

Par les restes de Jacob on doit entendre le peu qui reste de véritables intérieurs après la persécution; & aussi, les restes qui se trouvent dans l'ame intérieure après la perte & son naufrage. Ces ames sont très-rarees : elles sont au milieu de la multitude des ames communes, ne se faisant distinguer par aucune chose d'extraordinaire; mais le fond de leur ame est comme une rosee toujours également féconde & agréable qui vient de Dieu-même, parce que ce fond est Dieu. C'est comme les gouttes d'eau qui tombent du ciel sur l'herbe pour la faire germer; de même il coule de ce fond sur les puissances & sur les sens des gouttes de cette eau de source : mais cela se fait sans aucun moyen, & sans l'aide de personne. Lorsque Dieu dit que ces ames ne dépendront de personne, & ne reçoivent rien des enfans des hommes, il marque par là l'indépendance où il les met lorsqu'elles sont en cet état, les tirant de toute direction afin de les mouvoir plus à son gré, & qu'elles ne soient ni arrêtées ni empêchées par quoi que ce soit : il marque aussi leur élévation, qui fait qu'elles ne peuvent plus rien recevoir par aucun moyen créé.

v. 8. Et les restes de Jacob seront parmi les nations & au milieu de la multitude des peuples comme un lion parmi les autres bêtes des forêts, & un lionceau parmi les brebis, qui passe au travers du troupeau, qui se foute aux pieds, & ravit sa proie sans que personne lui puisse ôter.

Rien n'exprime mieux & plus nettement l'état apostolique, qui n'arrive qu'après l'entier dé-

pouillement, en sorte que l'ame en cet état est comme un reste de mort & de dépouillement. Elle va selon les volontés de Dieu parmi les nations & parmi la multitude des autres ames, fidelles ou infidelles, selon que Dieu la porte. Comme le lion est tout puissant parmi les autres bêtes, étant comme leur Roi; ces ames sont de même entre les ames communes : elles sont comme le lion, parce que Dieu leur a donné un courage intrépide, qui ne craint rien & n'appréhende rien. Elles ont besoin d'un grand courage pour exécuter les volontés de Dieu au travers des contrariétés & des persécutions. Elles sont comme le lionceau au milieu des ames simples; & tout l'artifice & la force des hommes ne peuvent point empêcher qu'elles n'emportent leur proie : & nul ne la leur peut ravir; parce que c'est Dieu lui-même qui l'enlève par elles, & comme dit Jésus-Christ; (a) Nul ne peut ravir ce que mon Pere m'a donné.

v. 9. Votre main s'élèvera au dessus de ceux qui vous combattent, & tous vos ennemis périront.

Il vient un tems, qu'après que Dieu a abaissé & anéanti ces ames selon ses desseins éternels, il les relève de l'opprobre, il leur fait gagner le dessus de ceux qui les ont combattues. Dieu ôte du monde ces persécuteurs.

v. 14. Je me vengerai dans ma fureur & dans mon indignation de tous les peuples qui ne m'ont point écouté.

O Dieu, n'est-ce pas un assez grand mal de ne vous écouter pas? Ceux qui se privent d'un si grand bien ne font-ils pas assez à plaindre sans que

(a) Jean 10. v. 29.

vous les en punissiez encore ? O c'est que le défaut de ne pas écouter Dieu étant cause de tous les maux des hommes, Dieu, qui veut leur salut & leur sanctification, se fâche qu'ils méprisent ce plus grand & ce plus assuré de tous les moyens.

CHAPITRE VI.

v. 2. -- Le Seigneur veut se justifier devant Israël.

v. 3. Mon peuple, que vous ai-je fait ? En quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre ? Répondez-moi.

O PAROLES capables de faire (a) fondre les pierres ! Dieu veut se justifier devant son peuple afin qu'on ne puisse lui imputer sa chute. Il demande à cette ame qui comblée de ses biens, l'a abandonné si lâchement, en quoi il lui a donné sujet de se plaindre de lui ? Que vous ai-je fait, ô ame ingrate, pour m'abandonner comme vous faites ? Répondez-moi : entrons dans le détail de toute ma conduite sur vous, pour voir si je vous ai mal conduit, ou si je ne vous ai pas fait tout le bien possible.

v. 4. Est-ce à cause que je vous ai tiré de la terre d'Égypte ? Que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, & que j'ai envoyé pour vous conduire Moïse, Aaron, & Marie :

Les mêmes demandes que Dieu fait à ce peuple, il les fait aujourd'hui aux Chrétiens dans lesquels il veut établir son empire souverain. Est-ce à cause, leur dit-il, que je vous ai tiré d'Égypte, de la captivité & de la gêne de vos pratiques,

(a) Peut-être fendre.

qui sont comme des maisons d'esclavage, que vous m'avez abandonné ? C'est qu'il savoit bien, ce Dieu de bonté, que les plus grandes tentations qui arrivent aux ames intérieures, & les plus grandes persécutions qu'on leur fait, sont sur cela : c'est ce qui les retire presque toutes de la conduite de Dieu, faute de courage ; parce que Dieu leur ôte pour un tems toute multiplicité & toute pratique, afin qu'elles apprennent à ne faire rien par elles-mêmes ni de leur mouvement, & qu'elles n'agissent que par le mouvement de l'Esprit de Dieu. Cependant quand elles voient qu'elles ne peuvent plus rien faire de ce qu'elles faisoient autrefois, & qu'elles ne font rien de ce que les autres font, elles entrent en défiance de la conduite de Dieu sur elles, & quittent la voie de l'abandon. Dieu demande, si c'est parce qu'il leur a envoyé des ames intérieures pour les conduire dans cette voie, & qui leur ont montré le vrai chemin ? Car Dieu ne manque jamais d'envoyer quelqu'un pour assurer que cette voie est bonne : mais le mal vient de ce qu'après avoir été certifié par les personnes que Dieu envoie pour cela, on en va consulter d'autres, qui brouillent & font quitter le chemin.

v. 8. Ce que le Seigneur demande de vous est, que vous agissiez selon sa justice, que vous aimiez la miséricorde, & que vous marchiez avec Dieu avec vigilance.

Dieu veut, que l'ame agisse dans la justice qu'elle doit à Dieu, aux hommes, & à elle-même. La justice qu'elle doit à Dieu est, de lui laisser tout faire en elle, & lui donner la gloire de toutes choses. La justice qu'elle se doit à

elle-même est, de connoître son impuissance, de n'entreprendre rien, de ne s'attribuer aucune chose que le péché, & de se laisser dépouiller de tout. La justice qu'elle doit au prochain est, de lui procurer tout le bien possible, ne lui causer volontairement aucun mal ni peine, l'abandonner à Dieu, & n'attendre rien d'aucune créature.

Ceci s'accorde très-bien avec l'amour de la miséricorde : car l'ame qui est de la sorte, pardonne tout, & fait à son prochain tout ce qu'elle lui doit selon ce que Dieu demande d'elle.

Il faut marcher avec Dieu avec vigilance, suivant promptement sa divine conduite & ne la précédant pas, mais ne différant pas de faire ses volontés ; & c'est en quoi git toute la vigilance & la fidélité de la créature.

CHAPITRE VII.

V. 2. On ne trouve plus de saints sur la terre ; il n'y a personne qui ait le cœur droit.

LA véritable sainteté consiste en la droiture du cœur & en la simplicité ; & là où ces deux choses manquent, la sainteté n'y peut jamais être. Cela ne se trouve point dans la terre, c'est-à-dire, dans l'ame encore en elle-même : il faut qu'elle soit tirée de cette nature fourbe & maligne, qu'elle soit mise en vérité, pour être mise dans la véritable droiture & simplicité : hors de là, ce n'est que déguisement & artifice : hors de là il n'y a point de véritable sainteté. Ce n'est pas qu'entre les ames qui sont encore en elles-mêmes il n'y en ait de bien plus simples & droites les unes que les autres.

v. 7. Mais pour moi, je jeterai les yeux sur le Seigneur : j'attendrai Dieu, qui est mon Sauveur : & mon Dieu écoutera ma voix.

L'ame simple, qui se confie en Dieu, se met peu en peine de la conduite que tiennent les autres, pourvu qu'elle fasse ce que Dieu demande d'elle. C'est pourquoi elle leur dit : Agissez comme il vous plaira ; pour moi, je ferai toujours attention à Dieu sans me regarder moi-même, afin de faire ses volontés : j'attendrai qu'il me les déclare ; je demeurerai toujours en disposition d'attente devant lui ; parce qu'il est mon Sauveur, & que je ne puis avoir de salut que de lui. Et lorsque je parlerai, je suis assurée qu'il écoutera ma voix ; car je ne parlerai que par l'ordre qu'il m'en donnera.

v. 9. Je porterai le poids de la colere du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, & qu'il se déclare pour moi. Il me fera passer des ténèbres à la lumière ; je verrai sa justice.

Rien n'est plus utile, mais aussi rien n'est plus difficile, que de porter le poids de la colere de Dieu après les fautes. L'ame après son péché ne peut souffrir le poids de la justice de Dieu ; elle se met en toutes sortes de postures pour s'en délivrer : Néanmoins lorsqu'elle est fidèle & abandonnée, elle doit porter ce poids avec force tant qu'il dure, ne cherchant par aucun moyen de s'en décharger. Il est plus ou moins pesant & durable, selon la grandeur de la faute, ou selon la pureté que Dieu exige d'une ame & la force qu'il a mis en elle. Dieu fait porter ce poids plusieurs jours à certaines ames pour une simple infidélité : c'est un feu qui dévore les en-

traîles, & qui ne cesse de consumer que le défaut ne soit puni. Il le faut porter *parce que l'on a péché*.

L'amour-propre, qui ne manque pas d'excuses ni de subtilités pour ne porter pas un état si rude, si humiliant, qui terrasse & qui fait beaucoup souffrir, veut persuader que si c'étoit une peine qui vint de Dieu, on pourroit ou devoit la souffrir; mais que comme c'est un péché, il faut s'en délivrer au plus vite, & sur cela on proteste que ce n'est pas de la peine, mais seulement du péché qu'on prétend se faire quitte: cependant la vérité est, que l'on penseroit peu au péché, si on ne souffroit pas une si étrange peine.

Cette peine purifie toute la faute, elle glorifie beaucoup Dieu, & donne ce plaisir à la divine justice, de se venger entièrement. Il faut que cet état de peine dure *jusqu'à ce que Dieu lui-même juge la cause* de cette âme, qu'il voye si la rigueur a été proportionnée à l'infidélité, si elle est toute purifiée; après quoi, il *se déclare pour l'âme*, lui faisant sentir par un renouvellement de sa présence, accompagnée de mille bontés, qu'il est satisfait. Alors il *fait passer l'âme des ténèbres*, où cette infidélité l'avoit réduite, à une plus abondante lumière. Alors Dieu donne à l'âme une plus claire connoissance de sa justice, par l'expérience qu'elle en a faite.

v. 11. — *En ce temps-là nous ferez affranchis de la loi qui vous avoit été imposée.*

Dieu donne des loix de rigueur pour ses serviteurs dont il dispense ses enfans, on plutôt son propre Fils; car l'âme n'en est dispensée que lorsqu'elle est (a) devenue *Jésus-Christ*, ainsi que l'af-

(a) Gal. 2. v. 20.

faire S. Paul: *la loi nous a servi* (a) *comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ*; mais lorsque nous sommes à lui, nous sommes *affranchis de la loi* de servitude pour marcher dans la liberté des enfans de Dieu. Il est certain qu'il vient un tems que Dieu *affranchit* l'âme de mille choses appartenantes à la Loi, pour lui faire suivre intérieurement la loi de son Esprit.

v. 18. *O Dieu, qui est semblable à vous, qui efface l'iniquité, Es qui oubliez les péchés du reste de votre héritage!*

Il est certain que Dieu efface tellement les péchés de l'âme arrivée en lui, qu'il n'en paroît plus. Dieu en perd le souvenir, & le fait aussi perdre à l'âme, en sorte qu'elle ne peut se souvenir d'aucun péché, ni même les voir; elle n'a plus ni peine, ni scrupule. Je sais qu'il se passe à-peu-près quelque chose de pareil dans l'état passif de serviteur; mais cela est bien différent, & ceux qui auront éprouvé l'un & l'autre, en connoîtront la différence.

(a) Gal. 3. v. 24. 25. & Ch. 4. v. 3-7. & Ch. 5. v. 13.

F I N D E M I C H É E.

N A H U M,

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Le Seigneur est un Dieu jaloux, & un Dieu vengeur. —*

v. 3. *Le Seigneur est patient : il est grand en puissance : mais en nettoyant il punit.*

DIEU est jaloux de sa propre gloire & du cœur de l'homme ; il ne souffrira point que ni l'un ni l'autre lui soit ôté. Il faut que ce cœur lui soit donné tout entier, & que sa gloire lui soit entièrement restituée. Dieu venge avec rigueur l'un & l'autre de ces larcins. Il est infiniment patient ; & il faut bien que cela soit de la sorte pour souffrir tant de misères & différer, comme il fait, à punir les coupables : Mais quand il veut purifier les âmes, il en punit jusqu'aux moindres fautes ; mais aussi, il les purifie en les punissant, comme il les punit en les purifiant.

v. 7. *Le Seigneur est bon ; il soutient au jour de l'affliction : il connoît ceux qui espèrent en lui.*

La bonté de Dieu est infinie, non seulement parce qu'il est la bonté essentielle en lui-même, mais par les communications qu'il fait aux hommes de cette même bonté, leur en faisant sentir les effets. Quoiqu'il châtie & qu'il afflige ceux

qu'il aime, pour les purifier ; il les soutient cependant avec une main d'autant plus forte, que les coups qu'il donne sont plus pesans. Il connoît d'une manière particulière les âmes qui espèrent en lui seul, & ce sont celles-là qu'il soutient, conduit, & punit d'une main toute paternelle.

v. 12. — *Je vous ai affligé ; mais je ne vous affligerai plus.*

v. 13. *Je briserai maintenant cette verge dont l'ennemi vous frappoit ; & je romprai toutes vos chaînes.*

Après que Dieu a affligé l'âme selon toute l'étendue de ses desseins, & autant qu'il étoit nécessaire pour la purifier, il cesse de l'affliger : il ôte à ses ennemis, qui sont le Démon & le péché, le pouvoir qu'ils avoient sur elle ; elle ne craint plus leurs attaques. C'est alors que Dieu brise toutes les chaînes & tous ses liens, & qu'il la met en liberté.

v. 15. *Je vois les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, & qui annonce la paix.*

Les pieds de celui qui apporte les bonnes nouvelles & qui annonce la paix, est la sainte Humanité de Jésus-Christ, qui est comme les pieds de la Divinité. Jésus-Christ, Dieu & homme venant dans une âme, apporte la meilleure nouvelle qui fut jamais ; c'est la nouvelle du salut : il apporte toujours la paix, ayant banni le péché & la propriété, qui est ce qui peut seul troubler l'âme. Lorsque l'âme dit qu'elle voit les pieds de celui qui annonce la paix, c'est qu'elle porte déjà les états de Jésus-Christ comme il étoit sur terre, qui font le signal qu'il doit bientôt venir lui-même les porter dans l'âme.

F I N de N A H U M.

HABACUC,

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 12. *N'est-ce pas vous, Seigneur, qui êtes dès le commencement mon Dieu & mon Saint ; & n'est-ce pas vous qui nous sauverez de la mort ?*

L'AME se voyant pressée de toutes parts de peines & d'afflictions, & son cœur lui rendant témoignage qu'elle a eu dès le commencement une confiance entière en Dieu, elle lui dit : Hélas ! Seigneur, quoique je sois la plus foible & la plus anéantie de toutes les créatures, & même la plus criminelle, je n'ai jamais perdu un moment la confiance que j'avois en vous. Dès le commencement nous fûtes mon Dieu : non-seulement je vous reconnus pour tel par une confession ouverte de ma foi ; mais je vous reconnus encore pour tel dans l'effet, par un abandon total, qui marquoit que ma foi étoit vive & soutenue. Sans cela, seroit-ce avoir une foi entière à une personne que de dire que l'on croit en elle, & de ne vouloir pas s'y confier & s'abandonner à sa conduite ? Cependant nous traitons Dieu de cette sorte : nous croyons qu'il est notre Dieu, & nous ne voulons pas nous abandonner à lui : mais vous savez, ô mon Dieu, dit cette ame, que mon abandon a égalé ma foi. Vous

CHAP. I. v. 13. 463

êtes aussi mon Saint : toute ma sainteté est en vous, & je ne recherche point de sainteté hors de vous.

N'est-ce pas vous qui nous sauverez de la mort, nous en faisant ressusciter ? Dieu sauve de la mort & du péché en deux manières, ou en les prévenant & les empêchant ; ou en retirant de leur puissance & faisant ressusciter. Le salut qui prévient les péchés est réservé pour quelques Saints, qui sont en petit nombre. De même très-peu de Saints, & moins que l'on ne peut dire, sont délivrés par prévenance de la mort mystique : je crois que cela est aussi rare que d'être sanctifié dans le ventre de la mère, ce que j'entends de ceux qui doivent être reçus dès cette vie en Dieu même, & non en ses dons. Mais pour ceux qui souffrent la mort, Dieu les en délivre en les ressuscitant.

v. 13. *Vos yeux sont purs pour ne point souffrir le mal ; & vous ne pouvez regarder l'iniquité. Pourquoi donc voyez-vous avec tant de patience ceux qui commettent de si grandes injustices ? Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui ?*

Le Prophète fait une espèce d'interrogation à son Dieu qui paroîtroit sortir des bornes du respect qu'il lui doit, si Dieu, qui conduit l'esprit & la langue des Prophètes, ne la lui avoit fait faire pour notre instruction. Comment, ô Dieu, dit ce Prophète, vous qui êtes si pur, étant la pureté souveraine & essentielle ; comment vous, dont les yeux sont si chastes pour ne point souffrir le mal, & qui ne pouvez regarder l'iniquité sans vous en détourner, (le moindre péché

mortel vous chassant d'une ame,) comment, dis-je, pouvez-vous regarder avec tant de patience les injustices que l'on fait à vos enfans ? Comment pouvez-vous souffrir que ces injustes persécutent, oppriment, & dévorent pour ainsi dire, ceux qui sont meilleurs qu'eux ? Dieu permet ces choses, ô Prophète, & il les regarde même avec plaisir, parce que ces élus en sont purifiés. Il ne regarde pas l'iniquité de celui qui persécute ; mais il envisage avec plaisir la vertu & la souffrance de celui qui est persécuté.

CHAPITRE II.

v. 4. *Celui qui est incrédule n'a point l'ame droite ; mais le juste vivra de sa foi.*

LA véritable foi cause la véritable droiture. Celui qui se fie entièrement à son Dieu, est toujours dans la droiture & simplicité de sa conduite : son ame est d'autant plus droite qu'elle est plus tournée & plus proche de la fin ; mais au contraire, celui qui n'a point une véritable foi en Dieu, n'est jamais dans la véritable droiture, s'égarant çà & là dans sa propre conduite.

L'homme juste vit de la seule foi, se contentant de cela, sans autre témoignage ni assurance ; la foi lui suffit pour tout : plus il est privé de tout soutien, plus la foi est forte ; plus elle est pure, plus elle est nue.

v. 13. *Tous les travaux des peuples seront consumés par le feu, & les efforts des nations seront réduits au néant.*

v. 20. *Mais le Seigneur habite dans son temple Saint. Que toute la terre demeure en silence devant sa face.*
Quel-

Quelque grands & éclatans que paroissent les travaux des peuples, quelque élevés que soient leurs œuvres, il faut qu'elles soient consumées du feu ; parce qu'il n'y a que les ouvrages de Dieu qui ne sont point combustibles. Ce passage s'accorde très-bien avec celui de S. Paul, qui dit, (a) que celui dont les ouvrages sont combustibles sera sauvé, mais comme par le feu. C'est le feu de la purification, qui en consumant soit en cette vie, ou en l'autre, tout l'ouvrage de la créature, ne laissant que celui de Dieu, la sauvera par cela même. Tous les efforts des nations seront réduits au néant. Les efforts des nations se peuvent prendre pour les efforts des sens & des puissances, & pour leurs propres opérations : il faut que tout cela soit anéanti, afin que Dieu agisse seul.

Quand tous les efforts propres de l'ame seront anéantis, le Seigneur habitera en elle comme dans un temple qui lui est consacré & sanctifié. Il faut que toute l'ame demeure en silence devant lui dès qu'il paroît pour peu que ce soit : la bouche se tait la première, ensuite l'esprit : le cœur parle seul, mais un langage d'amour secret ; après quoi, le cœur se tait comme le reste, & tout sans exception demeure en silence.

CHAPITRE III.

v. 2. *Seigneur, j'ai entendu votre Parole, & j'ai été saisi de crainte : Seigneur, accomplissez au milieu des tems votre ouvrage. Vous le ferez connoître au milieu des tems.*

LORSQUE le VERBE se fait entendre dans une ame, elle se trouve saisie de crainte & d'étonnement.

(a) 1 Cor. 3. v. 13.
Tome XII. V. Test.

ment pour la merveille de cette nouveauté. Je ne parle pas des paroles formelles, mais de la *Parole* immédiate, qui se fait entendre en deux manières & dans deux tems différens.

La parole qu'on entend de la première manière, se fait entendre dans la foi passive, sans distinction de parole: l'ame est prise & enlevée, ou plutôt, enfoncée dans son centre, où elle éprouve un effet extraordinaire d'une parole muette, parole substantielle & infuse, parole qui se goûte plus qu'elle ne s'entend. L'ame est alors comme séparée des sens par le sommeil mystique & profond que cette parole lui cause: le corps en est tout tremblant & ne fait ce qu'il a, les sens ont peine à souffrir une telle opération, & ils tomberoient dans la défaillance s'ils n'étoient déjà fortifiés. L'autre parole est la parole essentielle, la parole de Dieu, qui se fait entendre pour ressusciter l'ame & la tirer de son sommeil de mort. Elle cause d'abord un frémissement & un sursaut, comme d'une personne que l'on éveille d'un profond sommeil.

Cette parole est la parole vivifiante; c'est le souffle de vie, qui donne la vie à l'ame & la retire de la mort: ensuite de quoi cette ame demande à son Dieu, qui l'a ainsi ressuscitée par sa parole, qu'il accomplisse au milieu des tems son ouvrage, qui est, la formation de Jésus-Christ ou l'incarnation mystique qui ne s'accomplit qu'au milieu & dans la plénitude des tems, lorsque l'ame est bien avancée en Dieu.

On ne peut avoir une véritable connoissance de cette incarnation du Verbe que l'on ne soit dans cette plénitude, ou dans le milieu des tems. Les ames arrivées en Dieu, mais qui n'y sont pas en plénitude, ne peuvent comprendre cette

incarnation mystique: elles croient que l'on parle ou de la vue de Jésus-Christ, ou de ses états portés; & ne peuvent concevoir ni convenir de cet état. Mais qu'elles aient un peu de patience: si Dieu les favorise de la vie, & qu'elles arrivent dans le milieu des tems, elles l'éprouveront. Il faut que l'ame soit dans la plénitude de Dieu même pour arriver à cet état. Il y a trois formations de Jésus-Christ en nous, ainsi qu'il a été expliqué (a) ailleurs des trois états de Jésus-Christ. Lorsque S. Paul demandoit que Jésus-Christ fut formé dans les ames, il l'entendoit selon le degré où elles étoient, & ne parloit pas de ce dernier degré pour les autres, quoiqu'il l'éprouvât en lui; car très-peu sont appelés à un si haut avantage.

v. 3. *Dieu viendra du côté du Midi, & le Saint de la montagne de Pharan. Sa gloire a couvert les cieux, & la terre est pleine de ses louanges.*

Dieu vient du côté du *Midi*, du plein jour de l'éternité & de la gloire, pour donner une nouvelle vie, mais une vie de midi, vie pleine & entière, qui demeure toujours dans ce midi. Mais il ne met pas d'abord l'ame dans cet état de midi: il se lève en elle comme l'aurore qui se lève du sein de la nuit; & en se levant pour elle, & en elle, il lui donne la vie: mais à mesure qu'il se lève, il croît & s'approche plus du *midi*, lui donnant une vie plus abondante, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au midi & au plein jour de l'éternité. Alors l'ame étant dans le milieu des tems, dans la plénitude de Dieu-même, selon ses desseins sur elle, car il y en a qui vont plus avant dans cette plénitude les uns que les

(a) Sur le Psaum. 115. v. 4. & sur le Ps. 118. v. 72.

autres, quand, dis-je, cette ame est en plénitude, *le Saint* qui est Jésus-Christ, le divin Verbe, vient de la montagne, c'est-à-dire, de la plus éminente plénitude de Dieu-même, plénitude consommée dans toute son étendue, aussi différente, & infiniment plus différente de la plus grande élévation où puisse arriver une pure créature en cette vie, qu'il y a de différence des montagnes les plus élevées, aux vallées les plus profondes; *il vient*, dis-je, alors, *le Saint*, s'incarner en cette ame.

Lorsqu'on a parlé de l'incarnation, & qu'on en parlera encore dans la suite, on l'entend mystiquement, mais pourtant très-réellement, bien que non naturellement & hypostatiquement; cette union mystique, quoique très-intime, ayant toujours sa différence de l'hypostatique.

Le Verbe s'incarne donc dans cette ame. Alors la gloire de Dieu couvre les cieux; toute la suprême partie de l'ame se trouve couverte & absorbée dans la seule gloire de Dieu; il ne reste plus rien de propre à l'ame ni pour l'ame; elle est absorbée quant à la partie supérieure & perdue en Dieu, convertie de la gloire de Dieu même; elle est plus éloignée du propre intérêt que le ciel n'est de la terre. La partie inférieure, tout l'extérieur, se trouve dans une plénitude entière, mais plénitude de la louange de son Dieu. O état trop admirable pour être compris si ce n'est par l'expérience!

v. 4. *Il jette un éclat comme une vive lumière; sa force est dans ses mains. C'est là que sa puissance est cachée.*

L'Ecriture fait une courte, mais forte description de l'état d'une ame arrivée ici, & des opé-

rations du Verbe-Dieu dans cette ame. Lorsque le Verbe est en elle, en la manière qu'il a été dit, *il jette un éclat comme d'une vive lumière*, qui la remplit de connoissances très-profondes & très-sublimes. *Sa force est dans ses mains*, c'est-à-dire, dans ses opérations, Dieu faisant faire alors à cette ame des choses très-grandes & très-profondes: ses œuvres sont toutes divines, émanant d'un principe divin: elles ne sont plus œuvres de la créature, mais œuvres de Dieu; c'est pourquoi elles n'ont plus besoin de passer par le feu: la facilité lui est alors rendue pour toutes les choses dont elle avoit été dépouillée. Mais cette puissance divine est cachée dans l'ame, & n'est connue que de ceux qui sont à-peu-près dans le même état; ou bien des personnes qui éprouvent une force secrète & attirante qui est en elle, dont elles ressentent l'effet. O Dieu, vous avez caché votre puissance en ces ames. Tout ce qu'elles disent se fait; mais d'une manière qui quoique toute miraculeuse, paroît néanmoins toute naturelle.

v. 5. *La mort paraîtra devant sa face, & le diable marchera devant lui.*

Dieu prépare les ames par deux moyens; l'un éloigné, & l'autre plus proche. Le plus éloigné est le diable, qui marche le premier, éprouvant ces ames par des tentations & obsessions, persécutions & tourmens inconcevables. C'est là la première épreuve, qui quoique très-fâcheuse, n'est pas la plus utile. La mort paroît devant la face de Dieu, c'est elle qui est proche de lui: elle est devant sa face; parce que Dieu est proche d'une ame mourante, & Dieu se donne infailliblement lui-même à une ame morte. Cette

épreuve est bien utile, plus avantageuse, plus foncière, plus nécessaire que la première. Presque toutes les âmes qui éprouvent ces attaques & ces tourmens des diables sont purifiées par là pour arriver à des dons fort éminens; mais elles n'arrivent en Dieu même qu'en l'autre vie. Pour les âmes de mort, elles n'ont pas des choses extraordinaires ni fortes en apparence; mais elles meurent d'une manière plus naturelle & plus longue. C'est une chose toute différente. O qu'il se trouve peu d'âmes vraiment mortes, de celles-là mêmes qui éprouvent des peines presque pareilles, & qui souvent paroissent plus extraordinaires.

v. 6. *Il s'est arrêté, & il a mesuré la terre. Il a jeté les yeux sur les nations, il les a fait fondre. Les montagnes du siècle ont été réduites en poudre; les collines du monde ont été abaissées sous les pas du Dieu éternel.*

L'Écriture décrit ici les moyens dont Dieu se sert pour faire mourir l'âme, & pour venir lui-même en elle. Il s'arrête, & cesse, ce semble, d'opérer en elle: c'est une cessation générale & entière de toutes opérations. Il mesure ensuite toute la terre, n'en laissant pas un seul endroit qu'il ne fonde, & auquel il n'ôte son soutien & ne fasse sentir sa douleur. Il regarde ensuite toutes les opérations de l'âme, quelles qu'elles soient, intérieures ou extérieures, & les fait toutes fondre comme la cire. L'Écriture entend par les nations tous les appuis & les soutiens de l'âme, tout ce qui lui sert & appartient, quel qu'il soit; toute vertu, toute force, tout pouvoir & toute volonté de faire. Les montagnes, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit de grand en cette âme, & qui étoit

bien des montagnes, mais des montagnes du tems & non pas de l'éternité, des dons de Dieu à la vérité, mais non pas Dieu même; tout cela dis-je, sera réduit en poudre. Ainsi les personnes qui se soutiennent par quelque endroit dans leurs misères sont bien éloignées de cet anéantissement. Pour les montagnes éternelles, elles ne sont pas détruites; au contraire, elles sont toujours plus élevées. Ce sont les montagnes qui sont en Dieu même; parce que les dons & les grâces reçues en Dieu ne sortant point de Dieu, ne doivent plus périr. Les collines & soutiens du monde en nous, sont l'amour-propre & la propriété; ce sont celles-là qui périssent les dernières: elles sont abaissées sous les pas de Dieu même; c'est lui qui vient lui-même achever de les anéantir par ses démarches éternelles; & en même tems il met l'âme dans le jour éternel, lequel achève d'anéantir toute propriété & toute dissemblance.

v. 10. *Les montagnes vous ont vu, & elles ont été saisies de douleur: les grandes eaux se sont écoulées; l'abîme a fait s'entendre sa voix & a élevé ses mains.*

Si tôt que les âmes élevées comme des montagnes voient ou sentent les approches de Dieu, elles sont saisies de douleur. Pour entendre ceci il faut savoir, que l'on prend Dieu pour ce qu'il n'est pas; & lorsqu'il vient lui-même, on le méconnoît. L'âme qui possède les dons de Dieu en degré éminent croit posséder Dieu même, & se persuade qu'elle doit demeurer éternellement de la sorte. Mais lorsque Dieu veut venir, il envoie la mort, il chasse de loin ces dons; de sorte que l'âme qui sent les approches de Dieu, quoique de loin, croit perdre Dieu, prenant les dons

pour le donateur, & l'approche de Dieu pour son éloignement; & ainsi elle est *faïste d'une douleur* profonde. Alors ces *grandes eaux*, ces déluges de grâces, s'*écoulent*, & l'ame demeure enmie à sec. L'abîme de mille misères, l'abîme infernal, fait *ressentir sa voix* par mille sortes de tentations dont il accable l'ame, qui commence à sentir ses vapeurs, puis elle entend *sa voix*; si l'abîme se contentoit de faire sentir sa vapeur & d'élever sa voix, l'ame seroit moins à plaindre; mais il *élève la main* jusqu'à elle pour l'entraîner, ce semble, dans son vaste sein, si Dieu, dont la bonté est infinie, ne l'empêchoit. O quelle douleur, quelle frayeur pour l'ame qui sent les approches de cette terrible main!

V. 11. Le soleil & la lune s'arrêteront dans leur demeure; ils marcheront à la lueur de vos flèches, & à l'éclat de votre lance foudroyante.

Le *Soleil*, qui désigne les lumières les plus fortes & les plus durables; & *la lune*, qui marque celles qui sont plus foibles & plus passagères, s'*arrêteront dans leur demeure*; elles s'arrêteront dans celui qui les envoie, & ne paraitront plus en nulle manière sur cette ame destinée à la mort. Il faut qu'elle *marche non plus à l'éclat & au brillant de ces lumières*, mais *à la lueur des flèches* qui tombent incessamment sur elle, & qui font un feu ténébreux, qui ne lui laisse voir que ses maux & ses blessures, sans lui laisser voir ce qui peut lui donner la vie, ou amuser sa douleur. C'est une *lance foudroyante*, qui jette des étincelles, qui ne laisse voir que le mal qu'elle va faire & le débris qu'elle a fait. O Dieu! le moyen de marcher de la sorte? C'est pourtant la manière

dont l'ame marche tout le tems de l'état de mort.

v. 12. Vous foulerez aux pieds la terre dans votre colere; vous épouvanterez les nations dans votre fureur.

Dieu met encore l'extérieur de cette personne dans la dernière abjection. Toute la partie inférieure est comme *soulevée aux pieds*. Il semble que lorsqu'on pense se lever d'un état humiliant, on se sente terrassé & anéanti avec plus de force. L'ame est tellement *effrayée*, & tous ses sens extérieurs & intérieurs & ses puissances sont si fort interdites, qu'elle ne voit par-tout que les effets de la *colere* d'un Dieu justement irrité.

Ces ames ne sont pas comme certaines qui accusent Dieu de cruauté, ou qui croient que ce sont des états qui leur arrivent pour les anéantir; qui voyent dans leurs maux leur justice première, & ne peuvent se persuader d'avoir rien fait qui mérite de si étranges châtimens. Les ames dont je parle leur sont toutes contraires: elles ne peuvent point voir que ce soit un état; elles ne savent pas très-souvent qu'il y ait des états pareils: il leur paroît toujours d'avoir fait quelque faute qui a donné lieu à ce déchet, & qui a irrité Dieu contre elles; & lorsque Dieu veut bien détruire & anéantir l'ame, il permet en effet qu'elle entre dans cet assaiblissement par une faute réelle, qui la fait entrer dans cet état.

Elle voit une imprudence, une occasion donnée; & tout le tems de l'épreuve (qui dure souvent les sept & huit, dix, vingt années,) tout cela, dis-je, lui paroît une perte réelle, & être venu par sa faute. Ce sont là les coups de mal-

tre, & pour peu de personnes. Les autres, au contraire, s'appuyent sur la considération de ces choses comme d'une nécessité, d'une violence de peine, ou bien d'une occasion nécessaire & non recherchée : ils voyent les choses comme des tentations fortes que Dieu leur envoie, comme des impuissances de s'en défendre : mais cela n'est point de la sorte à ces ames dont je parle : il leur semble toujours qu'elles pouvoient l'empêcher, que c'est purement leur faute, qu'elles se sont livrées volontairement à la mort, que Dieu est justement irrité contre elles : toutes leurs peines leur paroissent des faiblesses qui sont en elles, & non des peines envoyées de Dieu, ni des épreuves ; jusques-là même, que ces ames ne sentent point de tentations : il leur semble qu'elles soient leur démon à elles-mêmes ; qu'elles cherchent elles-mêmes à faire mal : si elles tombent dans la gourmandise cela leur paroît naturel ; dans les faiblesses de même ; elles les voyent non comme tentation, mais comme une chose recherchée par elles-mêmes, & dont elles pouvoient fort aisément se défendre. La différence de ces deux états & de ces deux morts ne sera bien connue que des ames d'expérience & de grandes lumières.

Celles qui meurent par les peines extraordinaires, Dieu leur donne toujours quelqu'un qui les soutient, les assure & console : les autres au contraire n'ont personne, sinon ceux qui regardent cela comme un déchet ; ce qui ne sert qu'à les tourmenter davantage. Elles voyent cela comme vie, & non comme une mort : elles ne pensent plus ni à mourir, ni à devoir jamais revivre ; mais elles croient avoir perdu le don de l'intérieur pour toujours : elles n'y pensent même

plus ; avec cela, des croix extérieures & étranges de toutes parts, des mépris horribles, qu'il semble toujours que l'on se soit procurés par des imprudences. Les croix ne leur paroissent pas croix ; au contraire, elles les regardent comme des fautes ; elles n'ont rien d'extraordinaire. O si je pouvois faire comprendre la différence de ces deux morts ! L'une ne paroît pas une mort si forte, ni si grande aux ames qui n'ont pas la lumière profonde, que celle qui paroît plus extraordinaire ; mais qu'elle est différente dans sa profondeur ! L'autre est une mort superficielle, qui paroît plus, parce que la plaie est plus extérieure : elle paroît plus & à celui qui l'éprouve & à celui qui en juge par la lumière ordinaire ; mais elle a une différence presque infinie, qui ne peut être connue que d'une lumière bien divine. O Dieu ! vous seul la pouvez donner ! O que vos lumières sont profondes & cachées ! O que les hommes qui ne sont pas éclairés de votre lumière divinement divine sont aveuglés !

Il faut remarquer, que la mort de ces ames n'est accompagnée de nulle lumière, pour petite qu'elle soit : les autres au contraire, ont de tems en tems de petits éclairs qui les soutiennent & consolent ; l'extraordinaire est mêlé dans leur mort comme dans leur vie. O Dieu, vous seul connoissez cette mort réservée pour les ames de la plus pure & nue foi, qui n'a ni appui, ni soutien quel qu'il soit, mort qui n'a pas même le soutien ni l'avantage de la mort, puis qu'elle ne paroît point comme elle ni au moribond, ni au médecin, qui ne plaint pas ce malade, parce que sa douleur, qui est infiniment profonde, lui est entièrement cachée, & que le malade ne s'en peut expliquer !

v. 13. *Vous êtes sorti pour donner le salut à votre peuple : vous êtes sorti avec votre CHRIST pour le sauver.*

Dieu sort, pour ainsi dire, de lui-même pour donner le salut à cette ame, & pour la rappeler de la mort à la vie. Il vient avec tous les mérites de JÉSUS-CHRIST pour sauver cette ame & la tirer de son état de mort. Les ames dont la mort est plus superficielle, ainsi que nous l'avons dit plus haut, passent pour l'ordinaire de la mort à la vie, & n'éprouvent point cet état anéanti qui subsiste après la mort même, qui est comme être réduit en cendres, où l'ame se trouve sans mort & sans vie. C'est cet état que les ames d'une mort profonde éprouvent, parce qu'elles sont destinées à l'anéantissement total. Les autres au contraire, passent de la douleur de leur mort (pourvu qu'elles aient eu le repos dans leur douleur, & une certaine mort ou désespoir superficiel, qui fait qu'elles ne pensent pas devoir jamais en sortir; pourvu, dis-je, qu'elles aient en ces choses,) elles passent dans la nouvelle vie proportionnée à leur mort. Elle paroît, cette nouvelle vie, plus extraordinaire que celle des ames anéanties, quoi qu'elle soit moins profonde & moins divine, moins forte & dans la réalité & dans les effets de grâces que Dieu communique aux autres par leur moyen : leur vie apostolique n'est pas non plus de même nature, & elles n'éprouvent jamais l'incarnation mystique : leur mort n'étant pas consommée, ni leur anéantissement parfait, il y aura un purgatoire pour ces ames après leur mort.

v. 16. *J'ai entendu, & mes entrailles ont été émuës, mes lèvres ont tremblé & sont demeurées sans voix. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, & qu'elle me consume au-dedans de moi, afin que je sois en repos au jour de mon affliction, & que je ne joigne à notre peuple pour marcher avec lui.*

Ce passage confirme admirablement ce qui vient d'être avancé. Le Prophète dit, qu'il a entendu & compris ce que c'est que l'anéantissement, & ses entrailles ont été émuës. Il n'avoit point compris jusqu'alors la véritable mort, & la prenoit pour ce qui ne l'est pas : mais lorsque j'ai, dit-il, compris cette différence, & jusqu'où la mort profonde & du fond doit aller, mes lèvres ont tremblé d'en parler, & je suis demeuré sans voix ; parce que je connoissois bien que je serois peu compris & peu entendu, que l'on donneroit toute l'approbation & toute l'estime & toute la pitié à celle qui n'est que superficielle : cela m'a obligé de me taire & de demeurer sans voix.

Mais connoissant cependant l'avantage de l'anéantissement, & la profondeur de cet état, j'ai dit, & de tout le cœur : *O que la pourriture ne m'épargne point, qu'elle entre & passe jusqu'au fond de mes os, jusqu'à ma substance, jusqu'à mon essence ; qu'elle ronge & anéantisse ma propriété jusques dans son fond, qu'il n'en reste chose au monde ! qu'elle ne me consume pas seulement en superficie, mais au-dedans de moi, qu'elle passe dans le plus intime de moi-même, & qu'il n'y reste rien qu'elle ne détruise absolument ; afin que je me repose dans mon sépulchre & dans mon anéantissement, comme un corps tout mangé*

de vers est en repos dans la cendre, n'y ayant plus de vers qui le rongent, parce qu'il n'y a plus à ronger : cependant il ne resuscite pas pour cela encore, mais il repose dans son non-être jusqu'au jour de la résurrection où il se joindra à ceux de son état & aux Saints, pour être uni & marcher avec eux dans une Sainteté consommée & dans toutes les volontés de Dieu.

Cette ame dit, *notre peuple*, & non, *notre peuple*; parce que depuis qu'elle a perdu tout intérêt propre, elle entre tellement en partage de tout ce qui est à Dieu, qu'elle dit comme l'Épouse. (a) *Notre vigne*: elle ne dit plus ni mien, ni vôtre, comme autrefois, que faisant une distinction, elle disoit, (b) *ma vigne*, & le jardin de mon bien-aimé: mais ici, elle dit, *Nôtre*, comme si elle disoit, l'unique qui est à nous par indivis. L'Époux aussi de son côté parlant des autres ames dit de même à l'Épouse; (c) *Que ferons-nous à notre Seigneur?* C'est ainsi que cette ame dit ici à Dieu; *je serai en vous unie à tous vos Saints qui sont en vous; c'est notre peuple; parce que vous n'avez plus rien qui ne soit à moi; & je marcherai & avancerai toujours en vous avec eux éternellement.*

v. 18. *Mais pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, je treuillierai de joie en Dieu mon Sauveur.*

L'ame anéantie de la forte, mais d'un anéantissement total, chante le Cantique que chanta la plus anéantie qui fut jamais parmi les pure créatures, la divine Marie. Elle étoit (d) *vous*

(a) Cant. 2. v. 13. (b) Cant. 1. v. 5. & 3. v. 1. (c) Cant. 8. v. 8. (d) Luc 1. v. 47.

de joie en Dieu son Sauveur : de même ces ames n'ayant plus rien en elles qui soit d'elles, leur joie est en Dieu : elles ne peuvent se réjouir en autre chose qu'en lui : tout ce qui arrive ne peut pas leur causer la moindre joie. Leur joie par un admirable treuillage est passée en Dieu, qui est leur Sauveur & leur salut. O salut, que tu es devenu assuré par ta perte ! Tu es assuré en Dieu lorsque tu es plus perdu du côté de l'ame. O qu'il y a peu d'ames qui aient toute leur joie en vous, Seigneur !

v. 19. *Le Seigneur mon Dieu est ma force; & il rendra mes pieds légers comme ceux des cerfs : Et après avoir vaincu nos ennemis, il me ramènera sur nos montagnes au son des Cantiques que je chanterai.*

O que ce verset achève bien d'exprimer le bonheur d'une ame anéantie ! O Prophète, vous faites bien de vous taire, & de ne plus parler après l'avoir prononcé. Il contient en substance tout ce que l'on peut dire; & la manière de l'expression est si juste, que rien ne la peut surpasser. Dieu est toute la force de l'ame anéantie : elle est forte comme Dieu, n'ayant plus d'autres intérêts que ceux de Dieu : aussi n'a-t-elle besoin que de la force de Dieu, n'ayant point d'autres ennemis que les siens. Il rend mes pieds, dit-elle, plus légers & plus vites que ceux des cerfs pour courir dans la vie apostolique à toutes ses volontés. Et après que nous aurons vaincu ensemble par sa seule force nos ennemis, qui s'opposoient à son règne dans les ames, il me ramènera sur nos montagnes, communes à lui & à moi dans l'unité du repos eu lui seul; d'où nous sortons enfem-

ble pour sa gloire: & là, me faisant reposer pour toujours du travail de l'apostolat, nous n'aurons plus rien à faire qu'à nous perdre & enfoncer toujours plus dans cette unité divine au son des Cantiques que je chanterai; parce que toute l'éternité se passera en éternels Cantiques de louanges divines. O éternels Cantiques, commencez dès cette vie! O qu'ils ne soient jamais interrompus par la mort même naturelle!

FIN d'HABACUC.



SOPHONIE

SOPHONIE,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 4. — J'exterminerai de ce lieu —

v. 6. Ceux qui se détournent du Seigneur & ne veulent point marcher après lui; ceux qui ne cherchent point le Seigneur, & ne se mettent point en peine de le trouver.

DIEU chassera de l'intérieur tous ceux dont il vient de parler dans ce verset, ceux qui se détournent volontairement de Dieu, & ne veulent point marcher dans ses voyes, ne pouvant y avoir part. C'est se détourner de lui que de ne pas suivre ses pas. Jésus-Christ a vécu sur terre afin d'être imité: il a mené une vie toute intérieure, toute cachée, toute petite, toute pauvre, toute abjecte, jusqu'à ce qu'il soit entré dans l'état apostolique. Ne pouvoit-il pas, & ne devoit-il pas même selon toutes les apparences prêcher & instruire d'abord? Cependant, il ne le fait qu'à la fin. Toute la vie de Jésus-Christ sur terre n'a été que pour être notre modèle, comme ce modèle qui fut montré à Moïse (a) sur la montagne. Car pour nous racheter, il n'avoit pas besoin de mener une vie dévouée & si crucifiée: un seul acte de soumission à son Père, une goutte de son sang étoit

(a) Exod. 25. v. 40.

Tome XII. V. Test.

plus que suffisante pour sauver mille mondes. Il faut donc, si nous voulons être à lui, marcher sur les pas, aller par la petitesse, l'abjection, la croix, la honte, l'opprobre & l'infamie. On ne veut aller que par l'élevation, & l'applaudissement; on ne veut rien souffrir, on se fait même un principe de conscience de fuir la confusion, de repousser les injures; on ne cherche point le Seigneur, quoique chacun se pique de le chercher, parce qu'on ne le cherche point où il est. On le cherche dans la grandeur, dans les consolations, dans l'applaudissement & le succès; & on ne le trouve que dans la petitesse, la croix, le mépris, la confusion, & le rebut des créatures : on le cherche au-dehors & il est au-dedans.

v. 7. *Demeurez en silence devant la face du Seigneur notre Dieu; car le jour du Seigneur est proche : le Seigneur a préparé sa victime, il a invité ses convits.*

Le respect que l'on doit à un si grand Roi nous devoit assez porter à demeurer en silence en sa présence, quand même l'Ecriture ne nous y inviteroit pas. Elle nous y invite en tant d'endroits, que nous ne devons plus douter de la nécessité de ce silence. Le Prophète nous invite d'attendre, parce que *le jour du Seigneur*, le jour de ses communications, *est proche*. Il faut se taire en tout tems, mais particulièrement dans le jour du Seigneur. Quel est *le jour du Seigneur* ? Un jour de croix, d'opprobres, d'ignominies & de persécution. *Le Seigneur prépare lui-même la victime*, c'est lui qui prépare les croix & les moyens de souffrir, il faut que les croix soient de la main de la providence : & après qu'il l'a préparée, *il invite tous les convits à venir prendre part à ce*

festin. C'est un festin de sacrifice; l'ame n'a rien autre chose à faire de sa part que de s'immoler toujours plus à son Dieu, afin de souffrir tout ce qu'il lui plaira. Ce festin n'est que de sacrifice. Jésus-Christ *prépara lui-même le premier la victime*, puisqu'il fut lui-même cette victime immolée sur la croix. C'est de dessus la croix qu'il *convia* tous ses amis à être des victimes selon les dessein de Dieu, & selon l'ordre qu'il y donne lui-même par le soin de sa providence.

CHAPITRE II.

v. 3. *Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes doux & humbles sur la terre, vous qui avez agi selon ses préceptes. Travaillez à acquiescer la justice & la douceur, afin que vous puissiez trouver quelque asile au jour de la colere du Seigneur.*

C sont les doux & humbles qui doivent chercher le Seigneur; car c'est à eux qu'il se donne : il résiste aux superbes, & aux personnes coleres & audacieuses. La douceur & l'humilité sont inséparables, parce qu'une personne humble est toujours douce, la colere & l'emportement venant d'orgueil. L'Ecriture met encore une condition, qu'on doit avoir en cherchant le Seigneur, & qui est très-juste; c'est d'accomplir *ses préceptes* & faire ses volontés. Chercher Dieu & défobéir à sa loi, ce n'est pas le moyen de le trouver. Il faut faire de toutes ses forces ce qu'il nous commande, & le chercher de tout le cœur. On ne manque point alors de le trouver, & de trouver en lui-même un asile & un refuge au jour de sa colere. *La justice que Dieu demande des ames*

qui le cherchent, est la droiture & rectitude envers lui, éloignée de toute présomption.

v. 6. *Les (a) liens de la mer feront un lieu de repos pour les Pasteurs, & un porc pour les brebis.*

Cette mer est l'abîme de la Divinité qui attire fortement les âmes lorsqu'elles veulent bien s'abandonner sur ses ondes. L'âme abandonnée sent toujours un je ne fais quoi qui la tire en bas, & qui la porte à se perdre & s'écarter, afin de s'abîmer de plus en plus en Dieu. C'est alors qu'elle trouve son véritable repos : les pasteurs & les brebis s'y reposent chacun selon leur degré.

v. 7. *Ces liens feront pour ceux qui sont demeurés de la maison de Juda. Ils trouveront là des pâturages : ils se reposeront le soir —, parce que le Seigneur leur Dieu les visitera & les fera venir du lieu où ils auront été captifs.*

* Cette qualité attirante n'est éprouvée que de ceux qui restent de la maison de Juda, & qui ne sont pas encore arrivés dans le profond de la mer; que de ces âmes abandonnées, qui éprouvent un je ne fais quoi qui les entraîne avec rapidité, comme l'on voit un torrent impétueux se précipiter dans la mer. L'âme trouve là des pâturages extrêmement fertiles. Comment cela se peut-il entendre ? C'est que l'attrait dont je parle, & l'abandon, porte en soi une certaine force & un soutien extraordinaire, qui fait que plus l'âme éprouve la perte, plus elle se trouve de courage pour se laisser enfoncer dans cette même perte. C'est-là la nourriture proportionnée & convenable aux âmes de cette sorte. Elles trou-

(a) *Funiculus.*

vent du repos sur le soir, c'est-à-dire, sur la fin de leurs travaux; parce que Dieu les visite alors du retour de sa présence, après qu'elles se sont reposées dans le soir de l'anéantissement, & il les tirera du tombeau où la mort les tenoit encore liés & captifs.

CHAPITRE III.

v. 1. *Molheur à la ville qui irrite le Seigneur, & après avoir été rachetée comme la colombe,*

v. 2. *N'a point écouté la voix ni reçu les instructions : elle n'a point mis sa confiance au Seigneur; & elle ne s'est point approchée de son Dieu.*

L'ÂME est véritablement cette ville malheureuse qui, après avoir été rachetée du péché, & mise en liberté comme la colombe échappée du déluge, ne veut point écouter la voix de celui qui veut lui parler au-dedans. La véritable cause pour laquelle les conversions ne sont ni solides ni de durée, c'est que les hommes ne s'habituent pas de bonne heure à écouter la voix de leur Dieu parlant en eux. Ils ne sont point instruits & enseignés de la manière dont ils doivent exécuter ses volontés : aussi leur pénitence ne se soutient point; ce ne sont que vicissitudes continuelles. Ce malheur arrive encore parce que l'on ne se confie point tout-à-fait en Dieu; on s'appuie trop sur les pratiques extérieures de pénitences, & non sur la confiance & l'abandon à Dieu; on ne s'approche point de lui par l'oraison.

v. 4. *Ses Prophètes, ses Prêtres, sont des hommes sans foi.*

v. 5. *Le Seigneur qui est au milieu d'elle est juste; il ne*

fais rien que de juste. Dès le matin, dès le point du jour, il produira son jugement dans sa lumière, & il ne se cachera point.

Dieu se plaint de ce que les prêtres & les prophètes, qui sont les Conducteurs des peuples, sont des hommes sans foi. Ils ne le contentent pas de repugner eux-mêmes à l'abandon, ils en détournent encore les autres.

Mais le Seigneur est au milieu de l'ame pour la conduire lui-même en toute justice, parce que Dieu est juste & équitable; & c'est lui que l'on offense lorsque sous des prétextes spécieux on la tire de l'abandon à sa conduite. Dieu assure, que dès le matin de la vie spirituelle, dès le commencement de l'abandon, il prend un soin tout particulier d'elle, qu'il produit en elle son jugement, la conduisant dans sa volonté & dans la lumière de la vérité même: il ne se cachera point d'elle, s'il se dérobe à ses sentimens, ce n'est que pour l'éclairer plus profondément.

v. 8. *C'est pourquoi attendez-moi, dit le Seigneur, pour le jour à venir de ma résurrection,...*

v. 9. *Ce sera alors que je rendrai pures les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le Nom du Seigneur, & qu'ils le servent en unité portant le même joug.*

C'est pourquoi, dit Dieu à ces ames, attendez-moi, demeurez fermes & constantes dans votre attente jusqu'au jour de ma résurrection, où je vivrai en vous d'une nouvelle vie. Il faut que l'homme véritablement mort à lui-même demeure dans son anéantissement jusqu'à ce que Dieu devienne sa résurrection & sa vie.

C'est alors que Dieu mettant l'ame dans la vie

apostolique, se sert d'elle pour attirer une infinité de cœurs, qui ressuscitant de la mort reçoivent la vie. Car il faut savoir, que l'ame qui pêche, tue en elle la vie de son Dieu; de sorte que lorsqu'elle est entièrement convertie, Dieu est ressuscité en elle. Ce sera alors que je rendrai, dit Dieu, les lèvres de vos affections toutes pures & tournées vers moi, afin qu'elles invoquent tous les jours le Nom du Seigneur chacune en sa manière & en son degré. Toutes les ames intérieures se trouvent réunies dans un même esprit pour porter le joug du Seigneur, que lui-même leur impose. Ce fardeau est (a) léger lorsqu'il le charge lui-même: les hommes le rendent pesant par la manière dont ils l'appesantissent.

v. 11. *En ce tems-là vous ne ferez plus dans la confusion, -- parce que vous ne vous élevez plus à l'avenir de ce que vous possédez ma montagne sainte.*

v. 12. *Mais je laisserai au milieu de vous un peuple pauvre & dépourvu de toutes choses; & ils espéreront au Nom du Seigneur.*

Dieu assure, qu'il viendra un tems que l'ame ne sera plus dans la confusion, parce qu'elle n'aura plus d'orgueil. Une ame sans orgueil est sans confusion. Dieu fait encore voir par là que toutes les déroutes, disgrâces & confusions qui arrivent à l'ame, ne lui arrivent que parce qu'elle s'est élevée par la possession de ses grâces; mais il assure en même tems que ces ames ici ne s'élèveront plus par la possession de sa montagne sainte, parce qu'elles la posséderont sans la posséder, étant dans une désappropriation générale.

Il ne reste plus dans cette ame qu'un peuple pauvre & dénué de tout, que des puissances & que

(a) Matt. 11. v. 30.

des sens dépouillés de tout bien & destitués de tout soutien : mais plus ils sont dans cette indigence, plus ils espèrent & se confient en la puissance de Dieu.

v. 13. *Ceux qui resteront d'Israël ne commettront point d'iniquité ; ils ne diront point de mensonge ; il n'y aura point dans leur bouche de langue trompeuse ; parce qu'ils seront comme des brebis qui paissent & qui se reposent, sans qu'il y ait personne qui les épouvante.*

On ne peut mieux exprimer l'état d'une âme morte, dépouillée de toute propriété. *Ceux qui restent* après de si terribles dépouillemens sont des âmes si pures, que Dieu ne fait point de difficulté de les recevoir en lui. Ceux-là ne peuvent plus commettre d'iniquité, par une impossibilité morale, & non physique : cette expression m'est venue sans savoir si elle est propre, étant en Dieu, ils ne peuvent pécher. Ils sont alors incapables de mensonges, étant dans une simplicité entière : ils ne parlent jamais que comme ils pensent, & l'on est assuré qu'ils disent tout avec la dernière sincérité : le moindre déguisement seroit pour eux un enfer, parce qu'il les feroit sortir de la vérité essentielle dans laquelle ils sont établis. Et ils sont de la sorte, *parce qu'ils n'ont plus d'autre occupation que de se repaître & se reposer dans le sein de la Divinité*, où ils sont comme de petites brebis simples & paisibles, que rien ne peut plus épouvanter, parce qu'ils sont dans un asile assuré.

v. 14. *Fille de Sion, chantez des cantiques de louange ; Israël, poussez des cris d'allégresse ; fille de Jérusalem, soyez transportée de joie, & treuillez de tout votre cœur.*

Le Prophète veut avec raison que les âmes de cet état soient *transportées de joie* dans la connoissance du bien qu'elles possèdent. Cela paroît contrarier le sentiment de quelques personnes spirituelles, qui ne veulent pas que les âmes connoissent leur état. Il y a un tems où elles le connoissent trop, & c'est dans le tems des lumières, des ardeurs & des ferveurs : lorsqu'elles sont dans la lumière passive, elles se croient au comble de la perfection. Il y a un autre tems où elles l'ignorent ; c'est dans le tems de la peine, de l'obscurité & de l'affoiblissement : elles croient cet état bien inférieur à l'autre, & elles se trompent extrêmement. Il y a un tems où elles ne le connoissent ni trop, ni trop peu : c'est lorsque l'âme est absorbée en Dieu, & perdue entièrement, non passagèrement, mais par état (*). Alors elle est dans un si grand oubli d'elle-même, qu'elle ne peut penser ni à ce qu'elle est, ni à ce qu'elle n'est pas. Dieu lui en donne de tems en tems la connoissance, ou plutôt il réveille ce souvenir que l'anéantissement tient comme mort ; & ce réveil met les âmes dans des ravissmens de joie en Dieu : elles font toutes louanges & toutes cantiques ; elles sont transportées de plaisir, & ne le peuvent être trop. Ce n'est

(*) Toutes les fois que je parle d'état permanent, je n'entends point parler d'état inamissible, & dont en rigueur, on ne puisse déchoir : mais c'est pour le différencier des dispositions pleines de vicissitudes, qui ne sont plus ici, étant outrepassées il y a longtems. Lorsque Jésus-Christ parle (a) d'unité, & S. Paul, (b) d'être caché avec Jésus-Christ en Dieu, ils n'ont pas sans doute entendu parler d'un état vacillant, où on ne se fit qu'entretenir, & que sortir comme d'une chambre. Note de l'Auteur.

(a) Jean 17. v. 21. 23. (b) Col. 3. v. 3.

plus une vaine joie en elles-mêmes ; celle là est auéantie : mais une joie en Dieu, qui dilate & élargit le cœur. C'est pourquoi le Prophète dit : *trésuillez de tout votre cœur*. L'exemple (a) de la Ste. Vierge rapporté plus haut confirme & soutient ce qui est avancé.

v. 15. *Le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation : il a éloigné de vous vos ennemis, Le Seigneur, le Roi d'Israël, est au milieu de vous ; vous ne craignez plus d'éprouver aucun mal.*

L'arrêt de notre condamnation étoit, que nous serions tous assujettis au péché à cause du péché même. Lorsque Dieu reçoit une ame en lui par état, il la fait rentrer dans la pureté & intégrité de son origine ; parce qu'il la délivre de la captivité du péché, rompant l'arrêt de sa condamnation. C'est alors qu'elle est affranchie de la tyrannie du péché, & que ses ennemis sont éloignés d'elle. Dieu habite dans son fond d'une manière permanente & durable ; en sorte qu'elle ne peut plus craindre aucun mal. Le mal seul qu'elle appréhende, est le péché : étant délivrée du péché, il n'y a plus de mal à craindre pour elle.

v. 16. *En ce tems là on dira à Jérusalem : ne craignez point ; que vos mains ne s'affaiblissent point, ô Sion.*

v. 17. *Le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, est au milieu de vous ; c'est lui-même qui vous sauvera : il mettra son plaisir & sa joie en vous ; il se taira dans son amour ; il se réjouira sur vous en la louange.*

Ceux qui connoissent la vérité de cet état diront d'une ame arrivée ici : *Ne craignez point ; il n'y a*

(a) Voyez ci-dessus, Habac. 3. v. 18, & Luc 1. v. 47.

plus rien à appréhender pour vous : que vos œuvres ne soient plus dans l'affaiblissement, que vos opérations soient également fortes & continues ; parce que vous n'agissez plus par vous-même, vous n'êtes plus forte de votre force ; mais Dieu, qui est au milieu de vous, qui vous conduit & gouverne, est un Dieu fort puissant pour exécuter par vous avec vigueur toutes ses volontés. C'est lui-même qui en vous conduisant de la sorte, vous sauvera de tous les périls & dangers.

Mais à bonheur qui ne se peut comprendre, & qui vaut plus que le salut de tout un monde, pris du côté de la créature ! Dieu veut bien mettre tout son plaisir & sa joie dans cette ame ! Comment cela se peut-il faire ? C'est que Dieu ne voyant plus rien que lui-même en elle, il faut nécessairement qu'il s'y plaise. De plus, il y regarde incessamment son Verbe, qui est l'objet de ses complaisances ; & ayant épuisé en ce Fils toute la fécondité de sa parole, il se tait en son amour, qui est son Esprit, qui n'est point produit par voie de connaissance ou de Parole, mais par voie d'amour. C'est là qu'il se tait & se repose, toute la fécondité étant épuisée, & toute son action terminée. C'est là que ces trois divines personnes se reposent dans l'unité de leur Essence. O joie que Dieu prend dans cette ame, vous êtes aussi infinie que Dieu même ! O amour, vous avez la grandeur de tout Dieu ! Mais ô Dieu, si vous vous réjouissez en cette ame, & si vous vous taisez en votre amour en elle, elle en fait aussi autant en vous ! elle se réjouit en vous, & se tait en son amour ! Comme vous & elle n'avez plus qu'un même amour, vous n'avez plus que les mêmes opérations. Dieu outre

cela se réjouit en louange sur cette ame ; cela veut dire , en toutes les ames qui le louent par cette ame , qui en est comme la mere , puisque Dieu se les est engendrées par elle , depuis qu'elle est devenue son Epouse.

v. 18. *Je rassemblerai ces hommes vains qui avoient abandonné la loi ; je les rassemblerai , parce qu'ils vous appartiennent ; afin que vous n'ayez plus en eux un sujet de honte.*

Pour comprendre ce passage il faut savoir , que lorsque Dieu veut anéantir ces ames-là , il permet qu'une partie des enfans spirituels se retirent , & qu'ils abandonnent la loi ou la voie dans laquelle ils étoient entrés volontairement. Ils la quittent ordinairement par vanité , parce qu'ils voyent les personnes qui les y ont introduites dans le décri & la confusion. Dieu en faveur de ces ames rassemble ces pauvres égarés , parce qu'ils leur appartiennent , & afin que leur perte ne retourne pas à leur confusion. O qu'il fait bon avoir ces peres & meres de grace.

FIN de SOPHONIE.

A G G É E,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 2. *Ce peuple dit , que le tems de rebâtir la maison du Seigneur n'est pas encore venu.*

v. 4. *Quoi ! est-il toujours tems pour vous de demeurer dans des maisons lambriffées , pendant que ma maison est déserte ?*

v. 5. — *Appliquez vos cœurs à considérer vos voies.*

CE Prophète parle contre les personnes qui retardent leur conversion de jour en jour , disant , qu'il n'est pas encore tems , qu'ils ont des embarras & des affaires qu'il faut vider auparavant. O insensés ! il est bien tems de travailler pour les intérêts temporels , & il n'est pas tems de travailler pour votre salut ! Vous (*) emplissez vos maisons extérieures , vous ornez vos corps , & vous laissez la maison de Dieu , qui est l'intérieur , entièrement déserte !

Appliquez vos cœurs à considérer l'erreur où vous êtes : voyez les voies que vous tenez , & celles que vous devez tenir : mais appliquez-vous y soigneusement : cela est nécessaire pour vous porter à une conversion prompte & efficace. La vue & la réflexion sur l'état horrible , où l'on est ,

(*) Peut-être , Vous lambriffez.

est fort nécessaire avant la conversion : mais il ne faut pas s'en tenir là ; il faut tourner promptement ce cœur du côté de la bonne voie, le détournant de celles que l'on avoit tenues jusqu'alors.

v. 9. *Vous avez espéré de grands biens, & vous en avez trouvé beaucoup moins ; vous les avez portés à votre maison ; & mon souffle les a dissipés. Et pourquoi, dit le Seigneur des armées ? C'est parce que ma maison est déserte, pendant que chacun de vous ne s'empresse que pour la sienne.*

Ceux qui ne travaillent que pour l'extérieur, croient amasser de grands biens ; soit des biens temporels, comme de l'honneur, de la réputation, soit de la sagesse extérieure, un règlement & une vertu apparente : ils portent tout cela à leur maison, ils s'approprient toutes ces choses : mais, dit Dieu, loin qu'elles viennent à croître & à multiplier, elles diminuent, parce que mon souffle les dissipera. Et je n'en userai de la sorte que parce qu'ils se sont tous appliqués au-dehors, & qu'ils ont abandonné l'intérieur, qui est ma maison, m'étant choisi le fond de l'ame pour y faire ma demeure, comme je l'ai dit : (a) „ Celui qui sera ma volonté, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui. „

CHAPITRE II.

v. 5. — *Armez-vous de force, — & travaillez ; parce que je suis avec vous, dit le Seigneur des armées.*

v. 6. *Et moi je garderai l'alliance que j'ai faite avec*

(a) Jean 14. v. 23.

vous, lorsque vous êtes sortis de l'Égypte, & mon Esprit sera au milieu de vous ; ne craignez point.

LORSQUE l'on exécute les volontés de Dieu, & que l'on fait ce qu'il ordonne, il veut qu'on le fasse avec courage & sans crainte, quand il en devroit coûter la vie. Mais il n'y a rien à craindre dans les entreprises qui paroissent les plus dangereuses ; parce que Dieu est avec nous dans ce que nous entreprenons pour sa gloire.

Il promet de garder l'alliance qu'il fit avec l'ame lorsqu'il la tira de la multiplicité. Quelle fut cette alliance ? Dieu promet à l'ame, d'agir pour elle, en elle, & avec elle, pourvu qu'elle s'abandonne à lui, & qu'elle ne pensât qu'à faire sa volonté, qu'il penseroit à tout le reste : & c'est pour exécuter avec facilité sa parole qu'il demeure au milieu de l'ame, afin de la garder, gouverner & conduire.

v. 8. *J'ébranlerai tous les peuples, & le désir de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées.*

Dieu commence par ébranler tous les sens lorsqu'il veut faire quelque grace extraordinaire : un frissonnement & un faiblissement s'empare de tout le corps. Lorsque Dieu veut établir l'ame dans une parfaite immobilité, il semble mettre tout en trouble & en agitation : mais il ne l'agite & la trouble de la sorte que pour la mettre dans une plus profonde paix. Après que le vent impétueux a comme agité toute l'ame, c'est alors que le désir des notions vient. O Amour ! vous étiez désiré de toute l'ame jusqu'alors, mais vous venez remplir tous ses desirs ! Dès qu'elle vous possède dans la plénitude de vous-même, elle n'a plus

ni desirs, ni penchants, ni tendance pour quoi que ce puisse être; parce qu'elle possède en vous toutes choses. C'est alors que Dieu remplit de gloire cette ame qu'il a choisie pour sa demeure.

v. 10. *La gloire de cette dernière maison sera encore plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées; & je donnerai la paix en ce lieu.*

Dieu assure, que la gloire de la maison réparée après sa destruction, est bien plus grande qu'elle n'étoit avant que d'être détruite: parce qu'alors la gloire n'étoit pas toute pour Dieu; l'ame propriétaire en retenoit une partie, qui étoit dérobée à Dieu. Mais à présent que l'ame ne peut rien retenir, la gloire que j'en reçois est très-grande; c'est pourquoi, dit Dieu, *je donnerai à cette ame une paix qui ne sera plus sujette à la vicissitude ni au changement, une paix permanente & durable; & même les personnes qui s'approcheront d'elle & qui s'y adresseront, obtiendront la paix.*

v. 24. *Au ce tems-là, dit le Seigneur des armées, je vous prendrai en ma protection, & je vous garderai comme mon sceau & mon cachet; parce que je vous ai choisi.*

Quel est le tems que Dieu prend l'ame en sa protection? Lorsqu'elle s'abandonne à lui sans réserve. Elle ne lui a pas plutôt fait la donation de toute elle-même, qu'il en prend un soin tout particulier: il la garde comme ce qu'il a de plus précieux, comme une chose scellée de son sceau & marquée de son cachet, en sorte que nul ne peut l'endommager: & il en use de la sorte par un pur effet de sa bonté qui l'a porté à choisir cette ame pour lui, & non pour aucun mérite qui soit en elle.

F I N D'A G G É E.

ZA-

ZACHARIE,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 3. *Convertissez-vous à moi, dit le Seigneur des armées; & je me retournerai vers vous.*

v. 4. *Convertissez-vous; quittez-vos mauvaises voyes.*

DIEU ne demande autre chose de nous sinon que nous nous convertissions & nous tournions vers lui; & dès aulôt il se tournera vers nous pour nous sauver, nous conduire, & nous attirer de plus en plus à lui.

Mais afin que l'on ne puisse ignorer ce que c'est que cette conversion, il ajoute: *Quittez vos mauvaises voyes.* Il n'y a qu'à cesser de marcher dans cette mauvaise voye, & se tourner vers Dieu; & Jésus-Christ, qui est la véritable voye, ne manquera pas de nous introduire en lui, & de nous y faire marcher.

v. 4. *Quittez la malignité de vos pensées corrompues: & cependant ils ne m'ont point écouté.*

Il n'y a qu'à quitter & cesser de retenir ce qui nous tenoit engagé dans le mal, comme une personne qui ne fait qu'ouvrir la main pour faire tomber un ver qui la pique. Cesser de retenir les pensées corrompues & gâtées, n'est pas les com-

Tome XII. P. Test.

H

battre; mais s'en détourner en les laissant, pour s'appliquer à Dieu, instruction divine que l'on ne veut pas écouter présentement. Les mauvaises pensées sont la source de tout péché.

v. 9. ... *L'Ange qui parloit en moi me dit : Je vous ferai voir ce que c'est que cette vision.*

Presque toutes les paroles formelles se font par le ministère des Anges : c'est pourquoi ce sont toutes paroles médiates, qui se passent dans l'état de l'âme. Il y a des âmes avancées à qui Dieu laisse de ces paroles formelles pour des desseins particuliers qui regardent sa gloire.

v. 11. *Nous avons parcouru toute la terre; & toute la terre est habitée & en repos.*

L'âme introduite dans la plénitude de Dieu n'a pas le moindre vide : tout y est habité & rempli; & c'est ce plein remplissement qui cause son parfait repos.

v. 12. *L'Ange du Seigneur parla ensuite, & dit; Seigneur des armées, jusqu'à quand différerez-vous d'faire miséricorde à Jérusalem?*

L'âme dans l'état passif ne peut point prier par elle-même; mais elle entend souvent des prières qui se font en elle, auxquelles elle n'a point de part. Ces prières sont toujours exaucées; car elles sont selon la volonté de Dieu.

v. 13. *Et le Seigneur répondit d l'Ange qui parloit en moi, de bonnes paroles, des paroles de consolation.*

Dieu répond de bonnes paroles à cet esprit qui parle à l'âme. Dieu peut-il parler d'autres paro-

les que des bonnes? Ce que le Prophète appelle bonnes paroles, ce sont des assurances de l'entérinement de la requête qui a été présentée : c'est aussi la parole de consolation.

v. 14. *Voici ce que dit le Seigneur : J'ai un grand zèle & un grand amour pour Jérusalem & pour Sion.*

v. 15. *Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui l'ont affligée avec excès, lorsque je n'étois qu'un peu en colère contre elle.*

Dieu aime extrêmement les âmes qu'il afflige : il ne les afflige que par un zèle de sa gloire & un amour qu'il a pour elles. Cependant très-souvent les Directeurs, Confesseurs, les amis spirituels, les affligent & les persécutent plus fortement dans ce tems : ils les obligent à sortir de leur voye & à quitter leur abandon, parce que Dieu paroît un peu en colère contre elles. Ils leur causent par là un dommage irréparable.

Dieu conçoit une extrême indignation contre les personnes passantes qui ne se servent de leur autorité que pour opprimer les âmes intérieures, les tirer de leur voye, & les affliger avec excès. Il y a encore des personnes riches en dons, lumières, grâces & faveurs, qui voyant ces âmes affligées petites, & désolées, augmentent leur douleur par les persécutions qu'elles leur causent, & par des reproches & mépris injurieux. Dieu ne manque jamais d'en punir ces personnes riches, les faisant souffrir le double de ce qu'elles ont condamné & persécuté dans les autres.

v. 16. *Voici ce que dit le Seigneur : Je renverrai à Jérusalem dans mes miséricordes. Ada maison y sera bâtie de nouveau, ...*

v. 17. — *Mes villes seront encore comblées de biens : le Seigneur consolera encore Sion, & il choisira encore Jérusalem pour le lieu de sa demeure.*

Après que Dieu s'est comme absenté de l'ame : que son éloignement l'a jetée dans la mort & dans la défaillance, il revient de nouveau par un excès de *miséricorde*. L'ame souffre longtems ses allées & ses venues, qui sont comme des morts & des résurrections fréquentes : elle passe les mois, les années mêmes, dans la mort ; & il lui semble de reprendre après de nouvelles vies : les dernières morts sont toujours les plus rudes, & les dernières vies les plus abondantes ; jusqu'à ce que l'ame entre enfin dans la privation totale & dans la mort entière & générale ; après quoi, elle entre dans une vie qui ne change & n'affaiblit plus. Dieu vient en Jérusalem autant de fois comme elle rentre dans de nouvelles vies, & il y apporte de nouvelles miséricordes. Ce n'est pas qu'il s'en soit allé quant à la vérité ; il est seulement caché ou retiré dans un lieu plus profond ; en sorte que l'une ne le découvre plus. Mais lorsqu'il lui plaît de lui faire de nouvelles fa-veurs, il se montre de nouveau à elle ; il rebâtit la maison de son intérieur, qui paroïssoit détruite ; il comble ses puissances, désignées par les villes, de mille biens ; il la console d'une manière admirable ; & elle lui dit avec David : (a) *Pour mesures l'abondance de vos consolations à proportion des douleurs dont vous avez affligé mon cœur : enfin elle devient encore la demeure de son Dieu d'une manière plus ineffable.*

(a) Ps. 93. v. 19.

CHAPITRE II.

v. 4. — *Jérusalem sera tellement peuplée, qu'elle ne sera plus environnée de murailles. —*

v. 5. *Je lui ferai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu, qui la couvrira tout autour, & j'établirai ma gloire au milieu d'elle.*

L'AME arrivée à l'état de résurrection véritable, qui la fait passer en Dieu, est tellement pleine & regorgeante de grâces, dont elle a la source & la plénitude, qu'elle ne peut plus être resserrée par aucune chose quelle qu'elle soit ; elle n'a plus de murailles ni de barrières, elle est en pleine liberté. Dieu, dans qui elle est perdue & abîmée, lui sert de *murailles de feu* & de charité la plus épurée. Ces murailles sont pour les autres, & non pour elle ; car ce feu va consumant incessamment tout ce qui pourroit la resserrer, il brûle aussi tout ce qui en approche, rien ne peut l'endommager, il en sort une chaleur qui embrase les autres cœurs. Il la défend & la couvre de sa charité : & non content de l'environner de la sorte, il demeure au milieu d'elle ; c'est comme un corps vide qui seroit jeté au milieu des flammes : il en seroit pénétré par dehors & par dedans.

v. 10. *Fille de Sion, chantez les cantiques de louange, & soyez dans la joie ; parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous, dit le Seigneur.*

O ames, soyez à présent dans la joie : elle est juste, elle est légitime cette joie, puisque c'est

Dieu lui-même qui vient en vous. Toutes les autres fois il venoit par une plus grande abondance de miséricordes vous combler de nouveaux dons & de nouvelles faveurs : il n'en use plus à présent de même : c'est lui-même qui vient avec tout ce qu'il est & tout ce qu'il possède ; & il vient pour ne se plus jamais séparer de vous. Il ne vient pas simplement pour vous visiter ; mais pour faire en vous sa demeure permanente & durable : c'est ce qui doit vous ravir de joie, & vous obliger à chanter tout de nouveau le Cantique en son honneur. L'ame ne peut plus faire autre chose que chanter ce Cantique : tout ce qui est en elle le chante ; car tout (*) travail est opéré pour le seul intérêt de Dieu seul.

v. 11. *En ce jour-là plusieurs peuples s'attacheront au Seigneur, & ils deviendront mon peuple ; & j'habiterai au milieu de vous ; & vous saurez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous.*

En ce jour-là, dit Dieu, que je serai moi-même en vous, non plus par mes dons, mais par moi-même, plusieurs peuples s'attacheront à moi par votre moyen : ils entreront dans ma voie, qu'ils avoient jusqu'alors ou point connue, ou méprisée. J'habiterai au milieu de votre cœur ; & c'est ma divine présence qui les fera courir à vous & par vous à moi : je leur donnerai pour cela mon attrait fort & puissant.

Puis le Prophète s'adressant aux ames qu'il invite à venir participer à un si grand bien, il leur dit : Vous connaîtrez alors par votre expérience que c'est le Seigneur qui m'a envoyé à vous pour vous annoncer le bien qu'il vous veut faire. Pour comprendre ceci il faut savoir, que Dieu fuit

(*) Peut-être, tout travaille & opère.

toujours annoncer, du moins pour la plupart, les états dans lesquels les ames doivent passer, & que lorsqu'elles sont près de la résurrection ; il permet que quelqu'un leur annonce cette parole de vie : mais l'ame qui ne pense plus vivre, a peine à le croire ; c'est pourquoi le Prophète ajoute, que lorsque ces choses seront arrivées on connaîtra que c'est Dieu même qui l'a voit envoyé, éprouvant la vérité de toutes ces paroles.

v. 12. *Le Seigneur possédera encore Juda comme son héritage dans le pays qui lui a été consacré, & il choisira encore Jérusalem.*

v. 13. *Que toute chair se taise devant la face du Seigneur ; parce qu'il s'est revêtu enfin, & qu'il s'est avancé de son sanctuaire.*

Dieu prendra encore possession de l'ame, qu'il sembloit avoir comme laissée en proie à ses ennemis. Mais comment la possédera-t-il ? comme son bien propre, comme son héritage qui ne peut plus lui être ravi. Il étoit à lui, cet héritage, par le droit de son origine : mais comme il lui avoit été usurpé, il l'a encore racheté, il se l'est acquis par le prix de tout son sang. Quoiqu'il l'eût & par droit de naissance & par titre d'acquêt, il s'est pourtant trouvé encore mille obstacles à sa possession : la nature, le démon, l'amour-propre & la propriété vouloient partager avec lui par une usurpation injuste ce domaine qu'il s'étoit acquis par tant de peines ; jusqu'à ce qu'il soit venu comme conquérant s'emparer de son héritage, en chassant & détruisant par la force de son bras tous les ennemis qui lui en empêchoient l'entière possession. Voilà de quelle manière Dieu possède cette ame.

Lors qu'un Conquerant veut rentrer dans le Royaume qui lui étoit injustement usurpé, il semble mettre tout à feu & à sang, & détruire ce qu'il veut établir. Ce n'est pas pourtant à ce peuple qu'il en veut, quoiqu'il le combatte: il n'en veut qu'au tiran qui a armé ce peuple contre lui; & sitôt que ces tirans sont détruits, il fait cesser tous les actes d'hostilité & donne la paix au peuple, il le laisse jouir dans son regne de l'abondance de ses fruits. Cependant ce peuple aveuglé ne faisoit pas de combattre de toutes ses forces son légitime Roi, & de s'opposer à sa venue; parce qu'il étoit accoutumé à la domination de ce tiran, & que le bruit de la guerre, le feu & la poussière qui passent devant lui, l'avoit effrayé & obligé de se mettre en défense. O Dieu, tout se passe de la sorte dans une ame que vous voulez posséder entièrement, & pour laquelle vous êtes jaloux d'une sainte jalousie: pour les autres, vous n'en avez qu'une petite portion, dont vous vous contentez comme malgré vous. Vous possédez cet héritage dans le pays qui vous a été consacré, dans le fond de l'ame que vous vous êtes sanctifiée pour vous-même. C'est de là que vous conduisez & gouvernez votre Royaume, comme un Roi qui prend pour le lieu de sa demeure le milieu de son Royaume, d'où il conduit & gouverne tout le reste. Vous choisissez encore le centre de l'ame comme votre ville principale, votre ville royale, où vous venez habiter.

Que toute l'ame donc se taise, qu'elle fasse cesser toute opération propre, quelque sainte qu'elle ait paru; afin de n'agir que par l'ordre & le mouvement de ce Roi. Comme des peuples qui se gouvernoient à leur manière lorsqu'ils n'avoient

point de Gouverneurs ou d'Officiers, qui s'étoient fait une règle de leur devoir, cessent tout cela lorsque leur Roi paroît, ils se taisent de paroles & d'actions, afin d'écouter les ordres qu'il lui plaira de leur donner, & de n'agir que selon ses volontés, il faut de même que tout ce qui est en l'ame se taise, jusqu'à la moindre action propre. Par ce mot de toute chair, l'Ecriture entend aussi qu'en quelque état que l'ame soit, peu ou beaucoup avancée, que toute chair sans exception se doit taire sitôt que la présence de Dieu paroît. Tous les courtisans ou sujets qui parlent dans une chambre éloignée du Roi, se taisent sitôt qu'il paroît, & demeurent dans un profond silence; & lorsqu'ils s'aperçoivent qu'il n'est pas loin, le respect les fait parler très-bas, ou rester en silence. Il faut en user de même avec Dieu.

Et pourquoi se taire de la sorte, ô Prophète? C'est que le Seigneur s'est réveillé. Mais ne valoit-il pas mieux se taire lorsqu'il dormoit? Cela est vrai: mais le silence est encore plus nécessaire lorsqu'il réveille sa présence, & qu'il s'annonce dans cette ame: il semble alors qu'il sorte, pour ainsi dire, de lui-même; & il s'avance d'autant plus en cette ame, qu'il l'enfoncé plus en lui.

CHAPITRE III.

v. 1. Le Seigneur me fit voir ensuite le grand-Prêtre Jésus, qui étoit devant l'Ange du Seigneur, & Satan étoit à sa droite pour s'opposer à lui.

Jésus est véritablement ce grand-Prêtre; puisqu'il se sacrifie & s'immole lui-même tous

les jours sur nos autels, comme il s'immola sur la croix. Satan se tient debout pour s'opposer à lui & le combattre en la personne des hérétiques, & ce qui est de plus étrange, il prend la droite.

Mais au sens dont nous écrivons, le grand-Prêtre y représente JÉSUS-CHRIST, qui est devant l'Ange du Seigneur. Il est dans l'ame intérieure pour s'immoler encore pour elle de nouveau : il y est pour la sacrifier à toutes les volontés de son Père : il y est dans tous ses états ; & Satan se trouve à sa droite, pour s'opposer à son empire. Il y est Sacrificateur & victime : il l'immole, & il s'immole avec elle. L'Ange lui sert de consolateur ou de soutien, & représente très-bien le Directeur. Tout le soin du Démon est de combattre le vrai esprit de Jésus-Christ & dans les ames particulières & dans tout le monde en général.

v. 2. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te reprime, ô Satan ; que le Seigneur te reprime ; lui qui a été Jérusalem ! N'est-ce pas-là ce tison qui a été tiré du milieu du feu !

Le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur &c. Y a-t-il deux Seigneurs ? Non : cela s'entend de Jésus-Christ Dieu & homme, à qui son Père donne puissance de reprimer Satan, & de l'empêcher de nuire ni à son Eglise, ni à l'ame qu'il a choisie pour lui-même. O Satan ! c'est ce Dieu vainqueur qui te reprimerà & te surmontera ; & tu n'auras jamais de pouvoir sur l'Eglise, parce que mon Seigneur te liera & t'empêchera de lui nuire : {a} les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle ; parce qu'il l'a élue & choisie.

Dieu réprime aussi Satan dans les ames qu'il

(a) Matth. 16. v. 18.

veut pour lui-même ; & après lui avoir laissé exercer son empire, il le détruit & le surmonte, en sorte qu'il ne le laisse plus approcher des ames qui sont à lui : Il devient plutôt lui-même leur tentateur, (a) comme il fit à Abraham. N'est-ce pas, dit Dieu, ce tison qui a été tiré du milieu du feu pour exécuter les ordres qu'on lui avoit donnés ; & n'est-il pas aussi aisé de l'y faire retourner ?

v. 3. Jésus étoit revêtu d'habits sales. —

v. 4. Otez lui ses habits sales. — Je vous ai revêtu d'un vêtement précieux.

Souvent ces ames qui sont dans l'union à JÉSUS-CHRIST, sont couvertes d'habits sales, d'un extérieur plein de confusion, de faiblesse, d'humiliation : mais après qu'elles sont devenues, pour ainsi parler, d'autres Jésus-Christ par leur union essentielle, & qu'elles ont été dépouillées de cet extérieur de confusion, elles sont revêtues pour toujours d'un habit de gloire & de triomphe.

v. 8. — Je ferai venir un Soleil levant, qui est mon serviteur.

Lorsque l'ame a vécu dans une entière conformité & union à Jésus-Christ, qu'elle a même porté tous ses états & au-déhors & au-dedans, qu'elle a été pleine d'humiliation au-déhors, ainsi que Jésus-Christ avoit été vêtu des péchés de tous les hommes, ce qui étoit pour lui un vêtement sale dont il fut dépouillé par sa mort & vêtu de sa gloire ; & que de même cette ame après avoir été dépouillée de sa robe de confusion, a été habillée des habits précieux, dont Dieu la couvre lui-même après avoir porté la

(a) Genèse 22. v. 1.

dernière pauvreté intérieure & un dépouillement si extrême qu'elle n'avoit pas où reposer sa tête ; après, dis-je, avoir porté de la sorte tous les états de Jésus-Christ, il vient lui-même comme un soleil levant s'incarner en elle de l'incarnation mystique. Alors elle ne porte pas seulement les états dans une entière uniformité ; mais Jésus-Christ lui-même vient naître, vivre & mourir en elle : il y vient porter ses propres états : il vient lui donner une nouvelle vie ; en sorte que ce n'est plus ni une résurrection pour elle, car cet état est déjà passé, ni une nouvelle vie en elle ni d'elle en Dieu : elle (a) ne vit plus en Dieu même ; mais *Jésus-Christ vit en elle en Dieu, où ils sont* (b) *cachés & perdus en lui*, & où l'âme vit en Dieu de la vie de Dieu, ou plutôt, Jésus-Christ y vit de sa vie divine en unité consommée, durant qu'il agit & opère au-dehors. O vie de Jésus-Christ ! on n'en peut ni rien dire ni rien expliquer de ce qui en est. O accomplissement des desirs de l'incarnation, qui est d'étendre cette même incarnation de Jésus-Christ dans toutes les âmes qui veulent le laisser vivre en elles de sa vie !

v. 9. Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai, & la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Seigneur des armées ; & j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre.

Cette pierre est JÉSUS-CHRIST, qui est la (c) pierre vive. Elle est unique ; parce qu'elle est & enferme l'unité divine : elle est encore unique ; parce qu'il n'y aura jamais qu'un Jésus-Christ par union d'hipostase, & parce qu'il n'a

(a) Gal. 2. v. 20. (b) Col. 3. v. 3. (c) 1. Pier. 2. v. 4.

qu'une seule personne dans deux natures. Elle a sept yeux, qui sont les sept dons du S. Esprit dont il est plein. Je la taillerai & graverai moi-même par le ciseau des souffrances & des douleurs, dit Dieu, effaçant par sa mort l'iniquité dont la terre étoit couverte, ou bien, celle dont il avoit bien voulu se couvrir lui-même.

Cette pierre se peut entendre encore de l'Eglise, qui est une pierre à cause de sa fermeté & immobilité. C'est une pierre unique, parce qu'elle est une, seule & indivisible. Elle a sept yeux, qui sont, outre les dons du S. Esprit, les sept sacrements, qui sont les sept sources de grâces & de lumières. Dieu l'a taillée lui-même, ôtant tout ce qu'elle avoit de difforme pour se graver & imprimer en elle ; & il promet d'effacer un jour l'iniquité de ses peuples.

Selon le sens continué dans cet ouvrage, l'on peut dire que l'âme est cette pierre, qui est mise dans l'immobilité divine avec toutes les qualités de la pierre, l'insensibilité, la fermeté, la dureté & l'immobilité. Cette pierre est unique, & non multipliée dans ses effets, sans sortir de son unité. Elle a sept yeux, étant revêtue en Dieu de l'Esprit de Dieu ; & elle possède dans le Donateur tous les dons, ou plutôt ces sept yeux, qui lui sont donnés, la connoissance, le discernement, l'intelligence, la science, le conseil, la discrétion & l'expression. Dieu taille cette pierre par le ciseau de l'affliction, lui retranchant toute propriété ; puis il la grave & l'imprime de ses propres caractères. Après que Dieu a fait toutes ces opérations, il ôte même l'iniquité de la terre, ôtant toutes les faiblesses & pauvretés de la partie inférieure, qui étoient comme des iniquités purement terrestres & animales, des péchés appa-

rens, & non réels, dont la partie inférieure est même délivrée, & se trouve affranchie des foibles qu'elle souffroit comme malgré elle.

CHAPITRE IV.

v. 2. — *Je vois un chandelier tout d'or, qui a une lampe au haut de sa principale tige, & sept lampes sur ses branches; & qu'il y a sept canaux pour faire couler l'huile dans les lampes qui sont sur le chandelier.*

Jésus-Christ est le chandelier d'or, & la lampe qui est au sommet représente sa Divinité; les sept lampes qui sont sur ses branches, ce sont les états de sa vie, qui comme autant de lampes éclairent les hommes. Il y a des canaux qui se répandent de la vie divine sur les actions de la vie humaine, & qui divinifient toutes les actions de Jésus-Christ homme, & les rendent d'un mérite infini. Cela marque aussi que la Divinité étoit étendue toute en Jésus-Christ, & qu'il n'y avoit pas une action qui ne fut divine.

Jésus-Christ est lui-même la lampe élevée, qui comme chef influe sur tous les membres, & divinifie les actions de ses créatures faites en lui & par lui; de sorte que l'ame en qui Jésus-Christ vit & opère, a la facilité d'opérer des actions divines, qui ne dégénèrent point de la sainteté de leur principe. Tous les états des membres ont été divinifiés dans le Chef; & plus il y a de Jésus-Christ dans une ame, plus il y a de divin.

Ce chandelier est encore l'Eglise, dont Jésus-Christ est le chef, qui influe par les canaux, qui sont les Sacramens, sur tous ses membres.

v. 3. *Il y avoit aussi deux oliviers au-dessus, l'un à droite de la lampe, & l'autre à la gauche.*

Ces deux oliviers signifient la réconciliation de Dieu avec l'homme. C'est Jésus-Christ, cette vive lumière, qui a fait la réconciliation: les *Oliviers*, qui sont les arbres de paix, partent de lui. Il y en a deux, parce qu'il y a en Jésus-Christ deux natures: celui qui est à la droite est la paix que Dieu donne aux hommes par Jésus-Christ; & celui qui est à la gauche marque la médiation de Jésus-Christ envers son Père pour les mêmes hommes: & comme les hommes ne veulent plus faire la guerre à Dieu, ni se déclarer pour son ennemi, ils jurent avec Dieu une paix inviolable; de sorte que Jésus-Christ est le médiateur de la paix de Dieu avec l'homme, & de l'homme avec Dieu.

Ce qui se passe dans le général des hommes, se passe dans l'ame particulière. Lorsque Jésus-Christ est en elle il s'y fait une double paix; & Jésus-Christ empêche que la partie inférieure ne fasse plus de guerre à la supérieure, évacuant toute la malice; & il fait sans cesse couler de la supérieure par son moyen sur l'inférieure une source de paix, ou plutôt un fleuve de paix.

v. 6. — *Pour n'espérer plus en aucune force humaine, mais en mon Esprit, dit le Seigneur des armées.*

L'ame arrivée ici n'espère plus en aucune force humaine, ni en aucun moyen humain, quelque grand & relevé qu'il puisse être; mais toute sa force est en Dieu seul & en son esprit, dont elle est animée.

v. 12. *Je lui dis: que signifient ces deux oliviers qui sont*

auprès des deux becs d'or, où sont les canaux d'or, par où coule l'huile ?

v. 14. *Et il me dit : ces deux oliviers sont les deux oints de l'huile sacrée qui assistent devant le Dominateur de toute la terre.*

Ces deux becs ou bouches des canaux par où coule l'huile, sont l'intérieur & l'extérieur de Jésus-Christ ; ce sont les deux bouches par lesquelles toutes les grâces s'écoulent dans les âmes : l'intérieur de Jésus-Christ sanctifie & consacre leur intérieur ; & l'extérieur de Jésus-Christ sanctifie & donne le mérite à leur extérieur. C'est par ces deux canaux que s'écoule l'opération de la Divinité.

Ces oliviers sont les fils de paix, qui apportent la paix à tous les hommes ; ce sont les deux natures de Jésus-Christ, qui sont les fils de la Divinité, & qui sont toujours devant Dieu & entre Dieu & les hommes. C'est par Jésus-Christ que toutes les grâces sont données, & c'est en Jésus-Christ qu'elles sont toutes enfermées.

CHAPITRE VI.

v. 12. — *Voici l'homme qui a pour nom l'Orient. Ce sera un germe qui poussera de lui-même, & il bâtit un temple au Seigneur.*

JÉSUS-CHRIST est l'Orient comme Verbe, puisqu'il se lève incessamment dans sa génération éternelle & continuelle ; il est l'Orient dans sa naissance temporelle, puisqu'il sort du sein de son Père comme d'un Orient éternel qui n'a jamais de couchant : *Orient est son nom*, car il vient pour

pour sauver, & il apporte un salut qui ne doit jamais périr & qui se lève incessamment sur les justes.

C'est un germe qui pousse de lui-même ; puisqu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait la vie en lui-même : aussi n'y a-t-il que lui qui puisse communiquer aux autres la vie, & tous les hommes n'ont de vie que par participation de la sienne. Il germe de lui-même ; puisqu'il a pris un corps naturel & un corps mystique, dans lequel il croît & fructifie, il pousse & étend ses rameaux. Il bâtit un temple au Seigneur : ce temple s'entend en trois manières, & du Corps de Jésus-Christ, & de l'Eglise, & de l'âme fidèle : de quelque manière qu'on le prenne, il ne peut être bâti que par lui.

v. 13. *Il bâtit, dis-je, un temple au Seigneur ; il sera couronné de gloire ; il s'assiera sur son trône, & il dominera. Le grand-Prêtre sera assis sur le sien ; le conseil de paix sera entre eux deux.*

L'Ecriture répète encore, qu'il bâtit un temple : il le bâtit de ces trois manières, & ce verset peut être très-bien appliqué à ces trois temples, qui sont tous réunis en un.

Le Corps de Jésus-Christ est ce temple, que le Verbe s'est bâti : il est couronné en lui de gloire à mesure que Jésus-Christ-homme est couvert d'épines & d'infamie : il s'assied & se repose sur ce trône qu'il s'est bâti, puisqu'il s'y unit hypostatiquement : il dominera entièrement ; puisqu'il agit, meut & opère toutes choses en Jésus-Christ. Le grand-Prêtre, est Jésus-Christ regardé comme tel, qui est celui qui sacrifie & qui est immolé : il sera assis sur le trône qui lui est préparé, qui est la croix : le conseil de paix qui est entre eux deux, mais que la vérité des deux natures dans une seule per-

bonne qui fait une union éternelle d'ipostase.

Le second temple est l'Eglise, à qui ceci est très-approprié. Ce temple est bâti par Jésus-Christ, qui est couronné de gloire & dans le ciel & sur la terre : il s'assied sur son trône dans le ciel, & dans l'Eglise même, où il est dans le S. Sacrement comme sur un trône qu'il s'est bâti en elle. Le grand-Prêtre, qui est le chef visible, est assis dans le sien, pour y prononcer les oracles divins, pour conduire & gouverner cette Eglise : le conseil de paix étoit entre eux deux, c'est ce qui fait toute la fermeté & la perpétuité de la foi que l'union qui est entre le Chef visible & l'invisible, rien ne se devant faire que de concert, & dans le même esprit de conseil & de paix qui conduit & gouverne toute chose.

Le troisième temple est l'intérieur : lorsque Jésus-Christ l'habite lui-même il y est couronné de gloire, Jésus-Christ ne pouvant opérer que pour la gloire de son Père : il n'en est pas de même des temples bâtis de la main des hommes. Il s'assied sur son trône, agissant, dominant, conduisant, opérant. Il fait aussi l'office de grand-Prêtre. Pour comprendre ceci il faut savoir, que dans l'ame dans laquelle Jésus-Christ vit & regne, il y est en ses deux états, l'extérieur & l'intérieur : il est assis au-dedans dans le repos de son intérieur, où l'ame est perdue avec lui dans la plus pure jouissance, comme il étoit lui-même jouissant sur terre ; & l'extérieur est assis, pour ainsi dire, dans un état de souffrance continuelle. Ici, Jésus-Christ fait l'office d'époux, assis qu'il est avec son Epouse dans la consommation de la jouissance : il fait l'office de Prêtre, assis qu'il est avec sa victime dans le repos de la souffrance : c'est une croix pleine de repos : il n'y a plus de peines, de

troubles, d'agitations ; mais une ame se trouve en même tems en Jésus-Christ, & Jésus-Christ en elle, purement jouissante dans l'unité de la Divinité : le repos est également grand, avec la différence que l'on y doit mettre de celui qui jouit, & de celui qui souffre & immole, en sorte que l'on ne fait ce qui est le plus paisible, ou la souffrance, ou la jouissance. Le Verbe est assis, & le Prêtre est assis ; pour marquer & le repos profond de la jouissance, qui n'est point interrompu par la souffrance ; & le repos que le Prêtre trouve dans le sacrifice de sa victime ; & le repos de la victime même, qui ne faisant nul mouvement de résistance n'interrompt point le repos du Sacrificateur. O extension admirable du sacrifice de la croix & du mystère de l'incarnation ! Jésus-Christ est ressuscité, il vit dans les Chrétiens qui veulent bien lui laisser bâtir un temple dans leur intérieur & le faire vivre en eux. O état trop divin pour être bien connu ! O état trop admirable pour être compris ! Il y a entre l'intérieur & l'extérieur, entre la souffrance & la jouissance, une union de paix, qui fait que la jouissance, ne diminue point la souffrance, ni la souffrance la jouissance ; & tout est dans une paix parfaite. Ce n'est plus ces douceurs & onctions premières qui font trouver la croix douce ; c'est un état tout différent : ce n'est rien de sensible pour la jouissance ; mais une largeur, une étendue, une immobilité de repos inexplicable.

v. 15. Tout ceci arrivera si vous écoutez avec soumission la voix du Seigneur votre Dieu.

O ame ! afin qu'un si grand bien s'opère en vous, vous n'avez qu'une seule chose à faire,

qui est, d'écouter avec docilité & soumission la voix de Dieu. Mais hélas ! par un entêtement étrange la chose la plus utile & la plus aisée est celle que l'on ne veut point faire.

CHAPITRE VII.

v. 11. *Ils n'ont point voulu se rendre attentifs à ma voix. —*

v. 12. *Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant pour ne point écouter la loi ni les paroles que le Seigneur des armées leur avoit adressées par son Esprit. —*

v. 13. *Comme donc j'ai parlé, & qu'ils ne m'ont point écouté; ainsi ils crieront, & je ne les exaucerai point, dit le Seigneur des armées.*

v. 14. — *Ils font cause que leur terre est toute désolée, & qu'il n'y passe personne; & ils ont changé en un désert une terre de délices.*

TOUT le mal de la créature est de ne vouloir point écouter Dieu : il ne se plaint d'autre chose. Tout le bonheur de l'ame dépend de savoir écouter Dieu. Rien n'est si aisé que cela : il est bien plus aisé d'écouter que de parler.

Le cœur qui écoute son Dieu devient souple & pliable; parce que la parole est un feu, qui fond le cœur en lui parlant; mais le cœur qui n'écoute point Dieu s'endurcit comme le diamant. Celui qui n'écoute point la parole intérieure de Dieu, ni les mouvemens de son Esprit, n'a pas une véritable intelligence de sa loi.

Dieu irrité de voir, qu'il y a si peu à faire à l'ame pour la sanctifier, qu'il n'y a qu'à l'écouter, & que l'on ne le veut pas faire; pour se venger, lorsque ces personnes crient à lui il ne les exauce pas. C'est la plus commune plainte des ames

communes, qu'elles prient, & ne sont point exaucées. Écoutez Dieu, & il vous écoutera.

Dieu assure encore, que la cause de la désolation des ames, de leurs péchés, de leur peu d'avancement intérieur & de leur peu de vertu, de ce qu'elles n'ont ni lumières, ni connoissances, ni amour, qu'elles ont changé en désert stérile & infructueux une terre destinée pour les délices, vient de ce qu'elles n'ont pas voulu écouter Dieu. O ames, écoutez votre Dieu ! ô cœurs, rendez-vous attentifs à sa voix ! Quand Dieu ne le souhaiteroit pas autant qu'il fait, votre intérêt vous y engage.

CHAPITRE VIII.

v. 2. *Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai en pour Sion un amour ardent & jaloux, & je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation.*

DIEU veut par tout prendre la qualité de Dieu des armées, pour nous faire comprendre que tous les combats & toutes les victoires sont à lui, & qu'il veut lui-même combattre & remporter la victoire. Mais que dites-vous, ô Dieu, dans la suite de ce Verbet ? Vous dites, que vous avez pour Sion, qui est l'ame que vous choisissez pour être votre épouse, un amour ardent. O qui est l'amant le plus passionné qui en puisse avoir un de cette sorte ? O ame trop froide & trop ingrate pour un amour si fort & si véhément ! tu rends à ton Dieu des détours ou de froides correspondances pour les ardentes poursuites. Que fais-tu ? Tu allumes la jalousie par tes rebus. Cette jalousie d'un Dieu pour la foible créature ne

vient que d'excès d'amour. O Amour, méritet-elle votre jalousie ? Vous êtes jaloux de ce qu'elle vous luit, & de ce qu'elle partage son cœur. O cœur, donne-toi tout à ton Dieu. Que fait Dieu lorsqu'il voit que son amour ardent n'est payé que d'ingratitude ? Il commence par la jalousie, il finit par l'indignation. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux zèles de jalousie & d'indignation ne viennent en Dieu que d'excès d'amour, & ne sont causés que par l'ingratitude de la créature.

v. 3. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : Je suis revenu à Sion, & j'habiterai au milieu de Jérusalem ; & Jérusalem sera appelée la ville de la vérité, & la montagne du Dieu des armées sera appelée la montagne Sainte.

O Amour, vous revenez à cette ame, qu'il sembloit que vous aviez abandonnée pour la faire mourir par votre absence ! Vous revenez à Sion, qui est le centre, afin de demeurer là, au milieu de Jérusalem, qui est l'ame. Elle sera appelée la ville & le séjour de la vérité, puisque Dieu-vérité y habitera. O assurément c'est bien là la ville de la vérité où il n'y a ni fausseté ni déguisement ! La suprême partie de l'ame, où Dieu habite lui-même, sera appelée la montagne Sainte, car il n'y a rien que de saint ; puisque le Dieu de la sainteté y habite.

v. 6. — Si ce que je dis de ce peuple-là paroit difficile à ceux qui sont restés de ce peuple, me sera-t-il difficile à moi, dit le Seigneur des armées ?

O véritablement, mon Dieu, rien ne vous est difficile ; je le connois plus que jamais. Si ces choses paroissent plus difficiles à ces ames qui sont

dans la mort & dans le dépouillement, elles ne le sont pas à Dieu ; & plus les choses paroissent désespérées, plus Dieu les fait réussir avec succès.

v. 7. — Je sauverai mon peuple en le faisant venir des terres de l'Orient & du Couchant :

v. 8. Je les ramènerai, & ils habiteront au milieu de Jérusalem. Ils seront mon peuple, & je ferai leur Dieu dans la vérité & dans la justice.

Ce passage prouve très-bien la réunion de toute l'Eglise sous un seul Pasteur, & comme tous les infidèles habiteront dans la vérité de la foi, dans la connoissance du vrai Dieu, & dans la justice des mœurs. Véritablement l'Eglise sera renouvelée, & ne pleurera plus la perte de ses enfans : il n'y aura plus d'infidèles de mœurs ni de doctrine (a) : le puits de l'abîme sera fermé pour mille ans ; Le dragon enchaîné : Jésus-Christ regnera seul. O Dieu quand sera-ce ? Bientôt. (b) L'Esprit & l'Epouse disent : Venez ! Je viens bientôt. Amen !

v. 10. Avant ce temps le travail des hommes & le travail des bêtes étoit inutile ; ni ceux qui entroient parmi vous, ni ceux qui en sortoient, ne pouvoient trouver de repos dans les mains dont vous étiez accablés.

Avant que Jésus-Christ vienne, tout le travail des hommes, qui sont les personnes fortes en elles-mêmes, & celui des bêtes, qui marque les ames simples & foibles, est comme rendu inutile. C'est pourquoi il faut cesser toute action. Mais lorsque Jésus-Christ est venu, tout le travail est rendu utile & nécessaire : parce qu'il est tout

(a) Apoc. 20. v. 2. (b) Apoc. 22. v. 17, 20.

opéré, par le mouvement de l'Esprit de Jésus-Christ, qui donne la valeur & le mérite aux choses. Tous ceux qui venoient vers ces ames, ou qui sortoient d'après d'elles, n'y trouvoient point de paix, à cause de la douleur où elles étoient, qui faisoit qu'elles n'étoient nullement en état d'aider les autres, ne leur communiquant qu'un état incertain.

v. 11. *Je ne traiterai point à présent ce qui sera resté du peuple, comme je les ai traités autrefois...*

v. 12. *Mais il y aura parmi eux une semence de paix.*

Dieu assure qu'après les épreuves & la purification, ce qui reste de la nature qui a été entièrement purifié, ne sera plus traité comme auparavant; parce que tous les maux qui viennent à l'ame ne viennent pas par aucun dessein que Dieu ait de la faire souffrir: elle ne souffre qu'à cause de son impureté radicale, qui est sa propriété: toute cette propriété ou impureté radicale étant ôtée, elle ne souffre plus, & il y a parmi elle une semence de paix.

v. 13. *Alors, ô maison de Juda, & maison d'Israël, comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples, ainsi je vous sauverai, & vous serez un exemple de bénédiction. Ne craignez point, & que vos mains s'arment de force.*

Dieu ne manque jamais de bénir l'ame par les mêmes endroits par lesquels il l'a le plus détruite & accablée: plus elle a été dans l'opprobre & dans l'ignominie, dans la peine, dans le rebut, dans l'abandon même de Dieu; plus Dieu la comblera de biens de toutes manières & en ce monde & en l'autre. Il ne faut pas craindre; & il faut travailler avec d'autant plus de force à

l'œuvre du Seigneur, que l'on y trouve plus d'obstacle.

CHAPITRE IX.

v. 9. *Fille de Sion, soyez ravie de joie : fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse. Voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juste, qui est le Sauveur : il est pauvre, & il est monté sur une ânesse.*

CECI s'entend à la lettre (a) de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem.

Il se peut expliquer aussi, que lorsqu'il vient dans l'ame, il y vient dans la pauvreté: & l'ame qui se voit dépouillée de tout, loin de s'affliger, doit être dans la joie, parce que c'est la marque que c'est Jésus-Christ. Il n'a estimé que la pauvreté, & l'on ne fait cas que des richesses.

C'est un Roi qui vient; il vient pour régner & dominer entièrement sur l'ame; mais il y vient comme un Roi juste, qui se rend justice à soi-même: il y vient pour sauver & non pour perdre; & quoiqu'il semble tout perdre, il ne perd que ce qui lui est contraire. Il y vient pauvre; parce que l'ame n'éprouve que pauvreté, quoiqu'elle soit riche de Dieu même. Il est monté sur une ânesse, c'est-à-dire, appuyé sur les infirmités & foiblesses de la nature humaine. O que cela doit donner de la confusion à ceux qui veulent être quelque chose, être riches, être non montés sur une ânesse, mais élevés dans la gloire, l'honneur, & l'estime des créatures!

(a) Matth. 21. v. 5.

v. 10. — Il annoncera la paix aux nations, & sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer.

Ceci s'entend encore du règne de Jésus-Christ sur toute la terre ; & aussi , comme lorsqu'il vient dans l'ame , il ne laisse rien en elle qui ne soit rempli de sa vertu divine. Il annonce la paix à toute l'ame , à la partie inférieure comme à la supérieure , aux puissances & aux sens , aux passions ; & sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre , d'un abîme à l'autre ; de l'abîme de la Divinité à l'abîme de l'anéantissement.

v. 11. C'est vous aussi qui par le sang de votre alliance avez fait sortir les captifs du fond du lac qui étoit sous eux.

v. 12. Retournez à vos places, vous captifs qui n'avez point perdu l'espérance. Je vous comblerai de grands biens, que je vous annonce aujourd'hui.

C'est Jésus-Christ qui par le sang de son alliance a retiré tous les hommes de la captivité du péché. C'est encore lui qui par le sang de son alliance a tiré les âmes de l'abîme où elles se trouvoient sans aucun rafraîchissement. Il les a retirées d'elles-mêmes, où elles étoient encore gênées & refervées. Elles étoient encore captives sous la loi d'Adam pécheur. Dieu dit à ces âmes : Retournez à vos places, dans le lieu de votre origine, vous qui malgré tous vos maux & toutes vos pertes n'avez point perdu l'espérance & la confiance en moi : ce sera là que vous ferez combiers de grands biens, que je vous annonce aujourd'hui ; hors de là, il y a toujours quelque faiblesse & quelque défaut.

v. 16. Le Seigneur leur Dieu les sauvera en ce jour-là,

comme étant son troupeau & son peuple ; & on élèvera dans la terre qui lui appartient des pierres saintes.

v. 17. Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon & d'excellent à donner, sinon le froment des élus, & le vin qui fait germer les vierges ?

Dieu sauvera dans ce jour les âmes saintes qui s'abandonnent à lui sans tant de moyens extraordinaires : il les sauvera dans la simplicité & petitesse comme des brebis qui ne songent qu'à se laisser conduire à leur Pasteur : il attirera & élèvera en lui les âmes, les rendant comme des pierres, dans une immobilité parfaite ; mais des pierres saintes confirmées dans la sainteté. Ceci s'entend plus véritablement des âmes qui (a) comme des pierres vivantes & saintes composent l'Eglise de Jésus-Christ. Que peut-il donner de plus précieux que ce froment des élus, qui est son corps au S. Sacrement de l'autel, qui sera sur la terre le pain & le pur froment des élus, comme il sera dans le ciel leur nourriture éternelle comme Dieu, où il nourrira de lui-même les mêmes âmes qu'il a nourries sur terre de son corps & de son sang, qui fait germer & fructifier en lui les vierges, les rendant fécondes de sa fécondité ?

CHAPITRE X.

v. 12. Je les rendrai forts en moi, qui suis le Seigneur ; & ils marcheront en mon Nom, dit le Seigneur.

DIEU rend ces âmes, qui paroissent si faibles d'elles-mêmes, fortes en lui ; pendant que ceux

(a) 1. Pier. 2. v. 5.

qui sont forts en eux-mêmes deviendront foibles. Et d'où vient cela ? C'est qu'ils marchent dans la volonté de Dieu, qui est son Nom.

CHAPITRE XI.

v. 1. Ouvrez vos portes, ô Liban, & que le feu dévore vos cédres.

v. 2. Heurles, sapins ; parce que les cédres sont tombés : ceux qui étoient si élevés ont été détruits -- Le grand bois qui étoit si fort, a été coupé.

IL faut que toute l'élévation qui est en nous, mêmes périsse. A quelque haut degré de grace qu'une ame puisse être arrivée, il faut qu'elle soit abaissée. Il faut que le feu de la purification, le feu de la divine justice, consume tout, & anéantisse toute grandeur & élévation. Ces grands cédres tombent, & ce doit être le sujet de nos gémissements ; durant que les petits arbres demeurent en assurance. Ces bois forts, ces ames fortes en elles-mêmes, se trouvent coupées & arrachées, pendant que le petit roseau qui s'abaisse dans les eaux, demeure entier. O grandeur, ô force, que tu es opposée à Dieu ! C'est la source de tous les maux : elle a fait tomber l'Ange du Paradis : elle fait tomber les plus forts hommes & les plus grands de la terre.

v. 3. J'entends les voix lamentables des pasteurs ; parce que tout ce qu'ils avoient de magnifique a été ruiné : j'entends les lions qui rugissent, de ce que la gloire du Jourdain a été anéantie.

Par les pasteurs on peut entendre l'ame propriétaire, qui veut paître les puissances dans les grandes lumières, dans les choses les plus éle-

vées. Il faut qu'elle soit dépouillée de ces choses : alors on peut dire, que tout ce que les pasteurs avoient de magnifique a été détruit. Ceci s'entend aussi à la lettre des Pasteurs ou Directeurs qui ne font cas que de ce qui est grand & élevé, & qui méprisent les petites ames simples, anéanties. Ce que ces ames élevées ont de magnifique sera ruiné & détruit ; toutes ces grandes ames sont renversées : toutes ces belles pensées si sublimes, ces grandes lumières, ces connoissances si extraordinaires, tout cela est détruit : la gloire de ces grandes actions qui faisoient l'admiration des hommes est anéantie. Il faut que les personnes fortes & courageuses en elles-mêmes, ainsi que des lions, en rugissent d'esroi. Leur rugissement doit être grand s'il égale leur douleur : car autant qu'elles avoient d'estime & d'attache pour ces choses, autant ont elles de douleur de leur perte.

v. 4. Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu : Païssez ces brebis qui étoient destinées à la boucherie,

v. 5. Que leurs maîtres égorgeoient sans aucune compassion, qu'ils vendaient en disant : Béni soit le Seigneur, nous sommes devenus riches ; & leurs pasteurs ne les épargnoient pas.

Lorsque Dieu détruit & renverse ce qu'il y a de grand dans l'ame, il veut que l'on païsse ces pauvres brebis destinées à la mort. Il entend par les brebis destinées à la mort les ames que Dieu conduit par la voie de mort, qui sont celles dont il fait le plus de cas, & que le monde estime le moins. On ne les considère que comme des ames communes, & qui ne sont propres à rien. Dieu veut aussi que l'on nourrisse les puissances & les sens destinés à la mort ; non d'une nourriture de vie, mais d'une pâture de mort.

Il arrive d'ordinaire qu'il semble que les Directeurs & Confesseurs n'aient point d'autre occupation que de tourmenter les âmes qui sont dans cet état : ils n'en ont aucune *compassion* : & durant qu'ils font triompher les autres, ils n'ont pour elles que des duretés extraordinaires. Ils ne font pas que de leurs propres richesses ; & plus ces brebis leur paroissent pauvres & dénuées, plus ils estiment ce qu'ils ont, le regardant comme de grands biens. Ils *benissent Dieu*, qui ne permet pas qu'ils soient pauvres & dépourvus comme les autres ; & n'épargnent pas ces pauvres brebis : ils les surchargent continuellement de pratiques qui surpassent leur force & qui détruisent leur état intérieur. Ce sont pourtant celles-là, ô mon Dieu, qui vous sont chères ; vous les aimez tendrement ; elles sont le sujet de vos complaisances ; vous les paîtrez de vous-même. O que les hommes sont aveugles !

v. 7. *C'est pourquoi, ô pauvres du troupeau, j'ai eu soin de paître ces brebis exposées à la boucherie. Je pris alors deux houlettes, dont j'appellai l'une, la beauté ; & l'autre, le cordon ; & je menai paître le troupeau.*

O pauvre troupeau, plus riche dans votre pauvreté que ceux qui se croient infiniment riches ! O troupeau fortuné dans vos malheurs ! ce sera vous que le divin Pasteur paîtra lui-même. C'est ce divin Pasteur qui veut paître & nourrir les âmes destinées à la mort. Il ne leur fait rien de moindre que Dieu. Il les retire & les arrache à leurs pasteurs, qui ne connoissent pas le trésor renfermé dans cette pauvreté. Dieu prend alors deux verges ou deux houlettes, qui marquent une

double droiture & rectitude en toutes choses ; & c'est en cette manière que Dieu *mène paître ce troupeau*. O troupeau encore une fois trop heureux dans sa perte & dans sa misère la plus extrême !

v. 8. *J'ai fait mourir trois pasteurs en un mois ; & mon cœur s'est resserré à leur égard, parce que leur âme a changé à mon égard.*

Dieu enlève d'ordinaire du monde en peu de tems ces pasteurs qui tourmentent les âmes intérieures ; il retire d'eux son affection & ses miséricordes : il ne le fait néanmoins que parce qu'ils *changent les premiers*, la persécution violente qu'ils font à ces âmes leur faisant perdre ce qu'ils ont de bon. Ce qui paroît au commencement un faux zèle couvert de prétextes spécieux, devient dans la suite une persécution violente & une haine implacable.

v. 9. *Et j'ai dit : Je ne serai plus votre pasteur : que ce qui meurt, meure ; que ce qui est égorgé, soit égorgé ; & que ceux qui échappent du carnage, se dévorent les uns les autres.*

O châtimement effroyable ! Dieu cesse souvent de conduire le troupeau à cause de l'infidélité des pasteurs, qui usant de leur autorité & de la faiblesse des brebis, les entraînent avec eux. Dieu les laisse tomber dans la mort du péché, & permet des chûtes qui remplissent d'étonnement tous ceux qui les voient : ils attribuent méchamment à la dévotion, ce qui ne doit être imputé qu'à leur infidélité.

v. 10. *Je pris alors la houlette que j'avois appelée la beauté, & je la rompis, pour rompre ainsi l'alliance que j'avois faite avec les peuples.*

Ceci se peut entendre de Jésus-Christ même, qui rompit, pour ainsi dire, la houlette appelée la beauté qui est la sacrée Humanité : il la rompt par la mort; & par là il rompt en même tems l'alliance qu'il avoit faite avec la Synagogue : & la résurrection, qui rétablit cette houlette rompue, marque l'alliance nouvelle qu'il fit avec l'Eglise, qui fut l'alliance en son sang, alliance du nouveau Testament.

Dieu rompt encore cette houlette en ôtant aux ames infidèles & qui ne veulent pas se laisser conduire à un si aimable Pasteur, ce qu'elles avoient d'intérieur : il ne leur en reste plus rien; elles se jettent toutes au-dehors; & ceux qui sont aveugles regardent cela comme un bien.

v. 11. Cette alliance fut donc rompue en ce jour-là; & les pauvres de mon troupeau qui ne gardent la fidélité, ont connu que c'étoit là un ordre du Seigneur.

L'alliance faite entre Jésus-Christ & la Synagogue fut rompue dans le moment de la mort de Jésus-Christ; & les ames fidèles, qui gardèrent la fidélité de sa doctrine, connurent que c'étoit un ordre de Dieu, & ne s'attachèrent plus avec la Synagogue.

Ceci marque admirablement bien aussi comme Dieu rompt son alliance avec ceux qui ne veulent pas se laisser conduire. Mais les pauvres ames du troupeau, celles qui sont petites & anéanties, qui gardent la fidélité à leur divin Pasteur, reconnoissent que ce qui arrive à ceux qui quittent la voie de leur divin Pasteur pour suivre celle de l'homme, est un ordre de Dieu.

Il y a encore un sens très-naturel, qui est, que sitôt que Jésus-Christ devient véritable Pasteur de l'ame, il fait dans cette ame ce qu'il fit dans le général de l'Eglise lorsqu'il en fut fait pasteur : il rompt cette alliance qui tient de l'ancienne loi & des cérémonies légales, lui ôtant tout acte & pratique propre. Alors les personnes riches en elles-mêmes & attachées à leurs propres opérations, ne s'y rendent pas, s'en défendant même comme d'un abus, comme faisoient autrefois les Docteurs de la loi; mais les pauvres, les ames qui sont déjà appauvries de leur propre lumière, de l'attachement à ce qu'elles possèdent, acquiesçant à ce nouveau dépouillement, parce qu'elles regardent Jésus-Christ comme leur vrai Pasteur auquel elles gardent une fidélité inviolable & un abandon entier, celles-là se laissent dépouiller de leur laine par cet aimable pasteur, & elles reconnoissent que c'est un ordre de Dieu que les choses soient de la sorte.

v. 12. Je leur dis : Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, rendez-moi la récompense qui m'est due : sinon ne le faites pas. Ils pesoient alors trente piéces d'argent, qu'ils me donnerent pour ma récompense.

v. 13. Et le Seigneur me dit : Allez jeter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme pour laquelle ils m'ont mis à prix. Et j'allai en la maison du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile.

Ceci est une application très-nette de ce qui arriva à la passion de Jésus-Christ, où (a) il fut vendu trente deniers. O quelle somme pour le prix d'un Dieu ! Quel est l'esclave ou la bête que

(a) Matth. 26. v. 15. & ch. 27. v. 5. 7.

Tome XII. V. Testam.

l'on ne met pas à plus haut prix ! Cette somme fut employée à acheter le champ d'un ouvrier en argile, pour marquer que Jésus-Christ n'étoit souvent vendu que par de l'or ou de l'argent, qui n'est qu'un peu de terre, pour une bagatelle.

Il en arrive autant à présent qu'alors : lorsqu'on ne met pas à plus haut prix ! Cette somme fut employée à acheter le champ d'un ouvrier en argile, pour marquer que Jésus-Christ n'étoit souvent vendu que par de l'or ou de l'argent, qui n'est qu'un peu de terre, pour une bagatelle.

Il en arrive autant à présent qu'alors : lorsqu'on ne met pas à plus haut prix ! Cette somme fut employée à acheter le champ d'un ouvrier en argile, pour marquer que Jésus-Christ n'étoit souvent vendu que par de l'or ou de l'argent, qui n'est qu'un peu de terre, pour une bagatelle.

Il en arrive autant à présent qu'alors : lorsqu'on ne met pas à plus haut prix ! Cette somme fut employée à acheter le champ d'un ouvrier en argile, pour marquer que Jésus-Christ n'étoit souvent vendu que par de l'or ou de l'argent, qui n'est qu'un peu de terre, pour une bagatelle.

v. 14. Je rompis alors ma seconde houlette, qui s'appelloit le cordon, pour rompre aussi l'union fraternelle qui étoit entre Israël & Juda.

Dieu voyant l'abus de l'intérieur, rompt aussi cette droiture extérieure, & rompt en même tems l'union qu'il y avoit entre ces personnes & les ames intérieures. Ils deviennent très-souvent les persécuteurs de celles avec lesquelles ils étoient associés. Je puis dire qu'il n'y a point de plus fortes persécutions que celles qui viennent des personnes qui ayant autrefois marché dans la voye de l'intérieur, l'ont quittée : elles tournent toutes choses en venin, elles persécutent ce qu'elles ont estimé, & tombent dans des aveuglemens plus étranges que celles qui n'ont pas connu la voye intérieure.

v. 17. O pasteur, ô idole qui abandonne le troupeau ! l'épée tombera sur son bras, & sur son œil droit : son bras deviendra tout sec, & son œil droit s'obscurcira, & sera couvert de ténèbres.

Les pasteurs qui ne conduisent pas les ames dans les voyes intérieures, ne les laissant pas à l'Esprit de Dieu qui les veut conduire selon ses volontés, sont des *idôles*, qui veulent que leur propre conduite soit idolâtrée & préférée à celle de Dieu. Le Prophète étonné de la folie des hommes, qui croient qu'il y a du danger de s'en fier à Dieu, & qu'il n'y en a point à s'assurer sur leur conduite qu'ils tiennent pour plus assurée que l'abandon à Dieu, s'écrie dans son étonnement comme une personne qui ne se sauroit expliquer à cause de son interdiction : *O pasteur ! ô idole !* qui voulez tenir la place de Dieu, & qui après avoir retiré les ames de la conduite de

leur Dieu, abandonnez le troupeau, le laissant errant dans mille peines & perplexités, vous n'aurez plus de puissance sur lui, vous n'aurez plus de grace pour le conduire. Ces pauvres âmes seront étonnées qu'elles ne pourront plus vous obéir; elles seront impuissantes de faire ce que vous leur conseillez; elles n'ont point de paix sous votre conduite. *L'œil droit vous est couvert de ténèbres*, en sorte que vous ne voyez point la voye de la vérité; vous ne connaissez point les routes de l'intérieur ni leur beauté. Vous êtes aveugle en ce point, ne voyant que de l'œil gauche, & ne conduisant que du bras gauche, qui est la voye de la créature; & non point dans la droiture & simplicité de Dieu seul.

CHAPITRE XII.

v. 4. *En ce tems-là, dit le Seigneur, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux; & ceux qui les montent de fureur. Je tiendrai mes yeux ouverts sur la maison de Juda.* —

v. 5. *Alors les chefs de Juda prieront en leur cœur: Que les habitants de Jérusalem trouvent leur force dans le Seigneur, qui est leur Dieu.*

PRESQUE tous les hommes les plus considérables qui passent pour doctes & éclairés, sont souvent dans le dernier aveuglement pour l'intérieur; ils combattent les plus grandes vérités qu'ils ignorent, durant que les personnes simples en sont éclairées. Dieu a les yeux ouverts sur les âmes qui s'abandonnent à lui; elles voient (a) la lumière dans la lumière même, voyant tout en

(a) PL 35. v. 10.

Dieu; parce qu'à mesure que Dieu les regarde, il les éclaire.

C'est alors que les chefs de Juda, c'est-à-dire, ceux qui dans leur science se laissent conduire à l'Esprit de Dieu, & qui captivent leur lumière sous les lumières de la loi, s'accoutument comme les autres à devenir intérieurs; ils avancent en peu de tems; ils prient dans leur cœur: le cœur a une voix muette qui se fait entendre de Dieu. Et alors, éclairés qu'ils sont de la conduite de Dieu sur les hommes, & convaincus que lui seul les peut conduire intérieurement, { puisque pour conduire une chose il la faut voir & connaître, & qu'ainsi celui qui fonde les cœurs peut seul les conduire; } alors, dis-je, ces âmes ainsi éclairées, disent à celles qui leur sont inférieures en grâces, que si elles habitent leur intérieur, elles trouveront leur force dans le Seigneur qui est leur Dieu; & qu'elles ne doivent chercher cette force ni en elles-mêmes, ni en aucune créature.

v. 6. *En ce tems-là je rendrai les chefs de Juda comme un tison de feu que l'on met sous le bois, comme un flambeau allumé parmi la paille; — Et Jérusalem sera encore habitée dans le même lieu où elle a été bâtie la première fois.*

Alors, dit Dieu, je rendrai ces chefs de Juda, ces personnes élevées en dignités & en science parmi les âmes intérieures, comme des tisons de feu, afin d'allumer tous les cœurs comme des flambeaux, qui en éclairant l'âme brûlent les pailles des défauts & imperfections qui restent en ces âmes déjà purifiées de leurs taches: Et cet intérieur qui sembloit désert dans le tems de la purification, sera encore habité. Et où fera-t-il

habité ? *Dans le lieu où il avoit été bâti.* Après que Dieu l'a bâti il y habite. Dieu se bâtit depuis le commencement de la voye jûsques à la fin. L'ame sent bien son adorable Architecte, qui dans les commencemens, lorsqu'il ne fait que poser les pierres après les décombres qu'il a faites pour ôter les terres superflues, se fait sentir agréablement par la douceur de sa présence : mais dans la suite elle ne sent & n'entend que les coups de marteau qu'il lui donne pour la polir ; après quoi, ayant achevé son ouvrage, il y *habite* comme au commencement, mais avec cette différence ; qu'alors il ne faisoit qu'approcher & y travailler, & qu'à présent il y demeure tout à fait, & s'y repose.

v. 7. *Et le Seigneur sauvera les tentes de Juda comme il a fait au commencement ; afin que la maison de David ne se glorifie point avec faste en elle-même, & que les habitans de Jérusalem ne s'élèvent point contre Juda.*

Les tentes de Juda désignent l'ame où Dieu prend son repos d'une manière cachée aux sens & aux puissances. Il la *sauvera* d'une manière particulière *comme il fit au commencement* lorsqu'il créa le monde, lui donnant une innocence pareille à celle de son origine ; *afin que* les puissances, qui sont *comme la maison de David*, qui n'ont que la figure de la réalité de l'état du fond, *ne se glorifient point* dans la magnificence de ce qu'elles possèdent ; parce qu'elles ne peuvent avoir de véritable gloire en elles-mêmes, mais seulement en ce fond lorsqu'il est perdu en Dieu.

Pour mieux éclaircir ce passage, il faut savoir, que David n'étoit que la figure de Jésus-

Christ, & que David, quoique l'un des plus Saints de tous les Patriarches, n'avoit de sainteté véritable ni de grandeur qu'en Jésus-Christ. De même les puissances de l'ame à quelque haut point qu'elles soient élevées, tout ce qu'elles ont de grand de Jésus-Christ & de la Divinité, ne sont que des figures de la réalité de Jésus-Christ & de Dieu même, qui se communique dans ce fond : parce que les puissances ne reçoivent que les dons ; mais ce fond est reçu en Dieu même. Dieu donc assure, qu'il *fera* dans cette ame des choses plus admirables que l'on ne peut penser, quoiqu'elles ne paroissent pas si extraordinaires ; *afin que* ceux qui ont des grâces & des dons extraordinaires dans les puissances, qui sont *comme la maison de David*, figure de Jésus-Christ, *ne se glorifient point* dans les lumières extraordinaires qu'ils ont sur les états de Jésus-Christ ; qu'ils *ne s'élèvent pas* par préférence à ceux de Juda ; parce que ceux-ci ont Jésus-Christ en réalité.

v. 8. *En ce jour-là le Seigneur protégera les habitans de Jérusalem. Et alors celui qui (a) tombera entr'eux sera comme David, & la maison de David paraîtra à leurs yeux comme une maison de Dieu, comme un Ange du Seigneur.*

Si ce passage n'étoit pas aussi clair qu'il l'est, on auroit peine à convenir de la véritable explication. Lorsque Dieu veut *protéger* d'une manière particulière les ames pleines de ces grandes lumières, il permet qu'elles *tomberont*, mais non pas toutes ; & celles à qui cela arrive sont rendues par-là non encore des maisons de David, mais de véritables *Davids*, qui après avoir en-

(a) Vulg. qui *effenderit*

fermé la figure de Jésus-Christ sont elles-mêmes Jésus-Christ, & Jésus-Christ sort d'elles, se forme & s'incarne en elles; comme il sortit de David, fut formé de son sang, & incarné dans sa propre chair, ayant été formé réellement du sang de David en Marie. Cette chute n'est point une chute de mort, mais une chute de vie; parce qu'elle fait connoître à l'ame ce qu'elle est, la tire d'elle-même, l'abîme dans son néant & la fait passer en Dieu par un écoulement entier & une perte totale: & de-là naît Jésus-Christ. Mais les personnes à qui ces chutes de faiblesses arrivent, n'en jugent pas de la sorte: ils prennent au contraire l'état d'où ils sont tombés pour la maison de Dieu & pour un état tout angelique, dont ils se croient déçus.

v. 10. *Je répandrai sur la maison de David & sur les habitans de Jérusalem un esprit de grace & de priere. Ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé de plaies: ils pleureront avec des larmes & des soupirs, comme on pleure un fils unique; & ils seront pénétrés de douleur comme on l'est à la mort d'un fils aîné.*

Dieu répond lui-même dans l'ame un esprit de grace & de priere. Ce n'est point une parole de priere; mais un esprit de priere, & la quintessence de la priere; priere substantielle, & non formelle; priere d'esprit, & non de bouche; priere de silence, & non de parole; mais priere de grace, priere pleine d'onction & d'efficacité, priere qui obtient tout. Ensuite parlant de l'oraison de simple regard, qui est le commencement de la contemplation, *ils jetteront*, dit Dieu, *les yeux sur moi*, par un simple envisagement, sans raisonner ni l'examiner. O que ce simple

regard est bien plus utile & fructueux que tous les raisonnemens de la méditation! il pénètre l'ame si vivement, que cela est inconcevable. Ils voient en même tems & que ce sont eux qui ont percé de blessures le Seigneur, & aussi que c'est lui qui fait leurs propres blessures: car ordinairement lorsque Jésus-Christ se fait envisager de la sorte, d'une simple vue & d'un seul regard, il fait voir en un moment à l'ame toutes ses fautes; ce qui la pénètre jusqu'au fond & la fait mourir de douleur. L'Ecriture ajoute, *qu'ils pleurent comme on pleure un fils unique*, parce que voyant d'un simple regard, en unité & sans distinction, la Divinité & l'Humanité sainte, ils seront pénétrés de douleur comme de la mort d'un fils aîné: parce qu'ils verront qu'ils ont tué en eux cette vie de Jésus-Christ, cette vie de grace.

La lettre de ce passage doit s'entendre du retour des Juifs à Jésus-Christ. Ils reconnoîtront alors que ce sont eux qui ont percé le Fils unique du Pere éternel, & le Fils unique de sa Mere, l'aîné de la génération éternelle & de la vie de grace.

JÉSUS-CHRIST est l'aîné, puisqu'il est aussi ancien que son Pere: il est l'aîné, parce qu'il est le premier des prédestinés; & c'est à cause de cela que tous les saints Patriarches morts avant Jésus-Christ ne sont entrés dans le Ciel qu'après lui, à cause de son droit d'aînesse. Car comme il avoit ouvert la porte (a) de la mort pour en faire sortir les prédestinés, il falloit aussi qu'il ouvrit la porte du salut éternel pour y faire entrer les

(a) Il y avoit dans la copie, la porte du salut, faute, sans doute, du copiste. On a cru devoir mettre, de la mort, ou de la captivité.

mêmes prédestinés. Rien ne s'opère que par Jésus-Christ, l'ainé de tous les Saints & de tous les Martyrs : c'est lui qui ouvre, & nul ne ferme : il est *ainé & unique*, parce que tous les prédestinés se trouvent renfermés en lui : & comme le fils unique d'une mère ouvre & ferme son sein ; de même Jésus-Christ ouvre & ferme le sein de son Père & le salut : (a) *il ouvre, & nul ne ferme ; il ferme, & nul n'ouvre*. Non, il n'y aura jamais de salut qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ.

O que JÉSUS-CHRIST est peu connu, & que ceux qui croient le connoître par leurs raisonnemens se trompent ! Jésus-Christ ne se connoît que (b) par Jésus-Christ même. Il faut être mort à toute opération & à toute vie propre, vivre de Jésus-Christ, pour connoître Jésus-Christ. O JÉSUS-CHRIST, que votre nom a de douceur ! Votre nom (c) est véritablement une huile répandue. O que les âmes qui disent que lorsqu'on est arrivé en Dieu, on ne connoît plus Jésus-Christ se trompent bien ! C'est-là seulement où l'on apprend à le connoître. On ne le connoît plus *selon (d) la chair*, comme dit St. Paul, mais on le connoît en Dieu même. Telle fut la connoissance de St. Jean, qui après avoir perdu Jésus-Christ de vue & de connoissance, après avoir perdu ce doux repos qu'il trouvoit sur sa poitrine dans la contemplation de Jésus-Christ Dieu & homme, après avoir passé à la suite de Jésus-Christ tous les états de Jésus-Christ, se trouve perdu & caché, avec lui en Dieu, ne vivant plus que de sa vie en Dieu. O, c'est alors qu'il commence à écrire

(a) Apoc. 3. v. 7. (b) Matt. 11. v. 27. Jean 14. v. 21.
(c) Cant. 1. v. 2. (d) 2 Cor. 5. v. 16.

la génération éternelle qu'il avoit puisée dans la source.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David & aux habitans de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur & l'impureté de la femme.*

CETTE fontaine est Jésus-Christ, fontaine de vie, comme il le marque lui-même lorsqu'il dit, que (a) ceux qui ont soif, viennent à moi, & qu'ils boiront & se désaltèrent. Il a fait de son sang une fontaine pour laver toutes les impuretés du pécheur, qui sont les fautes & les péchés actuels ; & les souillures de la femme, qui est le péché d'origine : de sorte que l'âme abandonnée à la conduite de Jésus-Christ se trouve par lui non seulement affranchie des coupes actuelles, & purifiée de ses souillures contractées par elle-même ; mais outre cela purifiée des fautes de la nature corrompue, de l'impureté foncière & radicale de la propriété, qui est la femme souillée.

v. 2. *En ce tems-là — j'exterminerai de la terre les faux prophètes & l'esprit impur.*

Ce passage prouve très-fort qu'il y aura un tems où il n'y aura plus ni d'hérésies ni de péchés considérables ; mais bien des foiblesses, ainsi qu'il a déjà été dit : Les faux prophètes sont les hérésiarques : & ce tems-là est plus proche que l'on ne pense. Il n'y aura plus de tentateur, puisqu'il sera (b) *enchaîné*, & les hommes vivront

(a) Jean 7. v. 37. (b) Apoc. 20. v. 2.

dans une entière pureté & innocence : alors (a) le puits de l'abbaye sera fermé.

Ce qui est pour le général de l'Eglise se trouve dans les âmes particulières. Il y a un tems où il n'y a plus de prophéties vaines & de divinations trompeuses ; mais tout est mis en vérité : il n'y a plus de tentations ni d'exercices de la chair, mais tout est en paix.

v. 5. Chacun d'eux dira : Je ne suis point prophète : je suis un homme qui laboure la terre dès ma jeunesse à l'exemple d'Adam.

v. 6. Alors on lui dira : D'où viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains ? Et il répondra : J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimoient.

Il est parlé ici de Jésus-Christ, qui a été dans les travaux dès sa jeunesse, paroissant comme un autre homme, comme un des enfans d'Adam, quoiqu'il soit le Fils unique du Père éternel. Il a en les pieds & les mains percés dans la maison de ceux qui le devoient aimer, & qui disoient qu'ils l'aimoient ; percés, dis-je, sur la croix, qui figuroit son Eglise, & qui tenoit alors la place de sa même Eglise, laquelle l'aimoit véritablement comme son Epoux.

Ceci s'entend aussi de l'âme intérieure qui cache sous un extérieur très-commun l'intérieur de Jésus-Christ. Ces âmes-là n'ont rien d'extraordinaire : elles avouent simplement qu'elles ne sont point prophètes, qu'elles sont de pauvres âmes communes qui portent le fardeau d'Adam, le poids de leurs misères dès leur jeunesse : & lorsque l'on verra quelques marques extérieures ou de leurs souffrances, ou de la conformité qu'elles

(a) Apoc. 20. v. 3.

ont avec Jésus-Christ, lorsque Jésus-Christ qui est par dedans paroitra par dehors, elles avoueront alors simplement que ce sont des blessures qu'elles ont reçues de la main de leur Epoux.

On peut voir de là aussi, que ceux qui paroissent nous aimer & nous flatter, sont ceux qui souvent nous font les plus fortes blessures.

v. 7. O épée, réveille-toi contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient toujours attaché à moi, dit le Seigneur des armées ! Frappe le pasteur, & les brebis seront dispersées ; & j'étendrai ma main sur les petits.

O Divine justice ! vous êtes cette épée qui vous êtes élevée contre le pasteur unique ; vous l'avez frappé ce pasteur, à cause des péchés de son troupeau : vous vous êtes éveillée contre cet homme-Dieu qui étoit toujours attaché à son Dieu par son union hypostatique & son union d'identité. Vous avez frappé cet homme : car vous ne pouvez frapper Dieu ; l'homme a été frappé, & Dieu a été frappé en l'homme. Le pasteur a été blessé & tué ; & toutes les brebis ont été dispersées pour un peu. Mais il a étendu la main de sa toute-puissance, & il a rassemblé sous la conduite de sa houlette les âmes petites & humbles.

Sitôt que l'on frappe le Directeur qui est intérieur, toutes les âmes qui étoient sous sa conduite se dispersent pour quelque tems : mais Dieu réunit toutes choses.

Le sens anagogique de ce passage est, que la divine justice vient sans miséricorde frapper ces âmes qu'elle veut rendre conformes à Jésus-Christ : elle vient frapper la suprême partie de l'âme, celle qui conduit & gouverne tout dans un ordre qui paroît admirable. Ses puissances qui

sont toujours unies & attachées à Dieu, sont frappées : lorsque le fond de l'ame & cette pointe de l'esprit est frappée, les sens intérieurs & extérieurs sont comme des brebis dispersées, errantes & vagabondes, qui ne savent que devenir. Mais lorsque le tems de la justice est accompli, alors Dieu par son divin pouvoir étend la main & ramène les sens foibles & errans, les rétablissant dans le repos, & les réunissant tous dans un ordre admirable.

- v. 8. *Il y aura alors dans toute la terre, dit le Seigneur, deux partis qui seront dispersés & qui périront ; & il y en aura un troisième qui demeurera.*
 v. 9. *Je ferai passer ces derniers par le feu, où je les épurerai comme l'on épure l'argent, & je les éprouverai comme l'on éprouve l'or. Ils m'appelleront par mon Nom, & je les exaucerai. Je leur dirai : Vous êtes mon peuple ; & chacun d'eux me dira : Vous êtes le Seigneur mon Dieu.*

Quoique ce passage s'entende à la lettre de l'Eglise, il peut néanmoins recevoir un sens extérieur plus étendu, & un sens intérieur. Avant l'Eglise Chrétienne, les deux partis étoient l'idolâtrie & la loi des Juifs, qui étant alors dans le monde, furent dispersés, & l'Eglise resta seule ; mais elle fut purifiée par le sang des Martyrs.

Il est certain que ce passage s'entend aussi de la voie intérieure & de l'abandon, qui est le véritable esprit de l'Eglise : & voici comment.

Il y a encore dans le monde universel deux partis, les idolâtres, & les hérétiques : ceux-là seront dispersés entièrement, & l'Eglise seule demeurera.

Il y a dans l'Eglise & parmi les Catholiques

deux partis, l'un des gens du monde, qui ne respirent que la vanité, l'avarice, & la sensualité ; l'autre des personnes plus réglées, & qui ne font point dans ces désordres, mais qui, pourtant, tiennent le parti de l'homme contre Dieu, qui préfèrent les manières humaines à la conduite de l'Esprit de Dieu, qui s'attachent tout à l'extérieur & le préfèrent à l'intérieur. Ces deux partis seront dissipés dans l'Eglise à mesure que les deux du monde seront détruits ; l'Eglise restera seule en unité parfaite d'esprit & de doctrine : il n'y aura plus qu'un même esprit & un même intérieur parmi tous les membres, & le seul esprit intérieur restera, qui n'est autre que l'abandon à la conduite de Dieu & à sa volonté, qui est le véritable esprit de l'Eglise, qui se laisse conduire à son Epoux, qui ne suit que les mouvemens & ses divines motions. Alors les hommes ne seront plus dans un esprit particulier comme ils sont, ce qui est une chose étonnante, que faisant tous profession d'une même foi, chacun ait une conduite particulière & un esprit particulier. La conduite sera alors uniforme pour l'intérieur comme pour l'extérieur : tous auront le véritable esprit de l'Eglise, qui ne tend qu'à unir les fidèles à leur Epoux & à leur Dieu.

O, le dirai-je, Eglise ma chère mere ? Que vos membres sont dans un état violent, quand ils ne sont pas unis entièrement à leur Epoux ! non seulement de cette union générale des membres à leur chef, qui subsiste tant que l'ame est en grace, recevant les divines influences de ce même chef ; mais encore d'une union intime & particulière : puisque chaque ame est une Eglise vivante, une Eglise abrégée, qui a en particulier la vérité de l'union de mariage que l'Eglise a

avec son Epoux : une union toute intime & singulière, comme celle de l'Eglise avec Jésus-Christ est la plus étroite qui fut jamais ; une union comme l'union de l'homme avec Dieu en Jésus-Christ, à la différence de l'ipostase ; union qui est autant entière dans chaque particulier, qu'elle est en toute l'Eglise, sans être différente de l'Eglise.

Il m'est donné ici la comparaison du Corps de Jésus-Christ, qui est figure, réalité, & expression de la chose. Une grande hostie est figure de l'Eglise qui renferme tout Jésus-Christ ; elle est toute Jésus-Christ : cette hostie est composée de quantité de particules lesquelles chacune en particulier sont Jésus-Christ. En général, elles sont Jésus-Christ, toutes : réunies, c'est un seul Jésus-Christ : divisées, il n'y en a pas une seule en particulier qui ne soit Jésus-Christ. Il en est de même de l'Eglise : elle est une en Jésus-Christ, unie à lui comme l'Epouse à son Epoux ; tous les membres en elle ne composent qu'une seule Eglise, qui est Jésus-Christ, avec la différence que Jésus-Christ est le chef. Toute cette Eglise est infailliblement conduite dans la volonté de Dieu, parce qu'elle suit le mouvement de l'esprit de Dieu : de même chaque particulier doit se laisser conduire à Dieu & être mu de son Esprit, être uni à lui. Chaque ame qui se laisse conduire à l'Esprit de Dieu, & à sa motion selon la volonté de Dieu, agit infailliblement ; non par un esprit particulier, mais ayant l'esprit de Dieu comme l'Eglise, par le même esprit qui conduit l'Eglise, Jésus-Christ étant indivisible. Il est certain que chaque particulier qui se laisse mouvoir, conduire & gouverner à l'Esprit de Dieu, a l'Esprit de Dieu réellement & infaillible-

blement, qui est le véritable esprit de l'Eglise, & non point un esprit particulier : de même que celui qui n'a qu'une petite particule de l'hostie, a Jésus-Christ tout entier comme il est dans la grande hostie, & non un Jésus-Christ particulier : de même aussi cette ame a l'esprit de l'Eglise, & non pas un esprit particulier.

Ceux qui condamnent ces personnes d'un esprit particulier, se trompent, ou ne connoissent pas le vrai esprit de l'Eglise, qui est, de se laisser mouvoir à toutes les volontés de son Epoux. Mais comme les hérétiques attribuent faussement à l'Eglise d'avoir innové, parce qu'elle a changé de décrets & d'usages selon les volontés de Dieu & l'utilité des peuples, sans jamais avoir changé son esprit, qui est de se laisser mouvoir à Dieu même ; de même aussi l'on attribue faussement à ces ames d'innover, lorsque pour suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu, elles changent quelque chose dans leur conduite.

De là on peut voir, comment ceux qui ont des sentimens particuliers qui ne seroient pas conformes à l'Eglise, ne sont point dans la voie de l'abandon à Dieu : ce qui n'empêche pas cependant, que les ames qui ont le véritable esprit de l'Eglise, ne soient souvent condamnées des personnes mal intentionnées, prévenues, ou ignorantes.

Les deux partis seront donc dispersés, & le troisième demeurera. Mais ces derniers seront purifiés par le feu des afflictions comme l'on épure l'argent, & ils seront éprouvés comme l'or. L'Ecriture parle de deux sortes de purifications, l'une intérieure, & l'autre extérieure. L'intérieure est très-bien comparée à la purification de l'or, qui, comme il a été vu plusieurs fois, est une purification

radicale & foncière : l'extérieure, comparée à celle de l'argent, est celle des humiliations & des afflictions.

Ces âmes appelleront Dieu par son Nom, lui rendant la gloire & la justice qu'il peut exiger de ses créatures. *Je les exaucerai*, dit Dieu. Il est vrai que tout ce que Dieu demande on dit par les âmes anéanties, se trouve fait ; parce qu'elles n'ont point d'autre volonté que leur Dieu : tout ce qu'il leur fait vouloir se trouve exaucé ; car c'est lui qui le veut en elles : de sorte que la parole de ces âmes est efficace. *Dieu dit à ces âmes qu'elles font son peuple ; & elles lui disent avec confiance, qu'il est leur Dieu ; car leur cœur leur rend témoignage qu'elles sont toutes à Dieu, & que Dieu est tout en elles ; comme l'Épouse l'éprouvoit lorsqu'elle disoit : (a) Mon Bien-aimé est tout à moi, & moi je suis toute à lui.*

CHAPITRE XIV.

v. 4. *En ce jour-là le Seigneur posera ses pieds sur la montagne des oliviers*

v. 7. *Il y aura un jour connu du Seigneur, qui ne sera ni jour, ni nuit ; & sur le soir de ce jour-là la lumière paraîtra.*

CECI est, à la lettre, de Jésus-Christ, qui posa ses pieds sur la montagne des oliviers lorsqu'il monta au ciel. Il les posa aussi sur le Calvaire, laissant l'humanité sainte, qui est les pieds de la Divinité, posée sur cette montagne. Il y eut alors un jour de ténèbres, à cause que le Soleil s'éclipça.

(a) Cant. 2. v. 16.

Mais, mystiquement, il est certain que Dieu véritablement pose ses pieds sur la montagne des oliviers, lorsqu'il vient lui-même s'emparer de toute l'âme. Il y pose au commencement les pieds, par l'union des puissances : après quoi il vient un état qui n'est ni lumière ni ténèbres ; mais lorsque ce jour ténébreux est presque fini, la lumière commence à paraître, Jésus-Christ, lumière éternelle, commençant à se manifester davantage.

FIN DE ZACHARIE.



MALACHIE,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 2. *Je vous ai aimés d'un amour particulier, dit le Seigneur ; & vous avez dit : Quelles marques nous avez-vous données de cet amour ? Esau n'étoit-il pas frère de Jacob, dit le Seigneur ? Et cependant j'ai aimé Jacob.*
v. 3. *Et j'ai haï Esau.*

O DIEU, quelle bonté ! Vous aimez cette ame qui vous est abandonnée, parce que vous l'avez choisie pour telle par un pur effet de votre bonté : & vous l'aimez d'un amour gratuit & particulier : aussi avez-vous sur elle une providence particulière. Cependant celle que vous avez choisie avec une bonté toute singulière vous demande des marques de votre amour, elle dit : *Quelle marque m'avez-vous donnée de cet amour ?* Et c'est le langage que tiennent la plupart des hommes, qui veulent des gages & des assurances particulières de l'amour de leur Dieu, & de leur appel à l'oraison. Dieu les assure, que dans le choix qu'il a fait d'eux pour leur salut, par sa pure bonté, sans vue de leurs mérites, il a aimé Jacob, il les a choisis pour cette vdie, il a aimé dès le commencement & la voie d'abandon à sa conduite, & l'abandon ; & qu'il a haï le péché représenté par Esau, & la voie du péché.

Pour comprendre ce passage, il faut savoir, que l'abandon, à parler selon les manières du monde, paroîtroit un relâchement. L'homme abandonné à Dieu ne peut penser à soi, ni à son salut, ni à acquérir la vertu : on est dans un délaissement total : le pécheur ne songe point non plus ni à la vertu, ni au salut. Cela ne paroît-il pas la même chose aux yeux des hommes ? Ce sont les deux frères en apparence, & cependant Dieu aime l'un, & haï l'autre ; parce que l'oubli des premiers ne vient que d'excès de confiance & d'amour, qui absorbe tellement l'ame en son Dieu, qu'elle ne peut faire autre chose qu'aimer : & l'autre est si enivré de l'amour de lui-même, des plaisirs & des vanités, qu'il ne pense qu'à cela. Dieu aime que l'on s'abandonne à lui par amour, & haï l'abandon qui vient du dérèglement & du péché.

- v. 10. *Qui est celui d'entre vous qui ferme les portes & qui allume le feu sur son autel gratuitement ? Ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur des armées. & je ne recevrai point de dons de vos mains.*

Qui est celui, dit Dieu, qui d'entre vous veut bien se faire un peu de violence pour se recueillir, fermant les portes de ses sens à tous les objets du dehors ? Qui offre sur l'autel de son cœur un feu pur d'un amour sans intérêt ? Qui veuille bien brûler de ce feu gratuitement, pour le seul plaisir & la seule gloire qu'il read à Dieu, & non pour l'utilité & le plaisir que nous en recevons ? O amour gratuit, que vous êtes peu connu ! Amour généreux, que vous êtes ignoré ! Il ne se trouve par tout que des ames mercenaires & intéressées : c'est ce qui fait que la volonté de Dieu n'est

point & ne peut point être en ces ames ; parce que pour faire la volonté de Dieu sans hésitation , peine & répugnance , il la faut faire sans intérêt & sans propriété. Il n'y a que l'ame déshabillée qui puisse offrir un feu pur , & en qui la volonté de Dieu se trouve accomplie comme dans le ciel. Et comme la volonté de Dieu n'est point en ces ames mercenaires , Dieu ne veut point aussi de dons de leurs mains. Il paroît qu'il rejette leurs sacrifices & leurs prières : c'est pour les obliger à faire les dons sans intérêt , & à ne faire que ce que Dieu veut qu'elles fassent.

V. 11. *Car depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant , mon Nom est grand parmi les nations ; on me sacrifie en tout lieu , & l'on offre à mon Nom une oblation toute pure ; parce que mon Nom est grand parmi les nations , dit le Seigneur des armées.*

Ce passage ne se peut point entendre des sacrifices de l'ancienne loi ; puisque l'on ne sacrifioit que dans Jérusalem , & non pas par toute la terre , & que l'on ne sacrifioit pas en tout tems. Ceci ne se peut donc entendre que de l'Eglise Catholique , où le Nom de Dieu est grand parmi les nations , dans toute l'Eglise universelle. C'est dans cette Eglise que l'on sacrifie incessamment & depuis le matin (le lever du Soleil ,) jusques aux vêpres (& à son couchant .) O mon amour , vous comprenez en cela deux grands sacrifices en un seul. C'est le sacrifice de Jésus-Christ qui peut seul être ce sacrifice du matin & du vèpre. Il est le sacrifice du matin ; puisque dès le sein de son Pere il se dévoua au sacrifice : c'est le sacrifice du matin , parce que dès le moment de votre incarnation , ô divin Sauveur , vous vous sacrifi-

fiâtes à toutes les volontés de votre Pere. Ce sacrifice ne cessa point ; il dura depuis ce matin de votre incarnation jusqu'aux vêpres de votre mort , & ce sacrifice de la croix fut le sacrifice du vèpre. C'est ainsi que dans l'Eglise universelle on offre à Dieu une hostie toute pure. Tous les sacrifices de l'ancienne loi n'étoient point des hosties pures ; c'est pourquoi Dieu dit tant , (a) qu'ils lui sont abominables. Jésus-Christ est la seule victime innocente , victime si pure , qu'elle peut purifier tous les mondes possibles.

Le sacrifice de l'autel est aussi le sacrifice du matin & du vèpre , parce que l'on y sacrifie un Dieu-homme ; comme Dieu , c'est le sacrifice du matin ; comme homme livré à la mort , c'est le sacrifice du vèpre. Quel autre sacrifice que celui de l'autel peut avoir ces qualités ? Ce sacrifice se fait en tout lieu ; car il n'y a point de lieu dans l'Eglise où cette victime ne soit immolée. Une Religion ne peut point être telle sans sacrifice. Toute Religion où il n'y a point de sacrifice , n'est pas Religion. Nos freres errans allèguent que le sacrifice de la croix a terminé tous les sacrifices. J'en conviens , tous les sacrifices sanglans & figuratifs ; mais non pas tous les sacrifices expresse & mémoriaux. Tous les sacrifices de l'ancienne loi ont duré jusqu'à la nouvelle , parce qu'ils étoient la figure du sacrifice de la croix , & c'est ce qui les rendoit agréables à Dieu. Jésus-Christ les a finis & terminés , comme il a fini & terminé toutes les autres cérémonies légales. Mais je dis , que comme il a fallu toute l'ancienne loi pour figurer Jésus-Christ , il a fallu toute la nouvelle pour l'exprimer : je

(a) Isa. I. v. II. &c. Ch. 66. v. 3.

dis de plus, que le sacrifice de Jésus-Christ immolé sur la croix étant la chose la plus glorieuse à Dieu qui fut jamais, Dieu voulant se faire rendre une gloire dans le monde, qu'il a créé nécessairement pour cela, (car Dieu ne pouvoit avoir en vue que sa plus grande gloire, autrement il ne seroit pas Dieu,) il devoit donc dès le commencement du monde se faire faire des sacrifices qui fussent des figures du sacrifice de la croix, afin d'avoir dans ces figures une gloire anticipée du sacrifice que Jésus-Christ devoit faire. Cela étant, il faut nécessairement que Dieu, après la mort de son Fils, fasse une extension de ce même sacrifice qui soit un sacrifice réel & une vive expression du sacrifice de la croix, & qui soit renouvelé jusqu'à la fin du monde. Et de même qu'il faut que toute la Passion de Jésus-Christ soit exprimée sur ses membres, & que nous achevions (a) tout ce qui manque à la passion de Jésus-Christ, qui est cette expression & extension des souffrances de Jésus-Christ en tous ses membres; de même il faut que jusqu'à la fin du monde ce sacrifice soit offert à Dieu pour étendre le sacrifice de Jésus-Christ, & pour rendre à Dieu la plus grande gloire qu'il puisse recevoir, gloire digne de Dieu. Cette gloire est tellement digne de Dieu, & Dieu se la doit tellement procurer que cet Agneau immolé, comme parle (b) S. Jean, sera toute l'éternité devant son Père. Il est immolé jusqu'à la fin des siècles.

Pour ce qui regarde l'intérieur, il n'y a que les âmes abandonnées & unies à Dieu qui puissent offrir ce sacrifice du matin & du soir. Le premier sacrifice qu'elles font, est lorsqu'elles sont dans l'état du matin, de la lumière passive, où

(a) Coloss. 1. v. 24. (b) Apoc. 5. v. 6.

elles se sacrifient à Dieu. Elles le font aux vèpres dans leur état de mort : de sorte que l'état de ces âmes est un sacrifice continuel. Le Nom de Dieu est grand en elles; parce que Dieu y est honoré en Dieu, & sa volonté accomplie souverainement. Le sacrifice y est tout pur; parce qu'il est entièrement séparé de l'amour-propre & du propre intérêt; & il n'y a rien en ces âmes qui ne rende hommage à la grandeur de Dieu.

CHAPITRE II.

v. 1. Maintenant, ô Prêtres, voici ce que j'ai ordonné de vous dire.

v. 2. Si vous ne voulez point m'écouter, dit le Seigneur des armées, si vous ne voulez point appliquer votre cœur pour rendre gloire à mon Nom, j'enverrai l'indigence parmi vous, je maudirai vos bénédictions; & je les maudirai, parce que vous n'avez point imprimé mes paroles dans votre cœur.

RIEN n'est si grand ni si élevé que la qualité & la dignité des Prêtres. Dieu les a choisis pour être les ministres de sa Parole; mais pour répondre à la grandeur de leur vocation il faut qu'ils sachent écouter Dieu. Car comment annonceront-ils la parole de Dieu s'ils ne savent pas l'entendre? C'est de quoi Dieu se plaint des Prêtres. Il dit, que s'ils ne veulent point l'écouter & appliquer leur cœur à lui par l'oraison & le commerce intérieur pour rendre gloire à son Nom, il maudira leurs bénédictions, c'est-à-dire, qu'il ne fécondera point leur travail; au contraire, il semble que tout ce qu'ils croient établir dans les âmes par leurs propres efforts & leur propre esprit, est détruit; parce qu'ils n'y veulent établir que les

inventions de leur propre esprit, au lieu d'y établir le règne de Jésus-Christ. Il leur fait encore cela, parce que comme ils n'ont point imprimé les paroles de Dieu dans leur cœur, ils ne peuvent les enseigner aux autres.

v. 5. *J'ai fait avec Lévi une alliance de vie & de paix.* —

v. 6. *La loi de la vérité a été dans sa bouche, & l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres. Il a marché avec moi dans la paix & dans l'équité, & il a détourné plusieurs personnes de l'injustice.*

Dieu, par l'alliance faite avec Lévi, donne à connoître l'alliance qu'il fait avec le sacerdoce, les dispositions que doivent avoir les Prêtres. Premièrement, Dieu fait avec lui une alliance de vie, afin qu'il se laisse vivre & animer de sa vie & de son Esprit. Qui vit de la vie de Dieu, est nécessairement mu par l'Esprit de Dieu, & a une paix invariable. Ce qui fait que nous n'avons pas la paix, c'est que nous vivons de notre propre vie, de la vie des sens & des passions. Comment un prêtre qui n'a pas en lui la vie de Jésus-Christ, la vie de Dieu, peut-il la communiquer aux autres? C'est pourquoi Jésus-Christ, venu pour donner la vie à ses brebis en sa qualité de pasteur, assure (b) qu'il a la vie en lui-même. Il étoit la vie essentielle, comme il est le seul prêtre & pasteur par nature : il faut que les prêtres aient la vie participée de lui, comme ils ont la dignité de prêtres participée de la sienne, afin de pouvoir communiquer cette vie à leurs brebis, & que leurs caractères s'impriment dans les âmes.

La loi de la vérité a été en sa bouche. La loi de

(a) Jean 12. v. 10. (b) Chap. 5. v. 26.

la vérité est dans la bouche des prêtres lorsque les prêtres annoncent la vérité, qui est de porter les âmes à Jésus-Christ le souverain pasteur, (ne les arrêtant pas dans la créature,) & par Jésus-Christ en Dieu. Ils ont la loi de la vérité lorsqu'ils connoissent & qu'ils annoncent que Dieu doit conduire les âmes, & qu'ils ne doivent servir que pour les conduire à Jésus-Christ ; lorsqu'ils disent & comprennent qu'ils ne peuvent rien pour l'avancement des âmes, que Dieu seul peut tout faire, que c'est à lui qu'il les faut laisser, qu'il faut les abandonner à la conduite de son Esprit. Ils ne porteront jamais les âmes à cet abandon, s'ils n'y sont portés eux-mêmes.

L'iniquité ne se trouve point sur les lèvres du vrai prêtre. L'iniquité des lévites est le mensonge, la méditation, la déraction & la vanité : c'est de s'attribuer ce qui n'est dû qu'à Dieu. Le prêtre qui a le véritable caractère de prêtre n'a aucun de ces défauts : il annonce la vérité de Dieu seul. Plusieurs croient annoncer la vérité de Dieu, qui s'annoncent eux-mêmes : mais celui qui marche avec Dieu, qui le suit & se laisse conduire à lui, est à couvert de tous ces désordres ; parce que dès que l'on marche avec Dieu, on marche dans la paix & dans l'équité ; & en marchant avec Dieu de cette sorte, l'on détourné plusieurs personnes de l'injustice. O que l'homme est aveugle qui croit pouvoir beaucoup faire par ses études & ses soins ! Un peu d'abandon à la conduite de Dieu fait plus pour le salut des âmes, que tant de Sermons sans cet esprit.

v. 7. *Car les lèvres du Prêtre garderont la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la loi ; parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées.*

Les livres du prêtre conservent & gardent la science; ce n'est point son esprit. L'Écriture dit cela afin de faire voir aux prêtres qu'ils doivent plus s'appliquer à goûter Dieu qu'à remplir leur esprit de science; plus à se taire devant lui, qu'à parler : & gardant dans le cœur cette science, qui est la science des Saints, les livres, qui en sont les dépositaires & les gardiennes, la répandront au dehors selon les volontés de Dieu : ils n'auront qu'à ouvrir la bouche afin que cette infusion divine se répande. C'est de cette bouche, & non de l'esprit, que l'on cherchera la connoissance de la loi. Ceci se dit, parce que les personnes qui parlent par infusion divine, parlent sans penser à ce qu'elles disent; Dieu, qui est en eux, leur fournit tout ce qu'ils doivent dire lorsqu'ils parlent par le mouvement de l'Esprit de Dieu & par l'abandon. C'est pourquoi Jésus-Christ disoit à ses Apôtres, les premiers prêtres de l'Eglise de Dieu, (a) de ne point penser à ce qu'ils devoient dire. Lorsque le prêtre parle par cet abandon, il dit des oracles; non que les prêtres ne doivent étudier & tâcher de se rendre sçavans; mais ils doivent principalement étudier la science des Saints, qui est l'oraison, afin de se rendre par là capables des infusions divines. Alors tout ce qu'ils disent fait effet, & ils ont l'expérience de la théorie : ils voyent alors dans le plein jour de Dieu ce qu'ils ne voyoient qu'en ombre & en figure.

Le prêtre est encore l'Ange du Seigneur. Que fait l'Ange? Il porte à Dieu les âmes. S. Jean, qui étoit l'Ange envoyé devant la face du Seigneur, que fait-il? Il porte (b) les âmes à se convertir à Dieu, leur prêche la pénitence; il n'a pas plu-

[a] Luc 12. v. 11, 12. & Ch. 21. v. 14, 15. [b] Math. 3. v. 8.

tôt fait cela qu'il leur montre où ils doivent aller. (a) *Ecce agnus Dei*; il leur montre qu'ils doivent suivre l'Agneau quelque part qu'il aille.

v. 8. *Mais pour vous, vous vous êtes écartés de la voie.*—

v. 9. *C'est pourquoi comme vous n'avez point gardé mes voies, & que lorsqu'il s'agissoit de ma loi, vous avez eu égard à la qualité des personnes, je vous ai rendu vils & méprisables aux yeux des peuples.*

Dieu se plaint justement qu'au lieu que les prêtres devoient lui envoyer & adresser les âmes afin de les conduire dans la voie, ils ont fait tout le contraire : ils sont eux-mêmes sortis de cette voie de Dieu pour suivre la voie de leurs inventions : ils ont aussi égard à la qualité des personnes, voulant persuader, que toutes ne sont pas propres pour être unies à Dieu; ils veulent qu'il n'y ait que les prêtres, ou les personnes religieuses, qui soient propres pour Dieu, comme si Dieu n'avoit pas fait tous les états & toutes les conditions : on veut qu'il n'y ait de propres que les personnes qualifiées en dignité, comme si Dieu n'avoit pas créé toutes les âmes pour lui, sans distinction. On craint souvent de reprendre une personne qualifiée d'un grand crime, durant que l'on punit sévèrement un pauvre d'une faute commune. On se trompe bien : l'Esprit de Dieu se trouve parmi les petits, & non pas parmi les grands, s'ils ne sont petits en eux-mêmes au milieu de leur grandeur extérieure.

(a) Jean 1. v. 36.

CHAPITRE III.

v. 1. *Je vais vous envoyer mon Ange qui préparera ma voie devant ma face ; & aussitôt le Dominateur que vous cherchez , & l'Ange de l'alliance si désiré de vous , viendra dans son temple. Le voici qui vient , dit le Seigneur des armées.*

DIEU commence par envoyer son Ange, qui est le prêtre, ou l'ame apostolique de tout état & de toute condition. Cet Ange ne fait que préparer la voie, & il ne peut faire autre chose, ou par la conversion, ou montrant le chemin de l'oraison. Sitôt que cette voie est préparée, la conversion n'est pas plutôt faite, l'ame n'est pas plutôt retournée à son Dieu, que sans attendre un moment, *voici*, elle le trouve dans ce même instant. Elle trouve aussi son Donateur tant désiré, qui la prend, la conduit & la gouverne selon toutes ses volontés. Cet Ange de l'alliance n'est autre que Jésus-Christ, si fort désiré de l'ame. Il vient dans son temple lorsque les voies sont préparées.

Dieu envoie encore son Ange d'une autre manière. Il envoie la divine Justice, qui, comme un Ange exterminateur, renverse tout ce qui s'oppose à la voie de Dieu. Ceci est d'un état plus avancé. Lorsqu'il a aplani ce qui étoit élevé, & rempli ce qui étoit vide, que la justice a mis l'ame dans l'état que Dieu veut, il vient pour la dominer plus absolument. Alors cet Ange désiré vient dans son temple par l'incarnation mystique, pour y vivre & y demeurer. *Le voici* qui vient, il ne tarde pas un moment.

Pour mieux expliquer ceci, il faut savoir, que sitôt que l'ame est préparée par la conver-

sion au retour du cœur : (je n'appelle pas conversion un simple retour ou changement extérieur, mais un retour véritable vers son cœur pour y trouver Dieu :) cela n'est pas plutôt fait, que, sans différer d'un moment, étant retournée vers Dieu, Dieu vient dans ce moment prendre l'ame pour la conduire & la gouverner. Et cette alliance si désirée se fait ainsi. L'ame commence à goûter son Dieu, à appercevoir qu'il vient dans son temple, ou du moins, quand cette venue ou présence sensible ne s'apperçoit plus, Dieu remplit ce temple de sa présence réelle. Car il y a cette différence de la première venue de Dieu à la seconde; que la première est comme dans le temple de l'ancienne loi, que Dieu remplissoit de sa présence, mais non de lui-même en réalité : c'étoit une présence plus apperçue, & toute prodigieuse. Mais dans l'Eglise, il y est d'une manière réelle dans le S. Sacrement de l'autel; & cependant sa présence n'est pas sensible : on n'y découvre rien d'extraordinaire. La seconde venue de Dieu, qui se fait après la mort mystique, est de même : il vient habiter réellement & véritablement dans son temple; mais cela ne se fait plus d'une manière si sensible ni si perceptible. Il y est très-réellement & véritablement, & comme dans un lieu propre: aussi y demeure-t-il d'une manière permanente. Ce n'est plus à certains jours & à certains tems, mais c'est toujours & d'une manière permanente & durable.

La seconde venue est aussi prompte que la première. L'ame n'est pas plutôt préparée par l'anéantissement, que Dieu vient sans différer : l'anéantissement est-il fait? *le voici* qui vient sans tarder. O désiré & désirable! que tous les cœurs

ne sont-ils préparés? Vous viendriez dans tous les cœurs sans retardement.

v. 2. *Qui pourra seulement penser au jour de son avènement, ou qui en pourra soutenir la vue? Car il sera comme le feu qui fond les métaux.*

O Dieu, on ne peut penser au jour de votre avènement! non à cause de ce jour, qui est un jour de douceur & de joie; mais à cause du jour qui le précède! O jour terrible! jour de purgation! Dieu envoie devant lui un feu qui fond les métaux, tout ce qu'il y avoit encore en cette ame de propriété & de terrestre; & si ce métal n'étoit pas fondu & dissout, l'ame ne perdrait jamais sa propriété ou son impureté foncière & radicale.

v. 3. *Il s'effiera pour faire fondre l'argent; il purifiera les enfans de Lévi, & (a) les coulera comme l'or. L'argent qui a passé par le feu, & ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice.*

Dieu s'assied & se repose, ce semble, de tout travail dans l'ame qu'il veut épurer. Avant cette purgation l'ame sentoit l'opération de Dieu en elle; mais alors elle ne la sent plus, quoiqu'elle soit infiniment plus forte; parce que tout est en douleur pour elle: cependant Dieu ne laisse pas, de se reposer en cette ame dans cette purgation, qui, quoique la plus étrange pour la créature, est pourtant moins difficile à Dieu; parce que l'ame est plus souple, & qu'elle résiste moins: c'est pourquoi il est dit, que Dieu est assis; & alors il fond cette ame comme pour épurer l'argent. C'est de cette sorte qu'il purifie les enfans de

(a) *Lev. colubis cor.*

Lévi,

Lévi, qui sont les ames destinées au grand sacrifice: & après qu'il aura fondu & dissout cette ame, il la fera couler en lui comme un or très-pur. Et c'est dans cette épreuve de la justice, du Seigneur qu'ils lui offriront des sacrifices le justice, lui rendant tout ce qu'ils lui doivent, sans intérêt ni propriété.

v. 4. *Et le sacrifice de Juda & de Jérusalem sera agréable au Seigneur; comme l'ont été autrefois ceux des premiers tems.*

v. 5. *Alors je me hâterai de venir.*

Les sacrifices que les ames font à Dieu dans le temps de leurs épreuves lui sont aussi agréables que ceux des premiers tems. Quels étoient ces sacrifices des premiers tems? C'étoient ceux de la ferveur & de l'amour, où l'ame faisoit des sacrifices volontaires, qui sont tous agréables; mais les sacrifices de l'épreuve paroissent forcés; ils ne laissent pas cependant d'être autant agréables à Dieu.

On peut encore entendre par les sacrifices des premiers tems celui d'Isaac, qui fut d'autant plus agréable qu'il figuroit mieux celui de Jésus-Christ: & le sacrifice des ames dont je parle, est d'autant plus agréable à Dieu, qu'il est plus conforme à celui de Jésus-Christ.

Il ne sera pas plutôt consummé, que Dieu se hâtera de venir dans ces ames, pour en faire la demeure permanente.

v. 6. *Car je suis le Seigneur, qui ne change point.*

Les hommes sont inconstans en leur parole; mais la parole de Dieu est fidelle & inviolable; & quoiqu'il semble différer ce qu'il promet, il ne manque jamais de l'accomplir: ce retardement

Tom. XII. P. Test.

M

n'est que pour exercer notre foi & pour épurer notre amour.

v. 12. *Toutes les nations vous appelleront un peuple heureux ; & vous serez une terre de délices.*

Lorsque Dieu commence d'habiter pleinement dans une ame, toutes les notions commencent peu-à-peu à connoître qu'il y a en ces ames un bonheur ineffable : chacun selon son degré en découvre quelque chose. Alois on est une terre de délices, l'ame étant dans un contentement infini, & étant les délices de Dieu (a) qui se plaît avec les enfans des hommes, c'est-à-dire, avec les ames enfantines.

v. 17. *Et dans le jour que je dois agir, dit le Seigneur, ils seront mon propre peuple ; & je leur pardonnerai comme un pere pardonne à son propre fils qui le sert.*

v. 18. *Vous retournerez à moi ; & vous verrez quelle différence il y a entre le juste & l'impie, entre celui qui sert Dieu & celui qui ne le sert point.*

Dans le jour, dit Dieu, que je dois agir en vous : après que votre retour & votre conversion sera faite, vous serez mon propre peuple. O parole admirable ! L'ame ne laisse pas plutôt agir Dieu en elle, qu'elle est à lui d'une manière particulière : c'est une chose qui lui appartient en propre, dont il dispose comme il lui plaît ; car elle se laisse mouvoir par son Esprit, & il en fait selon toutes ses volontés. Alors Dieu pardonne à l'ame mille foiblesses, qu'il ne compte pour rien, parce qu'il n'y a point de volonté : il pardonne comme le pere pardonne à un fils qui le sert fidèlement ; il ne compte pas de petits man-

(a) Prov. 8. v. 31.

quemens ni de petits égaremens de cette ame ; au contraire, il récompense sa fidélité.

Dieu assure, que sitôt que l'ame se retourne à lui, elle éprouve la différence qu'il y a entre le juste & le méchant ; & combien il y a plus de plaisir à servir Dieu, que dans tous les plaisirs de la terre. O que la différence est grande, mon Dieu, de la douceur que vous donnez à vos bien aimés, à celle que le monde peut donner ! Il faut (a) goûter Dieu, pour connoître combien il est doux.

CHAPITRE IV.

v. 2. *Vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera sur vous, & vous trouverez votre salut sous ses ailes. Vous sortirez, & vous tressaillirez de joie.*

CEUX qui craignent Dieu & qui désirent de lui plaire, sont dans un commencement très-assuré. Le Soleil de justice ne manquera pas de se lever sur eux, pour les éclairer dans la voie de la justice qui conduit l'ame droit à Dieu, la détournant du péché & de la créature pour la porter à sa fin. Alors l'ame trouve son salut sous les ailes d'une protection particulière. Alors dit Dieu à ces ames là, vous sortirez de vous-mêmes & de votre corruption, pour tressaillir de joie, passant en moi, comme une fontaine qui jaillit d'un lieu où elle est retenue pour s'écouler dans sa fin.

FIN DE MALACHIE.

(a) PL 33. v. 9.

LES MACABÉES,

LIVRE PREMIER,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 66. Plusieurs du peuple d'Israël résolurent en eux-mêmes de ne rien manger de ce qui seroit impur, & ils aimèrent mieux mourir que de se souiller des viandes impures.

Ce courage d'un peuple pour Jésus-Christ qui n'étoit pas encore mort, condamne bien l'infidélité des Chrétiens, qui se laissent dans toutes sortes d'abominations : ils se laissent aller à la moindre tentation ; & ces courageux Israélites, gens vraiment intérieurement, aiment mieux mourir que de salir la pureté de leur amour & de leur foi. O amour, on préfère à vous un infâme plaisir ; & des gens à qui vous n'êtes point encore connu comme mort pour eux, préfèrent la mort à une cérémonie légale, qui n'étoit point de la loi du décalogue.

v. 66. Ils ne voulurent point violer la Loi sainte de Dieu ; & ils furent tués.

Cette loi étoit une loi de sainteté, qu'ils ne voulurent point violer. L'âme fidelle ne regarde pas à la nature du commandement ; elle

CHAP. II. v. 17-19. 565

veut faire également toutes les volontés de son Dieu, & préfère la mort à la moindre contravention : elle regarde comme une noire infidélité ce que d'autres âmes ne comprennent même pas, & elle préfère la volonté de Dieu dans la moindre chose à sa propre vie : elle ne regarde pas la nature du commandement : il lui suffit que ce soit un commandement ou une volonté de bon plaisir de Dieu pour qu'elle soit accomplie. Le fils qui ne voudroit obéir à son père qu'autant qu'il en espéreroit quelque récompense, ou qu'il en craindroit quelque châtement, ne dégénéreroit-il pas de la qualité de fils pour prendre celle de mercenaire ? Le fils obéit à son père par amour, le mercenaire par crainte ou par espoir de la récompense. Le véritable fils obéit avec complaisance aux moindres desirs de son père, sans attendre un commandement absolu : c'est la différence que Jésus-Christ faisoit de ses Apôtres aux autres, qui le porta à dire, (a) Vous ne serez plus serviteurs, {parce que vous n'aurez plus cet amour intéressé ;} mais vous serez appelés enfans ou amis. Les enfans connoissent le secret & la pureté de l'amour, mais le mercenaire l'ignore.

CHAPITRE II.

v. 17. Ceux qu'Antiochus avoit envoyés, dirent à Mathathias : Vous êtes le premier, le plus grand & le plus considéré de cette ville. —

v. 18. Venez donc le premier exécuter le commandement du Roi — ; & vous serez, vous & vos fils au rang des amis du Roi. —

(a) Jean 15. v. 15.

v. 19. *Mathathias répondit en haussant la voix : Quand toutes les nations obéissent au Roi, & que tous ceux d'Israël abandonneront la loi de leurs pères, —*

v. 20. *Nous obéirons toujours néanmoins, mes enfans, mes frères & moi, à la loi de nos pères.*

OU trouve-t-on des gens qui ne se laissent pas gagner aux promesses & aux menaces ? Le courage de *Mathathias* est admirable. O Dieu, c'est ce qui fait la joie de vos serviteurs, de savoir, qu'il n'y a point de tems ni de siècles, qu'il n'y a point de pays si corrompu, où il ne se trouve de vos serviteurs fideles & incorruptibles, qui franchissent toutes difficultés pour obéir à la loi connue, & souvent à la loi secrète & toute intérieure de vos divins mouvemens. Les peines, les difficultés, tout ce qui peut arriver ne les arrêtent point : les promesses & les menaces des créatures leur sont indifférentes, rien ne les peut empêcher d'obéir à cette volonté secrète & inconnue de Dieu. On leur apporte l'exemple des autres : mais ils répondent : *Moi & tout ce qui dépend de moi, mes facultés, tout ce que je suis, obéirons au Seigneur, quand même toute la terre cesseroit de le faire : & plus je vois que Dieu n'est pas obéi, plus j'ai de désir de lui obéir sans réserve.*

v. 21. *A Dieu ne plaise que nous en usions autrement ! Il ne nous est pas utile d'abandonner la loi & les ordonnances de Dieu, qui sont pleines de justice.*

v. 22. — *Nous ne prendrons point une autre voye que celle que nous avons suivie. —*

Mathathias fait voir, que quand même il ne seroit pas contre l'honneur de Dieu de lui dé-

sobéir, quand ils n'envisageroient pas les intérêts de sa gloire, qu'ils ne l'aimeroient pas autant qu'ils l'ont, qu'ils ne regarderoient en cela que leur propre avantage, il ne leur seroit pas avantageux de laisser la loi de la justice & de l'équité pour aller par une autre voye. La loi de Dieu est si équitable, que l'on ne sauroit la violer sans se faire à soi-même un très grand dommage. Ceux qui marchent dans la pureté de la loi de Dieu, marchent dans la pureté de son amour ; puisque toute la loi est racourcie & renfermée dans la pureté de ce même amour.

v. 23. *Comme il estoit de parler, un certain Juif s'avonça pour sacrifier aux idoles devant tout le monde. —*

v. 24. *Mathathias le vit, & en fut saisi de douleur : & sa fureur s'étant allumée selon le commandement de la loi, il se jeta sur cet homme, & le tua sur l'autel.*

Ce généreux serviteur de Dieu ne se contente pas des paroles, il en vient aux effets ; & sans se laisser gagner à la crainte, il expose sa vie en tâchant d'abolir l'idolâtrie par la mort de celui qui venoit de la commettre d'une manière si scandaleuse. O Dieu, le pur amour ne fait jamais mieux paroître la souveraineté & la liberté que lorsqu'on lui fait le plus d'obstacles ! c'est comme une eau rapide & violente, qui jaillit avec d'autant plus de force qu'elle trouve plus de résistance : c'est un feu qui fait plus d'incendie lorsqu'on veut l'empêcher de brûler. O amour noble, pur & généreux, de quoi n'es-tu pas capable lorsque tu t'empares d'un cœur ?

v. 25. Il tua aussi en même tems l'Officier que le Roi avoit envoyé pour contraindre les Juifs de sacrifier, & il renversa l'autel.

v. 26. Etant transporté du zèle de la loi. —

v. 27. Et il cria à haute voix dans la ville : Quiconque est zélé pour la loi, & veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, ne jure

O zèle, ô vigueur, ô fureur de l'amour généreux ! Il ne se contente pas de détruire le scandale, il tue & détruit tout ce qui peut l'occasionner : rien ne peut l'arrêter, ni la crainte de la mort, ni celle d'être cause de la perte de toute la patrie. Il sait, ce cœur généreux, que la plus grande perte que l'homme puisse faire est de désobéir à la loi de son Dieu ; parce qu'il ne le peut faire sans perdre son amour, qui est le plus grand des trésors. Mais que dis-je ? la volonté de Dieu n'est-elle pas préférable à l'amour ? Mais, ô volonté de Dieu, lorsque vous vous trouvez dans une âme, vous ne pouvez y être sans amour ; & la grandeur de l'amour ne se fait connoître que par la fidelle observation de la volonté de Dieu. Toute la loi est renfermée dans l'amour, & l'amour est renfermé dans la volonté de Dieu.

Cet amour & cette volonté de Dieu détruisent sans nulle considération tout ce qui s'oppose à leur empire. Ceux qui en sont possédés, obligent par leur exemple toutes les âmes que la crainte empêche de se déclarer pour Dieu, de le faire. Que ceux, dit cet homme héroïque, qui ont quelque zèle & quelque amour de la loi & de la volonté de Dieu, qui gardent avec fermeté son union & l'alliance de leur Dieu, viennent à moi signaler leur zèle & la fidélité de leur amour.

v. 31. Ils marcherent aussitôt à eux, & se préparèrent à les attaquer le jour du sabbat.

v. 32. Et ils leur dirent : résisterez-vous encore à présent ? Sortez, & obéissez à l'Edit du Roi, afin que vous viviez.

v. 33. Ces gens les attaquèrent donc,

v. 34. Et ils ne leur répondirent rien ; ils ne jetterent pas une seule pierre, & ils ne bouchèrent point les lieux les plus retirés :

v. 35. Mais ils dirent : montrons tous dans la simplicité de notre cœur, & le ciel & la terre seront témoins que vous nous faites mourir injustement.

O admirable leçon pour des Chrétiens ! Lorsque l'on en veut aux âmes abandonnées, on commence par les attaquer dans leur repos intérieur, figuré par le jour de Sabbat : c'est là qu'on leur livre la plus forte guerre ; on les veut obliger de sortir de leur état, ou de se défendre : mais ils ne veulent faire ni l'un ni l'autre. On allégué toutes les autorités & toutes les raisons & les mesures de prudence : mais l'âme abandonnée à Dieu se fortifie d'autant plus dans son repos que plus elle se voit combattue. Elle dit : non, je ne sortirai point de mon repos, ni je ne ferai rien pour me défendre : elle ne jette pas seulement une pierre, elle ne dit pas une parole pour sa justification : elle ne fait aucun tort à ceux qui l'outragent ; mais aussi elle ne ferme point les lieux enclavés, elle ne cache rien de la vérité de l'état intérieur, elle ne ferme point sa bouche pour ne le pas faire connoître non plus que dans un autre tems, disant de tout le cœur : Mourons tous dans notre simplicité ; nous n'en sortirons jamais, quelques persécutions que l'on nous puisse faire ; le ciel & la terre seront témoins que nous mourons en

570 I. LIVRE DES MACABÉES,
notre simplicité, & que l'on nous détruit injustement.

v. 41. *Qui que ce soit qui nous attaque le jour du Sabbat, ne faisons point de difficulté de combattre contre lui.* —

v. 42. *Alors les plus vaillans d'Israël s'assemblerent tous, & se joignirent à eux: tous ceux qui s'étoient attachés volontairement à la loi.*

v. 43. *Et tous les autres qui fuyoient les maux dont ils étoient menacés, s'unirent à eux: & ils furent fortifiés extrêmement.*

Il y a un tems de souffrir, & un autre de soutenir. Lorsqu'il ne s'agit que de notre propre intérêt, nous devons tout souffrir sans nous défendre: mais nous devons combattre avec courage pour soutenir les intérêts de Dieu. Le Seigneur du repos fait sortir les âmes de ce repos quand il lui plaît, lorsqu'il est nécessaire pour sa gloire; ou plutôt, il les met en état de soutenir toutes les distractions du dehors, & tous les combats, sans sortir de leur repos. Celui qui fait la loi en peut dispenser; & après avoir fait des Martyrs de son repos dans les lieux secrets & cachés, il veut que des âmes courageuses violent innocemment la loi du sabbat, (qui sembloit la loi la plus essentielle,) afin d'établir plus fortement dans la suite ce même sabbat. Il y a des momens & des rencontres où l'on viole innocemment la loi de Dieu déclarée, pour suivre une volonté cachée, que Dieu manifeste pour sa gloire. Les uns meurent dans le repos; & les autres, après avoir porté le repos selon les volontés de Dieu, travaillent à défendre & à soutenir le repos dans les autres, & exposent leur vie pour cela.

CHAP. II. v. 44-46. 571

Alors les personnes fortes & puissantes en Dieu s'assemblerent pour soutenir cette guerre, qui ne se soutient que par l'exemple & par des paroles fortes & pleines de Dieu, qui sont comme des flèches aiguës qui détruisent & blessent les ennemis de la loi de Dieu. Toutes les âmes craintives & foibles qui fuyent ou se cachent par l'appréhension des maux, voyant l'ardeur des âmes nobles & généreuses, se joignent à elles, & se trouvent toutes fortifiées pour combattre.

v. 44. *Ils firent donc un corps d'armée; & ils se jetterent sur les prévaricateurs, & les tuèrent. Et tout le reste s'enfuit vers les nations pour y trouver leur sûreté.*

Ces grands hommes sont comme une armée par l'union qu'ils ont ensemble; ils se joignent souvent par des missions selon la volonté de Dieu; & là ils frappent les pécheurs du glaive de la parole. On ne sauroit croire les conversions que font les âmes intérieures; parce que c'est Dieu qui parle. Lorsqu'elles disent une parole au-dehors, cette parole fait effet au-dedans, & presque tous en demeurent blessés. Le péché est tué en eux; & ceux qui ne voulant pas se convertir, ne peuvent souffrir le poids d'une parole si pure & si fort efficace, s'enfuient avec ceux de leurs troupes, afin de fuir s'ils peuvent de nouvelles persécutions plus fortes que les premières.

v. 45. *Et Mathathias alla par-tout avec ses amis; & ils détruisirent les autels.*

v. 46. *Ils circonscirent tous les enfans incirconcés dans tout le pays d'Israël; & ils agirent avec grand courage.*

Ces hommes apostoliques ne se contentent pas de convertir les pécheurs; ils détruisent dans leurs cœurs les autels, qui sont les affections étrangères; ils retranchent dans les âmes simples qui n'étoient pas entrées dans la véritable mortification, tout ce qu'il y avoit en elles d'impur & de contraire à Dieu, convertissant les uns & perfectionnant les autres. Dieu étant tout puissant en ces hommes divins, fait des merveilles par eux.

v. 48. Ils délivrèrent la loi de l'asservissement des nations, & de la puissance des Rois.

Souvent les Rois voyant le zèle de ces personnes, & le succès que Dieu y donne, les protègent de leur autorité. Les infidèles mêmes & les hérétiques touchés du bien qu'ils font, s'unissent à eux, ne voulant point protéger les méchans.

v. 49. Après cela le jour de la mort de Mathathias s'approchant, il dit à ses Fils: —

v. 50. Soyez maintenant, mes enfans, de vrais zélateurs de la loi de Dieu, & donnez vos vies pour le testament de vos pères.

Belles paroles d'un si digne père à des enfans généreux, & qui lui ressemblent! Ah testament digne d'être immortalisé! La plupart des pères ne songent qu'à laisser du bien à leurs enfans, & des moyens de leur conserver la vie; & ce père trop heureux ne songe qu'à allumer l'amour de Dieu dans le cœur de ses enfans, à les remplir d'un saint zèle pour la loi de Dieu, & à leur recommander avec instance de donner leur vie pour le testament de leurs pères. Plusieurs veulent bien exposer leur vie pour le testament de leur père,

parce qu'ils font tous des testamens intéressés, & qu'il y va de conserver leur bien, ou d'en usurper, encore plus, s'ils peuvent. O que le testament dont parle ce généreux mourant est bien différent de ceux-là. Il le confirme en mourant: & après avoir abandonné pour Dieu tout ce qu'il possédoit, il ne laisse point d'autre héritage à ses enfans qu'une illustre pauvreté & une fidélité inviolable. Voyons le testament de ce généreux père.

v. 52. Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation? & sa foi lui a été imputée à justice.

v. 53. Joseph a gardé les commandemens de Dieu pendant le tems de son affliction; & il est devenu le Seigneur de toute l'Égypte.

v. 54. Phinées notre père pour avoir été jaloux de la jalousie de Dieu, a reçu la promesse d'un sacerdoce éternel.

v. 55. Josué accomplissant la parole du Seigneur, est devenu le chef d'Israël.

v. 57. David par sa douceur s'est acquis pour jamais le trône royal.

v. 58. Elie étant embrasé du zèle pour la loi a été enlevé dans le ciel.

v. 59. Azarie, & Misael par leur foi ont été sauvés des flammes.

v. 60. Daniel dans la simplicité de son cœur, a été délivré de la gueule des lions.

v. 62. Ainsi, mes fils, ne craignez point les paroles de l'homme pécheur; parce que sa gloire n'est que de l'ordure & que la pâture des vers.

v. 68. Rendez aux nations ce (a) que vous leur devez, & soyez toujours attentifs aux préceptes de la loi.

(a) Lect. Retributionem.

O admirable Testament, digne d'être écrit sur le marbre ! On ne parle point ici de la gloire & de la noblesse de les illustres ancêtres, de biens, de richesses, d'affaires, de mesures de prudence : il ne s'y parle que de l'accomplissement de la foi de Dieu, de la foi qu'on lui doit ; & pour cela on donne l'exemple d'*Abraham*, le premier des ancêtres qui ne fut point infidèle dans les plus grandes épreuves & les plus violentes tentations, dont la foi fut regardée comme la plus grande justice. Une ame de foi, sans penser à la justice, accomplit toute justice. C'est donc de cette foi dont *Mathathias* veut que ses fils soient héritiers, & la foi est le premier legs de son Testament avec la tentation & l'affliction.

Le second fut, de garder les commandemens avec fidélité dans les plus violentes douleurs, & par ce moyen *Joséph* fut fait Seigneur d'*Égypte*. Gardez donc les commandemens, & faites les volontés de Dieu ; & vous serez Seigneurs de vos passions & au-dessus de toute multiplicité.

Être jaloux de la jalousie de Dieu, comme *Phinéas*, c'est être jaloux de la seule gloire, de son intérêt, jaloux pour lui, & comme lui ; & cette jalousie du seul intérêt de Dieu seul fait entrer l'ame dans le sacrifice pur & la met dans l'éternelle prière. C'est le troisième article du Testament très-nécessaire & avantageux. Il faut être des prêtres éternels, qui sacrifient incessamment toutes choses sans miséricorde au seul intérêt de Dieu seul.

Parce que *Jesús* accomplit la parole de Dieu & fit sa volonté, il fut fait conducteur d'*Israël*. La fidélité à accomplir toutes les volontés de Dieu sans réserve ni résistance, met l'ame dans l'état apostolique, & c'est le quatrième article de ce Testament.

David par sa douceur, sa charité, l'amour de ses ennemis, le pardon des injures, le désir du salut des ames, fut fait pasteur des ames pures & innocentes, & il fut établi pour jamais dans l'immobilité divine, & son trône ou son repos en Dieu fut affermi pour toujours.

Parce qu'*Elie* brûloit d'ardeur pour la gloire de Dieu & pour l'accomplissement de ses volontés, il fut reçu en Dieu-même.

Ananie, *Azarie*, & *Misâël* furent délivrés par leur foi des flammes : De même si vous avez une foi vive, vous serez délivrés des ardeurs de la concupiscence, & des flammes de la convoitise.

Daniel par sa simplicité, droiture & innocence, fut délivré de la gueule des lions : De même une ame simple & qui va droit, ne craint point le Démon, & il ne sauroit lui nuire. (a) Celui qui marche simplement, marche confidentiellement.

Ne craignes donc point, mes fils, ce que l'on vous pourroit dire de contraire à la foi & à l'abandon après les exemples que je vous en donne. La gloire de l'homme pécheur n'est que corruption ; mais la gloire qui vient du désir de la gloire de Dieu, quoiqu'elle paroisse aux hommes peu éclairés une perte & une confusion, est une gloire solide.

Après ces choses ce bon pere donne un conseil qui est assez important : c'est de rendre aux infidèles ce qu'on leur doit. Presque tout le monde ne fait point de difficulté de médire des hérétiques. Une personne peut être infidèle & manquer en quelque point de la foi, sans manquer aux bonnes mœurs. Nous ne devons pas laisser de rendre la charité à nos freres égarés ; la douceur en gagneroit plus que toutes les rigueurs. Il faut

(a) Prov. 10. v. 9.

attaquer la foi, & non leurs personnes : cela se fait par charité, & non par la médisance. Il y a d'autres personnes qui sont des fautes encore plus dangereuses : c'est que faisant amitié avec les hérétiques, ils transgressent en mille choses la loi de Dieu. Il faut rendre à tous les infidèles & à tous les hérétiques ce qu'on leur doit, & garder inviolablement la loi de Dieu, (a) rendant à César ce qui appartient à César & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

CHAPITRE III.

v. 1. Alors Judas son fils, se leva au lieu de lui.

v. 4. Il devint semblable à un lion dans ses grandes actions, & à un lionceau qui rugit en voyant sa proie.

LORSQUE l'Ecriture dit, que Judas se leva en son lieu, cela marque qu'il se leva de son repos pour en sortir selon l'ordre & la volonté de Dieu, & selon le dessein particulier que Dieu avoit sur lui. Chacun doit se lever en son lieu, ne regardant point ce que les autres font, mais ce que Dieu veut qu'il fasse. Judas fut destiné pour étendre le règne de Dieu, il étoit courageux comme un lion pour tout entreprendre; & la force de ses paroles étoient comme le rugissement du lion qui va après sa proie, pour gagner des âmes à Jésus-Christ.

v. 9. Son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités de la terre, & il rassembla ceux qui périssoient.

O Dieu! que ne faites-vous à présent de ces hommes qui portent votre Nom jusqu'aux extré-

(a) Matth. 22. v. 21.

mités

mités de la terre, & qui rassemblant toutes vos brebis, qui périssent faute de secours, les ramènent doucement avec leur houlette à leur légitime Pasteur?

v. 13. Scron, Général de l'armée, ayant appris que Judas avoit rassemblé une grande troupe de fideles,

v. 14. Dit en lui-même : Je m'acquerrai de la réputation & de la gloire par la défaite de Judas.

Presque tous les hommes qui ne sont pas intérieurs, & qui se piquent de science, font la même chose par idolâtrie & par amour d'eux-mêmes & de leur propre gloire. Ils entendent dire que quantité de personnes se convertissent, & entrent dans une vie plus parfaite; qu'elles s'unissent ensemble d'un lien de charité pour contribuer à la gloire de Dieu; ils disent, qu'il faut combattre leurs sentimens, les persécuter, afin d'acquérir de la gloire.

v. 17. Ayant vu marcher contre eux l'armée ennemie, ils dirent à Judas : Comment pourrons-nous combattre contre une armée si grande, nous qui sommes en si petit nombre?

v. 18. Judas leur dit : Il est aisé que peu de gens combattent beaucoup, & quand le Dieu du Ciel nous veut sauver, il n'y a point de différence à son égard entre un grand & un petit nombre.

v. 19. Car la victoire ne dépend point de la grandeur des armées; mais c'est du ciel que vient toute la force.

Les personnes foibles & sans science voyant la force du combat qui leur est livré, s'adressent à leur Capitaine, qui est la personne que Dieu leur a donnée pour les aider dans cette voie, & ils lui disent, qu'ils sont foibles & sans science, qu'ils

Trime XLII. F. Teflam.

N

ne pourront jamais répondre ni se défendre de la persécution. Mais ce Directeur courageux leur fait voir, qu'il ne s'agit ici ni de force, ni de science; mais du secours divin, qui leur est entièrement assuré tant qu'ils demeureront abandonnés; & qu'il n'est pas difficile à Dieu de les faire vaincre sans moyens, parce qu'à Dieu tout lui est égal: que la gloire du combat n'est pas en la multitude de l'armée, mais en la force de Dieu; de sorte que pour l'ordinaire les foibles surmontent les forts; parce que Dieu (a) se sert des chastes foibles pour confondre les fortes.

v. 20. Ils marchent contre nous avec une multitude de gens superbes & insolens. —

v. 21. Mais pour nous, nous combattons pour notre vie & pour nos loix.

v. 22. Et le Seigneur brisera lui-même tous leurs efforts devant nous: c'est pourquoi ne les craignons point.

C'est une vérité, que presque toutes les personnes qui combattent les ames intérieures, ne les combattent que par orgueil & par amour d'eux-mêmes. Le peu de docilité qu'ils ont pour obéir à l'Esprit de Dieu empêche qu'ils ne goûtent la douceur de sa conduite: c'est pourquoi ils combattent avec force ce qu'ils ne comprennent pas: ils prétendent par-là faire paroître leur science. Mais les ames intérieures ne combattent que pour l'intérêt des loix & des volontés de Dieu, & pour le repos de leurs ames. Aussi arrive-t-il, que quoique de loin il paroisse à ces orgueilleux, qu'ils doivent remporter la victoire, Dieu, cependant par sa force détruit en un moment toute leur science & tous leurs artifices; & une petite semelle revêtue de la force de Dieu, renverse &

(a) Gen. 1. v. 27.

confond les plus grands Docteurs: C'est pourquoi, il ne les fait pas craindre.

v. 23. — Seron fut renversé devant lui avec toute son armée.

O que l'abandon est fort, qu'il fait bon s'en fier à Dieu! Il n'y a point d'armes ni de forces qui égalent celle d'une ame abandonnée.

v. 46. Ils s'assemblerent, & vinrent à Maspha vis-à-vis de Jérusalem, parce qu'il y avoit eu autrefois à Maspha un lieu de prière dans Israël.

v. 47. Ils jeûnerent ce jour-là; ils se revêtirent de cilices, ils se mirent de la cendre sur la tête.

v. 48. Ils ouvrirent les livres de la loi.

L'affliction pressante nous oblige plus fortement de recourir à Dieu. C'est une bonne oraison & bien efficace que celle qui est accompagnée du jeûne. Les Juifs & tout le commun peuple savoit faire oraison, & à présent on fait peur aux Chrétiens de l'oraison! L'oraison, est de nécessité de salut, & c'est le moyen principal dont Dieu veut que nous nous servions: les autres sont inférieurs à celui-là; & avant qu'il y eut aucunes loix que celles de la nature, l'oraison & le sacrifice (a) surent introduites.

L'oraison, & la mortification des sens & des passions, sont sœurs; & il faut aussi ouvrir le livre de la loi de Dieu, c'est-à-dire, pratiquer avec fidélité ses commandemens.

v. 50. Et élevant leurs voix, ils poussèrent leurs cris jusqu'au ciel, en disant:

v. 53. Comment pourrions-nous subsister devant eux, si nous-même, ô Dieu, ne nous assistez?

(a) Gen. 4. v. 3 4.

La prière pleine d'affliction, de détresse de soi-même, & de confiance en Dieu, lui est très-agréable, & en est toujours exaucée.

v. 60. *Mais que ce qui est ordonné par la volonté de Dieu dans le ciel s'accomplisse.*

La perfection de la prière est la conformité à la volonté de Dieu. Il est bon de pleurer & d'implorer le secours de Dieu; mais il est encore meilleur d'être abandonné à toutes les volontés de Dieu; & c'est l'état où il faut être, de soumission aux volontés de Dieu & d'indifférence pour tout ce qu'il pourroit permettre, afin d'être exaucé.

CHAPITRE IV.

v. 6. *Lorsque le jour fut venu, Judas partit dans la plaine accompagné seulement de trois mille hommes, qui n'avoient ni boucliers ni épées;*

v. 7. *Et ils reconnurent que l'armée des nations étoit forte & environnée de cuirassiers. —*

v. 8. *Alors Judas dit à ceux qui étoient avec lui: Ne craignez point cette grande multitude & n'appréhendez point leurs efforts.*

v. 9. *Souvenez-vous de quelle manière nos pères furent sauvés dans la mer rouge. —*

v. 10. *— Le Seigneur aura pitié de nous. —*

v. 11. *Et toutes les Nations reconnurent qu'il y a un Dieu qui rachète & délivre Israël.*

RIENT ne fait tant de tort dans la voie intérieure que la crainte. La crainte retarde, arrête, & souvent fait quitter prise: la crainte empêche que l'on n'entreprenne quoique ce soit pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi il est tant de fois recommandé dans l'Écriture de ne point

craindre. Judas, ce généreux Capitaine, ce bon pasteur, partit à la tête de son troupeau avec trois mille hommes: qu'est-ce que si peu de gens contre une si effroyable armée? Ils n'avoient point d'autres armes que la foi & l'abandon.

Mais quoi! n'est-ce pas une témérité que de s'exposer de la sorte? Il semble que ce soit exposer la gloire de Dieu, laquelle dépend du succès de cette bataille. Non, Judas étoit trop instruit dans les loix de l'abandon: il sait que c'est à Dieu de soutenir ses intérêts & de combattre pour nous, que c'est seulement à nous de nous mettre en devoir de faire la volonté de Dieu. Il est trop courageux pour ne pas tout entreprendre, & trop prudent pour être téméraire. Ce qui est témérité & folie aux yeux des hommes, est sagesse & générosité aux yeux de Dieu. Non, non, dit Judas à ceux qu'il conduisoit, ne craignez point une armée qui feroit trembler les plus courageux de tous les conquérans qui combattent par la force des armes & par leur valeur: mais nous, qui mettons notre gloire & le succès de nos armes dans la volonté de Dieu, nous n'avons point sujet de craindre. Quoique Dieu m'ait donné la force & le courage d'un lion, ce n'est point en cela que je me fonde; mais en Dieu seul, qui a sauvé nos pères de la mer rouge, & qui peut nous sauver de même. N'ayez point peur de leurs efforts; car il n'arrive que ce que Dieu veut, & l'âme abandonnée doit être aussi contente de périr dans la volonté de Dieu, que d'être sauvée par cette même volonté. Mais assurément Dieu aura pitié de nous pour sa propre gloire, afin que toutes les Nations connaissent que Dieu rachète & délivre ceux qui s'abandonnent à lui.

- v. 14. -- Et les troupes des Nations furent battues, & s'enfuirent par les champs.
 v. 17. Et Judas dit à ses gens : ne vous laissez point emporter au désir des dépouilles.

Dieu ne cède jamais en fidélité ni en rien à sa créature : il lui est toujours infiniment plus fidèle qu'elle ne le lui peut être ; il la sauve lorsqu'elle s'en fie à lui ; il bat & détruit tous ses ennemis. Tant de si grands exemples dans l'ancienne loi devoient confondre les Chrétiens, qui craignent de s'abandonner à Dieu, & ne le veulent point faire, quoique l'on voye tant d'exemples de la protection de Dieu sur ceux qui s'abandonnent à lui, & que l'on n'en voye aucun qu'il ait manqué de secourir dans le besoin. Il me semble que rien ne doit tant offenser cette bonté infinie que le défaut d'abandon.

Judas donne un avis qui est de conséquence, de ne désirer point la dépouille de ceux qui ont été détruits. Désirer la dépouille n'est autre que de prendre quelque part à la victoire, s'en attribuer quelque chose, & ne pas rendre à Dieu la gloire qui lui est due.

- v. 23. Judas (ensuite) retourna pour enlever les dépouilles du camp : & ils emportèrent beaucoup d'or & d'argent, de l'hyacinthe, de la pourpre marine, & de grandes richesses.
 v. 24. Et en revenant ils chantaient des cantiques & bénissoient Dieu hautement, en disant qu'il est bon, & que sa miséricorde est éternelle.
 v. 25. Et en ce jour-là Israël remporta une grande victoire qui fut son salut.

Quoique l'on ne doive point désirer la gloire de la victoire, Dieu ne laisse pas d'en donner à

l'ame tous les avantages lorsqu'elle y renonce de tout son cœur. O Dieu, qu'il fait bon combattre avec vous ! vous combattez vous-même, & sans armes on est toujours victorieux. Vous faites plus ; vous donnez à l'ame en qui vous êtes victorieux tout le profit de la victoire.

Voyons quelles sont ces dépouilles que Dieu lui donne. C'est de l'or très-pur, une grande charité, pureté intérieure & extérieure représentée par l'or & d'argent ; de la foi & de l'humilité, représentées par l'hyacinthe ; & une charité parfaite, une souffrance pure, & un désintéressement entier, signifié par la pourpre : enfin, ils s'en retournent chargés de grâces & de vertus, chantant des cantiques de louanges pour les miséricordes de Dieu, qui sont éternelles & sans interruption. Ici ce jour-là même fut un jour de salut pour toutes les âmes d'abandon & de foi.

- v. 28. -- Lissas leva une armée de soixante mille hommes choisis & de cinq mille chevaux pour les exterminer.
 v. 29. -- Et Judas vint au-devant d'eux avec dix mille hommes.

O Dieu, que ne peut point un grand cœur lorsqu'il est armé de foi & d'abandon ! Judas ne se contente pas de se défendre lorsqu'il est attaqué, il va même au-devant de ses ennemis, si puissans & si redoutables qu'il semble plutôt un homme qui cherche la mort qu'un qui veut sauver sa vie & celle de ses peuples. Cependant jamais il ne fut plus assuré de la victoire que lorsqu'il est plus foible, & que lorsque tout paroît désespéré.

- v. 30. -- Il fit sa prière, & dit : Soyez béni, Seigneur d'Israël, vous qui brisâtes la force d'un géant par la

main de votre serviteur David, & qui livrées le camp des étrangers entre les mains de Jonathas & de son frere.

v. 31. Livrez de même maintenant cette armée entre les mains de votre peuple ; & qu'ils soient couverts de confusion avec toutes leurs troupes & leur cavalerie.

v. 32. --- Abattez cette audace que leur inspirent leurs forces. ---

v. 33. Détruisez-les par l'épée de ceux qui vous aiment ; afin que tous ceux qui connoissent votre Nom publient vos louanges dans leurs cantiques.

Le commencement de la priere de Judas est comme d'un homme assuré, qui n'a pas la moindre défiance. Il bénit Dieu de la victoire future ; il se fortifie de l'exemple de David & de Jonathas ; ensuite il prie Dieu que pour sa gloire il donne l'avantage sur leurs ennemis aux ames qui auront assez de courage pour s'abandonner à Dieu à l'aveugle avec une ferme foi ; que ceux qui s'appuyent sur eux mêmes soient confus dans leur force, & que l'orgueil de leur puissance soit anéanti ; afin que la force de Dieu ait toute la gloire. Abaissez-les, ô Dieu ; par l'épée de ceux qui vous aiment, continue-t-il. Quelle est l'épée de ceux qui aiment Dieu ? C'est la confiance en Dieu, comme la foi est le bouclier qui les couvre. Faites cela, ô Dieu, afin que ceux qui ont connu cette voye chantent des cantiques de louanges à la gloire de votre Nom, & soient portés à s'abandonner avec courage.

v. 36. Alors Judas & ses freres dirent : Voilà nos ennemis défaits : allons maintenant purifier & renouveler les lieux saints.

v. 42. Et il choisit des Prêtres sans tache, religieux observateurs de la Loi de Dieu.

v. 43. Ils purifieront les lieux Saints. --

v. 52. Le vingt cinquieme jour du neuvieme mois ils se leverent dès le matin :

v. 53. Et ils offrirent le sacrifice selon la Loi sur le nouvel autel des holocaustes qu'ils avoient bâti.

O admirable conduite d'un Pasteur ! Il commence par détruire les ennemis de son troupeau : ils ne sont pas plutôt défaits, qu'il veut que l'on nettoie les lieux saints, qui étoient profanés. Ces lieux Saints sont les ames, que le péché avoit gâtées. Il tache de les porter à la pénitence, les nettoier par la confession : il les renouvelle dans la foi, la confiance en Dieu, & l'oraison. Cela n'est pas plutôt fait, qu'il choisit des personnes irrépréhensibles dans leurs mœurs : mais comme c'est peu de chose qu'un extérieur composé, il les cherche & les choisit de ceux dont la volonté est unie à celle de Dieu, & dont le cœur est attaché à ses loix, afin de conduire ces ames nouvellement converties. Si l'on en usoit de la sorte, ô que les conversions seroient durables ! Après cela il faut commencer d'abord à faire des Sacrifices selon le degré de l'ame, qui doivent être des sacrifices d'holocaustes, sacrifiant tout ce qui peut déplaire à Dieu, ou bien les empêcher d'avancer dans un sacrifice total où il n'y a rien de réservé.

v. 54. Dans le même tems & au même jour que les Nations l'avoient souillé, il fut consacré de nouveau avec des cantiques & des instrumens de musique.

Il faut que la pénitence ait rapport & propor-

tion à la nature du péché, retranchant toute occasion & se détournant absolument de tout ce qui nous peut faire retomber dans le péché. Ce détournement, & cette conversion parfaite du cœur, est absolument nécessaire, revenant à Dieu selon & en la manière que l'on s'étoit éloigné de lui. Cela n'est pas plutôt fait, que l'ame se trouve toute renouvelée & en état de chanter à Dieu des premiers cantiques de louanges, & d'unir le cœur avec la voix pour faire un admirable concert, jusqu'à ce que la bouche se taise tout-à-fait, pour laisser parler le cœur jusqu'à un autre renouvellement.

v. 58. *Tout le peuple se prosterna le visage contre terre ; ils adorèrent Dieu, & poussèrent jusqu'au ciel les bénédictions qu'ils donnoient à celui qui les avoit fait réussir si heureusement dans leur entreprise.*

L'ame n'a pas plutôt chanté son premier cantique, après sa conversion parfaite, qu'elle commence à anéantir toutes ses puissances & toute son action, afin de laisser Dieu être toute chose. Cette manière de *Prostration* marque l'abaissement de toute l'ame, qui demeure anéantie & en silence devant Dieu. Elle *hélite dans le ciel* de son intérieur celui qui l'a fait avancer de cette sorte, & qui a béni son commencement d'une si grande prospérité.

v. 56. *Ils célébrèrent la dédicace de l'autel pendant huit jours : ils offrirent des holocaustes avec joie, & un sacrifice (a) de salut & de louanges.*

Après cela l'ame passe un tems où elle est toute en offrande & en dédicace d'elle-même à son

(a) *Leutr. Sacrificium salutaris.*

Dieu, afin qu'il fasse d'elle & en elle tout ce qu'il lui plaira. C'est un sacrifice continuel qui se passe en cette ame, mais sacrifice plein de joie & d'ondion, bien différent de celui que Dieu fait ensuite dans l'exécution, ou la joie du sacrifice volontaire est changée alors en la douleur d'un sacrifice nécessaire. C'est cependant ici un sacrifice d'holocauste, selon la portée de l'ame : car elle donne tout ce qui est en elle, & tout ce qui dépend d'elle : c'est un sacrifice non de perte, mais de salut ; non de mort, mais de vie : C'est un sacrifice de joie, & non de douleur.

v. 58. *Tout le peuple fut comblé de joie ; & l'opprobre des nations fut banni du milieu d'eux.*

C'est dans cette donation que l'ame fait de toute elle-même à son Dieu, que les puissances & les sens goûtent un fort grand plaisir ; & c'est alors que le péché, même le veniel, est ôté quant à l'habitude, quoique l'on puisse tomber par faiblesse. C'est ici la fin de la vie purgative ; j'entends de la purgation des sens, & non pas de la purgation des puissances, si ce n'est dans ce qui appartient à l'actif. Car la purgation passive des puissances est encore fort loin, aussi bien que la purgation du fond, qui est avant & plus éloignée de celle des puissances que la purgation active l'est de la passive des mêmes puissances.

v. 59. *Et Judas avec ses frères & toute l'assemblée d'Israël ordonna que dans la suite des tems on célébrerait ce jour-là la dédicace de l'autel chaque année pendant huit jours, avec beaucoup de réjouissance & d'allégresse.*

Ce passage nous instruit d'une grande vérité que l'ame éprouve, qui est, qu'outre le sacrili-

ce général que Dieu lui fait faire de tout elle-même de tems en tems dans tous les changemens d'état, Dieu exige un *renouvellement* de sacrifice, jusqu'à ce qu'elle vienne dans un état où elle ne puisse plus rien sacrifier. Sitôt que dans un état nous avons fait un sacrifice selon l'étendue du dessein de Dieu, on vient en état de ne pouvoir rien sacrifier pour ce même sacrifice : mais lorsque Dieu veut quelque sacrifice nouveau, ou un changement d'état de l'ame, il la met dans une nouvelle disposition de sacrifice, jusqu'à ce que tous sacrifices soient réunis dans l'unité de Dieu seul. C'est l'état où étoit Jésus-Christ sur terre, état d'un sacrifice continu, non actif, mais passif ; & lorsqu'il fut question de faire le dernier sacrifice, il s'immola & se sacrifia au jardin, non avec joie, mais avec douleur : & c'est la différence qu'il y a de ce dernier sacrifice aux autres, que tous les autres sacrifices volontaires que l'ame fait d'elle se font avec *joie* & facilité ; quoique lorsque Dieu vient à prendre lui-même le couteau pour faire le sacrifice auquel ou s'est offert, alors l'ame en souffre une terrible peine.

Pour comprendre ceci, il faut savoir, que l'ame ne se sacrifie jamais elle-même : elle se sacrifie bien pour être sacrifiée ; mais c'est Dieu qui la sacrifie : de sorte que lorsqu'elle fait son sacrifice d'immolation, elle le fait avec joie. Il n'en est pas de même lorsque Dieu fait son sacrifice d'exécution : elle le souffre avec peine & répugnance. L'ame oublie entièrement l'immolation qu'elle a faite, pour ne se souvenir que de la douleur. Mais dans le dernier sacrifice il en est tout autrement : l'ame ne s'immole point avec plaisir ; au contraire, elle ne veut point s'im-

moler, elle y sent des répugnances inconcevables, le sang lui glace dans les veines, & la nature qui frémit de sa destruction ne veut point consentir à sa perte totale. Jésus-Christ, lorsqu'il fit son immolation dernière au jardin des olives, souffrit un si rude combat de la nature humaine, qui ne peut supporter sa destruction, & qui étant en Jésus-Christ infiniment plus parfaite qu'en nul autre, avoit aussi plus d'opposition que nulle autre à se laisser détruire, qu'il falloit la force d'un Dieu pour porter un état si douloureux. L'état de Jésus-Christ au jardin des olives fut le plus douloureux de la passion avec celui du moment de la consommation. Jésus-Christ vit & comprit en un moment l'extrême douleur de tout son sacrifice, il porta la répugnance naturelle de tous les Saints dans un si effroyable sacrifice, il porta la douleur du peu d'âmes qui auroient le courage de s'immoler de la sorte.

L'ame souffre donc extrêmement dans cette immolation, & la plupart s'en défendent tout-à-fait, & ne passent point outre. Mais lorsque l'immolation est faite, l'exécution que Dieu en fait cause moins de peine, si ce n'est sur la fin, où l'ame se voyant sur le point d'expirer, & toute abandonnée, elle souffre un tourment inconcevable, où elle fait alors un nouveau & dernier sacrifice sans peine, qui consume tous les autres. C'est une remise totale de son être & de son esprit entre les bras de Dieu ; elle expire par la main de l'Amour entre les bras de l'Amour même dans une mort d'autant plus délicieuse, que la souffrance a été plus grande dans l'immolation ; mort toute autre que la première mort : celle-ci est la mort à tout sacrifice & à tout être ; non seulement à tout être corrompu d'Adam,

(qui a été évacué dans la première mort,) mais à tout être spirituel subsistant, à toute fonction d'homme.

L'ame est alors séparée d'une autre manière de tout ce qui est créé, & elle n'a plus qu'une seule motion, qui la mène tout naturellement pour les moindres choses. C'est un état dont il ne se peut rien dire, état de Jésus-Christ ressuscité, qui ne fait plus tant d'opérations par la parole, comme par les impressions du dedans. Cette ame a une communication de grace toute intérieure pour les personnes qui en sont capables; & sans leur parler, elle leur imprime dans le fond une grace selon leur besoin & leur degré, qu'ils ne peuvent comprendre.

Cet état est celui de Jésus-Christ depuis la mort, qui se communique dans les ames par le fond d'une manière ineffable & toute incompréhensible: il est d'une pureté inexplicable; & il faut en avoir l'expérience pour le comprendre. On y instruit les ames d'une manière ineffable sans leur parler; & celles qui sont en pareil degré, quoiqu'éloignées, ont une communication admirable ensemble, les ames même inférieures avec celles qui leur sont supérieures: mais ces communications des supérieures aux inférieures sont plus sensibles, plus palpables, & moins spirituelles, moins pures & moins parfaites. Mais en celles que Dieu unit en pareil degré, c'est un mélange comme de deux eaux mêlées l'une dans l'autre, & versées dans la mer, qui ne trouvent plus de distinction d'elles & de la même mer. O état ineffable, plus de l'éternité que du temps, qui vous comprendra que celui qui vous éprouve?

v. 61. Il mit des gens de guerre pour la garder, & la fortifia pour assurer encore Bethsura, afin que le peuple eût une forteresse contre l'Idumée.

Dieu est lui-même dans ces ames comme une garnison, qui les garde & conserve de toute attaque, ensuite il les rend pleines de munitions pour les autres; elles ne sont jamais au dépourvu, & elles sont mises comme une forteresse de défense pour toutes les autres ames contre les péchés, tentations, faiblesses, relâchement, crainte, doute, & défaut de courage; enfin, chacun y trouve ce qu'il lui faut, selon son état & son besoin.

CHAPITRE V.

v. 1. Aussitôt que les Nations d'alentour eurent appris que l'Autel & le Sanctuaire avoient été rebâti comme auparavant, elles entrent dans une grande colère.

v. 2. Elles résolurent d'exterminer ceux de la race de Jacob qui étoient parmi eux; & commencèrent à tuer quelques-uns du peuple & à persécuter les autres.

LORSQUE les mondains & les personnes fortes en elles-mêmes & dans leur propre conduite, entendent dire les merveilles que Dieu opère dans les ames, qu'elles se multiplient tous les jours, comme quoi leur ame est un autel que Dieu s'est édifié & bâti pour lui faire des sacrifices; lorsqu'ils apprennent que le sanctuaire est comme avant le péché, parce que quantité d'ames parviennent à la pureté de leur création autant que cela se peut en cette vie; au lieu de se réjouir de voir Dieu glorifié & béni dans ces ames, ils s'émouvent de colère, parce qu'ils croient que

cela fait tort à leur conduite, & ils ne peuvent souffrir ceux dans lesquels ils trouvent leur condamnation.

Ils prennent alors un esprit de fureur, qu'ils qualifient d'un saint zèle; ils veulent, disent-ils, exterminer & détruire toutes les ames intérieures qui sont de la race de Jacob, abandonnées à Dieu; & ils commencent par persécuter & tâcher de détruire de toutes leurs forces celles qu'ils connoissent, qui sont parmi eux, & qui habitent dans le même pays. Les persécutions que l'on suscite contre les ames intérieures sont inconcevables: il semble que l'on doive tout détruire: mais Dieu se sert de la mauvaise volonté des hommes pour faire réussir ses desseins.

v. 3. *Cependant Jadar combattoit contre les enfans d'Esau dans l'Idumée, parce qu'ils tenoient toujours les Israélites comme assésés: & il en fit un grand carnage.*

Le péché & la malice du Demon, qui attaque les ames intérieures dans leur pere avant leur naissance, les combat encore tous les jours; il ne se contente pas de les avoir attaquées dans le sein de leur mere commune, qui est la nature; il les attaque encore de toutes ses forces dans la suite de tous les siècles. Mais Judas, qui est la figure de Jésus-Christ, combat lui-même dans l'intérieur, (figuré par le *dedans de l'Idumée*), ce péché & cette concupiscence, qui tiennent ces pauvres ames assésées; & il le détruit si totalement, qu'il ne peut plus guères les attaquer.

v. 4. *Il se souvint aussi de la malice des enfans de Beon, qui étoient comme un piège & un filat pour prendre le peuple, en lui dressant des embûches dans le chemin.*

v. 5.

v. 5. *Il les enferma dans des tours, les anathématisa & brûla leurs tours avec tous ceux qui étoient dedans.*

Dieu qui veut détruire tout ce qui empêche l'ame d'avancer vers lui, se souvient de l'amour propre, qui est fils de la propriété: il le renferme en un seul petit canton, qui est comme une tour où il se croit en assurance: là il le maudit, parce qu'il voit qu'il n'est que *piège & scandale* aux ames, & qu'il ne fait que les arrêter dans leur voye: il le brûle dans sa forteresse, & le détruit entièrement.

v. 31. *Judas vit que l'attaque étoit déjà commencée, ...*

v. 33. *Et il marcha en trois corps derrière les ennemis: ils firent en même tems sonner les trompettes, & poussèrent des cris vers Dieu dans leurs prières.*

Ce fidele Conducteur du peuple voyant déjà l'ennemi prêt à remporter l'avantage du combat, & le peuple sans défense, il vient promptement le secourir. Dieu remplit les trois puissances de l'ame de la douceur de sa présence, qui dissipe tous les nuages; & au milieu de *raison*, où l'ame est alors, il se fait en elle un cri de victoire; parce que le divin Médiateur commence à paroître.

v. 34. *Les gens de Timothée reconnurent aussitôt que c'étoit Macabée, & ils s'enfuirent devant lui.*

Sitôt que Jésus-Christ paroît, les tentations & le tentateur qui alliege & environne toute l'ame s'enfuient, & elle reste victorieuse sans combattre. O admirable Capitaine, qu'il fait bon marcher.
Tome XII. V. Test. Q

cher sous votre conduite ! Vous défaites l'ennemi par votre seule présence ; & lorsque l'ame est, ce semble, toute prête de périr, c'est alors que vous lui donnez un secours plus prompt & plus efficace. O qu'il fait bon s'en fier à vous !

v. 37. *Après cela Timothée assembla une autre armée, & se campa vis à-vis de Raphon, au-delà du torrent.*

Le Démon n'a pas plutôt été défait, & Jésus-Christ n'a pas été plutôt victorieux en l'ame, du Démon son ennemi, que cet ennemi *rassemble* toutes ses forces pour l'attaquer par un autre côté avec plus de furie : il se met contre le torrent, afin d'empêcher qu'elle ne le passe, & que la crainte lui faisant perdre courage elle ne puisse passer outre. C'est ici le coup de partie à une ame défolée, & le passage de la mer rouge. Si vous craignez de la passer, vous tombez malheureusement entre les mains de l'ennemi ; mais si vous passez avec courage, cet ennemi ne paroîtra plus jamais.

v. 40. *Alors Timothée dit aux principaux Officiers de son armée. Lorsque Judas sera venu avec ses gens près du torrent, s'il passe vers nous le premier, nous n'en pourrons soutenir le choc ; parce qu'il aura tout l'avantage sur nous.*

v. 41. *Mais s'il craint de passer & qu'il se campe au-delà du fleuve, passons à eux, & nous le battons.*

Le Démon fait très-bien que si une ame est courageuse, il ne peut avoir de pouvoir sur elle. Rien n'est un plus grand obstacle à l'avancement que la crainte. C'est pourquoi le Démon fin & rusé dit aux autres démons qu'il mene avec lui pour attaquer une place forte : Si Jésus-Christ

conduit lui-même l'armée, & que l'ame lui soit si soumise que de *passer le torrent*, sans nous craindre ni nous appréhender, & que de venir nous affronter avec un courage digne d'une ame conduite par Jésus-Christ & qui met en lui toute sa confiance ; alors nous ne pourrions porter son assaut, & nous serions contraints de fuir ; parce que cette ame étant revêtue de la force de Jésus-Christ, toutes nos attaques seroient vaines. Sitôt que ce premier torrent est passé, le Démon n'a plus nul pouvoir sur l'ame. Mais si l'ame *craint de passer*, & qu'elle aime mieux mettre son siege & son repos dans un état intérieur par l'appréhension qu'elle a de s'exposer au fleuve ; alors *passons* hardiment, & l'attaquons ; car nous aurons assurément quelque avantage sur elle.

v. 42. *Judas étant arrivé au bord du torrent, mit le long de l'eau ceux qui commandoient le peuple & leur dit : Ne laissez demeurer ici aucun homme ; mais que tous viennent combattre.*

v. 43. *En même tems, il passa l'eau le premier, & toute l'armée le suivit. Et les ennemis furent tous défaits par eux ; ils jetterent leurs armes & s'enfuirent.*

O Jésus, adorable Capitaine, vous ne vous contentez pas que l'on *passé le torrent* dans un endroit, mais il le faut passer dans toute son étendue : vous voulez que toute l'ame le passe sans qu'il reste rien en arriere. Toutes les ames qui prétendent arriver à Dieu même, passent le torrent sans exception, & Jésus-Christ laisse derrière les conducteurs, ou les ames avancées, pour les presser toutes de le passer. Mais qu'y a-t-il à craindre pour nous, puisque notre Capitaine *passé le premier* ? Il rend facile les choses les plus

difficiles, & il n'y a aucun état dans lequel Jésus-Christ n'ait passé le premier pour nous montrer le chemin & en adoucir les rigneurs. N'a-t-il pas (a) bû de l'eau du torrent dans la voye ? Il en a bû toutes les amertumes, & il ne nous laisse que le moins amer. O il faut que nous passions tous courageusement après lui. Quelle honte de ne le pas faire !

Alors tous les démons s'enfuient & jettent leurs armes bien loin : il n'y a plus rien à faire pour eux contre ces âmes. O si l'on savoit l'avantage de suivre Jésus-Christ, on ne voudroit pas faire autre chose. C'est ce que Jésus-Christ nous a mérité par sa mort ; il a vaincu pour nous le prince des ténèbres ; & s'il nous attaque encore, c'est que nous ne sommes pas assez abandonnés à Jésus-Christ, & que nous ne nous laissons pas conduire avec un aveuglement par lui.

v. 45. *Alors Judas assemble tous les Israélites. ...*

v. 46. *Etant arrivés à Bérthou, ils trouverent que cette ville, qui est située à l'entrée du pays, étoit grande & extrêmement forte, & qu'on ne pouvoit se détourner ni à droite ni à gauche ; mais qu'il falloit nécessairement passer par le milieu.*

v. 47. *Ceux qui étoient dans la ville s'y renfermerent, & en bouchèrent les portes avec des pierres. Judas leur envoya porter d'abord des paroles de paix.*

v. 48. *Et leur fit dire : Trouvez bon que nous passions par votre pays pour aller au nôtre. Nul ne vous fera aucun tort. ... Mais ils ne voulurent point lui ouvrir.*

v. 49. *Alors Judas fit publier dans le camp, que chacun eût à attaquer la ville.*

(a) Ps. 109. v. 7.

v. 50. *Les plus vaillans hommes s'approcherent. Il donna l'assaut à la ville pendant tout le jour & toute la nuit ; & elle fut livrée entre ses mains.*

v. 51. *Ils firent passer tous les mâles au fil de l'épée, il détruisit la ville, en emporta tout le butin qui s'y trouva, & passa tout à travers sur les corps morts.*

Ce divin Capitaine rassemble toute l'ame en unité pour l'obliger de passer toutes choses, d'aller au travers des dons, grâces, vertus, peines, misères & afflictions pour revenir dans le lieu de son origine : elle n'y peut aller qu'en perdant toutes choses. Mais la propriété est comme une ville forte aux frontières ; & il faut nécessairement l'entrepasser. C'est une grande ville, nommée de tout ce qu'elle a usurpé : ses habitans sont les sujets de l'amour propre, qu'il gouverne & qu'il conduit, & qui bien loin de laisser passer Jésus-Christ & toutes les âmes à sa suite, pour sortir d'elles-mêmes & se perdre en Dieu, puis qu'il faut passer toutes choses & les laisser nécessairement, que l'on ne peut se détourner ni d'un côté ni d'autre, & qu'il n'y a point d'autre voye ; cet amour-propre, dis-je, ou la propriété, pour se conserver soi-même & tous les larcins, boucher toutes les avenues, ferme toutes les entrées, afin de ne rien perdre. Elle craint que Dieu ne lui enlève son butin & ne la fasse mourir peu-à-peu de faim. Tout ce qui est en elle se met donc en défense, & ne veut point ouvrir, ni sortir de la ville.

Judas, qui figure toujours Jésus-Christ, envoie porter la parole de paix, affirmant qu'il ne nuira point, mais qu'il veut avoir passage : cependant on le lui refuse. Que fait-il ? Il envoie les ministres de sa justice, qui vont les forts & tout

ce qui peut résister : il reprend les dépouilles qui lui avoient été usurpées, passe outre, & emmène avec lui l'ame en triomphe, & la perd en Dieu : il passe sur les corps morts, qui sont toutes les forces propriétaires qui ont été détruites.

v. 52. Ils passèrent ensuite le Jourdain en une grande plaine.

Ce seroit peu de passer le fleuve où il y avoit tant d'ennemis, de passer cette ville rebelle, si l'on ne passoit pas le Jourdain. On a vu en quantité d'endroits, comme il faut le passer nécessairement, avant que d'entrer en la terre promise. Il se passe sans peine ; parce que Dieu même le fait passer, & que la nature étant plus morte & la propriété détruite, il n'y a pas tant de difficulté. Il y a bien des rivières que l'on prend pour le Jourdain, & qui néanmoins ne le sont pas.

v. 53. Et Julius étoit à l'arrière-garde, ralliant les derniers, & encourageant le peuple dans tout le chemin, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés au pays de Juda.

Jésus-Christ rassemble en cette ame les puissances & les sens, qui sont comme dispersés & tous étonnés d'un tel passage. Le fond est le premier à passer, puis les puissances, puis les sens intérieurs & extérieurs. Mais tous ces derniers étant si foibles, Jésus-Christ les encourage lui-même d'une manière cachée, jusqu'à ce que tout le passage soit achevé, afin que ces foibles n'empêchent pas l'ame & ne l'arrêtent pas dans sa perte : & Jésus-Christ en use de la sorte jusqu'à ce que toute l'ame soit perdue en lui.

v. 54. Ils monterent sur la montagne de Sion dans une grande joie, & ils offrirent des holocaustes

en action de grâces de ce qu'ils étoient revenus en paix, sans qu'aucun d'eux eût été tué.

Lorsque l'ame est arrivée en Dieu, qui est véritablement la terre promise dont l'autre n'étoit que la figure, elle y enfonce & y monte toujours plus ; mais cela se fait avec une joie incompréhensible, & d'autant plus grande, que sa perte lui avoit paru plus assurée. Alors on offre un nouvel holocauste pour la destruction que l'on avoit si fort appréhendée ; & l'ame est ravie de voir que rien n'est mort en elle, ayant trouvé la vie dans la mort même, ou dans l'apparence de la mort ; mais vie nouvelle & admirable, vie toute divine. Elle reconnoît alors qu'elle n'a perdu que sa propriété, qui comme une terre grollière, a été séparée par le feu divin de ce pur or, qui se trouve à présent si net & si épuré, qu'il est allié & uni à son principe, à ce Soleil qui l'a formé dans le sein de la terre.

v. 56. Joseph fils de Zacharie, & Azarias Général des Juifs, apprirent les heureux succès des autres, & les combats qui avoient été donnés.

v. 57. Et ils dirent : Rendons aussi nous-mêmes notre nom célèbre, & allons combattre les Nations qui nous environnent.

v. 59. Mais Gorgias sortit de la ville avec ses gens, & alla au devant d'eux.

v. 60. Et Joseph & Azarias furent battus, & s'enfuirent jusqu'à la frontière de Judée.

Il n'y a que trop de Directeurs, trop de ces ames téméraires & pleines de l'amour d'elles-mêmes & de leur propre gloire, qui entendant dire toutes les merveilles que les ames abandonnées font pour la gloire de Dieu, comment elles dé-

truisent le Démon & le péché, parce que c'est Jésus-Christ leur chef qui combat pour elles, veulent en faire autant, & entreprendre les mêmes choses, parce qu'ils veulent étendre leur réputation. C'est l'amour de leur gloire qui les fait agir, & non pas le seul intérêt de Dieu seul; c'est eux-mêmes qui combattent, & non pas Jésus-Christ. Il n'est pas encore tems pour eux de le faire; au contraire, il faut qu'ils se reposent. Jésus-Christ ne leur a pas donné mission pour le combat; il n'est pas à leur tête: c'est pourquoi ils sont défaits. C'est la figure de ceux qui se mettent par eux-mêmes dans l'état apostolique. Ce qui glorifie Dieu dans ceux qui y sont appelés, le déshonore dans ceux-là: & ce qui fait le salut des premiers, occasionne la perte de ceux-ci.

v. 61. *Parce qu'ils n'avoient pas suivi les ordres de Judas & de ses frères, s'imaginant qu'ils signaleroient leur courage.*

v. 62. *Mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes, par qui le Seigneur a sauvé Israël.*

v. 63. *Or Judas & ses frères furent en grand honneur dans tout Israël, & parmi tous les peuples.*

Toute la déroute de ces faux zélés, qui se mettent par eux-mêmes dans l'apostolat où ils ne sont pas appelés, n'arrive que parce qu'ils s'y mettent contre la volonté de Dieu & contre l'avis des personnes d'expérience. Jésus-Christ a été trente ans avant que d'y entrer, lui qui étoit venu pour sauver tout le monde par la parole; & des hommes commençans, parce qu'ils se sentent un peu de courage, veulent se donner à la vie apostolique! S'ils ne s'y per-

dent pas tout à fait, ils y reçoivent de grands dommages; parce qu'ils ne font pas de ces âmes déappropriées de la race de Juda, qui est une race qui a perdu toute force en elle-même pour n'avoir de force qu'en Dieu: & c'est par eux que le salut est fait aux autres âmes intérieures qui veulent bien s'abandonner à Dieu. O qu'il faut être mort, anéanti, & exempt de propriété pour être de véritables Apôtres, & pour que le salut soit opéré par eux dans les autres! Il faut en avoir fait l'épreuve pour comprendre ce que c'est que ce salut, que l'on ne comprend pas sans cela: il pénètre toute l'âme jusques dans le plus profond. Lorsqu'on voit le peu de succès de ceux qui se mettent dans cet emploi par un amour de leur propre gloire, on commence à connoître qu'il faut être de la race de Juda pour être de véritables Apôtres; & les peuples commencent à les estimer, à les écouter favorablement & à suivre leurs avis.

v. 67. *En ce jour-là des prêtres furent tués à la guerre, en voulant signaler leur courage, & s'engageant dans le combat sans conseil.*

Presque tous les prêtres étoient, qu'à cause de leur caractère l'état apostolique leur est donné: ils veulent combattre & signaler leurs forces; ils ne veulent pas même souffrir que les laïques qui en ont la mission de Dieu, le fassent; parce, disent-ils, qu'ils n'en ont pas le caractère. Ils ne voient pas que ces âmes sont les prêtres selon l'ordre de Melchisédec: elles sont prêtres en Jésus-Christ; ce qui n'empêche pas que les Prêtres qui sont intérieurs n'aient plus de pouvoir, ayant un double caractère. Un Prêtre sans intérieur n'a que le caractère extérieur de prêtre

qui est cependant inéfacable, mais qui sert bien souvent à leur condamnation. O si les Prêtres avoient la dignité de leur état, & les grandes choses qu'il renferme, ils ne tendroient toute leur vie qu'à se rendre intérieurs, afin d'être Prêtres véritables, qui unissent au sacrifice du corps & du sang de Jésus-Christ le sacrifice de tout eux-mêmes.

CHAPITRE VII.

v. 5. *Alors des hommes d'Israël méchants & impies vinrent trouver le Roi, ayant à leur tête Alcime, qui aspirait à être établi Grand-Prêtre.*

v. 9. — *Il établit Grand-Prêtre l'impie Alcime. —*

v. 12. *Les Docteurs de la Loi s'étant assemblés, —*

v. 13. *Et ceux d'entre les enfans d'Israël qu'on appelloit Affidéens, ils leur demandèrent la paix.*

v. 14. *Car ils disoient : C'est un Prêtre de la race d'Aaron qui vient à nous, il ne nous trompera pas.*

v. 15. *Alcime leur répondit comme un homme qui n'auroit eu que des pensées de paix. —*

v. 16. *Ils le crurent ; mais il en fit arrêter soixante d'entr'eux, qu'il fit mourir tous en un jour, selon cette parole (a) de l'Écriture.*

v. 17. *Ils ont fait tomber les corps de vos Saints, & ils ont répandu leur sang autour de Jérusalem, sans que personne les ensevelit.*

IL n'y a rien de plus méchant qu'une ame intérieure qui s'est retirée de la voie de la vérité : elle persécute avec la dernière malice ceux qui l'embrassent, particulièrement lorsque l'intérêt

(a) Ps. 78. v. 1, 2, 3.

& le désir de l'honneur & de l'élevation s'en mêlent. De telles personnes ont ce qu'ils désirent ; mais, dans cette dignité usurpée, quel tort ne font-ils pas aux ames qui ne s'en défont point, & qui au contraire disent : Quoi ! un Prêtre, une personne de cette autorité, voudroit-elle nous tromper ? Cela n'est pas possible. Elles croient donc à ce qu'on leur dit, & sous une paix apparente, elles trouvent une ruine totale. Les ames simples qui se laissent ainsi tromper, se voient détruites autour de Jérusalem ; parce que la cause de leur perte vient de ce qu'elles ont quitté le repos en Dieu, qu'elles possédoient dans leur fond, pour sortir au-déhors par le conseil de ces Prêtres mal-intentionnés. Alors elles périssent misérablement dans cet extérieur, sans qu'il se trouve personne qui les aide & les porte à se recueillir, & à retourner à ce qu'elles ont quitté.

v. 21. *Et Alcime faisoit tous ses efforts pour s'affermir dans la principauté du Sacerdoce.*

v. 22. *Et tous ceux qui troubloient le peuple s'étant assemblés auprès de lui, se rendirent maîtres du pays de Juda, & firent un grand carnage dans Israël.*

Toutes les personnes qui ne font pas intérieures s'unissent aisément à ces faux Prêtres & à ces faux Apôtres ; parce qu'ils favorisent leur vie molle & relâchée. Il y a même des personnes qui se laissant séduire, le font par simplicité ; mais d'ordinaire cela ne se fait que par orgueil, & par amour de soi-même, ce qui fait un tort très-grand à toutes les ames intérieures, lorsqu'elles ne sont pas bien avancées.

Ils usurpent la terre de Juda, c'est-à-dire, ce

que Jésus-Christ avoit déjà gagné, mêlant la zizanie avec le bon grain.

v. 23. *Judas considérant que tous les maux qu'Alcime & ceux qui étoient avec lui avoient fait aux enfans d'Israël, étoient beaucoup plus grands que tout ce que les nations leur avoient fait.*

v. 24. *Alla de tous côtés, & punît les défecteurs de son parti.*

Ces personnes qui ont été intérieures & ne le sont plus, sont plus de tort & plus de persécutions aux âmes abandonnées, que les hérétiques & les plus grands pécheurs; & la guerre est bien plus sanglante : Mais Jésus-Christ, après avoir supporté quelque tems avec patience ces misérables, afin de sanctifier les siens par la souffrance, en entreprend lui-même la vengeance.

v. 50. *Et le pays de Juda demeura en repos pendant peu de jours.*

Lorsque Dieu fait la vengeance de ceux qui poursuivent les âmes intérieures, & qu'il fait éclater son pouvoir d'une manière particulière, tous ceux qui sont témoins de cette vengeance les laissent en paix pour quelque tems, jusqu'à ce que Dieu, qui les purifie par l'affliction, envoie quelque nouvelle persécution.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Judas ayant appris la renommée des Romains.*—

v. 17. *Envoya à Rome pour faire amitié & alliance avec eux.*

JUDAS, que nous regarderons à présent comme ce qu'il étoit lui-même, fit une faute, qui

est la perte des âmes avancées. Après qu'une âme a eu une grande fidélité pour s'abandonner dans mille occasions, qu'elle ne s'est appuyée que sur Dieu seul, il arrive souvent qu'elle cherche de l'appui dans la créature, & fait amitié avec des personnes puissantes pour en être soutenue dans l'occasion. Quoique cela se fasse par de bons prétextes, & qu'il semble que l'on ne regarde que l'intérêt des âmes intérieures, ce défaut d'abandon déplaît pourtant si fort à Dieu, qu'il est souvent cause de la déroute de ces âmes : non pas néanmoins de la perte de leur salut ; mais on ne fait plus de fruits dans les âmes : ils leur misent au contraire dans la suite.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Démétrius — envoya de nouveau en Judée Bacchides & Alcime avec l'aile droite de ses troupes.*

v. 5. *Or Judas s'étoit campé à Lufé.*—

v. 6. *Et ses gens voyant une si grande armée, furent saisis de frayeur. Et plusieurs se retirèrent du camp.*

v. 7. *Judas voyant que l'armée s'écouloit, fut saisi de peur, & perdit courage.*

O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite, & terrible tout ensemble ! On ne songe pas plutôt à trouver un appui dans la créature, que sans s'en appercevoir on perd peu-à-peu de cette confiance que l'on avoit en vous seul, on commence à craindre, à douter, à perdre courage. Sitôt que la confiance manque, le courage manque aussi.

v. 8. *Il dit à ceux qui étoient avec lui : allons & marchons à nos ennemis pour les combattre si nous pouvons.*

Dieu ne laisse pas longtems une ame qui lui a été si fidelle dans un si grand affoiblissement. Il reprend un nouveau courage ; cependant avec quelque hésitation comme ce mot, *si nous pouvons les combattre*, le fait assez connoître.

v. 9. *Mais ses gens l'en détournèrent en lui disant : nous ne le pourrions jamais ; mais pensons présentement à assurer notre vie.*

v. 10. *Judas leur dit : Dieu nous garde d'en user ainsi, & de fuir devant eux ! Si notre heure est venue, mourons courageusement, & ne souillons point notre gloire par aucune tache.*

Lorsque l'abandon & le courage est contrarié, c'est alors qu'il se réveille avec plus de force. Une ame abandonnée ne se souvient jamais mieux de son abandon que lorsqu'on veut le lui faire perdre. Alors elle sent réveiller son courage, & dit avec Judas ces belles paroles : O qu'il ne nous arrive pas de fuir honteusement, de perdre courage dans les plus extrêmes périls ! si c'est la volonté de Dieu que nous périssions, à la bonne heure ; il vaut mieux périr en nous fiant à Dieu & conservant notre abandon, que de nous sauver par une honteuse fuite, & par là perdre toute la gloire que l'abandon & la confiance en Dieu s'est acquise.

v. 18. *Judas lui-même tomba mort, & tous les autres s'enfuirent.*

Il faut mourir, & nul ne peut échapper la mort :

c'est la fin de toutes les victoires. Celle de Judas ne fut précipitée qu'à cause de son hésitation. Sa mort est la figure de la mort mystique. L'ame perd courage dans ce dernier combat ; puis son courage se renouvelle pour tout entreprendre dans la volonté de Dieu. On y perd cependant la vie, & c'est alors un bien. Mais qu'arrive-t-il au tems de la mort ? C'est que tous les secours & les soutiens abandonnent & se retirent en même tems : il ne reste plus que la mort tout seul, à qui l'on fait la charité de la sépulture, qui ne sert qu'à vendre la mort plus profonde & plus assurée. Ce Pasteur mourut comme Jésus-Christ, & ses brebis se trouverent dispersées. C'est une perte très-grande pour des ames intérieures qui ne sont pas bien avancées, que de perdre un si bon guide.

v. 23. *Après la mort de Judas, —*

v. 25. *Bacchidès choisit des hommes impies, & leur donna le gouvernement de tout le pays.*

v. 26. *Ils faisoient une exakte recherche des amis de Judas, & les amenoient à Bacchides, qui exerçoit sa vengeance sur eux, & les traitoit avec insulte.*

v. 31. *Jonathas — prit la place de Judas son frere.*

On ne manque pas de prendre avantage de la mort du Pasteur pour frapper le troupeau, ainsi qu'il arriva à Jésus-Christ : on se rit, on se moque, on se venge des ames intérieures, lorsqu'elles n'ont plus de soutien. Mais Dieu ne manque pas de leur en donner un autre de la même manière & dans l'état du premier, qui est son frere de grace, & qui appuie ses sentimens.

CHAPITRE XIV.

v. 14. Il protègea tous les humbles de son peuple, chercha la Loi, & extermina les méchants.

v. 15. Il rétablit la gloire des lieux saints, & multiplia les vaisseaux du Sanctuaire.

DIEU confirme ceux qui sont humbles & anéantis dans toutes les graces qu'il leur a faites : il cherche la Loi dans les autres, pour conserver ceux qui l'observent, & détruire ceux qui l'offensent. Il glorifie & élève ses Saints après qu'il les a abaissés & anéantis ; il multiplie les vaisseaux du Sanctuaire, c'est-à-dire, qu'il élargit de plus en plus leur capacité de recevoir, afin de les combler de plus en plus de ses graces.

FIN du premier Livre DES MACABÉES.

LIVRE



LIVRE SECOND

DES MACABÉES,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 1. Les Juifs qui sont dans Jérusalem & dans le pays de Judée souhaitent aux Juifs leurs frères qui demeurent en Egypte, salut & une heureuse paix.

v. 2. Que Dieu vous comble de biens, & qu'il se souvienne de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac & Jacob ses fideles serviteurs.

v. 3. Qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'honoriez & que vous accomplissiez sa volonté d'un cœur généreux & d'une volonté pleine de courage.

RIEN n'est si beau que le commencement de ce Livre. Les Juifs, ou plutôt les âmes vraiment intérieures, touchées du désir de la gloire de Dieu, du salut & de la perfection des âmes, leur écrivent dans les pays éloignés & multipliés où ils sont, & leur font des exhortations de toute leur force, pour les faire entrer dans la paix & dans le salut que Dieu donne à ceux qui marchent dans la simplicité. Ils prient Dieu de les combler de ses biens, & de se souvenir en leur faveur de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac

Tom. XII. V. Test.

P

Et Jacob en loi, en sacrifice pur, & en abandon parfait, afin de les en faire participans; & que puisqu'ils sont tous enfans d'un même Pere, & soumis à la même loi, ils entrent tous dans cet esprit de mort & de sacrifice. Ils prient ensuite Dieu de leur donner un cœur propre à l'honneur véritablement, ne lui dérochant rien de la gloire & de l'honneur qui lui sont dûs, un cœur qui aime sans intérêt, ne cherchant que le seul intérêt de Dieu, la seule gloire, & nul avantage pour soi-même, un cœur propre à faire toutes les volontés de Dieu avec une entière fidélité, & avec un courage d'autant plus généreux, que les choses paroissent plus difficiles; un cœur enfin, qui ne mette ni bornes ni réserves lorsqu'il s'agit de faire les volontés de Dieu, Et une volonté ferme & courageuse pour tout entreprendre pour Dieu, & pour exécuter & poursuivre jusqu'à la fin ce qu'on a entrepris pour la gloire, sans envisager les difficultés. Il n'est rien de mieux expliqué: & ce sont là toutes les qualités d'un parfait intérieur. Ils ajoutent:

v. 4. Qu'il ouvre votre cœur à sa loi Et à ses commandemens, Et qu'il vous donne la paix!

v. 5. Qu'il exauce vos prières, qu'il se réconcilie avec vous, qu'il ne vous abandonne point dans le tems mauvais!

v. 6. Quant à nous, nous prions pour vous.

Après leur avoir montré la perfection des vrais Israélites, ils leur proposent une perfection première, par laquelle il faut marcher avant que d'être introduit en la seconde. Ils montrent la fin, & ensuite ils proposent les moyens, & leurs recompenses. Il faut que le cœur soit ouvert

par le desir d'observer la Loi de Dieu & de marcher avec fidélité dans tous ses commandemens. Cela ne sera pas plutôt de la sorte, que Dieu vous donnera la première paix, qui est la paix d'un intérieur qui évite le péché & qui tâche de suivre les commandemens de Dieu, & d'observer sa loi avec fidélité. L'ame commence à goûter la première paix de la bonne conscience. Ensuite Dieu lui devient favorable, il exauce les prières qu'elle lui fait pour son salut; il se réconcilie avec lui, non seulement de la réconciliation qui le fait à la première conversion, mais il lui fait sentir quelque goût passager de sa présence. Après quoi, comme il vient des épreuves & des tentations qui empêchent souvent l'ame de se laisser conduire à Dieu & de s'abandonner à lui, ils prient Dieu, de les soutenir en ces tems, & de ne les point abandonner à leur sorbielle. Ils ajoutent, qu'ils adressent à Dieu de leur intérieur des prières pour leur obtenir ces graces.

v. 11. Dieu nous ayant délivrés de très-grands périls, nous lui en rendons aussi de magnifiques actions de graces.

Jusqu'à ce que l'ame soit désappropriée & anéantie, elle n'est point en état de rendre à Dieu des actions de graces magnifiques, qui soient dignes de lui: il faut qu'elle ait essayé les périls, & qu'elle en soit délivrée, ou plutôt, qu'elle soit en nouveauté de vie: alors tout ce qui est en cette ame rendra à Dieu ce qui lui est dû.

v. 19. Lors que nos peres furent emmenés captifs en Perse, les Prêtres ayant pris le feu qui étoit sur l'autel, le cachèrent secrètement dans une vaille, où il y avoit

un puits qui étoit profond & à sec, & le mirent là pour être gardé sûrement, comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde.

Ceci est la figure de ce qui se passe dans la révolution générale qui arrive à l'ame. Lorsque Dieu la veut faire mourir absolument, le feu sacré, qui brûloit incessamment sur l'autel de ce cœur par un amour doux & infus, est pris, & caché secrètement dans le plus profond de l'ame, dans la vallée de l'aveuglement : là il y a un puits très-profond, une espèce d'abîme, où il est enfermé dans la profondeur de ce néant, dans la foi la plus nue & la plus sèche : & là Dieu le garde sans que les sens ni les puissances en découvrent rien ni connoissent chose au monde. C'est alors que ce pauvre cœur se croit sans amour ; il n'en paroît rien, & il y a lieu de croire qu'il est perdu & profané plutôt que gardé.

v. 20. Et beaucoup d'années s'étant passées depuis ce temps là, lorsqu'il plut à Dieu de faire envoyer Néhémias en Judée par le Roi de Perse, il envoya les petits fils de ces Prêtres qui avoient caché ce feu pour le chercher ; & ils ne trouverent point ce feu, mais une eau épaisse.

v. 21. Alors le Prêtre Néhémias leur commanda de puiser cette eau & de lui l'apporter ; & il leur ordonna d'en faire des aspersions sur les sacrifices, sur le bois & sur ce qu'on avoit mis dessus.

v. 22. Ce qui ayant été fait, & le Soleil qui étoit auparavant caché d'un nuage, ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présents.

[v. 23. — Et le sacrifice fut consumé :]

Lorsqu'on veut approfondir dans cette ame, &

y chercher le feu sacré, on veut pénétrer ce fond, & y voir si l'amour pur subsiste encore dans un état si pitoyable. Mais c'est en vain que l'on cherche : ce feu si pur est dérobé à nos yeux, il est changé en boue, on n'apperoit qu'une eau épaisse & bourbeuse ; parce qu'il faut que ce feu, quoique sacré, qui est une créature, fonde & change sa consistance en liqueur, afin de pouvoir s'écouler sur le sacrifice, le répandre & s'abîmer dans la volonté de Dieu, & ainsi retourner dans son principe.

Que fait Dieu ? Il veut encore que cette eau, ou plutôt ce feu tout pur, changé en boue, soit détreint, & lui soit apporté : il faut que tout lui soit restitué, & qu'il ne reste rien. C'est alors qu'il dispose l'ame à ce grand sacrifice, qui doit faire un changement si miraculeux. Il commande que tous les sacrifices soient arrosés de cette boue. Il n'y a rien en l'ame, soit pour le dehors soit pour le dedans, qui ne soit sacrifié, soit dans la partie supérieure, soit dans l'inférieure : il n'y a rien aussi qui ne doive être arrosé de cette boue, qui paroît boue à la vérité, & qui néanmoins contient en elle-même le feu le plus épuré.

Mais qu'arrive-t-il à cette eau versée sur le sacrifice, ou à ce sacrifice couvert d'eau bourbeuse ? C'est que le divin Soleil, qui par son absence avoit fait changer ce feu en boue, venant à reparoitre avec tous ses brillans & avec une nouvelle lumière au milieu des nuages dont il étoit couvert, redonne la vie à cette ame, y rallumant un feu divin & tout pur, qui est plus grand que jamais, & qui fait l'étonnement de tous ceux qui le voient.

Mais que fait ce feu ? Il consume entièrement la victime, & la réduit en cendres. O amour

pur ! Amour fort ! vous étiez encore un amour créé mélangé du sensible ; c'est pourquoi vous avez été changé en boue ; à cause que l'impureté de la créature s'y mêloit : mais, boue fortunée, vous êtes changée dans le feu le plus épuré qui fut jamais, qui consume la victime sans qu'il en reste rien.

v. 23. *Cependant tous les Prêtres faisoient la prière à Dieu, jusqu'à ce que le sacrifice fut consumé.*

Mais durant que ce sacrifice brûle & se consume, toutes les puissances de l'ame, qui comme des Prêtres ont souvent fait des sacrifices volontaires, sont mises en état d'oraison.

v. 24. *Et Néhémias prioit en ces termes : Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, terrible & fort, juste & miséricordieux, qui êtes seul bon Roi,*

v. 25. *Seul excellent, seul juste, tout puissant & éternel, qui délivrez Israël de tout le mal, qui avez choisis nos pères & qui les avez sanctifiés.*

v. 26. *Recevez ce sacrifice pour tout votre peuple d'Israël. Conservez & sanctifiez ceux que vous avez rendu votre portion & votre héritage.*

L'ame en qui le sacrifice s'achève & se consume, fait une véritable oraison à son Dieu. Elle commence à découvrir la vérité de Dieu ; & dans le ravissement où elle est de cette découverte, elle s'exprime, comme (a) Moïse lorsqu'il vit Dieu sur la montagne, par des paroles précipitées, qui renferment ce que l'ame ne peut exprimer. O Seigneur ! qui êtes le Seigneur de toutes choses, & qui méritez seul cette qualité, Dieu Créateur qui êtes Seigneur par le droit de

(a) Exod. 34. v. 6, 7.

vosre éternelle origine, qui l'êtes aussi parce que vous avez créé l'homme pour en être le seul Seigneur, gouverneur & dominateur ; qui êtes terrible à ceux qui pensent ou qui veulent vous résister ; fort d'une force infinie, pour abattre & terrasser toute force qui est hors de vous, n'y ayant, ô Dieu, que la force qui est en vous qui soit invincible, & qui puisse porter le nom de force ; vous êtes juste, & vous voulez que la créature vous rende toute la justice qui vous est due, qu'elle ne vous dérobe rien de votre gloire, & qu'elle se rende justice à elle-même connaissant son rien, n'attendant & n'espérant rien d'elle : lorsque cela est de la sorte, Dieu est tout plein de miséricorde pour une telle ame qui lui rend justice, & ne regardant pas à mille faiblesses, il les pardonne aussi promptement qu'elles sont commises. Vous êtes seul bon, & hors de vous la plus grande bonté est malice. Vous êtes seul bon Roi, qui réglez & dominez avec bonté en l'ame : tout ce qui veut régner sur nous (quelque doux qu'il paroisse à la nature par de certains charmes apparens qui l'enchantent) sont des tyrans, & non des Rois : vous ne réglez en l'ame que pour la rendre souveraine ; & ces tyrans doux & cruels n'y régissent que pour la rendre captive & esclave. O divin Roi, il semble que plus vous réglez absolument sur une ame, plus elle est libre. Lorsque vous la dominez sans résistance, elle en vient à une telle étendue de liberté & de souveraineté, qu'il est difficile de distinguer si c'est vous qui réglez en elle, ou si c'est elle qui régle en vous. O Dieu, vous lui faites cependant faire toutes vos volontés, & vous avez sur elle une motion subtile & délicate, que l'ame connoit bien. Si elle vouloit pour

peu que ce fut se soustraire à ce divin Empire, & ne pas se laisser à cette motion subtile & délicate, ô Dieu quelle peine ne souffriroit-elle pas ? Elle se verroit en un moment de libre, esclave ; de souveraine, sujette : elle souffriroit un tourment inexplicable.

Vous êtes seul excellent de votre fond ; parce que vous êtes la source de tous biens, & qu'il n'y a nuls biens hors de vous : s'il y a quelques biens, ce sont des biens qui émanent de vous. Vous êtes un être communicable à tous, qui ne demandez qu'à vous communiquer infiniment. Mais, ô malheur étrange ! les hommes ne veulent pas vous recevoir, parce qu'ils ne veulent pas se vider. Si vous êtes le seul qui pouvez donner & communiquer de votre essence, vous êtes le seul juste, & l'on ne trouve de justice qu'en vous ; vous ne vous communiquez qu'à ceux qui vous rendent justice, & qui cessent d'être afin que vous seul soyez en eux : toute justice qui n'est pas en vous n'est qu'une ombre de justice. Vous êtes tout-puissant & éternel, qui délivrez par votre toute-puissance de tout mal ceux qui s'abandonnent & se confient à vous. C'est vous, ô Dieu, qui avez été la voye de la foi nue (a), le sacrifice pur (b), & l'abandon parfait (c) ; c'est vous qui avez sanctifié ces voyes, leur donnant tout ce qu'elles ont de mérite & de valeur.

Recevez donc le sacrifice que toutes les âmes abandonnées vous font de tout elles-mêmes : souvenez-vous qu'elles sont de votre partage, & dont vous avez dit en quantité d'endroits, qu'Israël étoit votre héritage, qu'il étoit votre portinn, que vous vous étiez choisie pour vous seul, pour faire toutes vos volontés. Sanctifiez donc cet héri-

(a) En Abraham. (b) en Isaac. (c) en Jacob.

tage ; rendez-le vous propre, le faisant participant de votre sainteté, afin qu'il ne soit pas indigne de vous.

CHAPITRE VI.

v. 18. *Eléazar l'un des premiers d'entre les Docteurs de la loi, qui étoit un vieillard vénérable (de quatre-vingt-dix ans, v. 24.) —*

v. 19. *Préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle, alloit volontairement & de lui-même au supplice.*

v. 28. *Je laisserai, dit-il, aux jeunes gens, un exemple de fermeté, en souffrant volontiers & avec constance une mort honorable pour le sacré culte de nos loix très-saintes : & aussitôt qu'il eut dit ces paroles on le traîna au supplice.*

O que la constance de ce vieillard est admirable ! il aime mieux mourir que de seindre. Il n'étoit pas question d'aller effectivement contre la loi de Dieu ; mais seulement de seindre de l'avoir fait ; & il préfère la mort à cette feinte ! O qu'une âme qui connoît la vérité de Dieu est éloignée de dissimuler & de seindre ! Si un homme de l'ancienne loi veut mourir pour la loi de Dieu, qu'il estime sainte & excellente, comment les errans de nos jours peuvent-ils dire, (à présent que Jésus-Christ est venu pour nous faciliter la pratique de cette loi.) que les commandemens de Dieu sont impossibles ?

CHAPITRE VII.

v. 20. *La mère plus admirable qu'on ne peut dire, —*

royont périr en un même jour ses sept enfant, souffroit constamment leur mort.

v. 27. *Et s'approchant du plus jeune de tous, — elle lui dit : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein. —*

v. 28. *Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel & la terre, & toutes les choses qui y sont renfermées, & de bien comprendre que Dieu les a créées de rien. —*

v. 29. *— Recevez de bon cœur la mort, vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos frères. —*

v. 30. *Lorsqu'elle parloit encore, ce jeune homme se mit à crier : qu'attendez-vous de moi ? Je n'obéis point au commandement du Roi, mais au précepte de la loi.*

v. 32. *C'est à cause de nos péchés que nous souffrons toutes ces choses.*

v. 37. *J'abandonne volontiers, comme mes frères, mon corps & mon ame pour la défense des loix de nos pères.*

v. 41. *Enfin la mere souffrit aussi la mort après ses enfants.*

LE sacrifice de cette mere & de ses fils fut admirable, & son courage digne d'admiration. Belle figure du sacrifice que Dieu exige des ames abandonnées !

Il faut immoler ces sept fils si chers, & les voir immolés de la mort la plus cruelle par des tyrans pleins de cruauté ; & il faut qu'ils soient tous immolés aux volontés de Dieu.

(a) L'on élève la tête au premier, lui ôtant la figure de l'homme ; c'est le sacrifice de la raison : on lui coupe la langue ; & c'est le sacrifice de la louange & de la parole, qu'il faut aussi sacrifier à Dieu par un hommage souverain que l'on

(a) Ici même. v. 4.

doit à son Verbe : on lui coupe les pieds & les mains, pour marquer qu'il faut que tout marcher & tout agir soit sacrifié au S. Esprit, seul moteur. Notre être est immolé au Pere, Créateur ; notre langue, au Verbe, Fils & Rédempteur ; nos actions & notre marcher, au S. Esprit moteur : & après toutes ces choses il faut encore que toute l'ame soit consumée dans le feu de l'holocauste, pour rendre l'hommage à l'unité de Dieu seul par le non-être & l'anéantissement total. Tel fut le martyre de celui qui avoit parlé le premier ; on commanda de lui couper la langue, que sa tête fut écorchée, & qu'enfin (a) lui tout mutilé & encore respirant, fut jeté dans la poêle. Lorsque l'ame a perdu tout usage de son esprit & de sa raison, qu'elle a perdu tout parler, tout agir, & tout marcher, il ne lui reste plus qu'un esprit de vie propre, qu'il faut qu'elle perde aussi, & que le feu de la tribulation doit consumer.

Il faut que ce sacrifice soit répété sept fois, à autant d'enfants qu'il y a en nous d'endroits qui conservent la vie propre. O sacrifice, qui paroît toujours le même, & qui est infiniment différent !

Il n'y a que le dernier qui est le plus terrible : à mere courageuse, il faut que vos sept fils soient immolés ; mais il faut aussi que vous le foyez avec eux. Mais quand je viens à ce dernier, je vois que c'est de lui que dépend l'anéantissement total, & la consommation de tout le reste d'être, pour petit qu'il soit. Que la force propre, la propre justice, la sainteté aient été sacrifiées à la grandeur de Dieu ; que la vérité, ou plutôt la sainteté de ce que nous sommes, l'ai été à la vérité de Dieu ; que tout agir, toute motion, tout ce qui subsiste en nous & qui n'est pas pour-

[a] v. 3.

tant nous, tout esprit, toute volonté, tout ce qui est possible, & qui compose & l'être moral & vertueux, & l'être raisonnable; que tout ce qui est en distinction, que tout ce qui appartient à l'ame en toutes ces vies, d'honneur, de vertu, de raison, de grace, de tout ce qu'elle peut être, que tout cela soit & ait été détruit dans l'opération, possession & jouissance; ce n'est pas encore assez, si ce n'est qu'elle soit elle-même détruite comme être particulier & distinct, comme un être qui est propre à lui & en lui-même, afin que par une totale perte de tout être, elle s'écoule dans la fin, dans la source & le principe des êtres, où elle trouve son être avec tous les êtres en Dieu, en unité divine; non en propriété de distinction, mais en réalité d'existence en Dieu même, fin & principe de tout être, où tous êtres possibles se trouvent & réunis, & participans les uns des autres dans ce Souverain ÊTRE (duquel ils sont tous émanés) sans confusion & sans distinction: & c'est là le sacrifice de la mère après celui des fils.

CHAPITRE XIII.

- v. 12. Tous firent conjointement ce qui étoit ordonné, & ils implorèrent la miséricorde du Seigneur. —
 v. 13. Mais Judas & les anciens résolurent — d'abandonner au jugement du Seigneur l'issue des affaires.
 v. 14. Remettant donc toutes choses au pouvoir de Dieu, Créateur de l'univers, —
 v. 15. Après avoir donné aux siens pour signal, LA VICTOIRE DE DIEU, & choisit les plus braves d'entre les jeunes hommes, il attaqua la nuit

le quartier du Roi, & tua dans son camp quatre mille hommes & le plus grand des éléphants.

- v. 17. Cette action se fit à la pointe du jour; le Seigneur les assistant de sa protection.

L'ÉCRITURE nous apprend dans ces paroles comme tout se fait par l'abandon. Elle dit, que les Juifs, qui ont toujours figuré les ames intérieures, se voyant pressés si vigoureusement par des ennemis infiniment plus forts qu'eux, eurent recours à Dieu; & dans l'oraison qu'ils lui faisoient, ils lui demandoient miséricorde & leur délivrance. Mais Judas, qui étoit un directeur expérimenté, & les autres, qui avoient quelque expérience des voies de Dieu, pensèrent qu'il valoit mieux par un abandon total remettre l'issue des affaires à ce que Dieu en ordonneroit, afin qu'il en fût selon sa volonté. Quoique ce fut une bonne chose d'implorer sa miséricorde dans un danger si pressant, c'étoit quelque chose d'infiniment plus glorieux, de plus grand, & même de plus avantageux pour l'ame, que de tout abandonner à Dieu. C'est pourquoi par un acte de justice exempt de toute propriété, ils donnerent la puissance au Dieu Créateur, avouant qu'il pouvoit les sauver s'il vouloit, & qu'ils n'attendoient rien de leurs forces ni de leur courage; mais pourtant qu'ils s'abandonnoient à toutes ses volontés, protestant que s'il les salvoit, leur salut seroit attribué à lui seul, & non à vains efforts propres; & que s'il ne lui plaisoit pas de le faire, ils ne doutoient nullement de son pouvoir, mais qu'ils reconnoitroient dans sa volonté quelques desseins cachés, ou que leurs crimes les auroient rendus indignes de ce bienfait.

En effet, dans le premier combat (a) il ne se trouva de morts que ceux qui avoient sur eux quelque chose qui avoit été consacré aux idoles. Dès que les âmes abandonnées ont quelque propriété, quelque restriction, elles meurent dans le combat, ou elles y sont blessées : mais sitôt que leur abandon est sans hésitation & sans réserve, il n'y a rien à craindre pour elles.

Ensuite cet expérimenté Directeur donna pour signal, LA VICTOIRE DE DIEU. Quel est ce signal ? C'est de laisser tout faire à Dieu, d'attendre tout de lui, de ne se jamais attribuer la victoire, mais à Dieu seul. C'est l'instruction qu'il donne aux plus jeunes, qui étoient sans expérience ; mais l'Écriture ajoute aux jeunes *plus forts & choisis* ; parce que quoiqu'ils fussent jeunes, ils étoient assez forts dans la voie pour être capables de cette leçon, qui ne doit être apprise qu'à ceux qui sont élus, & qui ont quitté le péché par une parfaite conversion. Il enseigne encore cela à ces jeunes, forts & courageux, afin qu'ils ne fussent pas assez téméraires pour rien attribuer à leur force ; mais pour les porter à tout attribuer à Dieu seul.

Ils combattirent de cette sorte leurs ennemis si puissans & si forts ; & eux étant si foibles, mirent l'armée en déroute & furent victorieux avant même qu'il fut tems de livrer le combat : car l'Écriture ajoute, que cela fut fait au point du jour ; parce qu'ils s'étoient abandonnés à Dieu, & que Dieu les aidait d'une protection si particulière, qu'il empêchoit qu'ils ne fussent offensés le moins du monde, & il détruisoit leurs ennemis devant eux.

[a] Cf. dessus Ch. 12. v. 40.

CHAPITRE XIV.

v. 3. — Alcime s'étoit volontairement souillé.

NOUS ne serions jamais souillés si nous ne l'étions volontairement ; & toutes les misères qui nous arrivent, de quelque nature qu'elles soient, ne nous souilleroient pas, si la volonté n'y étoit mêlée. Ainsi, quantité de bonnes âmes dont la conscience est fort timorée, ne sont point souillées quoiqu'elles croient de l'être, parce qu'il n'y a point de volonté.

v. 35. Seigneur de tout l'univers, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu qu'on bâtit un temple où vous demeurassiez au milieu.

v. 36. Maintenant donc, ô Saint de tous les Saints ! exentez pour jamais de profanation cette maison qui vient d'être purifiée.

Cette prière est admirable, & elle renferme de grandes choses. O Seigneur ! disent-ils, qui êtes Dieu & Seigneur de toutes choses, puisque vous en êtes le Créateur, que vous ne les avez créées que pour vous, afin de les posséder pleinement & de les conduire, régir & gouverner ; vous qui n'avez besoin de personne ; vous n'avez pas créé le monde pour aucune utilité que vous en puissiez recevoir, mais pour avoir le plaisir de le conduire, d'être leur Dieu, & pour les rendre participans du bonheur que vous possédez en vous-même. Vous avez créé l'homme de manière que vous avez établi en lui le temple de votre demeure permanente. O homme, que tu es heureux si tu connois ton bonheur ! Tu es créé

afin que Dieu habite & demeure en toi; tout ton soin doit être de préparer ton ame à cette demeure par une entière conversion, & de prier Dieu après lui avoir fait une donation entière de tout toi-même, que lui, qui est le Saint de tous les Saints, c'est-à-dire, celui qui est seul Saint pour tous les Saints & en tous les Saints, veuille garder par sa Sainteté ce temple, en sorte qu'il ne soit jamais souillé. O Dieu! votre Sainteté seule peut garder l'ame de toute souillure. Vous savez que lorsque ce temple paroissoit le plus saint, c'est alors qu'il a été souillé, parce que l'on a voulu y ajouter une sainteté étrangère: mais puisque vous l'avez purifié de vous-même & par vous-même, il ne fera jamais souillé.

La Synagogue étoit comme ce premier temple, qui avoit une Sainteté particulière & propriétaire: il sembloit que toute la sainteté fût attribuée au lieu, & non à Dieu: c'étoit une sainteté qui dépendoit de mille cérémonies; c'est pourquoi il étoit souvent souillé & gâté. Mais l'Eglise ne peut être souillée, parce qu'elle n'est sainte que de la sainteté de Dieu, qui est enfermé en elle, & qui fait toute la sainteté.

Il en est de même de nos ames: avant le renouvellement c'est une Synagogue, où il se fait quantité de sacrifices de carnages; il y a mille Saintetés étrangères: mais après le renouvellement, Dieu est seul saint en elle.

CHAPITRE XV.

v. 3. Ce malheureux demanda, s'il y avoit au ciel un Dieu puissant qui eut commandé de célébrer le jour du Sabbat.

v. 4. Eux lui ayant répondu: C'est le Dieu vivant &c.

le puissant maître du ciel, qui a commandé d'honorer le septième jour;

v. 5. Il leur répondit: Je suis aussi moi-même puissant sur la terre; & je vous commande de prendre les armes. Il ne put pas néanmoins exécuter ce qu'il avoit résolu.

v. 7. Mais Macabée espéroit toujours avec une entière confiance que Dieu ne manqueroit point de lui envoyer son secours.

C'EST la demande que ces hommes font en eux-mêmes, qui s'appuyent sur leur science & sur leur doctrine, sont ordinairement aux ames simples qui sont dans l'oraison de repos: ils demandent, si Dieu leur a enseigné une telle oraison: ils doutent presque de son pouvoir; ils accusent ce repos de faiblesse, comme si Dieu n'étoit pas tout-puissant pour opérer; ils veulent empêcher par leur autorité ce repos, & obliger ces ames au combat, les faisant sortir de cet état. Mais Dieu, tout plein de bonté, ne permet pas qu'ils réussissent dans leurs entreprises; parce que ces ames simples se confient en Dieu, & redoublent leur espérance à mesure que la persécution se fortifie: & plus elles se voient prêtes à périr, plus elles ont de confiance que Dieu ne manquera pas de les secourir dans le besoin, & qu'il ne peut leur venir de secours que de Dieu seul.

v. 11. Il les arma donc tous, non de boucliers & de dards; mais avec des paroles excellentes.

Judas, ce bon & fidele pasteur, arme son troupeau; mais de quelles armes? Ce ne sont point de celles qui attaquent ou qui défendent; mais de paroles excellentes. Quelle est cette excellente

Tam. XII. F. T&B.

Q

parole? C'est la parole de Dieu qu'il leur imprime, cette parole de vie, qui donne la force & le courage nécessaire.

v. 15. Jérémie donna à Judas un glaive d'or, en lui disant :

v. 16. Prenez cette épée sainte comme un présent que Dieu vous fait, & avec lequel vous renverserez les ennemis de mon peuple d'Israël.

Ce glaive si saint, que Jérémie déjà mort donne à Judas, n'est autre que la mission apostolique. Ce glaive est le Verbe : c'est le glaive qui sort de la bouche de Dieu (a) comme il fut vu par S. Jean. Ce glaive de la parole divine étant donné à l'âme lorsque Jésus-Christ vient en elle par l'incarnation mystique, détruit tous les adversaires des âmes intérieures. Cette parole est bien un don excellent, & le plus excellent que Dieu puisse faire : car que peut-il donner de plus grand que Jésus-Christ? C'est Jésus-Christ parole éternelle, parole-Dieu, qui est donné; & c'est ce don admirable dont il parloit à la Samaritaine lorsqu'il lui dit en soupirant : (b) „ si tu savois le don de Dieu ! ” Comme s'il vouloit dire ; si tu savois que je suis le don de Dieu, & que tu comprisses la grandeur de ce don, que ne ferois-tu pas pour l'obtenir ?

v. 25. Nicanor s'approchoit avec son armée au son des trompettes.

v. 26. Mais Judas & ceux qui étoient avec lui ayant invoqué Dieu, combattirent par leurs prières.

v. 27. Ainsi priant le Seigneur du fond de leurs cœurs, et même ceux qu'ils chargeoient les ennemis l'épée à la

(a) Apoc. 1. v. 16. (b) Jean 4. v. 10.

main, ils tuèrent trente-cinq mille hommes, se sentant comblés de joie extrême en la présence de Dieu.

v. 34. Tous bénirent donc le Seigneur, en disant : Béni soit celui qui a conservé sa demeure sans être souillée !

L'ennemi s'approche avec audace, s'appuyant en ses propres forces : mais l'âme abandonnée ne s'appuye qu'en Dieu. L'oraison est comme un appel de Dieu, qui attire Dieu dans l'âme; & lorsqu'il y est, & qu'il s'y fait sentir, il renferme toute l'âme en lui. Alors la partie inférieure est seule à soutenir le combat; mais il n'y a rien à craindre pour elle; parce qu'à mesure qu'elle est dans la mêlée, le cœur est uni à Dieu, & il ne manque jamais, armé de cette force, d'être victorieux.

Les ennemis sont détruits par la force de Dieu, auquel cette âme est unie : & dans cette défaite elle se réjouit extrêmement; parce que ce n'est pas une joie qui soit dans la créature, mais en Dieu.

Et de quoi cette âme se réjouit-elle en son Dieu? De ce qu'il n'a pas permis, l'ayant faite sa demeure, qu'elle se soit souillée. Car il faut savoir que tous les efforts des ennemis, comme on l'a pu voir dans tout l'ancien Testament, ne tendent qu'à souiller ce temple si saint, cette demeure de Dieu dans l'âme; afin d'obliger Dieu par là d'en sortir : parce qu'ils savent bien, que tant que Dieu reste dans l'âme, & que l'âme demeure unie à Dieu, elle est invincible; mais que si Dieu se retire à cause que ce sanctuaire est souillé, l'âme est d'abord terrassée, & ses ennemis ont pouvoir absolu sur elle, comme on a vu dans toute cette histoire, que si tôt que le Temple étoit souillé, tous les Israélites étoient dispersés & assujettis à leurs ennemis.

Ce temple n'est jamais souillé que par la volonté : quelque foiblesse qu'il arrive au-dehors, le temple n'en est pas souillé si la volonté n'y est mêlée, comme toutes les souillures qui étoient hors du temple ne le souillèrent jamais. Cette volonté gâtée & infectée fait entrer l'abomination dans le lieu saint, & est cause de son entière destruction, Dieu punissant cette souillure par la démolition de ce même temple. On a vu, comme il a toujours puni le péché par d'autres péchés, & la faiblesse volontaire par la ruine totale de son temple, par la captivité & la dispersion de son peuple, par la ruine de ses autels, la cessation de ses sacrifices : on a vu que si Dieu a abandonné son peuple, il ne l'a abandonné que lorsqu'ils l'ont quitté les premiers, que lorsqu'ils se sont fait des idoles, préférant à Dieu l'or, l'argent ou quelque autre créature : que cependant malgré toutes leurs suites, leurs péchés, leurs ingrattitudes, ils n'ont jamais recouru à lui, qu'il ne les ait exaucés, qu'il n'ait pris leur défense, qu'il ne se soit rendu leur protecteur, qu'il ne les ait retirés de l'esclavage, de la captivité, de la dispersion ; qu'il n'ait de nouveau rétabli & réédifié son sanctuaire, qu'il ne l'ait orné & embelli, qu'il ne l'ait sanctifié, qu'il n'y ait habité, & que l'on n'y ait offert des sacrifices. Toute cette conduite de Dieu décrite en sa parole, doit nous faire connoître l'avantage qu'il y a de S'ABANDONNER A DIEU & le malheur de ceux qui se retirent de l'abandon ; la fidélité de Dieu pour sa créature, malgré ses ingrattitudes, l'infidélité de ces mêmes créatures, & combien peu demeurent abandonnés. Je prie Dieu d'allumer en nos cœurs le désir de l'ABANDON, & que tous ceux qui liront

ceci soient portés à le pratiquer sans réserve, entrant par là dans l'esprit de l'Eglise, esprit tout abandonné à la conduite de Dieu dans l'Esprit de Jésus-Christ abandonné lui-même à toutes les volontés de son Père. Que cet Esprit règne en nous ! AMEN !

Cet Ouvrage a été achevé en 1684.

FIN du second Livre DES MACABÉES & de tout
L'ANCIEN TESTAMENT.





T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES

DU TOME XI. & XII.

A

<i>Abandon.</i> (Voyez <i>Ames</i> .)	
les marques	Pag. 72. 97. 98
les effet salutaires	58-60. 187. 330. 401. 427
jusqu'où il doit être poussé	606 621
il est le but & fin de toute la conduite de Dieu décrite en sa parole	628
Il parait relâchement mondain : mais Dieu en fait le discernement	549
<i>Abandonner.</i>	
le desir de Dieu est qu'on s'abandonne à lui	406. 407
l'ame abandonne Dieu avant que Dieu l'abandonne	394. 628
<i>Abjections & opprobres extérieurs.</i>	
leur vrai tems	212
Dieu les récompense de grandes graces	213
<i>Accomplissemens</i> différens des paroles ou des promesses particulières de Dieu	361
<i>Adressés</i> : personnes sçûves ; ce qu'on entend par là	402
<i>Afflictions.</i> (Voyez <i>Etat de dépouillement</i> , <i>Maux</i> , <i>Persecutions</i> , &c.)	
leur nécessité & leur utilité	50. 59. 118. 119
promesses de Dieu aux ames qui les ont subies	113-122. 137. 180.-183. 284.-286
Afflictions des ames en qui Jésus-Christ doit être exprimé	108.-112
<i>Alliance</i>	
Alliance ancienne ; abrogée par Jésus-Christ dans l'ame	529
Alliance de Dieu avec l'ame	495-559

TABLE DES MATIERES. 631

Alliance de paix éternelle : quand elle se fait	Pag. 295
<i>Ambition.</i> Voyez <i>Oueil</i> .	
<i>Ames & Ames.</i>	
son fond est pour Dieu, ses puissances pour les dons de Dieu	258
division de sa partie supérieure d'avec l'inférieure	408
comment Dieu en fait l'objet de sa joie & de ses délices	491
Ames foibles & abattues : on doit les fortifier	69. 70. 218
Ames dans le dépouillement	189-214
Ames détachées de tout : leur état est effrayant	144
Ames enfantines : grandes choses que Dieu y fait	140. 148
leur état leur force	479
Ames abandonnées. (Voyez <i>Promesses de Dieu</i> .)	
comment Dieu en a soin	52. 75. 79-86. 88. 293-296. 130. 371-374. 496
elles ne seront point confondues	57. 116. 581-584
Ames résuscitées, elles seront en grand nombre	292
leur établissement après leurs épreuves	120.-122. 137
Ames divines ; emblème qui les représente	312
Ames en qui Jésus est tout	343
Ames choisies, par lesquelles Dieu opère dans les autres	134. 155
leur fécondité	83. 94. 111. 113-115
Ames apostoliques : comment Dieu agit en elles, & les conduit	100. 140.-142. 156.-159. 222-245
— & les fait souffrir comme Jésus-Christ	108.-112
brûlement qu'elles souffrent hors de la volonté de Dieu	178
Ames enfantines, enseignées de Dieu	53
animées, portées & gouvernées de lui	397. 398
Ames propriétaires. (Voyez <i>Propriété</i> .)	
éloignées de l'ancienneté & de l'humilité	112
Amertume de l'état apostolique	242-244
<i>Amour.</i>	
il est préférable à la connoissance	258
il est caché dans l'ame au tems de sa mort mystique	612
— comment il s'y retrouve & rétablit	613
Amour pur : il fait le vrai peuple de Dieu	87. 166
il détruit tout ce qui s'oppose à la volonté de Dieu	567. 568

Q 4

<i>Amour.</i>	
emblème qui représente les qualités	Pag. 337
Amour propre : peu en font exempts	437
il se cache dans l'amour du bien	20. 336
emblème qui le représente	325
sa destruction, combien elle est pénible	367
— elle est figurée	593
<i>Anticipation.</i> (Voyez <i>Amie</i> , <i>Etat</i> .)	
c'est une marque de la venue de Dieu dans l'ame	447
sa nécessité	10. 158
horreur qu'on a de la vue : sa difficulté, & ses effets	344. 349-352
son étendue	465
marques si l'on y est nu non	289. 290
l'ame y doit demeurer jusqu'à ce que Dieu l'en relève.	214
<i>Ange.</i>	
Ange envoyé à JÉSUS-CHRIST pour le consoler : instruction tirée de là	110
Ange précurseur, & Ange désiré	558
les paroles formelles se font ordinairement par le moyen des Anges ; & cela en quelques personnes avancées	498
<i>Apostolique.</i> (Voyez <i>Ames</i> , <i>Etat</i> , <i>Homme</i> , <i>Pasteurs</i> , &c.)	
dispositions requises à l'Etat & à la mission apostolique	601
<i>Appui</i> cherché dans la créature, nuisible aux ames incertaines	605
<i>Attraité</i> de l'ame en Dieu & ses suites	599
Voyez <i>Ame divine</i> : <i>Resurrection</i> , <i>Établissement</i> , <i>union</i> , &c.	
<i>Attache</i> à soi-même & à ses pratiques : c'est une espèce d'idolâtrie	405
<i>Attraité</i> de Dieu. Combien elle est salutaire	59. 148
<i>Aut</i> arts de Dieu : quels sont les premiers	389. 398
<i>Avancement</i> de l'ame ; en bien ou en mal	401
Avancement continuel des ames arrivées en Dieu & des ames apostoliques	248. 249
<i>Avarice.</i> Emblème qui la représente	333
la spirituelle & la temporelle ; combien elles sont nuisibles	420
<i>Aumônes</i> de deux sortes, à quoi l'on est obligé différemment	132. 133

Auslérété. Leur usage & leurs défauts ordinaires Pag. 354-357

B.

<i>Bénir.</i> Il faut bénir Dieu dans tous les maux	310. 311
<i>Bêtes</i> : se laisser conduire à Dieu comme des bêtes	147
<i>Bien</i> & <i>mal</i> : leurs vicissitudes prédites	183
Blanchissement des ames	365
<i>Bonté</i> de Dieu envers les ames ; combien grande	94. 131-150. 163. 164. 210. 276. 390. 411. 461
<i>But</i> & <i>fin</i> de la création	620
<i>But</i> & <i>fin</i> de l'écriture, & de toutes les conduites de Dieu qui y sont décrites	628

C.

<i>Caché.</i> Ce qui est le plus grand en Dieu & dans les siens, est le plus caché	104. 105
<i>Cantique</i> qui se chantera éternellement	242. 480
<i>Cantique</i> de la <i>Ste. Vierge</i> : c'est proprement celui des ames parfaitement averties	478
<i>Centre</i> de l'ame. Dieu y habite, & non dans ses puissances	130
de là, la loi du pur amour, & la parole de Dieu	446
<i>Cessation</i> d'opérer, pour donner lieu à Dieu ; sa nécessité	13. 14
<i>Charité</i> : état de pure charité	319-345
<i>Chercher</i> : en quoi il faut chercher le Seigneur pour le trouver	482
comment on doit le chercher	483
<i>Chrétiens modernes</i> ; ils sont moins fideles à Dieu que les Juifs d'autrefois	564
idolâtrie qui règne entre eux	329
<i>Christianisme.</i> Son but final	243
<i>Chute.</i>	
s'occuper trop de sa chute, empêche l'avancement	403
Chutes salutaires, à qui elles se font	536
<i>Circumcision</i> du cœur : ce que c'est	165
<i>Cœur.</i> Voyez <i>Ame</i> , <i>Centre</i> , <i>Conversion</i> .	
<i>Colère</i> de Dieu contre la propriété	21. 198. 202
il est bon d'en porter le poids	457
<i>Commun.</i> L'usage & le train commun doivent être suivis	387

<i>Complaisance vaine en soi-même, donne lieu aux châti- mens de Dieu</i>	Pag. 324
<i>Condamnation : son arrêt ôté ; effet de cela :</i>	490
<i>Conducteur. Voyez Directeurs, Pasteurs, Prêtres.</i>	
<i>Conducteurs des âmes : marques des mauvais d'entr'eux</i>	444
<i>Conducteur de l'intérieur ; c'est Dieu seul</i>	533
<i>Conduite de Dieu. Combien elle est bonne & avantageuse</i>	147-155-448
<i>Conduite de Dieu sur les âmes abandonnées</i>	79-86
<i>Confiance en Dieu. (Voyez Abandon : Âmes abandonnées, Foi.)</i>	179-182
<i>elle doit être constante & absolue</i>	462
<i>Confusion : celle qui paroît méritée est une croix, propre au peuple de Dieu</i>	146
<i>Connoissance. (Voyez Lumières.)</i>	
<i>comment elle doit produire l'amour, & être produite de lui</i>	218
<i>la solide, ne vient qu'après la résurrection mystique</i>	294
<i>Connoissance que les âmes ont ou n'ont pas de leur état</i>	489
<i>Connoissance de JESUS-CHRIST : elle vient de lui seul & ne finit jamais</i>	518
<i>sorte de connoissance très-rare & très-divines</i>	260
<i>Conversion.</i>	
<i>ceux qui y sont le plus ou le moins propres</i>	151, 152
<i>l'âme ne la doit point différer</i>	493
<i>l'âme doit y contribuer de sa part, & qu'on</i>	169-175
<i>elle commence par le cœur</i>	262-413, 414
<i>elle est suivie de la venue de Dieu</i>	559
<i>son acte, quand il doit être réitéré, ou non</i>	217-422
<i>son état dans le dépouillement</i>	198
<i>la véritable, & sa manière</i>	62-163-165-403-404-497
<i>Conversion véritable & ses suites, figurées par la condui- te des Israélites sous les Macabées</i>	585-590
<i>Conversions efficaces que font les âmes intérieures & apostoliques</i>	571, 572
<i>Conversion générale. Voyez Temps derniers.</i>	
<i>Crainte : elle est nuisible dans la voie intérieure</i>	580-594,
	595
<i>Crainte des hommes : Dieu la bannit de l'âme</i>	80-99
<i>Création. Le bat que Dieu s'y est proposé</i>	623
<i>Croix. Voyez Afflictions, Peines, Persécutions.</i>	

D.

<i>Daniel : son humilité soncière</i>	Pag. 302
<i>David : il fut, avant Jésus-Christ, son plus parfait module</i>	244
<i>Découragement au sujet du péché : c'est une marque d'or- gueil</i>	214
<i>Défauts sans malignité</i>	119
<i>Délivrance. Voyez Persécutions, Rétablissement.</i>	
<i>Délivrance parfaite de l'âme par Jésus-Christ venant en elle</i>	522, 523
<i>Déluge spirituel qui arrive à l'âme</i>	118, 119
<i>Demeure de Dieu : où & en qui elle est</i>	154-216-296.
	446-493-504-623
<i>Demeure de Dieu & de l'âme</i>	241
<i>Dépouillement de l'âme : (Voyez Antéchristement.)</i>	10, 11
<i>son état exprimé au long par Jérémie</i>	189-214
<i>— par deux Ratnes abattues</i>	303-319
<i>Désappropriation générale prédite</i>	487
<i>Désir de la foi. Combien il est utile</i>	65, 66
<i>Désirs : bons & mauvais, que pourtant il ne faut pas encore exécuter</i>	360
<i>Destruction. Voyez Antéchristement, Dépouillement, Mort, Peine, Renversement, &c.</i>	
<i>Dieu.</i>	
<i>éloge de plusieurs qualités de Dieu</i>	614-616
<i>il est tout, & tout bien à l'âme</i>	49-56-63-74-79
<i>il doit être & demeurer le vrai tout, & l'homme rien</i>	143
<i>il est communicable à tous</i>	616
<i>ni lui, ni sa grace ne manquent jamais à l'homme</i>	1-4
<i>il veut sauver tous les hommes & ne perdre personne</i>	269-407-454
<i>quand c'est qu'il vient dans une âme</i>	559
<i>quand il est tout dans une âme</i>	340, 341
<i>il est l'unique objet des âmes ressuscitées</i>	296
<i>il n'est bien connu qu'après la résurrection mystique</i>	294
<i>hors de lui on ne connoît ni la vérité, ni la charité</i>	371
<i>on le confond souvent avec ses dons</i>	471
<i>Directeurs. (Voyez Conducteurs, Pasteurs.)</i>	
<i>les téméraires ne peuvent réussir</i>	599-601

Directeurs.

- plaintes contre ceux qui arrêtent les âmes Pag. 83-85.
126
— & qui les veulent mener à leur mode 449-531
— qui méprisent celles qui sont dans la voie de mort
& d'aneantissement 526
Dolles. Voyez *Sages*, *Savans*.
Dons de Dieu : ils regardent les puissances de l'âme, &
non le fond 315
les sept dans du *S. Esprit* sont dans l'âme où Jésus-Christ
est né 34
Douleurs extrêmes qu'il y a dans le dépouillement & la
purification 203

E.

- Echanger Dieu* : c'est un devoir important, & que Dieu
exige de l'homme 3. 91. 99. 124
tout dépend de là 516, 517
le refuser à Dieu, est une injure qu'il punit rigoureuse-
ment 394, 395, 453, 485
Ecriture Ste. son utilité & son usage 239
Eglise : elle est figurée par une pierre, dans Zacharie 509
elle sera renouvelée, & étendue par tout 519
l'intérieur y sera rétabli 543
son Esprit est celui de Dieu même 544
EMANUEL, & ses paroles intérieures, sont pierre d'achè-
vement 26
Emblème.
d'une âme avare, orgueilleuse & charnelle 131
d'une âme où Jésus-Christ vient 257-262
d'une âme divine 312
d'une âme dans l'état d'immobilité divine 509
d'une âme apostolique 222-233, 264-269
de l'amour-propre 335
de l'amour pur 337
de Dieu résident dans l'âme 340, 341
de l'état de lumière 346
de l'état de mort & de perte mystique 428-433
de la divine justice contre la propriété spirituelle 346-
de la volonté de Dieu & pure charité 339-343
Enfance : combien il est bon de se donner à Dieu dès
l'enfance 211, 212

Enfance.

- Enfance spirituelle* : description de cet état Pag. 35-37.
488
on y est enseigné de Dieu 53
— & appelé pour enseigner les autres 157
Enfant, Jésus-Christ devenu en l'âme petit Enfant, y doit
tout faire 29-34
Enfant, âmes enfantines : Dieu ne les rejette point 213
il en a un soin de Père 397
Enfants égarés, Leur rappel 492
Entrée en Dieu, & sortie du même 300
Epouse, Pourquoi Dieu donne ce nom à l'âme 341, 391
Epouse de l'âme : c'est le Verbe de Dieu 344, 390
Espérance aperçue : la perte 208
elle se retrouve 210
Esnerer contre espérance 288, 431
Esprit, l'Esprit de Dieu est celui de l'Eglise 544
Esprit particulier : c'est celui qui n'est pas de Dieu 545
Esprit de prière : ce que c'est 536
Etat, (Voyez *Amer*, *Emblème*,)
Etat passager, & état subsistant 261
Etat permanent ; & en quel sens 489
changement d'état, précédé ordinairement par une
préavertance de Dieu 290, 318, 505
Etat du péché, différent du péché même 118
Etat de lumière & de dons 346
Etat de dépouillement, figuré dans les Lamentations de
Jérémie 189-214
c'est un effet de la bonté de Dieu 211
Etat de sacrifice 551
Etat d'oubli de soi-même 489
Etat de mort mystique, (Voyez *Aneantissement*,) 252, 472-477
Etat de boue & d'ordure par où l'âme doit passer 250
Etat d'aneantissement & de cendres 166, 343, 345, 476
— jusqu'à quand l'âme y doit demeurer 234, 486
— il ne dure pas toujours 322
Etat de déliaison de la condamnation 490
Etat ressuscité & confirmé 295, 343
Etat de joie en Dieu 489
Etat d'amour pur & de charité 337-343
Etat d'innocence : on peut y arriver en cette vie 25, 35-
37, 488-534

Etat.

Etat divin, de vie de Dieu & de Jésus-Christ	Pag. 456.
	49. 508. 514. 515
Etat apostolique : sa description	222-245. 452. 453
les amertumes & les croix	242-244
figuré par une Aigle, &c.	264-268
Etat très-rare, plus de la vie future que de la présente	254. 260-262
Etats de JÉSUS-CHRIST de trois sortes, portés par les plus saintes ames	242. 244
Etre propre : son sacrifice à Dieu est le plus difficile	589.
	620
Exhortations & souhaits pour les ames par rapport à la vie intérieure	609. 611
Extension de l'incarnation de Jésus-Christ & du sacrifice de la croix	515. 552
(Voyez JÉSUS-CHRIST.)	

F.

Fecundité de l'ame spirituelle	83. 94. 154. 236. 295
Fecundité de la mort mystique	111
Feinte, simulation : elle est pis que la mort à quiconque aime la vérité	617
Femmes dont le cœur est déréglé, leur figure & leur description	255
Fin & principe de tout être : comment il faut y rentrer	620
Flatteries, promesses trompeuses : sont des marques de faux prophètes	263
Foi. (Voyez Abandon, Ames abandonnées.)	
sa marque & ses effets	167
sa fermeté dans les plus grands revers	431. 432
l'âme & sans témoignages sensibles : c'est la foi la plus parfaite	447. 464
Faiblesse. L'usage qu'on en doit faire	434
combien facilement Dieu les pardonne à ses enfants	562
Fond de l'ame.	
Dieu y réside ; & non dans les puissances	130. 534. 515
c'est une source d'où découlent quelques gouttes divines sur les puissances & sur les sens	452
Force.	
Force propre de l'ame ; c'est la source des fausses promesses qu'on fait à Dieu	599

Force.

la force de l'ame lui doit être ôtée, & pourquoi	Pag. 7.
	10. 524
Force de Dieu ; combien grande dans une ame	400
Force de Dieu : elle devient celle de l'ame anéantie	479
— & celle de l'ame rétablie	491
— elle se trouve toujours nouvelle à qui espère en Dieu	78
Force que Dieu communique aux ames apostoliques	239
Foris, propriétaires, & de propre sagesse, vertu, lumières, &c. seront détruits,	31
leur description, & leur ruine	270. 271. 302-304.
	317-326
S. François d'Assise : il a porté tous les états de Jésus-Christ	244

G.

Gloire : il faut la mettre en Dieu ; non en soi-même	168. 174
la Gloire de Dieu dans une ame anéantie, offusque cette ame	257

H.

Heritage de Dieu. C'est notre ame, & à double titre	503
Homme : il est créé pour être le temple de Dieu	623
Hommes apostoliques, figurés par la vision d'Ézéchiel	222-238
— & par ce que Dieu fit en ce Prophète	232-245
Hommes mondains & honnêtes gens ordinaires : leur état figuré & décrit	254
Humilité, & son caractère	311. 312
la sentir en foi, est orgueil.	315

I.

Jacob & Esau, en tant que freres : figures de l'abandon divin, & du relâchement mondain.	549
Jacob supplantant Esau : ce que cela marque	400
Jalousie de Dieu pour sa gloire & pour le cœur de l'homme	460. 517
Idolâtrie commune entre les Chrétiens d'à présent	329

JESUS-CHRIST. (Voyez EMANUEL, Enfant.)

Peu le connoissent. Plus on est en Dieu, plus on le con-	
noit	Pag. 518
tout vient de lui & de ses mérites	512
Il est l'ainé & le premier en tout, & il fait tout	537, 538, 595
il est germe & source de vie	513
il est la fontaine d'eau vive & pure, qui lave de tous	
péchés	519
il est la porte pour entrer en Dieu	297, 424
il est le vrai conducteur des âmes	451
il est seul Prêtre & Pasteur par nature : les autres ne le	
sont que par participation de lui	514
sa vie sur la terre n'a été que notre modèle	481
il est avec ceux qui sont persécutés	315
sa venue dans l'âme	521, 522
quand c'est qu'il vient & qu'il est tout dans l'âme	343
son incarnation mystique	466, 469, 508, 516
sa naissance en l'âme qui est petite & écartée	450
— en l'âme revivifiée	34, &c.
il est dans une âme la mort de la mort, & la ruine de	
l'enfer	408
formé & mis dans les âmes apostoliques	235, 238
il est porté avec ses érats par elles	242-244
exprimé dans l'âme par dedans & par dehors, comme	
Dieu le désire	137
extension de ses souffrances comme portant les iniqui-	
tés des autres	112
il est figuré par une pierre dans Zacharie	508
— & par un chandelier	510
Jésus. Le vrai, en quoi il consiste	411
Images & tableaux : en quoi ils ont lieu, ou non	77
Impeccabilité morale : elle est possible & prédite	37, 488
Impuissance de l'âme qui est dans le dépouillement	191
Incarnation mystique. (Voyez JESUS-CHRIST.)	
son but	508
Innocence. Voyez Etot d'innocence.	
Instruction immédiate de Dieu	257
Intérêt de Dieu : il doit seul être pris à cœur	306
Intérêt propre : peu en sont exempts	437, 549
qui sont ceux qui en sont exempts	478
Intérieur. (Voyez Voie, Persécution.)	
marques d'un grand intérieur	50, 51
avantages de l'intérieur	281
Intérieur	

DES MATIERES.

Intérieur.

Dieu seul est l'architecte & le conducteur de l'intérieur	
	Pag. 531 534
L'intérieur sera un jour rétabli par tout	533
L'intérieur, par qui il est attaqué	591, 592
Invitations de Dieu à le chercher	122-125, 161-164
Joie.	
Joie des âmes humbles, est en Dieu	56, 69, 80
Joie de l'âme écartée, bien rare	479
Joie des rachetés du péché	71
Joie révélée de Dieu dans l'âme	489
Joie & plaisir que Dieu prend dans l'âme	492
Jonas. Son imperfection & propre intérêt	435-440
emblème de la mort & perte mystique	429-433
Jour du Seigneur, & la venue dans l'âme	40, 41
Jour du Seigneur, jour de croix	482
Judas Maccabée.	
figure de Jésus-Christ	592-598
son grand abandon à Dieu	606
faute qu'il commit de son chef	604
sa mort est une figure de la mort mystique & de celle de	
Jésus-Christ	507
Juifs : leur conversion future	537
Justes propriétaires, difficile à se convertir à Dieu	151
Justice.	
Justice qu'on doit à Dieu, à soi-même au prochain	445
Justice, justification des âmes abandonnées	90, 91, 111
propre justice : elle est impure	149
— elle doit être épurée & ôtée	197, 151
Justice divine, & ses effets dans l'âme	65, 67, 169, 197
— dans Jésus-Christ	396
comment elle frappe & Jésus-Christ & les âmes	541
l'âme en doit porter le poids	457
ses effets contre les âmes de lumières, & propriétaires	347, 348

L.

L'Âme divinement vivante, en qui ?	96
Lumière du cœur : ce que c'est	413
Liberté : c'est la seule chose qui appartient à l'homme,	
& que Dieu lui demande en échange de lui-même	123
Liberté spirituelle : quand c'est que Dieu y met l'âme	461
Tome XII. V. Test.	R

<i>Livre de la vision de Eséchiel. Figure de Jésus-Christ</i>	Pag. 238-238
<i>Loi de Dieu. Comment Dieu en dispense quelquefois</i>	387.
<i>Louanges de Dieu : par qui elles sont vraiment publiées</i>	87
<i>Lumière.</i>	
leur utilité & nécessité	347
leurs imperfections	346
leur état, & sa destruction. (Voyez <i>Dépouillement.</i>)	
<i>Lumières du fond & des puissances ; leur différence</i>	60
<i>Lumière-Dieu, permanente dans l'âme</i>	139. 420

M.

<i>Malheur de l'âme : d'où il vient</i>	393
<i>Mariage de Dieu & de l'âme</i>	390. 391
<i>Martyre d'une mère & de ses sept fils, belle figure du sacrifice que Dieu exige des âmes abandonnées</i>	618-620
<i>Maux : comment ils viennent de Dieu</i>	310. 417
pourquoi Dieu les envoie	220
<i>Menaces de Dieu : elles ont pour but la conversion du pécheur</i>	436
<i>Mercenaires : ils ne savent faire la volonté de Dieu</i>	550
leur différence d'avec les enfants	565
<i>S. Michel : c'est le défenseur du pur amour contre l'annihilation propre</i>	362
<i>Mission apostolique. Quant & comment elle se fait</i>	234-239. 626
la bonne & la mauvaise	600. 601
<i>Mondains & saviors : ils sont opposés aux intérieurs</i>	591
<i>Moqueurs & ennemis de l'oraison de repos</i>	192. 569
<i>Mort mystique.</i>	
de deux sortes, l'une sensible, extraordinaire ; mais superficielle ; l'autre non appétée comme mort, mais très-profonde	474-477
description de ses symptômes	4--3. 428. 473-478
sa consommation est bien rare	438. 470
deux manières d'en être délivré	463
<i>Mort d'un être, & ses suites ineffables</i>	589. 590
secondité de cette mort mystique	111. 113. 114
retour de cette mort à la vie ou résurrection, marqué par un insigne emblème	287-295

<i>Mortification des sens, & de plusieurs sortes</i>	Pag. 353-357
<i>Motion divine : quelles âmes en sont régies</i>	590. 615
<i>Murmures : sont une marque de vie propriétaire</i>	213

N.

<i>Néant de tout homme, & de ce qui vient de lui</i>	76
<i>Nudité d'Isaïe : elle marque celle de l'âme</i>	47

O.

<i>Oérations propres : elles sont toutes souillées</i>	149
<i>Oraison. (Voyez <i>Esprit.</i>)</i>	
<i>Oraison de simple regard : son efficacité</i>	536. 537
<i>Oraison de paix : ce que c'est</i>	182
<i>Oraison de repos : on s'en moque ordinairement</i>	192
<i>Oreille que Dieu donne pour entendre</i>	96
<i>Orgueil : combien il est général & dangereux</i>	314
il est source de honte & de confusion	487
<i>Oubli de Dieu : c'est la source de tout mal</i>	170
<i>Oubli de soi-même : c'est un état parfait</i>	489
<i>Ouvrages de Dieu : ils subsisteront seuls ; & tous les autres seront anéantis</i>	465
<i>Ouvrages des envoyés de Dieu : ils sont condamnés des hommes</i>	184

P.

<i>Payens : les bons sentimens de quelques-uns d'eux</i>	316. 326. 327. 334. 375
la conduite de quelques-uns fait honte aux Chrétiens	434-436
<i>Paix. Voyez <i>Repos.</i></i>	
elle vient de l'abandon à Dieu	48. 49. 127
& de l'innocence	35
du rien de l'homme, & du tout de Dieu	67
<i>Paix de la parole intérieure de Dieu</i>	131
<i>Paix de la venue de JESUS-CHRIST dans l'âme</i>	461. 511
<i>Paix-Dieu : elle est donnée aux âmes intérieures</i>	551
<i>Parole.</i>	
<i>Parole incarnée ; & qui sont ceux qui la croient</i>	103
<i>Parole de Dieu : elle est rejetée des hommes forts</i>	178.
	188. 189

Parole.

- Parole de Dieu *dans ses envoyés* : elle y doit être, 1. au cœur, 2. dans l'intelligence, 3. dans l'expression
Pag. 240
- Paroles *essences des envoyés de Dieu*
— annunciant la parole de la bouche de Dieu, ce que c'est 245
- Paroles *formelles (médiateurs)* de trois sortes, plus ou moins sûres 359
- Paroles *intérieures & imperceptibles* 73, 103, 173, 234, 235
- préférables aux visions 233, 234
- Paroles *immédiates*, secondes en bien 126
- de deux sortes 466
- Paroles *substantielles* 359, 189, 166
- Paroles *absolues* : elles ont toujours leurs effets 361, 364
- Pasteurs. (Voyez *Directeurs, Prêtres.*)
- leur *occeator*, tant la bonne que la mauvaise 600, 601
- leur *dévoir* 245, 246, 273, 279, 281, 585
- les *dispositions* qu'ils doivent avoir 553-556
- en quoi ils manquent principalement 168, 263, 272, 277, 278, 557
- Patience de Dieu* sur les persécuteurs des justes 464
- St. Paul* : il est la plus parfaite copie de Jésus-Christ 244
- Patience* : la connoissance & conviction est le but des condultes étonnantes de Dieu envers l'ame 203
- Péché.
- Péché *originel & actuel* : Jésus-Christ en lave les ames 539
- Péchés *effacés & oubliés*, à qui? 459
- en souffrir les peines : est salutaire 458
- Péché & *corps du péché*, sont différents 428, 431, 432
- Péché & *état du péché*, différents 111
- Je souffrir ses justimens* ou ses attaques, & y consentir, différent 112, 166
- Pêcheurs* : ils ne doivent point être rebutés ni traités avec rigueur dans leurs chutes 219
- Pêcheurs *simples* : ils sont plus faciles à convertir que les sages 15, 16
- Pêcheurs *malicieux & artificieux*, sont presque incurables 256

Peines. (Voyez *Afflictions.*)

- Peine du péché* : combien il est bon de la porter Pag. 418
- Pénitence* : l'intérieure est préférable à l'extérieure 414
- Persécution.
- Persécution contre les ames intérieures*, & leur bonne issue 32, 33, 44, 25, 280, 306-310, 499, 577-579
- les plus grandes, de qui elles viennent 571, 602, 603
- elles sont ordinairement fauvelles aux persécuteurs 308, 314, 331, 372, 445, 453
- quelquefois pourtant elles les convertissent 316, 317
- Persécution contre les ames apostoliques* 101, 185, 186
- qui n'en doivent point désirer la fin ni la délivrance 102, 106
- Perte. (Voyez *Dénuillement, & son Etat, Mort.*)
- Perte *sensible de Dieu & de sa présence*, &c. 293
- Perte *des grâces gratuites*, & non de la grace *sanctifiante* 320
- Perte *de la sainteté* : mérite, &c. *propres* 352, 353
- Perte *mystique*, figuree en Jonas 428
- Plaintes de Dieu* sur les refus des hommes 93, 95, 160
- Plaisirs* : combien ils sont vains, & ceux qui les aiment 333
- Pourriture de l'ame* en sens mystique 477
- Pouvoir de Dieu sur les ames* : il faut s'y rendre passivement 177
- Prédicateurs*. (Voyez *Pasteurs, Prêtres.*) *Qualités des bons* 445
- Préparation de l'ame* à recevoir Jésus-Christ 238
- Présence de Dieu*.
- manière facile de l'acquiescer* 170, 401, 410
- marque qu'on l'a 364
- ses effets salutaires 369
- sa perte sensible 293, 315
- Présence de Dieu & ses effets dans une ame qui est en pure charité* 340-343
- Prêtres. (Voyez *Pasteurs.*)
- ils doivent écouter Dieu, & vivre de la vie de Jésus-Christ 553-556
- vrais *Prêtres intérieurs*, quoique laïques 601
- être *Prêtres intérieurs & extérieurs*, grande qualité 601, 602
- Prière. (Voyez *Oraison.*)
- elle attire Dieu dans l'ame 627

<i>Prière.</i>	
quelle est la perfection de la prière	Page. 580
Prières ; elles sont différemment exaucées	361
celles que Dieu exauce toujours	429. 498
pourquoi elles sont quelquefois rebuées de Dieu	205
Prière intérieure & extérieure, réunies, de divinités qu'elles étoient	241. 242
Prières substantielles. (Voyez <i>Espirit de prière.</i>)	361.
	362. 516
Prière pour obtenir à plusieurs le vrai intérieur	609--
	611
<i>Prodiges divins</i> , offerts, mais refusés par l'âme propriétaire	23
<i>Prophètes</i> , les vrais & les faux : marque de leur différence	261
tous Prophètes ne sont point Pasteurs	437
<i>Promesses.</i>	
Promesses de Dieu pour le rétablissement des âmes	274--
	276. 280--282
Promesses de Dieu aux âmes abandonnées, & qui se fient en lui	52. 75. 56. 88. 91. 129. 413
— à celles qui ont subi toutes les croix qu'il leur a imposées	113. 121. 180. 183
Promesses tendreuses & trompeuses des hommes à Dieu : leur source	399
les promesses des gens du monde, & leurs menaces, sont indifférentes aux serviteurs de Dieu	556
<i>Propriétaires.</i> (Voyez <i>Foris</i> , <i>Sagesse.</i>)	
Ils ne peuvent faire la volonté de Dieu	550
la colère de Dieu est contre eux	21
leur orgueil, & leur destruction	30. 31. 42. 43
<i>Propriété.</i>	
c'est un grand péché, & sévèrement puni	193
c'est la puissance de la mort	407
c'est à elle que Dieu en veut dans le dépouillement de l'âme	201. &c.
elle est difficile à perdre par quantité de morts	438
en qui elle est perdue	478
se figure, & celle de sa publication	597
<i>Puissances de l'âme.</i> (Voyez <i>Âme.</i>)	
elles ne sont point le lieu où Dieu habite, mais les dons	130. 534. 535
Puissances touchées de Dieu	364

<i>Purgatoire.</i>	
Purgatoire de cette vie, & la cause de sa durée	Page. 290
Purgatoire de l'autre vie	348. 476
<i>Purification.</i>	
Purification de quatre sortes, active, mêlée, passive, & celle de foi pure	298. 299
Purification active	353--357
Purification intérieure & extérieure	545
Purification des sens, des puissances, & du fond	587
Purification centrale : Dieu seul la peut faire	161
Purification passive & fanatique. Voyez <i>Etat de dépouillement.</i>	

Q

<i>Quitter Dieu</i> : diverses causes pourquoi on quitte Dieu & les voies	124. 130. 130
---	---------------

R.

<i>Raison.</i> Voyez <i>Sagesse</i> , <i>Savoirs.</i>	
<i>Raisonnemens</i> , ils ne font point connoître Jésus-Christ	
	518
<i>Raisonnement</i> sur les volontés de Dieu, combien cela est périlleux	422
<i>Réflexion.</i>	
son bon usage avant la conversion	494
dommage qu'elle cause hors de là	404
<i>Renouvellement de l'Eglise</i> , promis de Dieu	519
<i>Renversement</i> & purification étrange des âmes fortes en elles-mêmes, & propriétaires des dons de Dieu	319--
	324
<i>Repos.</i>	
l'homme a été créé pour le repos, & il y est rappelé	446--448
Repos que Dieu exige de l'âme	134. 115
Repos commencé, lorsqu'on a cherché & trouvé Dieu	127
— les hommes forts & doctes s'y opposent & le combattent	625
— on ne doit le quitter pour aucune persécution	569
tems d'en sortir quelquefois	570

Repos.

- Repos parfait de l'ame après toutes ses épreuves* Pag. 48
Repos très-absolu dans la volonté de Dieu 289
Résurrection mystique, & ses avantages 34-39. 51. 89.
 état qui doit la précéder 289
 sa durée permanente 113-120
 représentée en détail & au long par un emblème 287-296
Rétablissement de l'ame. (Voyez Promesse.) 8. 12. 28.
 120. 121. 180-183. 220. 221. 469. 500-503
Rétablissement des ames fortes en elles-mêmes après leur renversement 303. 325-327
Retour de l'ame à Dieu. Voyez Conversion.
Retour de Dieu à l'ame pour y demeurer toujours 518
Révélation de JESUS-CHRIST dans l'ame apostolique 233
Richesesses spirituelles, lumières, dons, &c. prendront fin 64. 65
 (Voyez Dépouillement, Lumières, Perte, Renversement.)
Roi. Dieu est le seul bon Roi; & comment il régit dans l'ame 615
Rois. Leur faiblesse & complaisance, préjudiciables aux bons 327. 328
Ruine: celle des ames propriétaires & fortes, leur est salutaire en cette vie 320. 365

S.

- Sabbat, Repos, que Dieu exige de l'ame* 135
Sacrifice.
Sacrifices de plusieurs sortes dans l'ame (comme dans Jésus-Christ) sur-tout d'immolation (double) & d'exécution 588-590
Sacrifice général & dernier de tout ce qui est en l'ame: & ce qui s'y passe & s'ensuit 613-616
Sacrifice universel des ames abandonnées 618-620
Sacrifice du matin & du soir: c'est Jésus-Christ 550
 — son extension 552
Sages de propre sagesse, tomberont 365
 ils seront méprisés 147. 525
 leurs faux conseils 188
 leur description, & leur ruine 270. 271. 318-321

- Sagesse propre, déplaît à Dieu* Pag. 14
 elle sera détruite 30-33. 42. 56. 301. 304
Saint. Dieu seul saint 17. 18. 26
Sainteté de l'ame: en quoi elle consiste 456
Sainteté de Dieu, elle doit se publier, & comment 19.
 — Dieu la donne à l'ame ressuscitée 295
Sainteté de la Synagogue & de l'Eglise: leur différence 624
Salut. Il vient de Dieu, & il ne dépend que de nous de l'accepter 269
Sanduaire de l'ame: il est désolé pour être purifié 351.
 352
Savans: le plus souvent ils sont ignorans & persécutés de l'intérieur 532
*Sauver. Dieu sauve du péché & de la mort ou par pré-
 vention, ou par libération* 463
Science injuste des ames apostoliques 66
Secours des créatures & propriétaires: il est nul 58. 61
Secours de Dieu: il parait à l'extrémité 114. 370.
 372. 433
Sens. Leur purification de plusieurs sortes 353-357
Séparer le vil du précieux: ce que c'est 175
Sermons. D'où vient qu'il y en a tant d'instructueux 555
 méthode pour en faire de bons 556
Silence,
 il est recommandé de Dieu 52. 58. 92. 482
 le silence devant Dieu est préférable au parler 363
Silence absolu devant Dieu 465. 504. 505
Silence dans la souffrance: il est de grand prix 418
Silence parfait dans les souffrances d'une ame passive 109. 110. 211
Simplicité. Voyez Enfance spirituelle.
Solitude. Dieu y appelle l'ame pour lui parler 389
Somnil spirituel de deux sortes 367
Souffrances.
 cause des souffrances, & leur cessation 520
 elles seront changées en bien & en gloire 120. 137. 396
 les souffrances de Jésus-Christ sont pour nous porter à nous abandonner à lui 107
 souffrances des ames apostoliques pour les autres 106. 112
 souffrances extrêmes d'une, qui lunt un autre Jésus-Christ 108-112

Statues modernes qui veulent être adorées Pag. 303
 Sufanne. Grandeur de sa foi 369, 370

T.

- T**emple.
 trois sortes de temples que Jésus-Christ s'est bâti, & où il agit 513--515
 l'homme est le temple de Dieu, (Voyez Demouré) 623
 — sa fouillure vient par la volonté, chaste Dieu, & ruine l'ame 628
Tem. Le tems de trouver Dieu, ne doit se négliger 124, 125
 Tems différens pour travailler diversément les ames 54
 Tems de souffrir, & tems de combattre 570
 derniers tems : tous les hommes retourneront alors à Dieu 8. 91. 103. 345. 443. 519 539
Tentations.
 leur cause ; & comment on peut s'en délivrer 423--427
 manière sûre de les vaincre 63. 150
Terre de notre ame ; & sa culture 396
Témoignement & legs admirable d'une pere à ses enfans 572--575
Témoin.
 tems de se faire cesser, & tems de le reprendre 519
 celui de Dieu seul restera subsistant 465
See. TRINITÉ.
 S. Trinité & la production du Verbe & du S. Esprit 296
 elle se trouve dans l'ame 492
 ce qu'on doit caresser à chaque personne de la Ste. Trinité 619
Tromperies dans les visions, paroles intérieures, &c. comment les éviter 63, 64. 359

V.

- V**ie spirituelle qu'on fait de Jésus-Christ 530
 Venue de Dieu dans l'ame.
 il y en a de deux sortes, une première & une seconde 559
 effets de la venue de Dieu dans l'ame 74, 75. 502 547
 elle est prévenue & accompagnée d'écouaillemens & de destructions 441. 469--477. 560

- V**enue de Dieu dans l'ame.
 la venue des dons de Dieu, & la venue de Dieu dans l'ame diffèrent beaucoup Pag. 40. 258
VERBE de Dieu.
 Il est l'Epoux de l'ame 144
 son incarnation mystique, & ses effets 466--469
 il doit être formé dans l'homme apostolique 235--238
Vérité ; elle ne se connoît qu'en Dieu & par lui 392
Vérités divines ; elles sont l'objet ordinaire de la raillerie des hommes 178
Nécessités de biens & de maux préites, pourquoi 138
Vie.
Vie spirituelle ; il y en a de deux sortes, l'une plus, l'autre moins profonde : & leur différence 476
Vie simple & contemplative ; elle surmontera l'active 400
Vie cachée & de silence ; recommandée 52
Vie de Dieu & de Jésus-Christ dans l'ame 508
Vie apostolique ; son sujet & ses effets 25
Vie véritable ; elle n'est bien connue qu'après la réurrection mystique 294
Vie propre ; combien difficile elle est à perdre 438
Vierge (ame) qui conçoit l'Emanuel 24, 25
Vigilance de la créature ; en quoi elle consiste 456
Vijage de Dieu ; détourné de l'ame quelque tems, & pourquoi 117
Visions. (Voyez Tromperies.)
 elles sont inférieures à la parole 233, 234
 celle d'Ezéchiel figure l'homme apostolique 222--238
Visions & extases ; quand c'est qu'on y entre il ne s'y faut pas arrêter 358
Union de Dieu.
 c'est la fin de notre création & rédemption 135
 pourquoi elle est si rare 150
Union foncière & permanente ; promise de Dieu 59.
 119. 391
union que Dieu fait de personnes inconnues 121
Unité de l'ame avec Dieu 342. 620
Vocation à l'état apostolique ou pastoral ; la bonne & la mauvaise 600, 601
Voie.
Voie d'abandon ; par elle on a la présence de Dieu 401
Voie de l'amour pur ; elle est préférable à celle de la connoissance 17

652 TABLE DES MATIERES.

Voie.

Voie de lumieres, & voie de foi : différence dans leurs effets	Pag. 311
(Voyez <i>Lumieres.</i>)	
Voie sainte & d'enfoncement en Dieu, pour qui elle est	70, 71
Voies de Dieu : double avantage d'y être	149
elles sont toutes droites	310
Voies intérieures : on ne doit pas en parler à tous	27
la multiplicité de voies, fatigue & trouble	127, 136
Volonté. Rien n'est fouillé que par la volonté	628
Volonté de Dieu : ni promesses, ni menaces du monde, n'en décourrent les serviteurs de Dieu	566
— elle est préférable par elle-même à la propre vie	565
— elle est indissoluble de l'amour de Dieu	568
— ne peut se faire par des ames intéressées	550
Volonté propre : on doit la perdre	132, 133

Z.

<i>Z. Elés</i> : les faux zélés, récolissent mal	600
--	-----

F I N.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.



Archives
BS 1225
.68
v.10-12

10.12.11
22.12.11
1.1.12
1.1.12

Archives
BS 1225
.68
v.13-14



Library.

J. P. Lacroix - library



DATE DUE

GAYLORD		PRINTED IN U.S.A.

SAYLONE

PRINTED IN U.S.A.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIII.

CONTENANT
LE SAINT ÉVANGILE
DE JESUS-CHRIST
SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

TESTAMENT est détaché de l'ANCIEN, on a cru devoir expliquer ici ce que l'on entend par ces choses.

1. Lorsque je parle de la *pénitence*, dont je dis que S. Jean est la figure, je n'entends point parler simplement des austerités; mais du regret d'avoir offensé Dieu, qui fait qu'une âme nouvellement convertie est toute occupée à pleurer ses péchés; elle les regarde sans cesse, & ne peut envisager que cela. C'est ce que j'appelle, le premier pas: après lequel il faut se tourner vers JÉSUS-CHRIST par une humble confiance, attendant plus de lui que de nos efforts, travaillant comme si tout dépendoit de nous, & ne comptant néanmoins sur aucune de nos œuvres, mais seulement sur JÉSUS-CHRIST en nous.

2. L'*abandon* est une remise de nous-mêmes entre les mains de Dieu, dans la vue de notre impuissance & de sa bonté, abandon qui fait qu'on se laisse conduire comme un enfant avec une confiance filiale. Cette conduite nous est ordonnée par JÉSUS-CHRIST même, & vient de la soumission de notre volonté à celle de Dieu, qui nous fait recevoir également de sa main ce qui est doux ou amer, soit pour le dehors, soit pour le dedans. Et cette pratique nous ôte peu-à-peu une certaine répugnance & contrariété que nous avons en nous-mêmes à nous laisser crucifier, & à perdre notre volonté dans la volonté divine par hommage à ce souverain Etre.

3. Plus notre volonté se soumet à celle de

Dieu, plus nous devenons semblables à Dieu. L'union de notre volonté à celle de Dieu fait l'union avec Dieu. C'est la demande du *Père*, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel: & lorsque nous faisons la volonté de Dieu sans résistance, & même sans répugnance, nous la faisons, autant qu'il est en nous, comme au ciel. C'est alors que s'opère en nous la demande que JÉSUS-CHRIST fit à son Père, *Qu'ils soient un comme nous*. C'est cet accord admirable de la volonté de l'homme avec celle de son Dieu, qui fait le bonheur de l'homme & la plus grande paix au milieu des plus rudes traverses. Et comme à force de se soumettre & de recevoir les ordres de Dieu avec agrément, on en contracte l'habitude, c'est ce qu'on appelle *perte* de notre volonté en celle de Dieu, ou passage, transformation, changement, & cent autres termes des Mystiques.

4. Or comme la contrariété de notre volonté à celle de Dieu s'appelle division, qui est plus ou moins grande, selon que cette contrariété est plus ou moins forte; de même l'accord & l'uniformité de notre volonté à celle de Dieu s'appelle *union*: & cela devient si fort, & si ferme, que l'âme perd ses répugnances: c'est ce qu'on appelle *anéantissement mystique*, mort, division de soi-même.

5. Comme notre volonté est la souveraine des puissances, que l'essence de notre liberté est dans la volonté, & que c'est aussi où réside notre vie propre, ce qui nous en sépare, & qui nous fait renoncer à notre volonté propre, s'appelle

4 *Préface de l'Auteur.*
mort. On appelle *anéantissement* une si profonde mort à notre volonté propre, que nous ne trouvons plus en elle de répugnance à ce que Dieu veut. Les répugnances & les contrariétés causant les desirs propres; ceux-ci nous font vouloir ce que nous n'avons pas, & ne vouloir pas ce que nous avons. Voilà ce qui fait tout le désordre, & qui est la source de toute propriété.

§. II.

6. Dieu nous avoit créés dans un ordre de subordination admirable, en sorte que l'esprit de l'homme étant soumis à Dieu, la partie inférieure étoit en lui soumise à l'esprit. Par son péché l'homme se révoltant contre Dieu, & retirant par la désobéissance la volonté de l'union qu'elle avoit avec Dieu, il entra dans le désordre; & en même tems la chair se révolta contre l'esprit; ce qui fut la source des concupiscences, qui sont entrées sur la terre par le péché. Jésus-Christ en s'incarnant est venu rétablir l'homme dans l'ordre de sa création.

7. Pour seconder les desseins du Créateur & du Rédempteur, l'homme doit soumettre sa volonté & son esprit à Dieu, afin que peu-à-peu la chair soit soumise à l'esprit: & comme le péché de l'homme n'est venu que par orgueil & par intérêt propre, il faut pour seconder le Sauveur & entrer dans ses desseins, être humilié profondément, & perdre notre intérêt propre. L'amour de notre excellence est comme identifié avec

Sur le NOUV. TEST. Eccl. §. II. 5
notre nature, depuis qu'Adam a voulu être semblable au Très-haut. C'est cet amour de sa propre excellence qui s'appelle *intérêt propre*, & c'est ce qu'il faut perdre.

8. Mais cela étant identifié avec nous-mêmes, la perte de ces choses nous cause des douleurs qui ne se peuvent comprendre. La répugnance de la nature est augmentée par le démon, qui voyant qu'une ame qui prend la voie de l'intérieur & de la soumission à la volonté divine, va rentrer, autant qu'il se peut en cette vie, dans l'état d'où il la fit déchoir, fait des tintamarres effroyables dans la partie inférieure, réveille les tentations & les passions, pour faire quitter prise. Mais JÉSUS-CHRIST, qui est venu pour détruire cet ennemi des hommes, & qui fait que tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu, se sert de sa malice même pour le bien de l'ame: car ces effroyables bruits du Démon & de la nature humilient infiniment cette ame, qui se croyant en pire état qu'elle n'étoit autrefois, sans vouloir cesser d'aimer & de servir Dieu, fait ce que j'ai nommé *sacrifice pur*, qui est, de sacrifier son intérêt propre pour le tems & l'éternité, comme aussi sa propre excellence, & toute espérance fondée sur son propre: car quand on retranche à cette partie propre la vie sensuelle, où réside l'amour de nous-mêmes, elle se nourrit plus finement dans l'amour de sa propre excellence, dans les dons, faveurs & vertus continues.

C'est ce serpent que JÉSUS-CHRIST est venu terrasser, & que lui seul peut écraser. C'est

ce qui fait la nécessité de se laisser conduire à lui, & de s'abandonner d'autant plus à sa conduite que la nôtre est si pleine de défauts. Quoique cela paroisse peu, nous sommes si attachés à nous-mêmes, que ce détachement cause les plus extrêmes douleurs. Si un homme attaché au bien qui est hors de lui, souffre si fort lors qu'on le lui enlève, que ne souffre-t-il point lors qu'on lui ôte la possession de lui-même? Ceux qui ne l'ont point éprouvé, auront toujours peine à le concevoir.

9. Il est beaucoup parlé dans tous ces écrits de l'entière *désappropriation*, & de la perte de toute propriété. Quelques-uns ont pris la désappropriation pour un dénuillement des biens extérieurs. C'est bien le premier pas. D'autres l'ont mis dans certaines austerités, dans les habits pauvres, &c. C'est bien quelque chose; mais avec tout cela on peut conserver la propriété. La propriété est spirituelle, & elle ne peut se perdre que par l'entière *pauvreté d'esprit*, si recommandée dans l'Evangile & si inconnue jusqu'à présent. Elle s'étend sur tout ce qui appartient à l'esprit, comme science, opinion, raisonnement, activité, propre jugement, & tout le reste qui appartient à l'esprit: pour la mémoire, tout souvenir, pensée inutile, occupation des choses de la terre, se mêler dans les nouvelles, curiosité, critique &c. pour la volonté; elle doit être dépourvue de toute affection, même des choses spirituelles, de tous goûts, sentimens, penchans, choix, desirs propres, même des choses qui sont les plus divines; de tout intérêt propre du temps & de l'éternité. Que l'es-

l'esprit soit en obscurité par le moyen de la foi; la mémoire vide & surmontée par l'espérance inconnue; la volonté entièrement dépouillée & absorbée dans la charité: elle y est même perdue; & c'est cette *perte* dont il est parlé en tant d'endroits, toujours sous le même nom de *perte*.

10. Les puissances de l'ame ne peuvent parvenir à l'entière pauvreté qu'en perdant leurs premières manières de concevoir, d'entendre & d'aimer. Une chose ne peut prendre une nouvelle forme qu'elle ne perde la première: de même notre ame ne peut être changée & transformée en Dieu, qui est son être original, qu'elle ne perde ce qu'elle avoit de propre, d'acquis ou d'infus. Il faut perdre toute attache, d'abord aux choses mauvaises ou dangereuses; ensuite aux inutiles, quelques innocentes qu'elles soient; & puis aux bonnes, qui sont les plus difficiles à perdre. Nous avons de telles attaches à notre bien-être, qu'il faut des peines & des renversemens étranges pour nous les faire perdre. Nos peines sont proportionnées à nos attaches. Celles qu'on a aux bonnes choses sont incomparablement plus grandes que les autres.

11. Lorsque les fondateurs d'Ordres ont conseillé les vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, c'étoit autant pour l'intérieur, & plus, que pour l'extérieur. Cependant on a tout tourné du côté de l'extérieur, & on est par là même devenu plus propriétaire intérieurement. La démission d'esprit, de jugement, de science, & d'opinions est la véritable pauvreté lors qu'elle est jointe à celle des biens. La pauvreté de la

volonté par l'écoulement des desirs en Dieu, est la véritable obéissance quand elle est jointe à l'extérieure. La véritable chasteté est de n'admettre pas une pensée inutile, ni le moindre penchant ni affection de la volonté pour quoi que ce soit : ceci joint à la chasteté extérieure, fait la véritable pureté. Mais afin d'en venir à cette entière pauvreté d'esprit, par quelles routes Dieu ne nous fait-il pas passer pour nous faire perdre toutes nos attaches & propriétés spirituelles, sans quoi nous resterions toujours pleins de nous-mêmes ? Les grâces les plus extraordinaires sans la pauvreté spirituelle nous rendroient des Lucifers sous une humilité apparente. Moins nous résistons, moins nous avons de peines, & plutôt l'ouvrage est achevé. C'est là toute l'économie de la grâce ; & cette Sagesse adorable n'est appliquée qu'à nous rendre conformes à Dieu pour nous unir à lui. La pauvreté de l'esprit le rend simple ; & en le délivrant de toute multiplicité, elle le dispose pour être uni à l'Esprit de Dieu, qui est simple, pur & sans aucun mélange. Pour la volonté, il faut qu'elle se perde en Dieu. Elle ne s'y peut perdre qu'en perdant toute consistance propre : c'est pourquoi il faut que toute volonté propre soit détruite, même dans le bien. Dans le Ciel l'esprit pur & simple est uni au pur & simple esprit de Dieu. Les vues & connoissances sont claires par le moyen de la lumière de gloire ; mais la volonté est perdue dans l'amour, qui l'absorbe entièrement, & qui fait qu'elle n'aime plus de son amour borné, limité & impur ; mais par l'amour dont Dieu s'aime soi-même, tout pur, tout simple, toujours égal à soi-même, parfaitement re-

posé, & qui est si propre à l'âme, qu'il ne lui est plus douloureux, mais béatifiant. S'il avoit la moindre agitation, & qu'il ne fut pas dans un parfait repos, il ne seroit pas béatifiant : car ce qui cause agitation, cause altération. Il est aisé de voir par là, qu'en cette vie l'amour impétueux n'est pas le parfait amour ; & qu'il n'est parfait que dans la nudité, tranquillité & simplicité.

§. III.

12. Comme je n'ai écrit un si grand Ouvrage que par obéissance, dans une interruption continuelle, sans l'avoir relu, & que je suis fort ignorante, ne sachant point la valeur des termes, il pourroit peut-être s'y être glissé quelque chose qui ne sera pas bien expliqué. S'il y a des fautes, il ne s'en faut prendre qu'à mon ignorance, & non à ma volonté. S'il y a quelque chose de bon, il vient purement de Dieu, qui se sert quelquefois des sujets les plus défectueux afin que la gloire de toutes nos œuvres lui soit rendue. Je sommers le tout de tout mon cœur à la sainte Église Catholique, Apostolique & Romaine, ma mère. Ceci demeure écrit de ma main, pour plus grand témoignage que c'est mon sentiment.

13. Je prie ceux aux mains desquels ces écrits tomberont de ne pas se rebuter d'abord si quelque endroit leur paroît mal expliqué. Ce qui n'a pu se mettre en un endroit, se trouvera éclairci dans l'autre. Je les prie aussi de faire attention,